

LOKMAN TURGUT

Cembelî fils du prince de Hekkarî



et la tradition des *Mitirbs*

Online Publikationen des Seminars für Iranistik an der Georg-August Universität Göttingen

Cembelî fils du prince de Hekkarî

LOKMAN TURGUT

Cembelî fils du prince de Hekkarî

Cette travaille scientifique est le résultat d'une mémoire pour l'obtention du diplôme de recherche et d'études appliquées (DREA) à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

Le nome de l'originale travaile était « L'épopée de CEMBELÎ et la tradition des *MITIRBS* », la directrice de la recherche Madame CHRISTINE ALLISON et la date de la soutenance le 11 octobre 2002.

Copyright © Lokman Turgut, 2002

Online Publikationen des Seminars für Iranistik an der Georg-August-Universität Göttingen

Table des Matières

CHAPITRE I : PERFORMANCE DE CEMBELÎ

I. Introduction	p 9
L'épopée de Cembelî	
Le cours des événements	
Les versions publiées	
II. Les <i>Mitirbs</i>	p 19
III. Performance de Cembelî	p 25
Les perspectives théoriques de la performance	
Genre des <i>şers</i>	
Occasions	
Composition des <i>şers</i>	
IV. Une courte analyse des deux écotypes	p 30
Eléments artistiques de la performance	
Mise en scène de la performance	

CHAPITRE II : TRANSCRIPTION ET TRADUCTION

I. Notes sur la transcription	p 68
II. <i>Cembelî Kurê Mirê Hekkariya</i> (Bedranê Mala Sivûk)	p 71
III. <i>Cembelî Mirê Hekkariya</i> (Reşîdê Omerî)	p 96
IV. Cembelî fils du prince de Hekkarî (Bedranê Mala Sivûk)	p 121
V. Cembelî prince de Hekkarî (Reşîdê Omerî)	p 150

Bibliographie

CHAPITRE I : PERFORMANCE DE CEMBELÎ

I Introduction

I.1 L'épopée de Cembelî

Le but de ce travail est d'étudier l'épopée de Cembelî dans la littérature (tradition) orale kurde¹. La littérature orale peut être considérée comme une partie des traditions d'une communauté perpétrées de générations en générations. Les performances qui seront examinées en détail ici sont deux exemples de l'épopée de Cembelî racontés par des *mitirbs*. Nous nous intéresserons tout d'abord aux renseignements sur les personnages historiques, la région où se perpétue la tradition puis aux versions déjà publiées de la même épopée. Nous aborderons ensuite un article sur les *mitirbs* et leur tradition puis nous en ferons l'analyse.

Avant d'étudier l'épopée de Cembelî nous citons Mircea Eliade :

« Une expédition turque en Moldavie, par suite d'un hiver extrêmement rigoureux, se solde par un désastre sans précédent et l'armée entière y périt. Les chroniques polonaises et turques la racontent en détail. Dans les balades roumaines elle n'est plus qu'un fait mythique : la guerre entre Malkoch Pacha et le Roi Hiver assisté par les Vents et autres êtres mythiques. Ce processus s'explique : la mémoire populaire retient difficilement des événements historiques authentiques et les figures "individuelles", ayant une personnalité propre. La mémoire populaire évolue presque uniquement suivant les dimensions forgées par la pensée mythique : elle connaît des archétypes, des comportements exemplaires, elle ignore ou peu s'en faut, les personnages historiques et les événements fortuits. » (Eliade 1977 : 19)

On peut donc supposer qu'un événement historique ou un personnage important ne reste pas présent dans la mémoire populaire plus de deux ou trois siècles. Au fil du temps un personnage historique perdra ses traits originaux pour ne conserver que son nom. Nous en concluons que même si les événements et les personnages de l'épopée de Cembelî ont leur origine dans l'histoire, l'épopée de Cembelî ne peut pas être très ancienne. Ou alors les événements et personnages mentionnés dans cette épopée sont si anciens que la mémoire

¹ Les intellectuels contestent le terme « Littérature orale ». Certains ne l'acceptent pas affirmant que les œuvres orales ne font pas partie de la littérature. Ils font une distinction stricte entre littéralité et oralité. Puisque c'est aussi un art des mots, nous préférons utiliser le terme « Littérature orale ».

populaire a évoluée en les associant à des archétypes en leur attribuant des comportements exemplaires.

Les protagonistes des deux performances que nous avons transcrites ne sont pas mentionnés dans les livres d'histoires. Mais le Cherefname de Bitlisi décrit la principauté de Hekkarî comme la principauté la mieux renommée et la plus respectée des principautés kurdes pour ses bienfaits et à cause de son origine noble. Cette principauté régnait à Hekkarî, à Beytuşebab, à Şemdinan et à Mahmûdi en Turquie (Bitlisi 1998 : 134). Bitlisi a fini son œuvre en 1599. Cette principauté kurde existait donc avant 1599. L'écrivain turc Ziya Gökalp fait mention aussi de la tribu Mahmûdî qui habitait à Hekkarî, et dans les villes au sud du district de Van (Gökalp 1992 : 29).

Les lieux où se déroulent les événements sont aussi connus. Les plateaux de Şerefdîn se trouvent entre les villes de Bingol et Muş en Turquie. Les plateaux de Şerefdîn commencent à la plaine de Çabakcur et s'étendent jusqu'au côté Ouest de la plaine de Muş. Les plateaux sont connus pour être les meilleurs emplacements de pâturage du Kurdistan (Kahraman 2001 : 23).

Un Prince a été mentionné par Celile Celil dans son livre sur le folklore des Kurdes de Syrie, et également dans le Cherefname de Bitlisi. Il s'agit du prince de la forteresse de Şêrwan appelé Mahmûd Beg. Bitlisi raconte que le prince est le fils de Ebdal Beg qui a régné pendant trois ans. Il est assassiné à coups d'épées dans son lit. Ce prince était un bon vivant et juste envers son peuple. Selon Bitlisi, le prince Mahmûd Beg vivait à l'époque de Sultan Selim, au début du XVIème siècle (Bitlisi 1998 : 262). Dans l'autre version que nous connaissons et dans les performances que nous avons transcrites, il n'est pas fait mention du fait que Mahmûd Beg sauve la vie de Cembelî quand celui-ci était entouré de ses ennemis. Si on considère qu'en 1870 Albert Socin avait déjà écrit une version de l'épopée de Cembelî, on peut penser que c'est une des épopées les plus anciennes de la littérature orale kurde.

L'épopée de Cembelî est connue des personnes originaires de régions différentes. Mais aucune des personnes que nous avons interviewées ne connaît la version des performances dont nous possédons les enregistrements. La version la plus connue est contée sous forme de *stran* (chanson populaire). Elle raconte l'amour de Binevşa Narîn et de Cembelî, fils du prince de Hekkarî (ou prince de Hekkarî). Elle se limite cependant à un petit passage qui décrit la scène dans laquelle Cembelî enlève Binevş.

Les performances que nous avons transcrites proviennent toutes deux de la région de Mêrdîn (Mardin). L'un vient de Tor, l'autre d'Omeryan. L'appellation Tor vient de l'araméen Tûr qui veut dire « la montagne » ou bien « le plateau ». Elle désigne une région qui se situe

au sud de Bişêrî, à l'ouest de la région de Bohtan et à l'est de la ville de Mêrdîn. Midyat (Midyat) en est le centre. Cette région comprend les villes de Hezex (Idil), Kercos (Gercüş), Kerboran (Dargeçit) et Nisêbîn (Nusaybin). Toutefois le plateau à l'est de Mêrdîn est considéré comme étant celui de Tor (N.Göyünç 1969 : 1). Les Araméens nomment la région « *Tûr 'Abdîn* » littéralement « la montagne ou le plateau des serviteurs du Dieu ». Dans les archives ottomanes la région est nommée Tûr (Turquie, la république 1998 : 134). Quant à la région d'Omeryan d'où provient une des performances transcrites, c'est une région située au sud de la ville de Mêrdîn et à l'ouest de Tor.

La première performance est exécutée par un *mitirb* de la famille Sivûk, nom inconnu des personnes interrogées. Seul l'une d'entre elles affirme connaître le nom de ce *mitirb*. Selon lui le *mitirb* s'appelle « Bedranê Mala Sivûk »². Il est originaire de Tor et appartient à la famille Sivûk. L'enregistrement sur lequel nous avons travaillé date probablement des années 1980. En comparant cette performance avec celle de « Miradê Kinê », le *mitirb* le plus connu de la famille « Kinê », nous avons constaté que ce n'est pas lui qui exécute la performance de Cembelî. Toutefois les similitudes entre le vocabulaire des deux *mitirb*, nous amènent à penser que le *mitirb* de la première performance de Cembelî est originaire de Tor. Nous l'avons donc appelé « Bedranê Mala Sivûk ».

La deuxième performance est exécutée par Reşîdê Omerî qui mentionne lui-même son nom dans la performance dans le récit suivant :

« *Hêy, xwedê te'ela kuleke li şeşkulê ma ne berdî mala mêrkê mitirb, jî xeyna*
Reşîdê Gemê lê lê dinyayê »

« Ô que Dieu tout puissant frappe d'une douleur six fois profonde la famille des *mitirbs* sur terre, à l'exception de **Reşîdê Gemê** »

Il s'agirait là de Reşîdê Omerî. Nous avons eu l'occasion de comparer le texte « *Cembeliyê Mirê Hekaryan* » (Cembelî le prince de Hekkarî) écrit par Serefxan Ciziri avec notre deuxième performance (Ciziri 1999 : 89 – 114). Cette comparaison montre que le *mitirb* (l'exécutant) de la deuxième performance est Reşîdê Omerî. En effet le vocabulaire et le déroulement des événements des deux performances sont semblables. Cet enregistrement est probablement l'un de ceux commercialisés dans les années 1970. Nous nommerons cette performance « la performance de Reşîdê Omerî ».

² Source : Ahmet Demir, 29 ans, originaire de Nisêbîn (Nusaybin). Il habite depuis mai 2002 en Allemagne.

I.2 Le cours des évènements dans les deux performances exécutées par les *mitirb*s

Dans les deux récits, l'histoire commence avec le *mitirb* du prince de Hekkarî, Ehmedê Mitirb, qui cherche du beurre pour le servir à ses hôtes. Fatima Salih Beg ou Fatima Salih Axa, comme elle est appelée dans la performance de Reşîdê Omerî, est la femme du prince. Elle refuse de donner tout le beurre du matin au *mitirb*. Vexé, le *mitirb* prête serment de trouver une femme plus belle et plus généreuse pour le Prince.

Ce refus est l'élément déclencheur de toute l'histoire. Cembelî, qui depuis le début écoutait leur conversation, demande à Ehmedê Mitirb de tenir sa promesse. Celui-ci cherche longtemps sans succès (six mois dans la performance de Bedranê Mala Sivûk et six ans dans celle de Reşîdê Omerî).

Il est question dans les deux écotypes de Cembelî d'un complot que Fatima Salih Beg monte contre Ehmedê Mitirb. Celle-ci écrit un courrier à Pîr Fatê (la femme d'Ehmedê Mitirb) dans lequel elle raconte qu'Ehmedê Mitirb est mort. Alors la femme d'Ehmedê Mitirb se marie avec quelqu'un d'autre et laisse ses enfants chez Cembelî.

Convaincu qu'il ne trouvera pas de femme plus belle et plus généreuse que Fatima Salih Beg, Ehmedê Mitirb décide de rentrer. Sur la route il rencontre un berger qui lui parle de Binevş Narîn et de sa beauté. Il décide donc de la rencontrer sous la tente de son père. Binevş et sa mère Narîn sont si belles qu'il perd connaissance. Puis il réussit à lui parler de Cembelî. Binevş et Ehmedê Mitirb se mettent d'accord pour amener Cembelî chez elle. Ehmedê Mitirb rentre alors dans la tribu pour le chercher. Il apprend que sa femme s'est mariée avec un autre et qu'elle a laissé ses enfants chez Cembelî.

A ce moment du récit, on note une différence entre les deux écotypes. Dans la performance de Bedranê Mala Sivûk, Fatima Salih Beg met en œuvre un deuxième complot. Sur le conseil des anciens et des comandants de la tribu, Cembelî envoie un domestique pour vérifier la beauté de Binevş. Cependant Fatima Salih Beg convainc le domestique de dire à Cembelî que Binevş n'est pas belle en lui donnant de l'or. Ehmed, s'en aperçoit et suggère à Cembelî d'aller la voir lui-même. Dans la performance de Reşîdê Omerî, ce complot n'est à aucun moment mentionné.

Ensuite le cours des évènements est de nouveau parallèle. Cembelî se met en route avec ses cavaliers et son *mitirb*. Il perd presque conscience quand il voit Binevş. Il demande sa main à son père Faris Beg. Celui-ci ne sait que dire car un cousin paternel de Binevş (Ehmedê Korê bi nîv çavî ou Kor Ehmed Axa) a également demandé sa main. Il lance un défi à quiconque demande la main de Binevş et l'invite à se battre en duel. Si Cembelî insiste, il doit accepter de l'affronter en duel. Cembelî accepte. Dans la version de Bedranê Mala Sivûk,

c'est Ehmedê Mitirb qui va au combat à la place de Cembelî et bat le cousin de Binevş. Dans la version de Reşîdê Omerî, il informe d'abord son prince de son intention de se battre à sa place. Puis il fait descendre Cembelî du cheval bai, désobéit et va combattre le cousin de Binevş.

Malgré les conseils d'Ehmedê Mitirb, Cembelî rentre d'abord pour faire les préparations de la fête de mariage et laisse Binevş chez son père. Pendant l'absence de Cembelî, le cousin de Binevş attaque la tente de son oncle et se marie avec Binevş. Faris Beg, qui a peur de la vengeance de Cembelî, déménage avec toute la tribu. Dans la performance de Reşîdê Omerî Binevş écrit un courrier à Cembelî et elle le met sous une pierre près du fourneau à café. La performance de Bedranê Mala Sivûk ne parle pas de cet évènement.

Cembelî prête serment de trouver Binevş et de l'enlever. Il se met à la chercher et nomme Ehmedê Mitirb à la tête de la tribu pendant son absence qui pourrait durer sept ans. Après sept ans d'absence, on était autorisé à penser que Cembelî était mort. Il cherche pendant un an et arrive dans une tribu menée par la femme du frère de Faris Beg. Là une vieille dame le laisse se reposer chez elle à condition qu'il couche avec elle. C'est là que Amûşa, la fille de la vieille dame revient du pâturage. Elle est encore plus belle que Binevş. Voyant que sa mère s'était maquillée pour Cembelî, elle essaye de lui expliquer que ce prince est venu pour trouver et enlever Binevş. Mais la vieille dame insiste, elle veut le garder pour elle. Les deux femmes se disputent, et Cembelî se réveille à cause du bruit.

A partir d'ici la performance de Reşîdê Omerî est interrompue. La performance de Bedranê Mala Sivûk met en scène Amûşa qui tient fermement sa mère et donne à Cembelî l'occasion de s'enfuir. Après avoir promis à Amûşa de revenir l'emmener-elle aussi à son retour, il prend la route. Cembelî qui échappe à la vieille dame arrive dans une autre tribu, dirigée par la femme d'un autre frère de Faris Beg. Comme la précédente vieille dame elle veut garder le prince pour elle. Sa fille, Fatûma est encore plus belle que Binevş et que Amûşa. Elle réussit à convaincre sa mère de le laisser aller chercher Binevş. Elles lui donnent des vêtements de berger et lui indiquent l'emplacement de la tribu de Faris Beg. Elles lui racontent aussi que Binevş avait été enlevée par son cousin et qu'elle a déjà un fils qu'elle a aussi appelé Cembelî.

Après avoir promis à Fatûma qu'il viendrait aussi la prendre à son retour, il se met en route. Arrivé dans la tribu il demande au père de Binevş de l'embaucher comme berger. Cembelî part garder les troupeaux de Faris Beg et de son neveu. Six mois après et Binevş vient pour traire les moutons. Par hasard elle le reconnaît à son noble poignard qui tombe dans le seau de lait. Ils se cajolent jusqu'à la venue de l'époux de Binevş. Cembelî fait le malade et

Binevş raconte qu'elle ne pouvait pas laisser le berger ni les troupeaux. Son époux, Kor Ehmed Axa, garde les troupeaux et Binevş rentre dans la tribu avec Cembelî. Binevş fait toutes les préparations pour s'enfuir. Elle ne laisse dormir son fils qu'après minuit pour qu'il ne se réveille pas à l'aube. A l'aube Cembelî et Binevş s'enfuient, mais après s'être un peu éloignés de la tribu, Cembelî arrête le cheval. Il fait descendre Binevş et attend que le cousin de Binevş vienne pour se venger. Dans la tribu, Faris Beg et sa femme apprennent que le berger et Binevş se sont enfuis. A partir d'ici la performance de Bedranê Mala Sivûk est également interrompue. Selon nos sources les évènements se terminent avec le combat entre Cembelî et le cousin de Binevş au cours duquel Cembelî décapite son rival.

I.3 Les versions publiées de l'épopée de Cembelî

Nous allons maintenant nous intéresser au contenu des différentes versions de Cembelî en nous efforçant de faire un court résumé de chaque version.

Le premier texte écrit de l'épopée de Cembelî a été rédigé par Albert Socin, l'orientaliste allemand du XIX^{ème} siècle. Il a recueilli durant l'été 1870 la majeure partie des vingt-sept textes dans la ville Zaxo (Zacho en Irak) dans la région de Hekkarî et de Bohtan (Turquie). Il cite comme source un juif, Pinehas, qui maîtrise le « Fellihi » (langue araméenne moderne) en plus du kurde, ainsi que plusieurs chanteurs de la ville de Zaxo (Socin 1890 : XV – XIX). Parmi ces textes, on trouve aussi une partie de l'épopée de Cembelî. La chanson a pour titre : « *Dschämbäli* » (Socin 1890 : 265). Cette version chantée de l'épopée de Cembelî raconte comment Binevş essaie d'endormir son fils le petit Cembelî. Dans la chanson on loue Cembelî et on rabaisse le père du petit Cembelî. La chanson est en même temps un appel à Cembelî pour qu'il enlève Binevş.

Le deuxième texte fut publié par l'orientaliste allemand Albert von Le Coq. C'est une version complète de l'épopée de Cembelî parue sous le titre « *Destanî mîrî 'Akarî Cebelî Axa* » (L'Épopée du prince de 'Akarî, Cebelî Axa) (Le Coq 1903 : 20 – 26). Selon ses propres termes, il s'est rendu à Zencirli en Turquie en 1901 dans le cadre d'une expédition de fouilles pour recueillir et « rendre accessible à la science » une série de textes kurdes (Le Coq 1903 : le préface).

Cette version de l'épopée de Cembelî provient sûrement de la région de Kilis (une ville au sud-est de la Turquie). Elle a été écrite par un certain Seîdî Efendî, fils de Cafer Axa:

« Dans le Sandschak de Alep, dans le district de Kilis, dans la ville de Bîa, dans le village de Mobeta, on m'appelle Seîdî Efendî, fils de Cafer Axa, ce livre est donc écrit avec mon autorisation. » (Le Coq 1903 : 25)

Les protagonistes de cette version sont Cembelî Axa, prince de Hekkarî, Ehmedê Gewendê (le chanteur et musicien du prince), Faris Beg (le père de Binevş), Binevş (la bien aimée de Cembelî), Dewrîş Axa (qui enlève Binevş). Dans cette version les évènements se déroulent de la manière suivante :

Cembelî va ramasser l'argent des impôts qu'il n'a pas prélevé depuis sept ans. Il laisse Ehmedê Gewendê le remplacer dans la tribu. Ehmedê Gewendê trouve que la femme de Cembelî est avare, c'est pourquoi il se met à chercher une femme plus généreuse pour son prince. Il trouve dans une tribu, la fille de Faris Beg. Ehmed fait sorte que Cembelî aille demander sa main. Le père de Binevş et Binevş elle-même donnent leur accord. Dewrîş Axa, qui entend cette nouvelle, enlève Binevş de force. Cembelî les suit. Pendant sa quête, il se repose deux fois chez deux vieilles dames qui veulent se marier avec lui. Plus loin, il rencontre devant un fleuve, trois filles qui lui apprennent que Binevş s'est mariée avec Dewrîş Axa et qu'ils ont un fils qui s'appelle aussi Cembelî. Elles voulaient qu'il les emmène à la plaine de Sirûc³. Il leur promet de les emmener avec lui à son retour. Cembelî travaille comme berger pour Dewrîş Axa. Il est si bon berger que Dewrîş Axa lui fait un cadeau. Après six mois, une domestique vient pour traire les moutons. Elle reconnaît Cembelî et lui demande de l'enlever, ce qu'il n'accepte pas. Celle-ci rentre les mains vides et raconte à Binevş que le berger l'a violé. Binevş envoie une autre domestique qui agit de la même manière. Alors Binevş décide d'y aller elle-même. Elle reconnaît Cembelî et ils se cajolent jusqu'à ce que son mari vienne la chercher. Cembelî fait le malade et Binevş raconte à son mari qu'elle ne pouvait pas laisser le troupeau ni le berger. Dewrîş Axa garde alors lui-même le troupeau et Binevş rentre avec le berger. Le soir Binevş tue son fils et s'enfuit avec Cembelî. Ils vont vers le Caravansérail de lenter⁴. Dewrîş Axa les suit autour de la montagne de Suphan⁵. Xizir, l'esprit de Dieu, monte à cheval pour effacer les traces de sabots laissés par les fugitifs pour tromper Dewrîş Axa. Mais celui-ci les retrouve. Cembelî se bat contre Dewrîş Axa et ses cinq cent cavaliers et tue quarante de ses cavaliers. Pendant ce temps Ehmedê Gewendê prépare cinq cent cavaliers et va à l'aide de Cembelî. Ehmed tue Dewrîş Axa et sauve Cembelî et Binevş. Suite à ce dénouement, ils font la fête sept jours sept nuits.

³ Sirûc (Suruç) est une ville du district de Urfa en Turquie.

⁴ Malheureusement nous n'avons trouvé aucune information sur ce nom.

⁵ Une montagne kurde à l'est de la Turquie.

Par ailleurs, Celile Celil a recueilli dans son livre « Folklore des Kurdes en Syrie » parut en 1982, plusieurs œuvres de la tradition orale kurde dans lesquelles on trouve une version de l'épopée de Cembelî. Elle porte le titre de « *Cembeliyê Mîrê Hekêrî û Binefşa Narîn* » (Cembelî le prince de Hekkarî et Binefşa Narîn)

Dans cette version, on raconte que Cembelî doit payer sept ans d'impôts à l'Etat. C'est pour cette raison qu'il va ramasser l'argent des impôts dans les tribus qui lui appartiennent et qu'il laisse Ehmedê Gewendê le remplacer pendant son absence. Pendant ce temps, la tribu déménage et devient voisine de la tribu de Faris Beg. Ehmed veut rendre visite à ce dernier, mais la mère de Cembelî refuse, Ehmed y va quand même. Là-bas Ehmedê Gewendê chante pour Faris Beg et Binevş. Celle-ci dit accepter de voir Cembelî et lui donne son mouchoir et son collier en gage. En rentrant dans sa tribu, Ehmed voit que Cembelî est déjà de retour. Faris Beg accorde la main de Binevş à Cembelî. Lorsque Dewrêş Beg apprend cette nouvelle, il enlève Binevş puis fait déménager de force toute la tribu. Cembelî les suit à la trace. En route il rencontre le berger de Dewrêş Beg et échange ses vêtements avec lui. Il se déguise donc et prend la place du berger. La domestique partie traire les moutons tombe amoureuse de Cembelî et en oublie le lait. Puis Binevş décide de traire elle-même les moutons. Elle le reconnaît grâce à son poignard d'argent. Ensuite tous deux mettent en scène le plan de Binevş : lorsque vient Dewrêş Beg, Cembelî devra faire le malade. Dewrêş Beg décide alors de garder le troupeau pendant que Binevş emmène Cembelî dans la tribu. Avant l'aube elle s'enfuit avec le prince mais Dewrêş Beg et ses hommes les suivent. Les fugitifs se cachent dans la vieille caverne de Sementer⁶ où Dewrêş Beg ne les trouve pas. Cembelî et Binevş reprennent la route mais cette fois Dewrêş Beg les rattrape. Cembelî fait descendre Binevş et se bat contre Dewrêş Beg et ses hommes. Il tue plusieurs d'entre eux et prie Binevş d'aller vers la forteresse de Şêrwan où se trouvent les quarante soldats et Mahmûd Beg. Près de la forteresse Cembelî se bat trois jours et trois nuits contre Dewrêş Beg et ses cavaliers. En voyant le combat, Mahmûd Beg décide de venir en aide à Cembelî. Il emmène les deux amoureux dans la forteresse où Cembelî ne reste pas longtemps puisqu'il retourne combattre Dewrêş Beg et ses soldats. Une fois blessé, Cembelî crie au secours le nom de Ehmed pour qu'il l'entende dans son rêve. Ehmed qui rêve du prince vient à son secours avec toute la tribu. Il le sauve. L'heureuse histoire se termine avec la fête du mariage de Cembelî et de Binevş.

⁶ Malheureusement nous n'avons trouvé aucune information sur ce nom.

Les frères folkloristes Ordixane et Celile Celil publient un recueil du folklore kurde *Destanên Kurdî (Épopées kurdes)*. Il comprend une version de l'épopée de Cembelî dont le titre est Binefşa Narîn (Celil et Celil 1994 : 125 – 143).

Cette version raconte que Derwêş Axa se réveille un matin et voit Binefşa Narîn. Il demande sa main à son père Fariz Beg. Mais les frères de Binefş n'acceptent pas cette demande et ils déménagent ailleurs. Derwêş Axa les suit avec cinquante cavaliers. Les frères de Binefş combattent et tuent quarante hommes de Derwêş Axa. Ce dernier revient avec deux cent cavaliers. Ils tuent deux des frères de Binefş et cent de leurs hommes. Cembelî, qui était en train de chasser, voit l'inégalité de la situation et vient en aide au frère de Binefş. Tous deux expulsent Derwêş Axa et le reste de ses cavaliers. Puis Cembelî demande la main de Binefş. On la lui accorde, Cembelî retourne dans sa tribu et envoie de l'aide pour ramener la famille de Binefş. Mais malheureusement Derwêş Axa vient tuer Fariz Beg et son fils et enlève Binefş. Omoyê Mitirb est chargé de ramener la famille de Binefş mais il ne trouve que les corps de Fariz Beg et de son fils. Après les avoir enterrés, Cembelî se met en route pour chercher Binefş. Vingt jours plus tard, il rencontre le berger de Derwêş Axa. Il échange ses vêtements et son cheval contre ceux du berger et il prend sa place. Puis une des domestiques de Binefş va traire les moutons, mais sous l'effet de la beauté de Cembelî, elle n'y arrive pas. Lorsque Binefş est mise au courant, elle laisse son fils à la maison, et va elle-même traire les moutons. Elle reconnaît Cembelî grâce à son poignard. Elle lui dit de faire le malade et de garder le troupeau. Derwêş Axa ordonne à Binefş d'emmener le berger malade à la maison et garde le troupeau lui-même. La nuit venue, Cembelî enlève Binefş mais Derwêş Axa les suit. Il veut se battre contre lui mais dès qu'il apprend que c'est Cembelî, le prince de Hekkarî, il les laisse partir.

Par ailleurs Zeynelabidin Zinar a publié deux versions dans la série *xwençe (petite lecture)*. Celle qu'on retrouve dans le premier volume est en partie chantée et en partie contée (Zinar 1989 : 138 – 140). Il porte le titre de « *Binefşa Narîn* » (Binefşa Narîn). Selon ce récit Feriz Beg est le cousin de Dewrêş Beg. Dewrêş Beg a plus d'autorité sur la tribu que son cousin. Dewrêş Beg demande la main de Binefş, la fille de Feriz Beg. Mais celui-ci refuse. Dewrêş Beg menace alors de le tuer avec ses sept fils. Feriz Beg déménage aussitôt et se met sous la protection de Cembelî le prince de Hekkarî. Cembelî voit Binefş et tombe amoureux d'elle. Il demande sa main et ils se fiancent. Seulement Dewrêş Beg repère le lieu où se trouve Feriz Beg, l'attaque et enlève Binefş. Cembelî le suit. Il arrive dans la tribu de Dewrêş Beg et

lui dit qu'il cherche du travail comme berger. Il devient berger de Dewrêş Beg. Un jour Binefş envoie une domestique pour traire les moutons. Mais la domestique n'arrive pas traire les moutons tant elle est subjuguée par la beauté de Cembelî. Binefş envoie alors une autre domestique qui revient aussi les mains vides. Cette fois Binefş va elle-même traire les moutons. Elle le reconnaît tout de suite. Il fait semblant d'être malade et elle l'emmène chez elle. Elle a un fils de Dewrêş Beg qui s'appelle aussi Cembelî. Elle met des épines dans le berceau de petit Cembelî pour qu'il ne s'endorme pas tôt. Avant l'aube elle part avec le prince. Dewrêş Beg les suit leurs traces et remmène Binefş après avoir tué son père et ses frères.

Dans le quatrième volume de *xwençe* il y a une chanson chantée par un certain « Mahmûd Qizil » (Zinar 1990 : 102 –103). Elle porte le titre de « *Cembeliyê min lorî* » (dors mon Cembelî). Cette chanson comporte très peu d'informations. Il s'agit d'une version dans laquelle Dewrêş Beg demande à Feriz Beg la main de Binefş. Avant de lui répondre, Feriz Beg demande d'abord l'avis de sa femme et de sa fille Binefş. Celle-ci répond qu'elle ne se mariera avec personne d'autre que le fils du prince de Hekkarî.

Le sociologue Ciziri a écrit dans son livre, une version de Cembelî intitulé « *Cembeliyê Mîrê Hekkarîyan* » (Cembelî le prince de Hekkari). C'est une version presque identique à celle contée par l'exécutant de la deuxième performance que nous avons transcrite et que nous avons appelé « *Cembelî Mîrê Hekkarîya* » (Cembelî le prince de Hekkari). Le conteur est un *mitirb* de la région d'Omeriyan et s'appelle Reşîdê Omerî. La performance que nous avons transcrite est évidemment interrompue avant la fin, alors que celle transcrite par Ciziri a quelques lignes de plus. Dans la performance que Ciziri a transcrite, Fatûma et sa vieille mère décident d'aider Cembelî. Elles vont voir Binevş et lui racontent que Cembelî est venu pour l'enlever, peu après Cembelî enlève Binevş et c'est l'heureuse fin de l'histoire (Ciziri 1999 : 89 – 114).

L'épopée de Cembelî donne également lieu à la rédaction d'un roman intitulé *Cembelî Kurê Mîrê Hekkarîya* (Cembelî Fils du prince de Hekkari) dont l'auteur est Ihsan Culemergi (Culemergi 1995). Dans son roman, l'écrivain qui s'est inspiré de l'épopée en a repris les éléments de base et a adopté un style plus occidental. Les protagonistes de ce roman correspondent à ceux de la tradition orale. Culemergi idéalise tous les personnages tout en transformant les éléments féodaux en sentiment de l'idée nationale kurde.

II. Les Mitirbs

Dans la région de Tor les *mitirbs*, musiciens semi-professionnels ou professionnels qui créent et transmettent les œuvres de la littérature orale kurde, en sont les acteurs principaux.

Le mot *mitirb* vient de la racine arabe *طرب* (T.R.B) qui veut dire « être en mouvement, être heureux ». La deuxième et la quatrième forme de la racine *طرب* (T.R.B) expriment l'action de divertir, de procurer de la joie en chantant. Le mot *مطرب* (*MUTRIB*) qui veut dire « musicien » est le nom utilisé pour qualifier les personnes qui jouent d'un instrument et qui font de la musique (Wehr 1977 : 503). Par manque de sources nous ne disposons malheureusement que de très peu d'informations sur la tradition des *mitirbs* kurdes.

Celile Celil, le spécialiste de folklore kurde, qui s'est rendu en 1982 dans la région kurde de Syrie pour recueillir les œuvres de la littérature orale kurde, parle de l'institution « *ode* »⁷ et des musiciens professionnels « *mirtibs* » (Celil 1989 : 12 – 24). Celile Celil décrit l'institution *ode* comme il suit :

*« ...parce que dans les **oda** (**ode**) il y avait la tradition d'improvisation. Sans les **oda**, la production (des œuvres orales), qui sont transmises de génération en génération, n'aurait pas eu le lieu d'être. Ces **oda** sont une condition importante pour la production d'œuvres et sont en outre le lieu de formation et de renouvellement de ces œuvres. Par ailleurs il y avait un contact direct entre le **dengbêj**⁸ et ses auditeurs. ... Le fait que l'institution **oda** n'existe plus dans la littérature populaire est une grande perte pour notre culture nationale. Les **oda** étaient des écoles de formation. Des centaines d'années durant les villageois et les nomades se rassemblaient le soir dans les **oda** et y passaient leurs nuits en racontant les **serpêhatî** (les aventures), les **çîrok** (les contes) et les **stran** (les chansons), et ils connaissaient les **dengbêj** et les **çîrokvan** (les conteurs) ... L'**ode** était une organisation sociale dans laquelle la communauté se rassemblait et se conseillait. »* (Celil 1989 : 18 –19)

Les *mirtibs* de Celile Celil sont identiques aux *mitirbs* de Tor. Il utilise lui-même les deux appellations. Celil explique d'abord que la région kurde du nord de la Syrie fait partie de la région kurde de Mêrdîn (Mardin) – Cizîra Bohtan (Cizre). Cette région kurde au sud de la

⁷ *Ode* est la grande pièce ou le salon de rassemblement d'un village ou d'une tribu dans laquelle on se consultait, se conseillait et s'amusait. L'*ode* appartient toujours à un souverain féodal – *Axa* ou bien *Beg*.

⁸ CELILE CELIL parle ici des *mitirbs*, il utilise souvent le mot *dengbêj* pour décrire les *mitirbs* ou bien les *mirtibs*.

Turquie comprend le Tor. Celil décrit les *mirtibs* comme étant des musiciens qui jouent des instruments divers dont le *kemaçe*, le *def*, le *tambûr*, le *zurne*⁹ et qui chantent lors des fêtes de mariage ou à l'occasion d'autres fêtes. Selon Celil cette ancienne tradition est toujours vivante dans la région kurde de Syrie et dans toute la région de Mêrdîn – Cizîra Bohtan. Il décrit cette tradition comme étant une institution qui enseigne aux *mirtibs* à maîtriser un instrument et qui transmet la tradition des *şer*, *dîlok*, *stran*, etc.¹⁰ Grâce à cet apprentissage ils subviennent à leurs besoins et à celle de leurs familles. Selon Celil, ils sont membres de diverses familles, mais il ne parle malheureusement pas d'elles et de la place qu'elles occupent dans la société kurde. Il ajoute que les *mitirbs* voyagent pendant plusieurs semaines de village en village et qu'ils présentent leurs œuvres en contre partie d'un paiement. Ils maîtrisent très bien l'art de l'improvisation, ils recueillent également des œuvres qui content les événements déroulés dans les villages pour s'en inspirer. Celil en arrive à la conclusion suivante : Les *mitirbs* n'apprennent pas uniquement les œuvres anciennes des aïeux mais ils créent aussi de nouvelles œuvres. Selon lui les plus capables d'entre eux sont les poètes de la société.

Le mot *mitirb* est utilisé par l'écrivain kurde, Kendal Nezan. Il différencie le *dengbêj* du *mitirb*. Selon Nezan le *dengbêj* est quelqu'un qui dispose d'une mémoire extraordinaire et qui joue quelquefois d'un instrument. Le *dengbêj* est à la fois poète et compositeur. Il crée spontanément des œuvres de la littérature orale. Kendal Nezan ajoute qu'il existe aussi des *mitirbs* d'origine bohémienne qui sont tziganes. Nezan soutient que les *mitirbs* sont des musiciens semi-professionnels qui jouent du *def* et du *zirne* pendant les fêtes de mariage et d'autres fêtes. Malheureusement Nezan ne parle pas de la place qu'ils occupent dans la société et dans la tradition orale kurde. Il ne dévoile pas non plus ses sources d'information sur les *mitirbs* et les *dengbêjs* (Nezan 1996 : 11 – 20).

Le kurdologue Mehrdad R. Izady parle des musiciens voyageurs, qui selon son affirmation jouent uniquement du *tambûr* ou bien du *kemaçe*. Il ne les appelle pas *mitirb* mais *chargar*. Izady décrit les *chargars* comme ceci :

« Les musiciens voyageurs kurdes ou bien les **chargar** chantent les épopées qui racontent l'acte héroïque pendant les guerres ou bien dans les histoires d'amour. »

⁹ *Kemaçe* est un instrument à trois cordes semblable au violon qui se joue à l'aide d'un archet (Izady 1996 : 25). Le *def*, aussi appelé *dahol*, est un instrument à percussion. Le *zirne* est un instrument à vent. Le *def* accompagne toujours le *zirne* ; La boîte de résonance du *tambûr* est fabriquée avec du bois de mûrier alors que son manche est fait du bois de noyer. Le *Tambûr* le plus utilisé chez les Kurdes est celui à sept cordes qui se joue avec un médiateur (Nezan 1996 : 20).

¹⁰ Le *şer* est une épopée à la fois épique et lyrique ; les *dîloks* sont les chansons de danse ; *stran* est un terme général pour décrire la chanson.

Il ajoute qu'on nomme ce genre d'œuvre de la littérature orale kurde *chariga*. On les chante en accompagnement d'un instrument, soit le *tambûr*, soit le *kemaçe*. Il affirme que la richesse du répertoire d'un *chargar* représente son honneur et qu'un *chargar* connaît plusieurs versions de la même *chariga*, comme « *Memê Alan, Kela Dimdim* » etc. Les *chargars* créent des épopées, en partie, non musicales qui contiennent des parties poétiques et rythmiques. Ce genre est utilisé pour conter les histoires populaires pendant l'hiver (Izady 1996 : 21 – 28).

Ayako Tatsumura, le musicologue japonais, parle des semi-professionnels qui appartiennent à un trio formé d'un chanteur, d'un joueur d'un instrument à vent et d'un joueur d'un instrument à percussion. Tatsumura prétend que les semi-professionnels produisent la même musique que les paysans kurdes, mais d'une façon plus développée. Il ne donne pas plus d'informations sur l'identité des semi-professionnels et ne mentionne pas pendant quelles occasions ils apparaissent (Tatsumura 1996 : 29 – 52).

Le sociologue Serefxan Ciziri parle précisément des *mitirb* dans son livre Culture et littérature orale. Il les désigne comme « *hunermend* » (artiste). Il affirme qu'autrefois dans l'histoire, toutes les principautés importantes du Kurdistan avaient des *mitirbs*. S.Ciziri continue de la manière suivante :

« Les mitirbs conservent la mémoire des événements socio-historiques ou bien politiques de leur propre tribu et des tribus voisines grâce à leur art dans l'idéologie féodale. ... Le fondement de la principauté kurde se basait sur l'idéologie féodale, cette idéologie était celle des aristocrates des tribus. C'est pourquoi les aristocrates kurdes attribuaient une grande importance aux mitirbs. Ils leurs faisaient des dons de grande valeur, sinon les mitirbs pouvaient répandre leurs noms partout dans les odes et leur faire une réputation d'avares et de mauvaises gens. » (Ciziri 1999 : 30)

Ciziri attribue aux *mitirbs* le pouvoir de faire l'éloge ou le médire des aristocrates kurdes dans la société. Cela semble vrai, parce qu'encore aujourd'hui les *mitirbs* ont une fonction semblable dans toute la région de Mêrdîn et de Tor.

Ciziri affirme ensuite que les *mitirbs* n'avaient pas d'adresse fixe dans la société féodale kurde. En citant l'exemple de Reşîdê Omerî il confirme ses propres arguments. Il raconte que Reşîdê Omerî plantait sa tente à Serê Kaniyê, la résidence d'été des princes et aristocrates de la tribu Omeriya. Reşîdê Omerî n'était pas seulement le *mitirb* de sa propre tribu, mais il était en même temps le *mitirb* des tribus voisines. Bien que le *mitirb* s'identifie au nom de son village, de sa tribu ou bien de sa famille, il était surtout le *mitirb* de sa région.

Il ajoute que Reşîdê Omerî n'a jamais quitté la région de Mêrdîn pour pratiquer son art en échange de cadeaux et de donations (Ciziri 1999 : 31- 32).

L'écrivain et folkloriste kurde, Jir Dilovan, donne diverses informations sur les *mitirbs* de la région de Tor. Dans son article « *Tora Rengîn* », paru dans la revue *Huner*. Dilovan nomme les *mitirbs* « *ribabvan* » (joueurs de *kemaçe*) ou « *hunermend* » (les artistes). Dilovan n'utilise pas le mot *mitirb* (Dilovan 2000 :39-45).

Nous allons maintenant en éclaircir les raisons. Dilovan écrit que les *mitirbs* jouent divers instruments et chantent pendant les fêtes de mariage, pendant les festivités régionales kurdes qu'on appelle *zêw* et ceux araméennes qu'on appelle *şêhr*¹¹. Il est nécessaire de mentionner que bien qu'il connaisse certainement la différence, il ne fait pas de distinction entre les tziganes et les *mitirbs*. Dilovan affirme que même les princes de la principauté de Cizîra Botan avaient des *mitirbs*. Selon Dilovan le répertoire des *mitirbs* contient les genres suivants : *şer*, *dîlok* et *stran*¹². Dans un autre article de Dilovan sur le *mitirb* Miradê Kinê, il s'efforce de ne pas utiliser le mot *mitirb*.

D'autre part les *mitirbs* dont on parle sont les locuteurs du *Kurmanci* (le plus grand dialecte kurde), Ils ne connaissent généralement pas d'autres langues. Mehmed Uzun mentionne que les producteurs et les présentateurs de la littérature orale sont souvent analphabètes (Uzun 1992 : 31). Notre propre expérience nous permet d'affirmer que cette constatation de Uzun est également valable pour les *mitirbs* dont la plupart sont illettrés.

Bien que la plupart des *mitirbs* ne parlent que le *Kurmanci*, ils ne sont pas membres à part entière de la société kurde de la région. Les Kurdes ne se mélangent pas aux *mitirbs*. Lorsqu'un *mitirb* épouse une fille kurde, c'est une exception. On dit qu'il est d'une origine différente. L'expression « *Ew ji tuxmê mitirba ye* » qui veut dire « il est d'origine *mitirb* » par exemple, est souvent utilisée. Cette phrase veut dire que la place d'un *mitirb* est inférieure à celle d'un Kurde. Un *mitirb* ne fait pas partie de la tribu, mais il est le *mitirb* de la tribu. C'est précisément cela qui différencie les *mitirbs* des autres Kurdes en Tor. Nous le retrouvons donc dans la performance de « Reşîdê Omerî » que nous avons transcrite : *Taliya paşî, ti mitirbî, em 'eşîr in ji bavê me re belê kemayî ye* (En effet tu es *mitirb*, nous sommes de la tribu, oui c'est une honte pour notre père) dit Kor Ehmed Axa à Ehmedê Mitirb pour lui expliquer

¹¹ Les *Zêw* sont les festivités organisées pour commémorer les personnes religieuses régionales appelées « Sheich », par les Kurdes Musulmans. Les *Şêhr* sont les festivités organisées par les Araméens pour célébrer l'anniversaire de fondation d'une église ou bien d'un monastère et auxquelles le peuple de toute la région et de toutes les religions est invité.

¹² Dans la région de Tor les *dîlok* sont des chansons de danse qui sont spontanément créées pendant la danse et dont le sujet est l'amour. Les *şer* sont les œuvres de prose et de poésie qui décrivent les actes héroïques de l'histoire kurde féodale ou bien une histoire d'amour.

qu'un *mitirb* n'est pas digne de combattre un membre de la tribu et que ce n'est pas convenable. Ciziri réfléchit sur le sujet de la place des *mitirbs* dans la société kurde :

« *Au Kurdistan, la classe régnante était toujours celle des guerriers et des membres d'un parti féodal. Mais ce n'était jamais celle des artistes (mitirbs). Dans la société féodale l'art n'était pas accepté comme une activité de haute valeur. Pour les souverains kurdes, être artiste c'était être mitirb ou bien être bouffon. Nous savons bien qu'aucun des souverains n'a été mitirb, mais il y avait des mitirbs dans les tribus.* » (Ciziri 1999 : 25 – 26)

La musique d'amusement est mal vue dans l'islam et par conséquent les *mitirbs* ne sont pas autant respectés que les membres d'une tribu. Dilovan dit :

« *Plusieurs fois j'ai été témoin de la destruction des kemaçes, des dahols, des zirnes, des artistes en prétextant que c'était un péché. On les interdisait de jouer les instruments.* » (Dilovan 2000 : 42)

Il ne faut pas oublier qu'à partir des années soixante, après l'institutionnalisation de la classe théocrate kurde, grâce à la rapide urbanisation du Kurdistan, la représentation d'un *mitirb* est devenue une apparition particulière.

Mais les *mitirbs* occupent tout de même une place très importante dans la société kurde et araméenne de Tor. Quelquefois un *mitirb* qui maîtrise très bien son art est aussi respecté qu'un personnage de l'aristocratie féodale. Les critères qui permettent de juger jusqu'à quel point un *mitirb* maîtrise son art sont : le fait de bien jouer du *kemaçe*, d'avoir une belle voix et de faire une bonne représentation artistique.

Les *mitirbs* sont les plus importants sujets d'une fête de mariage où ils chantent des *diloks*, et des chansons d'amour souvent improvisées. La plupart du temps ils jouent du *kemaçe* et quelque fois du *dahol* et du *zurne*, aussi nommés *def* et *zirne*. Ce sont en quelque sorte les personnages principaux des célébrations comme *Zêwa Seyid Bilal*, *Zêwa Hêştirekê*, *Zêwa Şêx Hesên*, *Zêwa Kerben* et *Şêhra Haxê*.

Une des plus importantes fonctions des *mitirbs* est de divertir pendant les *şevbiwêrk* (la communauté de nuit) dans l'ode d'un aristocrate de la tribu. Ils présentent des *şer*, en jouant, chantant et en racontant. Quand ils remplissent cette fonction on les appelle *şerbêj* (le narrateur de *şer*). Ici on peut se rappeler les *chargar* (narrateurs de *chariga*), que mentionnait

Izady pour présenter les *charigas*. En outre l'*ode* joue un grand rôle dans la formation des *mitirb*. Les *mitirbs* apprennent dans l'*ode* la manière de présenter un *şer*. Ils apprennent quels sont les sujets qui intéressent le public ainsi que plusieurs *şers*. Après l'institution de l'*ode* le lieu le plus important pour un *mitirb* est sa famille. C'est là qu'il apprend tout ce qu'il devait savoir.

La région dans laquelle la tradition des *mitirbs* est pratiquée s'étend de Qoser (Kiziltepe) à l'ouest de Mêrdîn jusqu'à Cizîra Bohtan, une grande région nommée Mêrdîn – Cizîra Bohtan par Celile Celil (Celil 1989 : 12-13). Cette région qui recouvre une partie de la Turquie et de la Syrie comprend Tor avec les villes de Midyat (Midyat), de Kercos (Gercüş), de Hezex (Idil), de Kerboran (Dargeçit), de Nisêbîn (Nusaybin), ainsi que la région d'Omeryan et la ville de Qoser. La région de Mêrdîn - Cizîra Bohtan comprend aussi la ville de Cizîr en Turquie et les villes de Tirbespî, de Qamişlo et de Dêrik en Syrie.

A Tor on distingue deux groupes, les *mitirbs* et les tziganes. Les *mitirbs* sont les musiciens professionnels, alors que les tziganes qu'on appelle *qereçî*¹³, pratiquent d'autres activités. Ils voyagent d'un village à l'autre en installant leurs tentes. Ils fabriquent pour les villageois, des *serad* (sas avec de grands trous pour tamiser le blé) et des *bêjing* (sas avec de trous plus petits). Les *mitirbs* sont plus appréciés et ont un rang plus élevé que les *qereçîs* dans la société, mais ils ne sont pas membre à part entière d'une tribu.

Parmi les écrits sur les *mitirbs*, seuls Celil, Nezan et Ciziri les qualifient de *mitirb*. Une des raisons les plus importantes qui justifie cela est le fait que le mot *mitirb* ait un sens péjoratif qui exclu la personne de la tribu. Les *mitirbs* eux-mêmes commencent à ne plus accepter cette dénomination de *mitirb*. Ils veulent être nommés *hunermend* (artistes). Ils veulent devenir membres à part entière, des artistes de la société kurde. De ce fait les informations dont nous disposons sur les *mitirbs*, *qereçîs* et *dengbêjs* ne font pas de distinctions précises entre eux.

Aujourd'hui les *mitirbs* de Mêrdîn vivent toujours dans la région. Ils travaillent comme musiciens professionnels en contre partie d'un paiement. Depuis les années soixante-dix ils ont enregistré des cassettes pour les vendeurs régionaux et pour d'autres demandeurs (Dilovan 2002 : 19 –23). Les *mitirbs* les plus connus de la région de Mêrdîn sont Miradê Kinê, Reşîdê Omerî et les frères Şêxmûs et Evdile (fils de Evdilkirîm). Il y a aussi plusieurs familles qui vivent en Allemagne dans les villes de Giessen à Land Hessen, Bielefeld, à Land Nordrhein Westfallen et Saarbrücken à Land Saarland. Ce sont les petits-fils de la famille de Evdilkirîm. Ils sont tous de la même famille et ils s'appellent « Hezexî », ce qui veut dire

¹³ M.M. van Bruinessen parle des *qereçîs* et une groupe particulière semblable des *qereçîs* qui se forme des Musiciens qu'on appelle *motirb* (van Bruinessen 1988 : 156).

qu'ils viennent de la ville de Hezex dans la région de Tor. Ils jouent pendant les fêtes de Mariage et aussi lors d'activités sociales, culturelles et politiques de la société kurde dans la diaspora en Allemagne. Ils se produisent aussi sur la chaîne de télévision kurde en Europe «Medya TV».

Nous allons à présent passer à l'analyse de notre sujet en examinant les deux écotypes de l'épopée de Cembelî.

III. Performance de Cembelî

III.1 Les perspectives théoriques de la performance

Avant d'aborder le thème de la performance des versions de l'épopée de Cembelî, il est nécessaire d'expliquer le terme « performance » dans le cadre de la recherche sur les traditions orales. Il y a plusieurs idées, théories et concepts sur les performances et sur leurs significations. Finnegan mentionne une des approches les plus influentes :

« One influential approach is to take the idea of 'performance' as a fundamental key to human action and to culture, often central round the concept of 'drama'. ...This particular social theory - or metaphor - is not essential for the direct observation and analysis of specific performance, but sometimes forms the background to it. » (Finnegan, 1992 : 91)

Tout comme Finnegan nous considérons la performance comme un mode particulier de la communication humaine et d'action. C'est à dire que la performance peut prendre la forme d'un conte ou d'une anecdote racontée lors d'une séance d'information informelle ou lors d'un programme proposé à une audience dans un lieu précis. La performance est un mode d'utilisation du langage, une manière de parler (Finnegan 1992 : 91 - 92).

Il ne faut pas oublier qu'un texte oral ne dépend pas uniquement des mots écrits, il est différent du texte écrit. Un texte oral n'est jamais deux fois identique, c'est à dire qu'il change à chaque nouvelle performance. Lorsqu'on enregistre une performance, il faut s'attendre à ce que le texte du récit ait déjà changé au moment de la transcription. La personne qui a exécuté la performance une fois ne reproduira jamais exactement le même récit. Le texte variera un peu à chaque exécution. C'est une raison importante pour laquelle il vaut mieux travailler sur les enregistrements des performances que sur les transcriptions de celles-ci.

Il existe un lien important entre la communauté et la performance, car la performance est exécutée au sein de la communauté. La performance ne peut pas être définie sur la base de

la transcription des mots seuls. Pour décrire la performance, il faut donner plus d'informations. Pour répondre à cette nécessité, le travail devra tenir compte du fait que ce ne sont pas uniquement les mots qui sont importants, mais la manière avec laquelle ils sont exprimés compte aussi. C'est à dire qu'il faut tenir compte de l'intonation, de la vitesse, du rythme, du ton, de la dramatisation, de la pratique rhétorique et de toutes les techniques généralement utilisées dans la performance. De même, le comportement des participants, y compris l'audience qui a des attentes, sont des facteurs importants à explorer. D'autre part il est nécessaire d'effectuer des recherches sur les éléments non verbaux comme l'accompagnement musical, la gestation, les attributs visuels etc., qui jouent un rôle important pour l'attribution d'un sens particulier. Les formes orales sont élaborées à travers les performances et n'existent pas indépendamment. Le contexte de la performance, incluant l'organisation des événements et les participants, est le point central de la compréhension. Nous nous efforcerons dans notre travail d'éclaircir les points cités ci-dessus.

Nos sources ont déjà assisté aux performances des exécutants dont nous allons étudier les œuvres ou à celles d'autres *mitirbs* de la région. L'une d'entre elles, Fehmî Hezexî, fait partie d'une famille de *mitirbs*. Agé de 23 ans il est membre de la famille Evdilkirîm et habite à Giessen en Allemagne. Il nous a procuré des informations plus précises sur la performance des *şers* en général.

Malgré le peu d'information dont nous disposons, nous allons maintenant procéder à l'étude de deux performances de l'épopée de Cembelî.

III.2 Genre des *şers*

Connaissant bien la région de Tor et ayant déjà eu l'occasion de témoigner de cette tradition ancestrale, nous connaissons les attentes de l'audience. Nous commencerons donc par aborder le sujet du genre des deux écotypes de l'épopée de Cembelî.

La classification paraît indubitablement dans tous les domaines de l'étude scientifique. Elle est particulièrement présente dans les études sur l'art et sur la tradition orale. La construction de la typologie joue un rôle central dans les premières recherches, mais en évoluant elle s'est laissée lier à l'idée de genre, un concept très influent dans les études linguistiques, philologiques et littéraires, et également dans l'anthropologie, l'histoire et le folklore. Il en résulte une classification en différentes catégories comme : le mythe, le conte populaire, l'épopée ou le proverbe (Finnegan 1992 : 135).

La forme et le genre de la littérature orale diffère selon la culture, selon le moyen de transmission, de communication et selon les normes culturelles d'une communauté

(Bouquiaux 1988 : 15). Dans ce travail nous ne nous concentrerons pas sur la question du genre en général. Nous préférons étudier le genre des deux performances que nous avons transcrites. Nous utiliserons dans l'analyse des textes, des termes kurdes qui sont assez explicites pour être utilisés. Les genres de récit kurdes ne sont pas nommés avec les mêmes termes dans toutes les régions kurdes. Un terme utilisé dans une région pour qualifier un certain genre peut être utilisé dans une autre région pour qualifier un autre genre. Mais puisque cette étude porte sur les deux performances exécutées par les *mitirbs* d'une même région bien délimitée, il sera assez aisé d'utiliser les termes kurdes sans risquer de les confondre. En général, une grande œuvre de la littérature orale kurde se répand dans toutes les sphères de la poésie lyrique (la poésie de deuil et d'amour, la poésie à thème historique, sociologique et nostalgique) et de la poésie épique (les épopées héroïques, les romances).

Les deux performances utilisées pour cette recherche appartiennent au genre du *şer*. *Şer* veut dire littéralement « la lutte », « querelle » ou bien « un événement qui se déroule avec la participation de deux parties ». Les *şers* sont donc des œuvres très complexes de la littérature kurde de Mêrdîn (Mardin) et Cizira Botan (Cizre). Ils sont exposés par les *mitirbs*, mais quelques fois aussi par des personnes qui ne sont pas *mitirbs*. Les *şers* sont toujours mis en scène avec un accompagnement de musique : ici le *kemaçe*. Ils comportent des parties contées de manières différentes. Ils comprennent en général des parties chantées, appelées « *stran* » (chansons populaires kurdes), et des parties appelées « *gotin* » (substantif de « dire » qui décrit la partie racontée) (Dilovan 2000 : 42). Dans les *şers*, il y a encore plusieurs subdivisions telles que le *levanîn* (rimer) etc.

III.3 Occasions

Les deux *şers* que nous analysons sont bien sûr des performances exécutées pendant les « *şevbiwêrk* » (mot composé de *şev* : nuit et *biwêrk* participe passé de *biwartin* : passer du temps). *Şevbiwêrk* veut donc dire littéralement « passer la nuit ». Ce mot est utilisé pour décrire le rassemblement d'une communauté en un lieu pour passer la nuit. Les *şevbiwêrks* ont souvent lieu dans l'*ode* d'un souverain féodal ou de quelqu'un d'assez riche et puissant pour posséder un *ode* et pour payer le *mitirb*. Le récit des *şers* est un moment très important de cet événement social. Quand ils racontent un *şer*, les *mitirbs* prennent le nom de « *şerbêj* » (conteur des *şers*) parce qu'ils remplissent la fonction de conteur de *şer*. Les *şevbiwêrks* sont toujours les occasions préférées pour exécuter une performance de *şer*.

Les performances exécutées dans les *odes* avaient plusieurs fonctions. Ils avaient surtout une fonction de distraction, mais servait aussi de support pour la formation des jeunes

mitirbs. Ces derniers y trouvaient l'occasion d'observer et d'apprendre tous les éléments qui constituent une performance. Les *odes* jouaient également le rôle d'instrument de transmission des normes et règles de la société traditionnelle kurde.

En dehors des *şevbiwêrks*, les *şers* sont aussi mis en scène pendant les festivités religieuses des musulmans et des chrétiens. Les *mitirbs* doués, acceptés par la société de la région, exposaient les différents *şers* pendant les *zêws* (célébration en mémoire des personnages religieux musulmans) et *şêhrs* (célébrations pour les anniversaires de la construction d'une église) qui avaient lieu en été. Parmi eux, on compte le *şer* de Cembelî. Mais ces célébrations n'ont plus lieu depuis le milieu des années quatre-vingts.

Une autre occasion de mettre en scène les *şers* était la fête de mariage. Pendant une fête de mariage, la plupart des *mitirbs* jouent (encore de nos jours) des airs de danse en accompagnement du *kemaçe*. Seuls les plus doués d'entre eux sont invités dans une grande chambre pour conter les *şers*.

Un *şer* est généralement mis en scène par un *mitirb*. Habituellement, le *mitirb* prend place au milieu de la communauté près du propriétaire de la maison, du souverain féodal ou bien l'organisateur de la fête. L'audience se compose essentiellement d'hommes adultes et de quelques garçons. Les femmes assistent aussi à l'exécution d'un *şer* quand un *mitirb* rend visite à une famille et pendant les célébrations. Les *mitirbs* constituent, lors d'une performance, l'élément central de l'événement. Tous les autres participants observent ses mouvements et écoutent son *şer*.

III.4 Composition des *şers*

En effet les *şers* se composent de plusieurs parties contées d'une manière différente et propre à chaque *mitirb*. Chaque *mitirb* a sa propre manière de diviser les *şers*. Les passages qui sont exposés sous forme de texte en prose et de texte poétique sont les mêmes dans toutes les performances de la région de Mêrdîn. Dans cette région il y a aussi d'autres traditions dans lesquelles le texte d'une performance contient plusieurs autres subdivisions.

La performance de Bedranê Mala Sivûk se compose des parties suivantes : prose, poésie, prose rythmique et menace de guerre. Alors que la performance de Reşîdê Omerî ne se compose que des parties : prose et poésie. Dans ce travail nous n'irons pas dans le détail de la prose et de la poésie, mais présenterons et décrirons la prose rythmique et ses particularités. La menace de guerre est une partie poétique spéciale dont nous expliquerons la particularité.

La distinction entre prose et poésie est plus complexe qu'elle n'y paraît. La mise en page des textes écrits est clairement visible. Mais pour ce qui est de la forme orale, il faut

prendre en compte certains éléments comme : le rythme répétitif et marqué, la musique, l'alinéa, les strophes, les expressions métaphoriques ou les critères locaux pour les qualifier de poésie ou de prose. La plupart du temps on explique cette distinction par des rapprochements souvent discutables sans donner de réponses complètes.

Nous pouvons résumer la prose comme la forme ordinaire du discours non assujetti à un rythme ni à une mesure régulière. Dans ce cas elle est un texte libre. Dans la terminologie locale on lui donne le nom de « *bi gotin* » (en disant). Les caractéristiques d'un passage « *bi gotin* » sont les suivants : il n'y a pas d'accompagnement instrumental et la plus grand partie de ce passage se compose de dialogues qui répète les événements passés. Dans les passages contés sous forme de prose il y a aussi des proverbes et d'autres éléments artistiques comme les numérations et les métaphores.

La poésie est brièvement décrite comme l'art d'évoquer, de suggérer les sensations, les impressions, les émotions par un emploi particulier de la langue avec harmonie : les images, la rime, la strophe, le rythme, l'alinéa etc. Le nom kurde utilisé dans le contexte des performances de Cembelî pour qualifier la poésie est « *bi şerîî* »(en forme de *şer*) ou « *bi stran* » (en chantant). En général ces passages ont un rythme musical et sont souvent accompagnés en partie d'un instrument. Ces passages ont aussi des rimes et des signes qui annoncent le début ou la fin d'une strophe.

Après cette courte introduction sur la distinction principale entre prose et poésie nous pouvons aborder le sujet de la « menace de guerre » et de la « prose rythmique ». La menace de guerre est un passage proprement poétique, dans lequel on retrouve toutes les autres caractéristiques des passages poétiques : la rime, le rythme musical répétitif (mais son rythme musical est différent de tous ceux présents dans les autres passages poétiques des *şers* de Cembelî mis en scène par Bedranê Mala Sivûk). Après avoir mené une recherche auprès des gens de Mêrdîn, nous avons constaté la présence d'un passage qui s'appelle, selon la terminologie locale, « *şerê şûr û mirtala* » (bataille avec épées et boucliers). Dans les épopées de certaines familles qui perpètrent encore la tradition des *mitirbs*, ce passage particulier est présent et a le même rythme musical dans tous les *şers* de la région. Nous remarquons que le passage de « *şerê şûr û mirtala* » (bataille avec épées et boucliers) a le même rythme répétitif que celui du *şer* « Sêva Hacî » mis en scène par « Evdilkirîm Hezexî ».

Le passage « prose rythmique » est un passage plus compliqué à décrire, car le mot « rythmique » indique que ce passage est plus poétique que prosaïque, mais il n'a pas les mêmes particularités que les passages poétiques dans la performance exécutée par Bedranê Mala Sivûk. Il n'y a par exemple pas de rimes. Les passages de « prose rythmique » se

constituent de plusieurs phrases ou de plusieurs composants d'une phrase qui se suivent les uns les autres. Ces passages décrivent des scènes d'actions et sont racontés avec une rapidité extraordinaire. On peut définir les lignes grâce à une accentuation particulière. La raison pour laquelle nous l'appelons « prose rythmique » est que ce passage n'est pas accompagné d'un instrument. C'est une caractéristique de la « prose » dans la performance. Cependant ils ont un rythme d'accentuation et contiennent d'autres éléments qui les distinguent de la prose :

Hê nûka Ehmed rabû çi kir?

Li mehîna xwe siwar bû,

û rahişte kemaça xwe,

avête pişta polê xwe,

û yalla, ya xwedê

kete hewîdorê dinê de,

ji xwe re gereha.

Et que croyez-vous qu'il a fait Ehmed ?

Il a monté sa jument,

et a posé son *kemaça* sur son épaule,

puis avec la bénédiction de Dieu

dans le monde entier,

il s'est mis à chercher.

La dernière syllabe de toutes ces lignes de prose rythmique est accentuée et prolongée ; ce procédé est la plus importante particularité de la prose rythmique.

IV Une courte analyse des deux écotypes

IV.I Éléments artistiques de la performance

Chaque performance contient des éléments semblables et quelque fois communs ; mais il y a en même temps une différence considérable dans l'ordre de leur apparition. Les deux *mitirbs* emploient des éléments différents pour commencer et exécuter leur performance. Les deux performances sont probablement de même longueur, mais nous ne pouvons pas en être sûrs car la performance de Reşîdê Omerî est interrompue plutôt que celle de Bedranê Mala Sivûk. Les passages poétiques ainsi que les strophes sont, dans la performance de Reşîdê Omerî, plus longs que ceux de la performance de Bedranê Mala Sivûk. L'accompagnement musical change aussi considérablement. Les Strophes de la poésie sont

clairement marquées par des expressions spécifiques et par des pauses musicales. Les deux performances commencent les strophes de poésie avec des formes fixes :

Wela mi dî Ehmedê mitirb dibê «Lê lê wa Pîr Fatê!
Malxirabê! Ma ti li Ehmedê xwe dikevê şikê,
Voyez, Ehmedê Mitirb qui dit : « ô Pîr Fatê !
Malheur à toi ! Est-ce que tu doutes de ton Ehmed ?
... »

On observe ici la forme « *wela mi dî ... dibê* » qui veut dire mot à mot : par Dieu j'ai vu ... dit. Cette forme, ainsi que d'autres formes très semblables, est présente dans tous les débuts de strophe de la performance de Bedranê Mala Sivûk comme nous le voyons dans la strophe qui suit :

Wela Ehmedê mitirb wextê wilo dibêjê,
Û hê nûka mi dî Pîr Fatê dikevê ber nanê sêlê,
Û Ehmedê dirajê wê sîtilê,
Par dieu, à ces paroles d'Ehmedê Mitirb,
J'ai vu Pîr Fatê se mettre à l'œuvre pour cuire le *nanê sêlê*,
Ehmed prend ce seau à la main,

On remarque ici qu'il utilise une autre forme pour commencer la strophe. Elle est sans doute très semblable à la première, elle contient aussi « *wela* » (qui veut dire littéralement : par Dieu), et « *dibêjê* » (elle / il dit). La strophe qui suit montre que Bedranê Mala Sivûk préfère commencer par une autre forme :

Wale mi dî Ehmedî sê denga dibakê,
« Lê lê wa Binevşê!
Dilê bide bê, subhaneke li ometê,
... »

Voyez qu'Ehmed appelle par trois fois :

« Ô Binevş !

Disperse le cœur, par pitié devant la communauté (religieuse),

... »

« *Wela mi dî ... sê denga dibakê / dibê* » (Par Dieu j'ai vu... qui appelle par trois fois) est une forme souvent utilisée dans la poésie qui met en scène un dialogue entre deux protagonistes. Toutes les trois formes sont des expressions qui veulent dire que l'exécutant de la performance « a été témoin » des événements qu'il raconte devant une audience. Cependant Reşîdê Omerî commence avec « *erê* » (oui) au lieu de « *wela* » (par Dieu) :

«*Erê gidî gidyanê, xatûnê ezê kevime zozanê belekiyê ber bê, xudê ava bikê ji berfêyo,*

Aûy! Kuleke li şeş kulê kete mala bavê mitirbê te serê vê şeveqê, serê vê salêyo,
...»

« Oui, ma bonne dame, j'irai dans les plateaux de tachetés, face au vent, que Dieu les garde, ils sont couverts de neige,

Ô une douleur six fois profonde a frappé ton *mitirb*, à cette aube au début de cette année¹⁴,
...»

Hêhêy, erê dibê «Xatûnê ezê kevime xopana keviya, ma ne zozanê Şerefdînê, bêxwedanê belekiyê berfêyo,

Aûy! Xwedê te 'ela kuleke li şeş kulê berda mala bavê te li alyê vê perdêyo,
...»

Voyez, il dit : « ma bonne, j'irai dans le désert près des plateaux de Şerefdîn, abandonnés et tachetés de neige,

Ô Dieu tout puissant t'a frappé d'une douleur six fois profonde, dans cette chambre des femmes,
... »

Les vocatifs « *Erê gidî gidiano ... / Erê gidî gidyanê ... / Erê gidiano ...* » (Oui ô...) sont les formes utilisées quand un protagoniste adresse à un autre protagoniste de l'épopée. Ou alors elles sont adressées par l'exécutant à l'audience. Cette forme est souvent suivie de l'expression « *ezê kevime zozanê belekiyê / ezê kevime zozanê Şerefdînê* » (j'irai sur les plateaux tachetés de neige / j'irai sur les plateaux de Şerefdîn). L'expression « *Ezê (bi)kevime* » (j'irai / j'entrerai) peut être le commencement d'une strophe :

¹⁴ Mot à mot « une blessure sept fois profonde est tombée dans la famille du père de ton *mitirb*, en cette aube de début d'année.

*Ezê bikevime xopana ha vê berîka jêrî û xwedê te 'ela ava bikî lê tê sala bêyo,
Aûy! Ehmedê Mitirb hêhêy radibê belê li ser pêyo,*

J'entrerai dans les ruines de ce désert en bas, que Dieu puissant le garde, il va
lui en tomber (de la neige) l'année prochaine,

Oui, Ehmedê Mitirb, se leva,

Les strophes sont dans la performance de Reşîdê Omerî plus clairement distinguées par des coupures instrumentales de *kemaçe*. Ces coupures apparaissent dans tous les passages d'une strophe à l'autre. Elles durent de quinze à vingt secondes. Bedranê Mala Sivûk se sert aussi des coupures instrumentales, mais pas pour le passage d'une strophe à l'autre. Il les utilise dans les passages de la prose à la poésie et quelque fois irrégulièrement. Il commence sa performance avec une exécution instrumentale qui dure trente secondes environ et qui est suivie de la poésie, alors que Reşîdê Omerî commence avec la prose. En général l'accompagnement instrumental n'est pas présent dans les passages en prose, les *mitirbs* jouent quelques notes entre les groupes de phrases. Reşîdê Omerî ne joue pas du *kemaçe* pendant qu'il chante les passages poétiques. Il joue une note pour passer d'une ligne à l'autre. Mais ses interruptions instrumentales sont plus nombreuses car il s'en sert pour passer d'une strophe à l'autre. Cependant Bedranê Mala Sivûk utilise l'accompagnement instrumental presque tout le long des passages poétiques. Il joue sans doute du *kemaçe* d'un ton très bas pendant ces passages. Il joue aussi une note d'un ton haut pour passer d'une ligne à l'autre. Sinon la dernière ligne de chaque strophe est accompagnée du *kemaçe* chez les deux exécutants.

La longueur des strophes dans les passages poétiques est irrégulière. Les strophes de Reşîdê Omerî sont en général plus longues que celles de Bedranê Mala Sivûk. Les strophes de Bedranê Mala Sivûk comptent en général huit lignes et moins, mais quelques fois elles peuvent compter jusqu'à dix lignes. Les deux premières strophes, par exemple, comptent huit lignes et la troisième en comporte dix. Les strophes de Reşîdê Omerî se compose de neuf lignes et plus. Elles peuvent compter jusqu'à vingt-trois lignes. Il commence la partie poétique de sa performance avec une strophe de dix lignes, sa deuxième strophe compte huit lignes et sa sixième strophe en compte vingt-trois.

En ce qui concerne les passages poétiques, les strophes et les lignes de Reşîdê Omerî sont plus longues que celles de Bedranê Mala Sivûk. La raison en est que Reşîdê Omerî préfère utiliser les mots ou les expressions qui prolongent les lignes comme :

«*Erê gidî gidyanê, xatûnê ezê kevime zozanê belekiyê ber bê, xudê ava bikê ji berfêyo,*

Aûy! Kuleke li şeş kulê kete mala bavê mitirbê te serê vê şeveqê, serê vê salêyo,

Ezê ba ne sûnd dixwim bi navê rebbê 'alemê, paşekî 'alî li azmanê heftêyo,

Erê gidî gidyano, ezê kevime ser cila limêjê, bikim di rik'et limêja rebbê 'alema, navê xwedêyo,

...»

« Oui, ma bonne dame, j'irai dans les plateaux de tachetés, face au vent, que Dieu les garde, ils sont couverts de neige,

Ô une douleur six fois profonde a frappé ton *mitirb*, à cette aube au début de cette année,

Vois, je jure au nom du Dieu du monde, un roi tout puissant au septième ciel,

Voyez, j'étais sur le tapis de prière pour faire deux parties de la prière au Dieu des mondes, au nom de Dieu,

... »

(Reşîdê Omerî)

Dans les quatre premières lignes de la première strophe de la performance de Reşîdê Omerî, on observe donc la présence des vocatifs « *gidî gidyanê* » ou « *gidî gidyano* » (Ô) ; de l'expression « *serê vê şeveqê, serê vê salêyo* » (à l'aube au début de cette année) ; ou celle de formes de serments qui n'ont aucune fonction de sens. Ce sont des éléments artistiques, desquelles les exécutants se servent pour prolonger leurs lignes, pour orner leurs phrases et quelques fois pour donner un rythme aux phrases.

La fin de chaque strophe est bien marquée par une ligne qui contient les éléments qui ne changent pas pendant toute la performance, que ce soit dans celle de Bedranê Mala Sivûk ou dans celle de Reşîdê Omerî. C'est une section qui est bruyamment accompagné de l'instrument *kemaçe* et qui contient une répétition permanente des particules de vocation féminines « *lê* » ou masculines « *lo* ». Ci dessous un extrait de la fin des premières strophes de la poésie des deux performances :

Erê digo «Ehmedo, malxirabo! Ma ti nizanê hundirû bi qurbana jiderve bibê,

Wela bi xwedê kim tiştik nîne ji mêhvanê te re bikim şîv û taştê lo lo lo lo lo de raba Ehmedê mino lo lo lo lo lo. »

Oui, répond-elle : « mon pauvre Ehmed ! Ne sais-tu pas, que l'on sacrifierait le peu qu'on a pour l'honneur,

Je jure par Dieu, qu'il n'y a rien à offrir ni à dîner ni à déjeuner pour tes invités, ô mon Ehmed lève-toi ! »

(Bedranê Mala Sivûk)

« ...

Erê heke ti dixwazî ku ti jî mêhvana re bikê taştêyo,

Ezê bidime te sê roj û sê şeva, rojî biqulbê roja çarêyo,

Erê gidî gidiano, xilas nebê, li bin konê 'amêyo,

*Erê ti bi xwe zanî, bi temamî bi te nabî nivişkê vê sibê lê lê lê lê ay şêrîna minê
lê lê lê lê lê lê lê ax de rabe mitirbo, bêsozo, bêqiraro, bêîmano hay lo hê.»*

« ...

Oui, si tu en veux pour faire le petit déjeuner à tes hôtes,

Je t'en donnerai assez pour trois jours et trois nuits, jusqu'au quatrième jour,

Oui, qu'il ne s'épuise pas sous la tente commune,

Oui, toi-même tu sais que tu ne peux pas avoir tout le beurre de ce matin, ô mon doux, lève toi le *mitirb*, le sans parole, sans conviction, l'indécis ! »

(Reşîdê Omerî)

La répétition permanente des éléments vocatifs « *lo* » ou bien « *lê* », souvent accompagnés de l'emploi de « *de rabe* » (lève-toi) marque la fin de la strophe. La fonction de cet usage spécial a pour fonction de diviser et ordonner les séquences : les *mitirbs* semblent avoir besoin de diviser et d'ordonner clairement leur performance pour exécuter leur art. L'arrangement de chaque *mitirb* semble être différent, on ne parle pas ici de l'ordre des événements mais plutôt de l'ordre des passages poétiques et prosaïques. Bedranê Mala Sivûk commence sa performance par la poésie, là où Reşîdê Omerî présente Ehmedê Mitirb dans un passage en prose. Cette différence d'arrangement est présente tout le long de la performance.

Pendant les performances nous rencontrons systématiquement la répétition de certaines scènes de description d'un événement ou alors d'une phrase qui avait déjà été mentionnée lors du récit, non seulement dans les passages prosaïques, mais aussi dans les passages poétiques. Nous remarquons en particulier l'utilisation ce procédé dans les sections des dialogues :

*«Ezê niha bikim û bilezênim
Û ezê beranekî sêbirîn înim,
Û ezê ji Ehmedê xwe re bênim,
Wela here ji mehvanê xwe re bike şîv û taştê lo lo lo lo de raba mitirbê mino
lo lo lo lo lo.»*

*Wela Ehmedê mitirb dibê «Lê lê wa Fatimê !
Ma ne ti zanê mi sûnd xwariye bi serê wî Cembeliye Kurê Mîrê Hekkariya
Zozanê Şerefdînê,
Ezê qaîl nabim bi wî beranê sêbirînî,
Ez herim ji mēhvanê xwe re bikim şîv û taştê,
Ez hatime go ti bidê mi qasê keya nivîşkê sibê lê lê lê lê de raba Fatima minê
lê lê lê lê lê.»*

*« Je vais maintenant me dépêcher
Et vais chercher un bélier trois fois blessé,
Je vais le ramener à mon Ehmed,
Par Dieu, vas préparer à manger pour tes invités, ô mon mitirb lève-toi ! »*

*Ehmedê Mitirb dit : « ô Fatim !
Mais tu sais que j'ai juré sur la tête de ce Cembelî, fils du prince de Hekkarî sur
les plateaux de Şerefdîn,
Je ne me contenterai pas d'un bélier trois fois blessé pour préparer le dîner ou
le déjeuner à mes hôtes,
Je suis venu pour que tu me donnes le tonneau de beurre du matin, lève-toi ma
Fatim ! »*

(Bedranê Mala Sivûk)

*«...
Aûy! Kuleke li şeş kulê kete mala bavê mitirbê te serê vê şeveqê, serê vê salêyo,
Ezê ba ne sûnd dixwim bi navê rebbê 'alemê, paşekî 'alî li azmanê heftêyo,
Erê gidî gidiano, ezê kevime ser cila limêjê, bikim di rik'et limêja rebbê
'alema, navê xwedêyo,
Minê dêhn û balê xwe danê, ha ne ma ne sê mēhvane, mēhvanê xêrêyo,*

Erê çavê xwe digerînim, li nava malê li milkê bavê, min heram bê, zêdeyî arvanê têrê tiştêkî beşqe peyde nabê li dinêyo,

Tiştê kete fikra mitirbê te, cih de minî Pîr Fatê berdaye ber nanê sêlêyo,

Weke rism û rêza bava û kala, mi rahişte sîtilê, ezê ketime nav 'aşîreta, gerim li nivişkê vê sibêyo,

Ezê ghiştîme cem Fatima Salih Axa, pîreka mîrê 'alî, kevoka fexrîne li aliyê perdêyo,

...»

« ...

Ô une douleur six fois profonde a frappé ton *mitirb*, à cette aube au début de cette année,

Vois, je jure au nom du Dieu du monde, un roi tout puissant au septième ciel,

Voyez, j'étais sur le tapis de prière pour faire deux parties de la prière au Dieu des mondes, au nom de Dieu,

Voilà que je regarde et je vois arriver trois hôtes de bonne renommée,

Oui je regarde dans la maison, il n'y a rien d'autre que de la farine pour se nourrir dans le monde,

Il vint à l'idée de ton *mitirb* de mettre tout de suite Pîr Fatê à faire de *nanê sêlê*,

Comme le veut la tradition de mes pères et grands-pères, je pris le seau, je me mis à chercher dans les tribus pour trouver le beurre du matin,

Je suis venu chez Fatima Salih Axa, la femme du grand prince, la petite colombe dans la pièce familiale,

... »

« ...

Alawekîl bi navê rebbê 'alemê, paşayek ewê go li azmanê heftêyo,

Ezê rûniştîme ser cila limêjê, mi dêhn û bala xwe dayê, hatne mala mi sê mêvanî xêrêyo,

Erê gidî gidyano, dikim kar û baristana taştê û nabînim zêdeyî arvanê li têrêyo,

Weke rism û rêza bav û kala minî rahiştiye sîtilkê, ketime nava 'eşîretê, gerim li nivişkê vê sibêyo,

Ezê rûniştîme cem Fatima Salih Axa pîreka mîrê êlê, maqûlê zozanê belekiyê berfêyo,

...»

« ...

Par Dieu, au nom du Dieu du monde, un roi au septième ciel,

Je m'étais assis sur le tapis de prière, quand je vis venir chez moi trois hôtes de bonne renommée,

Voyez, je fis la préparation du petit déjeuner mais je ne trouvai rien d'autre que de la farine pour les rassasier,

Comme le veut la tradition des pères et des grands-pères, j'ai pris un seau, je me suis mis à chercher dans la tribu du beurre frais du matin,

Je suis arrivé chez Fatima Salih Axa, la femme du prince de la tribu, le gentilhomme des plateaux tachetés de neige,

... »

(Reşîdê Omerî)

Alors que Bedranê Mala Sivûk préfère reprendre les mêmes lignes ou expressions pour décrire les événements déjà passés, Reşîdê Omerî laisse ses protagonistes redire en détail les événements. Cette répétition n'est pas une répétition mot à mot, il n'emploie qu'en partie les mêmes lignes ou phrases.

La rime est une partie importante de la poésie, les deux exécutants se servent des rimes, mais Reşîdê Omerî utilise une méthode qui prolonge la rime. Cette méthode est à observer dans plusieurs exemples de la littérature orale kurde, comme « Memê Alan » où la désinence « e » a pour fonction de prolonger et quelques fois de faire la rime (Lescot 1997 : 21-41) ; Reşîdê Omerî se sert la terminaison « yo » :

«Erê gidî gidyanê, xatûnê ezê kevime zozanê belekiyê ber bê, xudê ava bikê ji berfêyo,

Aûy! Kuleke li şeş kulê kete mala bavê mitirbê te serê vê şevqê, serê vê salêyo,

Ezê ba ne sûnd dixwim bi navê rebbê 'alemê, paşekî 'alî li azmanê heftêyo,

Erê gidî gidiano, ezê kevime ser cila limêjê, bikim di rik'et limêja rebbê 'alema, navê xwedêyo,

Minê dêhn û balê xwe danê, ha ne ma ne sê mêhvanê xêrêyo,

Erê çavê xwe digerînim, li nava malê li milkê bavê, min heram bê, zêdeyî arvanê têrê tiştêkî beşqe peyde nabê li dinêyo,

Tiştê kete fikra mitirbê te, cih de minî Pîr Fatê berdaye ber nanê sêlêyo,

Weke rism û rêza bava û kala, mi rahişte sîtilê, ezê ketime nav 'aşîreta, gerim li nivişkê vê sibêyo,

Ezê ghiştîme cem Fatima Salih Axa, pîreka mîrê 'alî, kevoka fexrîne li aliyê perdêyo,

Erê mi ji xatûna xwe divê qasê nivişkê serê vê sibê, erê bide mitirbê xwe, ezê ji mêhvanê xwe re bikim taştê, lê lê lê lê ay şêrîne ûy lê ax de rabe bêsozê, bêqerarê ha lê lê !»

« Oui, ma bonne dame, j'irai dans les plateaux de tachetés, face au vent, que Dieu les garde, ils sont couverts de neige,

Ô une douleur six fois profonde a frappé ton *mitirb*, à cette aube au début de cette année,

Vois, je jure au nom du Dieu du monde, un roi tout puissant au septième ciel,

Voyez, j'étais sur le tapis de prière pour faire deux parties de la prière au Dieu des mondes, au nom de Dieu,

Voilà que je regarde et je vois arriver trois hôtes de bonne renommé,

Oui je regarde dans la maison, il n'y a rien d'autre que de la farine pour se nourrir dans le monde,

Il vint à l'idée de ton *mitirb* de mettre tout de suite Pîr Fatê à faire de *nanê sêlê*,

Comme le veut la tradition de mes pères et grands-pères, je pris le seau, je me mis à chercher dans les tribus pour trouver le beurre du matin,

Je suis venu chez Fatima Salih Axa, la femme du grand prince, la petite colombe dans la pièce familiale,

Ma foi, je demande à ma bonne dame de me donner tout le beurre frais du matin,

Pour que je prépare le petit déjeuner à mes hôtes, ô la douce, lève-toi la sans parole, l'indécise ! »

Nous pouvons observer la présence de rimes dans toutes les lignes de la strophe, lorsque celle-ci ne prend pas la terminaison « yo ». La rime en « ê » est fortifiée par la désinence « yo » qui n'a pas de sens spécifique. Bedranê Mala Sivûk n'emploie pas cette méthode mais il fait aussi des rimes dans sa poésie, elle se fait souvent sur une vocale :

Wela mi dî Ehmedê mitirb dibê «Lê lê wa pîr Fatê!

Malxirabê! Ma ti li Ehmedê xwe dikevê şikê ?

Tê raba serê sibê,
Bikeve ber dîsanê nanê sêlê,
Ezê bigerim li nava cem êla Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariyan Zozanê
Şerefdînê,
Ezê bênim wî taw tewaşê nivîşkê nava êlê,
Bo sala te biqulibê serê salê,
Ax go nivîşk xelasnebê ji bin konê 'amê,
De raba şêrîna minê lê lê lê lê lê de rabe Pîr Fatê lê lê lê lê lê.»
 Voyez, Ehmedê Mitirb qui dit : « ô Pîr Fatê !
 Malheur à toi ! Est-ce que tu doutes de ton Ehmed ?
 Dès le petit matin,
 Va préparer du –nanê sêlê-¹⁵,
 J'irai chercher dans la Tribu de Cembelî, fils du prince de Hekkarî sur les
 plateaux de Şerefdîn,
 Je t'apporterai du beurre de la tribu,
 Il y en aura assez pour toute une année,
 Que nous ne manquions jamais de beurre sous la tente commune, ô ma douce,
 ô ma Pîr Fatê lève-toi ! »

Les dialogues entre les protagonistes sont décrits d'une manière particulière, les exécutants changent leurs voix selon le sexe du protagoniste et selon leur état émotionnel (heureux, malheureux, furieux, etc.). Ils imitent aussi les exclamations de gaieté, de surprise, etc. Bedranê Mala Sivûk ajoute ses propres interprétations par des exclamations comme « *pek* ¹⁶ » :

«Pek û sed carî!» Kire kuleke heqqa li ser dilê wî de. Hê nûka dibê Cembelî
gotyê «Bi xwedê tê bêjê!» Go «Axa ezê bêjim.»

« *Pek* et cent fois ! » Et Il en fit un poids lourd sur son cœur. Cembelî dit alors :
 « il faut que tu dises ! » Il répondit : « seigneur, je raconterai. »

Pendant ces scènes pleines d'émotions l'audience accompagne le récit avec les exclamations « *tew tew* » ou « *helal* » qui veulent dire « bravo ! ». L'audience ne se mêle pas souvent à la performance, mais on remarque qu'elle peut demander ce qu'elle n'a pas compris

¹⁵ une sorte de pain, que l'on fait cuire sur une plaque de tôle

¹⁶ Exprime l'étonnement devant un mouvement ou bien une parole snob et dandy.

pour différentes raisons. Nous pouvons en trouver un bon exemple dans la performance de Bedranê Mala Sivûk qui nomme « *heftbersîngo* » (l'homme à sept poitrines) l'homme avec lequel la femme d'Ehmedê Mitirb se marie en apprenant la mort d'Ehmedê Mitirb. Quand Bedranê Mala Sivûk dit que la femme d'Ehmedê Mitirb s'est mariée avec « *heftbersîngo* », un membre de l'audience demande avec qui elle s'était marié et l'exécutant répète « *heftbersîngo* ». A cause de ce dernier l'audience rit à voix haute. On peut alors conclure qu'il y a, jusqu'à un certain point, une certaine interaction entre le *mitirb* et son audience.

Les *mitirbs* considèrent le *kemaçe* et *şivka kemaçê* (l'archet du *kemaçe*) comme des éléments très importants de la performance. Ils sont parfois utilisés pour donner des images différentes ou comme instrument de mesure qui donne à l'audience une idée des différentes grandeurs ou distances mentionnées lors du récit. Bedranê Mala Sivûk utilise en particulier l'archet comme instrument de mesure :

Darikkî ji vê şivka kemaça mi dirêjtir bi destê xwe girt û hema kire erdê de, ji xwe re erd kola.

Il prit un bâton de bois plus large que l'archet de mon *kemaçe*, et commença à fouiner la terre.

Dibê hê nûka çi kir? Kil jî nebû elhemdûlillah şikir ji xwedê re, dibê peregkî heqqa anî, zerikik av pêde kir, ewî li ser keviya xeftanê xwe danî û kevirekî -ti pê zanê-genc hûr kir û kiçûpek anî, ji vê şivka kemaça mi dirêjtir, hê nûka li nav wê rijiyê didê, di ber çavê xwe re bir, di ber yêdî re bir, ji piştta hinarka ruwê xwe heta piştta mijgulê xwe tevde di teniyê de hişt.

Et à ce moment qu'est-ce qu'elle fit ? Il n'y avait pas de rimmel, Dieu merci. Elle amena un brasier si grand, elle mit une tasse d'eau au-dessus et la posa sur le côté de sa robe et avec une pierre – tu le sais – qu'elle tailla si bien, elle fit une perche plus longue que l'archet de mon *kemaçe*. Elle la trempa dans cette suie, elle la frotta à son œil, à l'autre, sur sa joue jusqu'à la fin de ses sourcils et elle se mit de la suie.

D'autre part la composition des dialogues des performances étudiées ici est très vivante. On utilise le mot « *go* » (elle / il a dit) pour donner la parole à chaque protagoniste sans se soucier de savoir qui prend la parole. Presque juste après on entend plusieurs fois « *go* » sans que soit mentionné le sujet de *go*. Ceci produit de temps en temps des mauvaises compréhensions dans l'audience, mais ce n'est pas très important car grâce au contexte et aux

cours des événements, elle arrive à distinguer les sujets et peut attribuer les tirades aux différents protagonistes du dialogue. Lors de la traduction de ces sections de dialogue, nous employons les noms des protagonistes pour rendre les dialogues plus compréhensibles au lieu de seulement traduire par « il » ou « elle ». En voici un exemple :

Go «Rahme li bavê te ma gelekî binevşê sipehî ye?» Go «Yaw ma gelekî ji te re derd e, Binevşê û gelekî ji te re ew e, go ti lê dipirsê? Ji te re nanê xwe bixwe!» Go «Na, canê te sax bê ezî têt im, ebeden e zaf têt im.» «Kiro ne niha te go ez birçî me sîrqûnîko!» Go «Na, na.» Go «Mi go, ma Binevşê çawa ye?» Go «Binevşê, yaw çi serê te jê têtê?» Go «Mi go maleva ma çilo ye?» Go «Gelekî sipehî ye, tiştê wilo kesî nedîne.» «‘Eybe lo?» Go «Ez xêrê ji te nekîm.»

Il répondit : « que Dieu bénisse ton père, mais est-ce que Binevş est très belle ? » « Est-ce c'est très important pour toi ? Lui répondit le berger. Binevş t'intéresse tellement, que tu t'enquières d'elle ? Prends ton pain et mange ! » « Non merci beaucoup, je suis rassasié, sûr et certain je suis bien rassasié. » « Mais tu viens de dire que tu avais faim, espèce d'idiot ! » Reprit-il. « Non, non, je te demandais comment était Binevş ? » Dit Ehmed. « Binevş, ça ne te regarde pas ! » Dit-il. Ehmed insista : « Dieu te garde, je demandais seulement, comment elle est ? » « Elle est magnifique, on n'a jamais vu chose aussi belle », s'exclama-t-il. « C'est vrai ? », Demanda Ehmed. « je n'obtiendrai pas de faveur de toi ! », Répondit-il.

(Bedranê Mala Sivûk)

Reşîdê Omerî commence souvent ses parties poétiques avec un petit entraînement de sa voix en chantant l'exclamation « *hêy* » ou « *hêhêy* ». Nous le constatons cela dans plusieurs chansons folkloriques kurdes. Les chanteurs accentuent une exclamation comme « *hêy* » et la prolongent avec une vibration de la voix. Une autre particularité de la performance de Reşîdê Omerî vient du fait qu'il commence souvent la deuxième ligne d'une strophe avec l'exclamation « *Aûy* » (ô).

Reşîdê Omerî et Bedranê Mala Sivûk exécutent tous deux les lignes courtes de leur performance à grande vitesse et les lignes longues plus doucement. Puis Bedranê Mala Sivûk chante en accentuant la syllabe de la rime qu'il prolonge en jouant une note. Le tout fait une harmonie musicale. Reşîdê Omerî chante différemment, il accentue l'avant dernière syllabe d'une ligne qu'il prolonge. En ce qui concerne les rimes, il existe une différence entre les

performances des deux *mitirbs* : Reşîdê Omerî fait souvent une rime de trois lettres alors que Bedranê Mala Sivûk fait souvent des rimes sur une vocale :

Wale mi dî Ehmedî sê deng a dibakê,
«Lê lê wa Binevşê!
Dilê bide bê, subhaneke li ometê,
Ezê niha tîm ji Zozanê Şerefdînê,
Û ez hatime binê konê Faris Begê,
Erê go ti ji mi re bidê sozekî ji Cembeliyê kurê Mirê Hekkariya zozanê
şerefdînê, lê lê lê lê lê de rabe çav reşê xwîn şêrînê.»

Voyez qu'Ehmed appelle par trois fois :

« Ô Binevş !

Disperse le cœur, par pitié devant la communauté (religieuse),

Je viens des plateaux de Şerefdîn,

Et je suis venu sous de la tente de Faris Beg,

Voilà, pour que tu me donnes une promesse concernant Cembelî, fils du prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefdîn, ô lève-toi celle aux yeux noirs et qui est si chaleureuse ! »

(Bedranê Mala Sivûk)

« ...

Lê lê Binevşê law! Dilê mi serê vê şeveqê dilekî bi kul û kesîr e, belê dilekî bi
şemêyo,

Weyla kuleke li şeş kulê kete mala bavê te de serê vê salêyo,

Yekî misilmanî, camêrî, kurê xelkêyo,

Nikarî ti bi der bikî konê 'amêyo,

Malxirabê vexwî fincanê qeşwê, parîk nan bixwî ji sifrê hê li taştêyo,

Go li hukmê rebbê 'alemê, banê banî xêra me wê bêyo,

Erê çîqa çav li bejn û bala me qozax û serbizêra bikevin çavtarîkî bi wa de
bêyo.

...»

« ...

Binevş, ma fille ! Mon cœur est à l'aube de ce matin, un cœur blessé, douloureux, oui un cœur chagriné,

Ô une douleur six fois profonde t'a frappé au début de cette année,
 Un musulman, gentilhomme, fils d'étrangers,
 On ne peut pas le jeter hors de la tente commune,
 Ma pauvre qu'il boive la tasse de café, qu'il mange une bouchée du petit
 déjeuner,
 Avec la décision de Dieu, du plus haut des toits, notre bien va venir,
 Oui, celui qui voit notre taille, nous qui portons des pièces d'or sur le front,
 perd conscience,
 ... »

(Reşîdê Omerî)

Les lettres ci-dessus soulignées dans le texte kurde sont les rimes, et celles sur
 lesquelles on voit le signe : « ~ » sont accentuées. Reşîdê Omerî se sert aussi d'autres
 techniques dans sa performance. La répétition permanente des derniers mots de la première
 ligne d'une strophe qui porte la rime en même temps est l'une de ces techniques. Chaque fois
 qu'il utilise ce procédé, l'audience répond avec les exclamations « *Tew tew !* » (Bravo !) ou
 « *Herê !* » (Oui !) :

*Hêhêy, lê ma ne Binevşê dibê, «Kuro mitirbo dilê mi ji kul û derdê vî zemanî
 malxirabo vala nabê, nabê, nabê, nabê, nabê, nabê, nabê, nabê,
 Aûy! Kuleke li şeş kulê li mala bavê mitirbê, şatirê weke te kar û daîm miqatî
 bela li te rabê,
 ...»*

Ô ma foi, Binevş répond : « ô *mitirb*, ô mon pauvre mon cœur n'est pas libre
 des blessures et des douleurs de ce temps, il ne l'est pas, il ne l'est pas, il ne l'est pas,
 il ne l'est pas, il ne l'est pas, il ne l'est pas, il ne l'est pas,
 Qu'une douleur six fois profonde frappe la famille du père de ce *mitirb*, ô
 intelligent comme tu es que tu aies toujours du malheur,
 ... »

Si nous comparons les deux *şers* de Cembelî étudiés dans ce travail, nous pouvons
 constater que la base de l'histoire (le cours des événements) reste inchangé mais que les
mitirbs ont la liberté de l'exprimer à leur manière ; ils peuvent aussi ajouter de nouveaux
 éléments. Le vocabulaire et l'arrangement artistique ne sont pas très stricts, mais on peut voir

que certaines familles de *mitirbs* suivent une certaine tradition pour exécuter les performances. Cela veut dire que Bedranê Mala Sivûk exécute sa performance selon la tradition de sa famille *Mala Sivûk* et que Reşîdê Omerî le fait selon la tradition de sa famille *Omerî*.

IV.2 Mise en scène de la performance

Il est évident que les deux *şers* de Cembelî sont les performances de la même tradition. Les deux versions contiennent beaucoup d'expressions et de phrases similaires et il y a remarquablement peu de différence dans le cours des événements. Des sentiments semblables sont parfois exprimés de manières différentes, mais la plupart des éléments principaux sont communs.

Quand on compare les deux écotypes de la tradition de Cembelî on observe que les limites du discours de l'émotion dans les deux performances sont très semblables. Bedranê Mala Sivûk commence par l'image saisissante de l'émotion profonde « *Ma ne dilê û minê di dila dikî bi derdê* » (Ma foi ! Mon Cœur n'en blesse-t-il pas deux à la fois). Dans la performance de Reşîdê Omerî il manque le début mais on peut tout de même remarquer qu'il utilise souvent les expressions suivantes :

« ...

Erê şivano! Dilê mi serê vê şeveqê, law dilekî li ber xemêyo

... »

« ...

Oui, ô berger ! Mon cœur est à l'aube ce matin un cœur plein de soucis,

... »

« ...

Lê lê Binevşê law! Dilê mi serê vê şeveqê dilekî bi kul û kesîr e, belê dilekî bi xemêyo,

Wey la kuleke li şeşkulê kete mala bavê te de serê vê salêyo,

... »

« ...

Binevş, ma fille ! Mon cœur est à l'aube de ce matin, un cœur blessé, douloureux, oui un cœur chagriné,

Ô une douleur six fois profonde t'a frappé au début de cette année,

... »

Toutes ces expressions veulent créer une image frappante. Il est relativement commun dans la littérature folklorique kurde pour exprimer la douleur émotionnelle, de dire que le cœur souffre d'une douleur ou que la famille ou bien que le cœur de quelqu'un est frappé d'une douleur. Ce sentiment est par ailleurs exprimé par les expressions suivantes : « le cœur se sent à l'étroit » ; « le cœur se sent resserré » ; « le cœur brûle » ; « le cœur est face au vent » etc. Reşîdê Omerî utilise les expressions : « *dilê mi hatî îro / serê vê şeveqê dilekî ...* » (mon cœur est venu aujourd'hui / au début de ce matin tel un cœur ...) et « *weyla kuleke li şeş kulê kete mala te / bavê te ...* » (qu'une douleur six fois profonde frappe ta famille / la famille de ton père ...) comme introduction pour des strophes de la partie poétique de sa performance. Bedranê Mala Sivûk utilise également les expressions qui décrivent les émotions fortes comme : « *wela dilê minê ji dila dilkê di dida bê ...* » (Par Dieu j'ai donné mon cœur au vent, ...).

Les deux *şers* parlent des mêmes protagonistes, seulement la figure de Welokelika (le domestique dans le *şer* présenté par Bedranê Mala Sivûk) n'est jamais mentionné par Reşîdê Omerî. Nous n'en connaissons pas la raison, mais Bedranê Mala Sivûk peut avoir eu l'intention, avec ce personnage et les événements qui lui sont liés, de monter la tension pour augmenter l'intérêt de l'audience.

Le contenu des deux écotypes de l'histoire de Cembelî est similaire. Les événements sont déclenchés par Ehmedê Mitirb qui cherche du beurre pour ses hôtes. Il demande à la femme du fils du prince de Hekkarî (selon Bedranê Mala Sivûk) ou bien à la femme du prince de Hekkarî (selon Reşîdê Omerî), Fatima Salih Beg (selon Bedranê Mala Sivûk) / Fatima Salih Axa (selon Reşîdê Omerî), de lui donner tout le beurre du matin pour qu'il le serve à ses hôtes. Fatima Salih Beg refuse de lui donner tout le beurre du matin. Il jure comme il s'ensuit dans la performance de Bedranê Mala Sivûk :

«...»

Û wela bi xwedê go ti nedê ezê vegerime malê,

Ezê bigerim li her çar terefê dinê,

Û ezê yeke ji te sipehîtir, mal mezintir, comerttir ezê bênim ji Cembeliye Kurê Mîrê Hekkariya Zozanê Şerefînê lê lê lê lê de raba kevoka xebxeb şînê.»

« ...»

Et juré par Dieu, si tu ne me l'apportes pas, je rentrerai chez moi,

Puis, je chercherai dans le monde entier,

Et j'en amènerai une plus belle, plus généreuse, plus prodigieuse que toi à Cembelî, fils du prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefdîn, ô lève-toi ma colombe à la gorge bleue ! »

La performance de Reşîdê Omerî reproduit le même passage comme ci-dessous cité :

«... »

Minî sûnd xwariyê bi navê rebbê 'alemê, daim miqatî rehma xwedêyo,

Ti nedî mi (~qasê nivîş)kê sibêyo,

...

Ezê bigerim her qul û berê li çolêyo,

Erê heta yeka ji Fatima Salih Axa sipehîtir, jê comerttir, ji mala bavê malmestir, ezê ji mîrê xwe re ênim zozanê belekiyê berfê lêkir bin konê 'amê, xopana binê vê perdêyo,

... »

« ... »

J'ai déjà juré au nom du Dieu du monde, Dieu a toujours pitié,

Si tu ne me donne pas (~le tonneau de beurre) du matin,

...

Je chercherai chaque trou et chaque pierre du désert,

Oui, jusqu'à ce que j'en trouve une plus belle, plus généreuse que Fatima Salih Axa, je l'amènerai à mon prince sur les plateaux tachetés, couverts de neige, puis sous la tente commune, dans cette pièce familiale en ruine,

... »

Pendant toute la performance les *mitirbs* essayent de faire maintenir la tension en introduisant différents éléments. La déception d'Ehmedê Mitirb est suivie de sa recherche pour trouver une femme plus belle et plus généreuse que Fatima Salih Beg. L'intrigue commence avec Fatima Salih Beg qui écrit un faux courrier à Pîr Fatê, la femme d'Ehmedê Mitirb. Celle-ci décide alors de se marier avec quelqu'un d'autre et abandonne de ses enfants au service de Cembelî. Après cette action de Fatima Salih Beg, Ehmedê Mitirb se venge en lui annonçant la mauvaise nouvelle : il a trouvé pour le prince une femme plus belle et généreuse qu'elle. Le prince va donc certainement divorcer avec elle et la renvoyer chez son père. La tension ne tombe pas. Peu après, Cembelî tombe amoureux de Binevş. Après avoir demandé sa main il apprend qu'il faut se battre en duel avec son cousin paternel. La scène du combat

monte encore plus la tension. Pendant que Cembelî fait les préparations de son mariage avec Binevş, son cousin enlève celle-ci. Par conséquent toute la tribu déménage. A partir de là on y décrit la souffrance de Cembelî. C'est à ce moment que s'interrompt la performance de Reşîdê Mitirb. Bedranê Mala Sivûk raconte qu'il devient berger de Binevş. Peu après il l'enlève des mains de son cousin et attend pour le combattre une dernière fois. Le contenu des deux versions de la tradition Cembelî est, à l'exception de quelques scènes, identique. Bedranê Mala Sivûk parle d'un domestique appelé Welokelika qui joue le rôle principal dans le complot de Fatima Salih Beg contre Ehmedê Mitirb. Reşîdê Omerî ne mentionne ni Welokelika ni ce complot. D'autre part, Reşîdê Omerî parle d'un courrier que Binevş écrit à Cembelî après son enlèvement par son cousin et qui joue un rôle important dans l'histoire. Ce courrier n'est pas mentionné par Bedranê Mala Sivûk.

On observe aussi que le même évènement est décrit avec un vocabulaire différent, ce qui n'est pas rare dans la littérature orale. Nous avons eu l'occasion de comparer d'autres performances de Reşîdê Omerî. Nous en avons conclu que Reşîdê Omerî utilise un vocabulaire qui lui est propre et qu'il emploie dans toutes ses performances. Chaque *mitirb* a son propre vocabulaire pour raconter les événements et exprimer des sentiments particuliers dans la performance. L'utilisation d'expressions souvent répétées sont des exemples qui illustrent ce fait. Bedranê Mala Sivûk utilise souvent les mêmes formes de serments comme : « *Bi enya bavê te kim* » (Je jure sur le front de ton père) ; « *bi serê bavê xwe kim* » (je jure sur la tête de mon père) ; « *Erê mi sûnd xwarî bi serê Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariyan Zozanê Şerefîdînê* (Oui, j'ai juré sur la tête de ce Cembelî, fils du prince de Hekkarî des plateaux de Şerefîdîn) ; « *Mi sûnd xwariye bi rebbê bitenê* » (J'ai juré par Dieu l'unique) etc. Les formes suivantes de jurement utilisées par Reşîdê Omerî ont une fonction comparable : « *Ezê sûnd dixwim bi wê qur'ana go 'alimî daniye ser ranê xwe, dixwênî ser kabêyo* » (Je jure par le Coran que le savant met sur ses cuisses et lit à genoux) « *Minî sûnd xwariyê bi navê rebbê 'alemê* » (j'ai juré au nom du Dieu du monde). Outre les formes de jurons, les phrases qui introduisent les strophes appartiennent aussi à ce type de vocabulaire particulier à chaque *mitirb*.

Par contre dans beaucoup de cas les expressions, les lignes et les groupes de lignes sont identiques dans les deux écotypes de Cembelî. Par exemple à la fin d'une partie d'un dialogue le vocatif *ax de rabe* (ô lève-toi !) + le nom ou Les expressions *malxirabo / malxirabê* (mon pauvre / ma pauvre) sont communs dans les deux *şers*.

Bien que les performances suivent presque le même cours d'événements, elles sont exprimées de différentes manières et avec l'utilisation de vocabulaires différents. La scène du

duel entre le cousin de Binevş et Ehmedê Mitirb est un bon exemple. Bedranê mala Sivûk décrit la scène comme il s'ensuit :

Wa bi singir û li hevdane,
Sîne xwe ne lo nû li dar dane,
Wa xweşmêra, lo sêla tenê, xwe bezandin,
Lo zel barkirin, tilî tê çibr û lev pêl kirin,
Erê çefîek hestuwê hevde lo sist dikirin,
Hê nûka bi riyama benê kadê huta,
Herdû xweşmêra lo li ber hevdû da,
Heta fecerê sibê, lo gir kiriye,
Ils se sont battus en baïonnette,
Ils ont commencé le combat,
Ces héros, ont fait courir leurs chevaux,
Ils provoquèrent un grand tremblement, ils soulevèrent les flots,
Voyez, ils détachèrent mutuellement les châles de leur cou,
A partir de là, les deux héros avec le pouvoir des géants se combattirent,
jusqu'à ce que vint l'aube,

La performance de Reşîdê Omerî expose la même scène comme il suit :

Hêhêy! Erê îro dilê mi hatî dilekî bavo ji gotin û galgala herdi Ehmeda hat û
belê tinekirin hahaylo,
Aûy bi herdi Ehmeda hat û belê nûka belê tinekirin!
Darê rima wî li ba kirin, hênû şûrî di kalana de xirdikirin,
Li meydana kurê camêra herb kirin hênû pêsîr mirtal kirin,
Malik hevdû xirab dikirin, raştin herkê mirtalê xwe, ew jî bi dar bûn, li nivê
meydanê li serincê hev rakirin,

Oui, aujourd'hui mon cœur est là qui porte les paroles et dires des deux Ehmeds détruits,

Ô à cause des deux Ehmeds il est détruit !

Ils lancèrent leurs lances, et c'est alors qu'ils relâchèrent les épées dans leurs étuis,

Ils combattirent dans la place parmi les fils de gentilshommes,

Alors ils couraient les poitrines (gonflées) avec des boucliers,

Ils détruisirent les maisons (les familles) l'un de l'autre, chacun prit son bouclier, ils avaient aussi des manches, au milieu de la place ils brandirent les boucliers l'un sur la tête de l'autre,

Comme on peut le constater Bedranê Mala Sivûk décrit le combat en détail, alors que Reşîdê Omerî essaye de mettre les émotions au centre des événements. Par conséquent ils présentent la même scène avec des expressions différentes, ce qui pourrait se justifier par le désir de satisfaire les diverses attentes de différentes audiences.

Une grande différence est notable dans les nominations des protagonistes et leur identité. Dans le *şer* de Bedranê Mala Sivûk Cembelî est fils du prince de Hekkarî, alors que dans celui de Reşîdê Omerî il est le prince de Hekkarî. Le titre de Cembelî fils du prince de Hekkarî est plus répandu dans la tradition, c'est pourquoi la nomination de Reşîdê Omerî est ressentie comme une faute. Mis à part cela il n'y a pas de grandes différences dans la nomination des personnages dans les performances des deux *mitirbs*.

Les lieux mentionnés dans les performances semblent être les mêmes. Cembelî est le prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefîn, et les lieux où se déroule la recherche d'Ehmedê Mitirb sont : *xamê binê beriyê / xamê beriya jêrî* (désert inculte ou bien uniquement désert). Il est intéressant de voir que Reşîdê Mitirb utilise cette désignation plus souvent que Bedranê Mala Sivûk qui ne l'utilise que quatre fois. On voit ici que les deux performeurs utilisent deux expressions différentes pour décrire le même lieu : L'un dit « *xamê binê beriyê* » qui veut dire mot à mot « l'inculte au-dessous du désert » et l'autre dit : « *xamê beriya jêrî* » qui veut dire mot à mot « l'inculte du désert en bas ».

Certes, ces différences nous amènent à nous poser des questions sur la fiabilité du récit des exécutants. Ceci dit, on ne sait pas jusqu'à quel point il serait juste, dans ces cas, de parler d'une faute ou d'une mauvaise compréhension des *mitirbs*. On ne se permettra donc pas de juger. Certains membres de l'audience ont certainement le sentiment que certains exécutants racontent la performance avec plus de précision que d'autres. Il est facile de voir les différences et les parallélismes dans les expressions utilisées. La seule preuve historique de l'existence d'un personnage de l'épopée est que Celile Celil fait mention de Mahmûd Beg, le prince de la forteresse de Şêrwan dans le livre Folklore des Kurdes en Syrie. Selon le Cherefname de Bitlisi, Mahmûd Beg, le prince de la forteresse de Şêrwan, a vécu au début de XVIème siècle. Mais la base historique de la performance de Cembelî n'est plus présente dans la mémoire populaire, ce qui explique qu'on n'y attache pas trop d'importance. L'audience ne

considère donc pas la différence entre les informations données par différents *mitirbs* comme une faute mais plutôt comme une variante, une autre manière d'exposer le *şer* de Cembelî en Mêrdîn. Les détails des expressions utilisées ne sont pas très importants pour l'audience. Par contre le déroulement des événements est une mesure qui permet de vérifier la véracité des *şers*.

Un leitmotiv typique de la littérature orale est également présent dans la performance de Bedranê Mala Sivûk. Il y ajoute cependant quelques éléments qui évidemment n'existaient pas du temps de cette histoire :

*Hê nûka Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya mehîneke hemdanî anî,
şurê şamisrî romareşk anî,
côtê demancê inglîsî bi şev û barudê hekand,
qumbera xwe zînde 'ediland,*

C'est alors que Cembelî fils du prince de Hekkarî amena son cheval de Hemdan,

il amena l'épée d'Egypte turque,
il huila sa paire de pistolets anglais avec de l'huile et de la poudre,
il arrangea sa selle,

Bien que Bedranê Mala Sivûk mentionne toujours les épées et les boucliers et qu'il accentue le manque de moyens de transport, il parle dans le passage ci-dessus de la paire de pistolets anglais, qui ne faisaient certainement pas partie des accessoires d'armement de l'époque où se déroulait cette histoire.

Dans la partie poétique, les mitigeurs ont préféré utiliser des mots ou des groupes de mots pour allonger les lignes. La raison de leur présence est que l'audience considère la longueur d'une ligne comme critère d'évaluation du talent d'un *mitirb*. Bedranê Mala Sivûk utilise les mots *wela* (par Dieu), *mi dî* (j'ai vu, voyez), *erê* (oui) ou les expressions *malxirabo* / *malxirabê* (mon pauvre / ma pauvre ; malheur à toi) pour allonger ses lignes :

*Wela mi dî Ehmedê mitirb dibê «Lê lê wa Pîr Fatê !
Malxirabê ! Ma ti li Ehmedê xwe dikevê şikê?
...»*

Voyez, Ehmedê Mitirb qui dit : « ô Pîr Fatê !

Malheur à toi ! Est-ce que tu doutes de ton Ehmed ?

... »

Ces expressions ne sont pas des exclamations dénuées de sens, elles ont toujours un sens descriptif ou ornemental. Mais lors de la traduction ils sont souvent omis. D'autre part, il y a un parallélisme entre les expressions que Reşîdê Omerî utilise pour allonger ses lignes et celles présentes dans la version de Bedranê Mala Sivûk. Mais Reşîdê Omerî utilise aussi des expressions qui lui sont propres comme par exemple « *daîm miqatî* » (toujours) :

«... »

*Lê dilê mi gelekî bi xem e, bi kul e, daîm miqatî bi birîn a,
Erê ti mi nasnakî ez Ehmedê Mitirb im, mitirbê Cembelî ma,*

... »

« ... »

Mais mon cœur porte beaucoup de souffrance, de douleurs, il est toujours blessé,

Oui tu ne me connais pas, je suis Ehmedê Mitirb, le *mitirb* de Cembelî,

... »

Reşîdê Omerî utilise les formes de ce genre plus souvent que Bedranê Mala Sivûk. Il y a quelques autres formes caractéristiques du style de Reşîdê Omerî, qui allongent et ornent les expressions et les lignes comme : « *xwedê te'ela ava bikê* » (que Dieu construise) ; « *bêxwedana* » (sans propriétaire) ; « *serê vê şeveqê, serê vê salê* » (au début de cette matinée, au début de cette année).

Outre cela, on trouve dans la partie en prose des images qui facilitent l'écoute pour l'audience. Bedranê Mala Sivûk se sert plus souvent de ces images qui font rire l'audience. Par exemple le berger appelle Ehmedê Mitirb « *sîrqûniko* » (espèce d'idiot ; mot à mot ça veut dire : fesse d'ail »). L'homme avec qui la femme d'Ehmedê Mitirb se marie est décrit par l'un des exécutants comme un homme à sept poitrines « *heftbersîngo* ».

L'image d'un lézard qui tremble est commune aux deux performances. Cette image apparaît dans le même passage, lorsque Ehmedê Mitirb voit Binevş pour la première fois. Bedranê Mala Sivûk décrit la scène de la manière suivante :

Wextê go wilo ma sekinî, Binevşê di pey re da der, wextê çavê wî li Binevşê
ket hema serê wî re'elî, re'elî weke gumgimoka mihov dar bikutê ber qûna wî li serê

wî re'elî, re'elî go fîgurim û kete nav piyê hespê wî, kemaça wî pekî weke vir û derê ha.

Alors qu'il se tenait ainsi, Binevş apparut. Aussitôt qu'il vit Binevş sa tête se mit à trembler, il trembla comme un lézard devant lequel on plante un bâton. Son derrière lui tomba sur la tête, il tremblait et finit par tomber entre les pattes de son cheval. Son *kemaçe* tomba loin là bas.

Reşîdê Omerî expose la même scène comme il s'ensuit :

[...] *ê dikevê, sênika pişta wî dişkê, kabokê derdikevê ser pişta hespêyo,*
Erê şiklê gumgimokê, darikkî têkê qûnêyo,

Erê ji dehma xwe hejand, kete 'erdêyo hahay lo lo lo ay şêrîna minê lê lê hêyî
lêyî lê hêy hê ax de rabe kevok fexrînê lê lê.

[...] il tombe, sa colonne vertébrale se brise, il monte le cheval à genoux,
Voyez comme un lézard devant lequel on plante un bâton,

Il tremble tout de suite, il tombe par terre, ô ma douce, lève-toi la petite colombe !

Les deux *mitirbs* se servent d'images différentes pour des occasions différentes. Il faut noter que Bedranê Mala Sivûk essaye plutôt d'amuser l'audience en utilisant ces images tandis que Reşîdê Omerî les utilise pour renforcer l'aspect frappant des événements ; l'image « *weke başokekî ji vayê rajê beytîkkî di mêrgê de* » (comme un vautour qui chasse un passereau dans le pâturage), en est un bon exemple.

Reşîdê Omerî préfère décrire les protagonistes dont il mentionne les noms :

... *mîrê Hekkariya, maqûlê zozanê Şerefîdînê,*

... le prince de Hekkarî, le gentilhomme des plateaux de Şerefîdîn,

... *Narînê, dayika Binevşê semyana êlêyo,*

... la mère de Binevş, meneuse de la tribu,

Reşîdê Omerî emploie ce procédé de description pour presque tous les personnages, alors qu'il apparaît plus rarement dans la performance de Bedranê Mala Sivûk.

Il est ici nécessaire de mentionner une allusion faite à un certain « Hecî Keremo » non seulement utilisée par Bedranê Mala Sivûk mais aussi par Reşîdê Omerî :

xwe wilo neqîşa, xwe 'edila,
xurmên kete bejnê de, newqê de, bin guhêr de, kemberê de,
weke başbazîrganê Hecî Keremo bikevê ser cada siltana,
xurê m kete bejn û bala xatûnê de,
elle s'est maquillée ainsi, elle s'est fait belle,
un tressaillement l'a prit le long du corps, en dessous de ses oreilles, de sa ceinture,
elle était telle le négociant principal de Hecî Keremo qui prend la route des rois,
le tremblement pris tout le long du corps de la dame,

Reşîdê Omerî utilise le nom de Hecî Keremo de la façon suivante :

Erê qolê zêr û enya kebîr girtibû hênû berdabû bêxwedana gerdênê, ber sîngêyo,
Lingê xwe avêtne qunderê, kire masêyo,
Weke bazîrganê Hecî Keremo serî ji sersalê bigre ser ca 'dekî ji vayê risîfî bimeşêyo,
Hurmên û gurmên û xirpênî pêdikevê hênû ji alyê perdê fitilî alyê odêyo,
Voyez le bras orné d'or et le front orgueilleux, puis elle en répand sur la gorge sans propriétaire près des seins,
Elle mit les pantoufles, sur la table,
Telle le négociant de Hecî Keremo qui marche au début de l'année sur une route asphaltée,
Le tremblement et le tressaillement la prirent, c'est alors qu'elle alla dans la pièce familiale dans l'ode,

Le fait de trouver l'image du négociant de ce dénommé Hecî Keremo au même moment du récit (lors de la description de Binevş) dans les deux *şers*, laisse à penser qu'il y avait une version originale de cette tradition. Mais nous préférons privilégier ici l'hypothèse selon laquelle malgré les différentes versions, certaines parties de l'épopée ont des éléments

en communs. Ceux-ci proviennent d'une base transmise de génération en génération. Nous ne pouvons donc pas considérer qu'il s'agit d'une fausse version ou d'une « *urversion* » (première version originale) comme l'affirmeront certains.

Nous allons maintenant observer les différents types de vocatifs dans les performances étudiées. Bedranê Mala Sivûk utilise souvent les expressions « *lê lê wa* » (vocatifs adressés aux femmes), « *lo lo* » (vocatifs adressés aux hommes), « *wa* » (vocatif général) quand un des ses protagonistes adresse la parole à un autre :

Û Ehmedê mitirb dibê «Lê lê wa Pîr Fatê !

...»

Et Ehmedê Mitirb dit : « ô Pîr Fatê !

... »

Wela mi dî bi sê denga dibakê,

«Lo lo siwaro, lawê xelkê !

...»

Voilà qu'elle appelle par trois fois :

« Ô cavalier, fils d'étranger !

... »

Wela mi dî bi sê denga dibakê,

«Wa Fatimê ! Bi serê bavê te Faris Begê,

...»

Voyez qu'il répond par trois fois :

« Ô Fatim ! Je jure sur la tête de ton père Faris Beg,

... »

Û mi dî bi sê denga Fatima Salih Begê dibê

«Wa mêhvano, wa mitirbo, 'azîzo, dilovano !

...»

Fatima Salih Beg répond par trois fois :

« Ô invité, ô mitirb, mon cher, mon cordial !

... »

Les expressions « *bi sê denga dibê* » (elle / il dit par trois fois) et « *bi sê denga dibakê* » (elle / il appelle par trois fois) sont souvent suivies d'un vocatif. Reşîdê Omerî utilise également le vocatif général « *lê lê* » et « *lo lo* », mais il n'emploie jamais « *wa* » comme type de vocatif :

« ...

*Erê gidî gidvano, ezê kevime ser cila limêjê, bikim di rik'et limêja rebbê
'alema, navê xwedêyo,*

... »

« ...

Voyez, j'étais sur le tapis de prière pour faire deux parties de la prière au Dieu des mondes, au nom de Dieu,

... »

« ...

*Erê de gidvano, şivano bavo, belê vê sibê xwe şivano!
Erê gidvano ser û milê'm bi xulam, 'emrê minî bi heyrano,*

... »

« ...

Oui, mon cher berger, oui ce matin ô le berger de soi même !

Oui, que ma tête et mes épaules soient tes serviteurs, que je sois toute ma vie ton admirateur,

... »

Le vocatif « *gidî gidvano* » et « *gidvano* » sont souvent adressés par l'exécutant à l'audience comme dans le premier exemple. Ce n'est souvent pas traduit car ce n'est qu'un symbole qui veut dire que les paroles qui vont suivre s'adressent à quelqu'un.

Un autre élément intéressant mentionné dans les performances est le cheval d'Ehmedê Mîtirb et de Cembelî. Bedranê Mala Sivûk lui donne le nom de *bozê* (cheval bai). Reşîdê Omerî l'appelle *hespê şê* (cheval bai). La nomination est différente mais les deux noms décrivent la même couleur de cheval. Plus intéressant encore : le rôle du cheval bai détermine le cours des événements. Il est décrit comme étant le meilleur moyen de transport du temps où se déroulaient les aventures de Cembelî. Il est en même temps le meilleur cheval de combat :

Erê Bozê Bikêlebo tirsandiye,

Dora Ehmedê bi nîv çavî bûye lo şerqa çiya,

Voyez, le cheval bai fit peur au Bikêlebo (le nom du cheval d'Ehmed l'aveugle),

L'entourage d'Ehmed l'Aveugle devint comme l'Est de la montagne,

Le cheval bai joue aussi un rôle semblable dans la performance exécutée par Reşîdê Omerî :

Heçî hespê şê, hespekî belê hukmî betal e,

Mehîneke mihîn di bin Kor Ehmed Axa de her çar roja li teleb e, li vala,

Hêhêy îro dilê mi hatî dilekî heyhê de!

Sedeqî ji navê rebbê 'alemê go ji rengê xwedê de

Ma ne vî heywanî hespê şê hîrênekî dabû vê heywana Ehmedê kor, rihê xwe jê bir, paşê xwe da qûneqûn e, ber pê hatî nava êlê de,

Quant au cheval bai, c'est un cheval déconcertant,

Une jument qui s'est reposée sans fardeau quatre jours durant,

Ô mon cœur est aujourd'hui tel un cœur indigné !

Merci au nom du Dieu du monde, qui a créé le monde avec la couleur de Dieu,

Ma foi, le cheval bai rougeâtre hennissait aux orvets, quel hennissement, il craignait la mort, il se mit ensuite à aller en arrière dans la tribu,

Contrairement à Bedranê Mala Sivûk, Reşîdê Omerî explique la particularité du cheval bai et met en avant la supériorité de celui-ci sur les autres chevaux. Evidemment le cheval jouait, dans la vie traditionnelle kurde, un rôle très important comme moyen de transport. Au Kurdistan, le cheval bai est généralement plus grand que les autres chevaux, il est un symbole de richesse et de pouvoir. Nous en déduisons que le cheval bai remplit la même fonction dans les deux performances.

Dans les deux performances de Cembelî il est sous entendu que les fait sont évident. Elle est rappelée à l'audience par une locution simple : *ma'lûm e* (c'est connu ; on le sait ; c'est évident) qui est souvent suivi d'un cliché, d'une remarque sur le passé ou d'une règle de la société traditionnelle. Les phrases de Bedranê Mala Sivûk ci-dessous cités sont des cas qui montrent l'utilisation de ces locutions dans la prose :

Dibê Ehmed gereha, ma'lûm e wasayît kê m bûn û koylî jî kê m bûn.

Ehmed a cherché. Il y avait certainement peu de moyens de transport et peu de villageois.

Ma'lûm e wasayît kê m bûn,

bi hespa bûn, digerehan.

on le sait, les moyens de transports étaient limités,
ils se déplaçaient à cheval.

Ma'lûm e pîrek in, şîrê xav li pê ye.

Bien sûr ce sont des femmes, elles portent le lait maternel.

Hê nûka dibê Ehmed hate bin kon, halo meyizand go herdi kurkê wî, ma'lûm e namûs zor e, go wî rûniştine li odê, dilê wî li ser zarokê wî şewitî.

C'est alors qu'Ehmed entra dans la tente, il regarda ainsi et vit que ses deux garçons, étaient assis dans la chambre. Son honneur en avait certainement été touché, il eut pitié d'eux.

Reşîdê Omerî exprime l'évidence pour insister sur les règles de la société traditionnelle :

Ma'lûm e, insanê li mala mirov rûnişt, heke taştê, heke şîv, heke firavîn, miro bi hesabê wî zanê.

C'est connu, quand un hôte vient chez quelqu'un, que se soit au moment du petit déjeuner, du dîner ou du déjeuner, on calcule bien son besoin.

D'autre part l'importance de la société traditionnelle Kurde et de ses normes est mise en avant par les deux *mitirbs* qui exécutent la performance de Cembelî. Les premiers éléments qui sont accentués sont l'hospitalité et les qualités d'une femme de souverain féodal. Elle doit être belle et en même temps assez généreuse. Les deux exécutants répètent plusieurs fois les qualités « plus belles » et « plus généreuse » de la manière suivante :

«...»

Û ezê yeke ji te sipehîtir, mal mezintir, comerttir ezê bènîm ji Cembeliye Kurê Mîrê Hekkariya Zozanê Şerefdînê ...»

« ...

Et j'en amènerai une plus belle, plus généreuse, plus prodigieuse que toi à Cembelî, fils du prince de Hekkarî des plateaux de Şerefdîn ... »

(Bedranê Mala Sivûk)

«...»

Erê heta yeka ji Fatima Salih Axa sipehîtir, jê comerttir, ji mala bavê malmestir, ezê ji mîrê xwe re ênim zozanê belekiyê berfê lêkir bin konê 'amê, xopana binê vê perdêyo,

...»

« ...

Oui, jusqu'à ce que j'en trouve une plus belle, plus généreuse que Fatima Salih Axa, je l'amènerai à mon prince sur les plateaux tachetés, couverts de neige, puis sous la tente commune, dans cette pièce familiale en ruine,

... »

(Reşîdê Omerî)

Dans les deux performances, la tradition, qui légitime ces comportements joue un rôle important. La performance de Reşîdê Omerî insiste particulièrement sur les coutumes avec des expressions tels que : « *weke 'adet û rism û rêza 'eşâira* » (comme le veut la tradition et règles des tribus) et : « *weke rism û rêza bav û kala* » (comme le veut la tradition des pères et des grands-pères). Les extraits suivants ci-dessous cités des deux performances sont de bons exemples qui montrent la réflexion des protagonistes sur l'importance des règles et des normes de la société traditionnelle dans la performance même de Cembelî. Bedranê Mala Sivûk décrit de la manière suivante la scène dans laquelle Ehmedê Mitirb a vaincu le neveu de *Faris Beg* et permettant ainsi à Cembelî de se marier avec Binevş :

Ehmed gotyê «Cembelî !» Go «Çi ye?» Go «Rabe, dergistiya xwe li pişt xwe ke, heydê em herne mal.» Go «Ma keça şivanekî ye, keça gavanekî ye, keça rençberekî ye ? Yeke weke Binevşa Narîn, ev kevoka fexrîn, ev tak rihana ha ecîn, ev qîzika taze, go wilo li pişt xwe kim û bê dawet û bê zirne û bê dahol ez bibime malê.»

Ehmed lui dit : « Cembelî ! » Il répondit : « qu'est-ce qu'il y a ? » Il dit : « lève-toi, emmène ta fiancée, dépêche-toi, pour que nous rentrions chez nous ! » Il dit : « est-ce qu'elle est la fille d'un berger de moutons, un berger de vaches ou d'un

simple ouvrier ? Quelqu'un comme Binevşa Narîn, la petite colombe, cette brindille de basilic. Cette jeune fille, que je l'emmène chez moi si simplement sans fête, sans les instruments *dahol* et *zirne* ! »

Reşîdê Omerî qui attache plus d'importance à la tradition et le met en scène avec plus de détails, précise la raison pour laquelle Cembelî justifie son comportement comme on les voit dans les lignes suivantes :

Go «Ti nizanê, da mi, mi qebûl kir, feqet rabim vê keçkê, ne dar û ne 'elb û ne risim, bi xulamekî re, yanî têxime mu'afiyekê, berê wê bidme zozanê belekiyê berfê. Sed bar û terr rişêlî hene. Erê em hatine kes nizanê, ê bê Cembeliyê mîrê Hekkariya tevlû sedûpêncî siwarî, mitirbê xwe birine sôbetekê, seydekê û kêf û 'eşqê digerê. [...] Ya heftê ezê gihime mal, ya heştê ezê kara xwe kim, tiştê xwedê te'ela kire nisîb, ji xizna, ji defîna, ji malê dinê, ji dônê berxa, ji keviyê miya û ji birrê gamêşa, ji deviha û bi xurpêna def û zirnê, weke 'adet û rism û rêza 'eşaîra; çiqê el û urban, rêza wa ya tê de derbasbûn bê ma ev çî qewimî, gelik camêr hene go his bikin, ê bê elhemdûlillah xêr e. Çî qewimî? Dawet e. ...»

Il répondit : « ne le sais tu pas, il me l'a donné, j'ai accepté, mais si je pars, sans célébration, sans seau ni tradition et si j'envoie cette fille avec un domestique vers les plateaux tachetés de neige, nous auront sur le dos cent fardeaux et troubles du monde. Oui nous sommes venus, mais personne ne le sait. On dira que le prince de Hekkarî est allé avec ses cent cinquante cavaliers, qu'ils ont emmené leur *mitirb* pour une conversation, pour une chasse et qu'il cherchait la joie et le plaisir [...] Le septième j'arriverai à la maison, le huitième je préparerai ce que Dieu m'a fait part comme trésors : des biens du monde, de la graisse d'agneau, des côtes des moutons, des troupeaux de buffles, des chameaux accompagnés du son du *def* et *zirne*, comme le veut la tradition des tribus. Chaque résidence de la tribu, chaque tribu arabe par laquelle ils passeront va demander qu'est-ce qui se passe. De nombreux gentilshommes vont les entendre, on va dire Dieu Merci c'est le bien. Qu'est-ce qui se passe ? C'est un mariage. ... »

Cela démontre qu'un des éléments les plus importants, dans le comportement des protagonistes et dans leur prise de décisions, est l'influence de la société traditionnelle. On peut même aller plus loin et affirmer que l'épopée de Cembelî joue un rôle déterminant dans

la transmission des normes et des règles traditionnelles, car pendant tout le cours des événements on ressent l'importance de la tradition féodale. D'ailleurs la raison principale de l'insistance Cembelî pour enlever Binevş est qu'il a prêté serment. Finalement Cembelî n'est pas si amoureux de Binevş mais il veut sauver son honneur car il a prêté serment de la ramener. Sinon il serait déjà parti avec Amûşa et Fatûma mais il a donné sa parole. Il le dit lui-même dans la version de Bedranê Mala Sivûk : « Par Dieu ces deux sont plus belles que Binevş, mais j'ai tenu serment, c'est devenu une grande blessure dans mon cœur. Jusqu'à ce que j'emmène Binevş, je ne rentre pas. » Tenir sa parole est l'une des plus grandes vertus de la société traditionnelle kurde. Reşîdê Omerî mentionne à chaque occasion « l'homme grand » :

Dibê dighane girê rêza, ji serê girê rêza daketin nava êl û urbanê, de xwedê te'ela kêmaya hazir û guhdêra, mêrê mezin li dewra zemên winda nekê, li kû 'erda hebê, bellî ye.

Voyez, ils sont arrivés à la chaîne de montagne, ils descendirent la chaîne de montagne vers la résidence de la tribu et de tribu arabe. Que Dieu ne prive l'audience et ceux ici présents de rien, qu'il ne fasse pas que le grand homme se perde dans le temps, la terre où il se trouve est connue.

Il utilise toujours des expressions qui louent les souverains comme : « *mîrê 'edil* » (le prince juste), « *milûkê Hekkariya* » (le roi de Hekkarî). Ce qui confirme l'affirmation ci-dessus. Evidemment les deux exécutants font référence à l'honneur et la honte, mais Reşîdê Omerî fait apparaître ce motif plus souvent. Il est également nécessaire de mentionner qu'un autre élément est également mis en avant dans les deux performances : il est important de servir le café et à manger pour les hôtes dans la société traditionnelle.

Nous allons maintenant nous pencher sur la tradition des *mitirbs* dans les deux performances. La figure d'Ehmedê Mitirb, un des plus importants protagonistes de l'épopée, montre à elle seule l'importance du rôle des exécutants (ici les *mitirbs*). Les performances que nous étudions soulignent particulièrement le fait qu'il est toujours permis aux *mitirbs* de dire ce qu'ils veulent et d'exposer leur art partout. Nous pouvons citer quelques lignes de la performance de Bedranê Mala Sivûk qui confirment cette assertion :

Go «Law ti serbest î, heçî mêrikê mitirb e, li textê siltana serbest e.»

Il répondit : « mon enfant, tu es libre, même le Trône des Sultans est permis aux *mitirbs*. »

Ici Ehmedê Mitirb demandait la permission d'aller dans la chambre de Binevş. La réponse montre que les *mitirbs* pouvaient même aller dans les chambres réservées aux femmes, chose interdite aux étrangers. Dans la performance de Reşîdê Mitirb on retrouve la même liberté pour les *mitirbs* en disant :

« ...

Heçî mêrikê mitirb e, weke sirsirkê namalê daîm miqatî anîn zimanê mefelî de li mi destûrdayî ne. »

« ...

Quant aux *mitirbs*, ils sont comme les cigales au milieu de la maison, ils ont toujours la permission de dire leurs désirs. »

« ... heçî mitirb in, ma'lûm e li nava her heft dewleta destûrdayî ne. Sohbet bi wa re gula ji me'r lazim e. Xeberê xirab û hek yê qenc bin, kes nikarê ji wa bixeydê. ... »

« ... en ce que concerne les *mitirbs* comme on le sait, ils ont la permission dans les sept pays. La conversation avec eux est la rose obligatoire pour nous. Que leurs paroles soient bonnes ou mauvaises personne ne peut s'en vexer ! ... »

La première phrase est prononcée par Ehmedê Mitirb qui se justifie devant Binevşa Narîn pour ce qu'il lui a dit. La deuxième est extrait du Dialogue entre Ehmedê Mitirb et Faris Beg. Ce dernier répond à Ehmedê Mitirb qui demande la main de Binevş pour Cembelî. Il est donc juste de dire que les exécutants (eux-mêmes *mitirbs*) attribuent aux *mitirbs* un des rôles les plus importants dans la performance qu'ils exécutent pour fortifier leur position dans la société kurde. Une des qualités des *mitirbs* mise en avant par Bedranê Mala Sivûk est décrite comme ce qui suit :

Dibê Eħmed ji wa re kete şarê 'erebî ji wa re got, kete dîlok û şera de ji wa re got, heeta dibê şev bi nivî bû, civatê xwe bi derbekê, dibê terk kir û dibê civata wa bela bû fecerê sibê de.

Alors Ehmed commença avec la poésie arabe qu'il récita pour eux, continua avec les *diloks* et *şer* jusqu'à ce qu'il fut minuit. La communauté s'éparpilla d'un coup vers l'aube.

Dans la performance de Reşîdê Omerî il est aussi mis en avant qu'un bon *mitirb* doit persévérer pour faire durer sa performance :

*Hêy ! Eħmedê Mitirb rahişte darê kemaçe, sê tilî avêt ser darê kemaçeyo,
Qawl kirî şar û lawkê 'erebî, gotî ħeta hênû kete qerebanga nivê şevêyo,
Herê gidvano tiliya Eħmedê Mitirb î qurimî li ser darê kemaçeyo,
Ma ne zimanê wî di devê wî de hişk dibêyo,
Şivka kemaçê ji destê wî de dikevê 'erdêyo,*

Ô Ehmedê Mitirb prit le manche du *kemaçe*, il mit trois doigts sur le manche du *kemaçe*,

Il récita les poèmes et les chansons d'amour arabes, jusqu'à ce que vint l'appel de minuit,

*Mais voyez que le doigt d'Eħmedê Mitirb se fige sur le manche du kemaçe,
Ma foi sa langue s'engourdit dans sa bouche,
L'archet de kemaçe tombe de sa main à terre,*

Nous constatons la persévérance des *mitirbs* pour prolonger leur performance, mais aussi l'étendu de leur répertoire. Bedranê Mala Sivûk récite la poésie arabe, les chansons d'amour et les *şers*, alors que « Reşîdê Omerî » ne mentionne que les poèmes et chansons d'amour arabes. Dans la réalité les *mitirbs* ne parlent pas l'arabe et ne chantent pas en arabe, mais c'était peut-être le cas pour les *mitirbs* des souverains traditionnels Kurdes de jadis.

Aussi le paiement d'un *mitirb*, en contrepartie duquel il se produit devant la communauté, est-t-il mis en avant. Les dons de Faris Beg sont, par exemple, décrits en détail dans la performance de Bedranê Mala Sivûk qui veut faire croire que les autres le payent bien (pour les inciter à lui donner aussi une belle somme) :

*Hê nûka dibê gelî camêra,
dibê rabû çi kir bavê Binevşa Narîn, hêcê mêra?
Qapûtekî servekirî avête nav milê wî,
qundereke teberderzî kire lingê wî de,*

rahişte sê lib zêrê mahmûdî kire destê wî de,
 C'est alors gentilshommes,
 savez-vous ce que fit le père de gracieuse Binevş, le plus brave des hommes ?
 Il se fit mettre un pardessus sur ses épaules,
 il se fit mettre un soulier à haut talon,
 il prit trois morceaux d'or *mahmudî* et les donna au *mitirb*,

En outre les exécutants des deux *şers* préfèrent rappeler qu'il faut respecter les *mitirbs*. Ceci est confirmé par le passage dans lequel Cembelî se laisse remplacer par Ehmedê Mitirb (remplacer un prince est un grand honneur). Les *mitirbs* ont évidemment intérêt à ainsi mettre en scène des *mitirbs* dans leurs performances, c'est à dire pour se faire respecter et être bien payés.

Mes il faut également noter qu'à d'autres moments du récit, la position inférieure et les fautes des *mitirbs* sont mentionnés. La différence sociale entre un membre d'une tribu et un *mitirb* est exprimée par Kor Ehmed Axa qui dit ne pas vouloir se battre contre Ehmedê Mitirb dans la performance de Reşîdê Omerî :

«...»

Taliya paşî, ti mitirbî, em 'eşîr in ji bavê me re belê kemayî ye.»

« ...»

En effet tu es *mitirb*, nous sommes de la tribu, c'est honteux pour notre père. »

La performance de Bedranê Mala Sivûk expose aussi un cliché sur les *mitirb* :

«Heçî mêrikê mitirb e, zilamê xatirê wî bigrê, gezek xwarina taze bidyê, xelateke taze lêkê, wallehî navê wa bigelekî bi însanetî li odê kurê camêra digerênin.»

« Quant aux *mitirb*, si quelqu'un les respecte, leur donne un peu de bon repas, leur offre un bon cadeau, et bien ils font les louanges des gens auprès des hommes valeureux dans leurs *odes*. »

Tout ce que nous avons écrit dans cette analyse montre que la tradition des *mitirb* était une institution. C'est surtout dans les principautés qu'on trouvait des *mitirbs* payés pour leurs performances. Le plus frappant est que dans les deux écotypes de Cembelî, les exécutants font allusion à un préjugé que les gens ont sur les *mitirbs*. Selon eux ces derniers ont le pouvoir de

détruire la bonne renommée de quelqu'un ou de mettre à mal sa réputation. Cette croyance en partie vraie, constitue l'arme des *mitirbs*. Les passages suivants de Bedranê Mala Sivûk et Reşîdê Omerî en sont un bon exemple :

«Pek û sed carî dî tirê pek, Narînê û Binevşê go, ne li me bê û ne li hezna me bê û li spehîtayiya me bê, de bi xwedê kim ev zilamê mitirb, go bimrê, heta 'emrê me hebê wê navê me li odê kurê camêra, ji hâzira neçêtir, wê bi pîsîtî mitirbê gerênin û allawekîl heyata me ji dinyayê çû.»

« Incroyable ! Dirent Narîn et Binevş, notre splendeur et notre beauté ne sont pas importants. Juré par Dieu que si cet homme, le mitirb, venait à mourir, les mitirb vont répandre de mauvaises rumeurs sur nos noms jusqu'à la fin de nos jours et jusque dans les chambres des vaillants hommes, qui ne sont guère mieux que ceux ici présents. Dieu en est témoin, ce serait la fin de notre vie dans ce monde. »

(Bedranê Mala Sivûk)

« ...

Li devê vê perdê belekî, li kêleka te rûnênim, [...] lawika, li alyê çît û perdê ez nebêjim ji xatûna xwe re,

Ezê navê te têkim koda kemaçê nava 'erfan û 'egîda, bav û berana bi pîsîtî gerênim bi xwe re,

Erê ez nahêlim kes te bixwazê, erê heta ti pîr bibê di mala bavê xwe de lê lê lê hîwî lê hê lê hêwî lê hê lê lê lê ax de rabe kevok fexrîna minê hay lê. »

« ...

Si je ne m'assieds pas devant ce rideau tacheté à tes côtés, [...] si je ne chante pas les chansons d'amour pour ma dame,

Je mettrai ton nom dans la boîte du *kemaçe*, je répandrai une mauvaise réputation sur ton nom çà et là auprès des héros et des gentilshommes,

Vois j'empêcherai que quelqu'un demande ta main, jusqu'à ce que tu vieillisses chez ton père, ô lève-toi ma petite colombe ! »

(Reşîdê Omerî)

Ces paroles de Narîn et Binevş (dans la performance de Bedranê Mala Sivûk) confirment notre affirmation : c'est un préjugé. Mais dans la performance de Reşîdê Omerî, ces paroles sont prononcées par Ehmedê Mitirb. Ce qui nous laisse penser que c'est bien une

arme dont se servent les *mitirbs* pour obtenir ce qu'ils veulent. Des expériences personnelles et nos interviews avec d'autres personnes de la région où existe encore la tradition des *mitirbs*, renforcent l'idée que c'est un élément fondamental de la tradition des *mitirbs*.

En dernier lieu, nous allons discuter du rôle de Cembelî, le héros des deux performances. Cembelî n'a pas les qualités d'un héros type. Dans la littérature orale Kurde, les héros ne sont pas décrits comme de bons guerriers ayant un corps robuste etc. Dans l'une des œuvres les plus connues de la littérature orale Kurde « Memê Alan » les qualités les plus importantes du héros Memê Alan sont sa beauté et son amour sincère. Il ne faut pas négliger que dans la société Kurde traditionnelle, c'est une action héroïque que d'aimer quelqu'un / une sans l'autorisation des parents. Les qualités les plus importantes de Cembelî sont : une beauté extraordinaire et être le fils d'un prince respecté. D'autre part, il a des défauts comme par exemple ne pas pouvoir prévoir ce qui peut se passer dans l'avenir proche et ne pas écouter les conseils de son *mitirb*. Il est également orgueilleux. Même Ehmedê Mitirb le harangue comme il s'ensuit, ce qui confirme l'affirmation ci-dessus :

*« Xwedê zanî, qirarê camêrê weke te mezin ji pola belê daîm miqatî ji hesin e,
Ez te mezin hesêb dikim, 'aqlê sê zaroka li serê te tine,
...»*

« Dieu sait que les décisions des gentilshommes aussi grands que toi sont toujours d'acier et de fer,

Je pensais que tu étais grand, mais tu n'as même pas l'intelligence de trois enfants,

... »

(Reşîdê Omerî)

Les *mitirbs* affirment toujours qu'ils connaissent la version originale d'un *şer* et qu'il n'y en pas d'autres. Mais il est évident que non seulement le vocabulaire mais aussi la forme donnée au récit (prose et poésie), l'ordre des événements et même quelques fois les contenus s'éloignent l'un de l'autre. Ceci dit certains membres de l'audience qui ont assez d'informations sur la tradition des *mitirbs*, peuvent se faire une idée rigoureuse de ce qui fait partie du *şer* et de ce qui n'en fait pas partie. Cela ne signifie pas que ces gens jugent la correspondance mot à mot car il s'agit d'un texte oral. En général les innovations et l'introduction de nouveaux éléments ne sont pas acceptées, surtout si on change les noms des protagonistes et des lieux. Outre cela, la majeure partie de l'audience considère que ce qui fait

la qualité d'un *şer* c'est l'impact qu'il a sur lui. Ceci dépend de la capacité du *mitirb* à exprimer les émotions et à mettre en œuvre des techniques utilisées dans la performance et pour la formulation des phrases.

CHAPITRE II : TRANSCRIPTION ET TRADUCTION

I. Notes sur la transcription

Lorsqu'on travaille sur un texte, la transcription est l'étape nécessaire à la transformation en mots écrits des enregistrements audio. Les deux écotypes de Cembelî que nous avons transcrites proviennent de la région de Tor et d'Omeriyan en Turquie. La langue kurde a longtemps été entièrement interdite en Turquie. L'enseignement du kurde y est toujours interdit comme en Syrie, en Iran et dans la région kurde occupée par l'Irak à l'exception de la région Autonome. L'enseignement des locuteurs kurdes se fait donc en turc, en arabe ou bien en persan. La plupart des locuteurs kurdes de la région autonome apprennent à lire et à écrire le *Sorani* (dialecte du sud du Kurdistan), peu d'entre eux apprennent à lire le *Kurmanji*. Les Kurdes d'Irak et d'Iran utilisent l'alphabet arabe et ceux de Turquie ont développé un alphabet latin modifié, qui ressemble à l'alphabet utilisé pour le turc. La langue écrite étant très peu utilisée, il ne reste par conséquent aux Kurdes de Turquie que l'utilisation orale de la langue. Il y a évidemment des Textes écrits qui circulent parmi les Kurdes de Turquie mais la plupart des publications sont imprimées en exil avec l'alphabet « *Hawar*¹⁷ ». Il s'agit de l'alphabet utilisé dans la revue kurde *Hawar* et qui a été développée par les frères Bedirxan.

Nous avons utilisé, pour la transcription, un alphabet particulier. C'est une forme développée de l'alphabet *Hawar* car celle-ci omet les lettres d'origine arabe comme « ʿ », « h » et « x ». Nous considérons que ces lettres sont importantes pour montrer la particularité des textes oraux. Surtout lorsqu'il s'agit de textes oraux provenant de la région de Mêrdîn. Les lettres ç, k, p, t peuvent être aspirées mais il n'est pas nécessaire de les mentionner dans le texte écrit parce qu'elles ne changent pas le sens du mot dans lequel elles se trouvent. Les particularités de la langue régionale sont quelques fois conservées. C'est le cas du « h » qui prolonge les voyelles et du « y » qui introduit les voyelles longues. Le mot « *mêvan* » (hôte) dans la langue « standard » est prononcé avec un « h » aspiré, ce qui donne « *mêhvan* ». Ce « h » est présent dans la transcription. Nous avons également retranscrit une particularité locale concernant l'utilisation du verbe « *şandin* » (envoyer) conjugué à l'impératif. Au lieu de « *bişîne* » (envoie) ou « *bişêne* » on entend la forme : « *bişyêne* ».

En ce qui concerne la conjugaison, les déclinaisons personnelles de la troisième personne du singulier, qui diffèrent de la conjugaison « standard », sont conservées dans la

¹⁷ C'est l'alphabet de la revue kurde dont 57 numéros ont parut en Syrie à partir de l'année 1932.

transcription : « *ew dike* » (il fait) est utilisé et donc ainsi retranscrit : « *ew dikê* ». Dans la langue régionale, la consonne de liaison peut quelques fois prendre la forme d'un « w » au lieu d'un « y ». Par exemple « *tu yi* » (tu es) devient dans la prononciation régionale « *tu wî* ».

Lorsque nous nous intéressons à la performance, nous trouvons beaucoup désavantages à travailler sur un texte frigide. C'est la raison pour laquelle l'analyse des textes se fera sur des enregistrements originaux. Nous avons tout de même essayé de conserver toutes les particularités de la performance. Les interruptions sont signalées dans la transcription par [...] et les digressions sont mentionnées. Les éléments ajoutés dans la transcription sont ainsi signalés par ~ suivi de l'ajout (~ + ajout).

Nous avons omis la plupart des exclamations mais elles ont été transcrites quand elles étaient importantes pour la performance. On les trouve souvent à la fin de la partie poétique chantée ou au début du texte après une pose.

Nous avons quelques fois insisté pour retranscrire les formes exactes de la prononciation quand c'était nécessaire pour la rime. En voici un exemple :

*« Lê bi we qur'ana, bi incîla, bi tewrata, bi kitêba, bi sêbarî wa yasîna,
Û ez çîqa li bin [...]
Erê weka şebeşê Toromişinya çarpinî ye, sêr bike weke dilekî bi xurîn a,
Erê kulekî li mala bavê xwe xîna,
Gotin û galgalê dilê xwe temamî ji mitirbê xwe re bêja,
lê dilê mi gelekî bi xem e, bi kul e, daîm miqatî bi birîn a »*

Dans la langue « standard » la copule prend la forme de « e » mais pour des raisons de rime nous l'avons laissé quelquefois telle qu'elle est dans la prononciation régionale « a » ; ainsi les verbes à l'impératif singulier sont conjugués « *bêja* » (dit), « *xîna* » (mets), alors qu'il faudrait les conjuguer « *bêje* » (dit), « *xîne* » (mets).

En ce qui concerne le « î » (i long) il est transcrit par un « i » (i court) s'il est suivi d'un « y » :

$\hat{i} + y = iy$ comme dans *jiyan* (la vie) ou $p\hat{i}$ (le pied) + \hat{e} min (le mien) = *piyê min* (mon pied)

« ' » est utilisé pour distinguer les contractions telles que celles d'un pronom possessif et du suffixe post positionnel « *re* » (avec / à) qui indique le mouvement vers, utilisé avec une préposition ou seul :

min + re = mi'r

Nous avons adopté la méthode suivante dans la transcription des sons :

<u>Transcription</u>	Exemple	Description
‘	<i>‘am</i> commun	Lettre arabe ع dont la translittération est ^c
a	<i>dar</i> bois	Comme le â Français dans <i>pâque</i>
e	<i>ez</i> je	Comme le è dans « mère »
ê	<i>êl</i> tribu	Comme le é dans <i>écrire</i>
i	<i>kin</i> court	Il n'est pas prononcé ouvertement comme le e dans <i>venir</i>
î	<i>îsot</i> paprika	Comme le i dans <i>machine</i>
o	<i>ode</i> chambre	Comme le o dans <i>rôle</i>
u	<i>gul</i> rose	C'est un u court qui est prononcé comme wi dans le mot anglais <i>twig</i> , mais un peu plus court
û	<i>û</i> et	Comme ou dans <i>rouge</i>
b	<i>bira</i> frère	Comme le b français
c	<i>ciwan</i> jeune	Comme dj dans <i>hadji</i> ou comme j anglais dans <i>jazz</i>
ç	<i>çar</i> quatre	Comme tch dans <i>Tchèque</i>
d	<i>dil</i> coeur	Comme le d français
f	<i>fer</i> paire	Comme le f français
g	<i>giya</i> herbe	Comme le g dur français dans <i>gare</i>
h	<i>havîn</i> été	h est toujours aspiré
ḥ	<i>ḥewş</i> jardin	Lettre arabe ح dont la translittération est ḥ , la prononciation kurde est un peu plus douce
j	<i>jiyan</i> vie	Comme le j dans <i>journal</i>
k	<i>kon</i> tente	Comme le q français devant les voyelles mouillées ex. : qui
l	<i>lêv</i> lèvre	Comme le l français
m	<i>memik</i> mamelle	Comme le m français
n	<i>neynûk</i> ongle	Comme le n français
p	<i>perde</i> rideau	Comme le p français
q	<i>quling</i> grue	Comme ق en arabe, dont la translittération est q
r	<i>roj</i> soleil	C'est le r roulé comme en espagnol
s	<i>sêv</i> pomme	Comme le s français dans <i>sa</i>
ş	<i>şîr</i> lait	Comme ch dans <i>chemise</i>
t	<i>tu</i> tu	Comme le t français
v	<i>vala</i> vide	Comme le v français
w	<i>war</i> lieu, patrie	Comme le ou dans <i>oui</i>
x	<i>xal</i> point	Comme le ch allemand dans <i>bauch</i> (ventre)

x	ḫerîb étranger	Lettre arabe ḫ dont la translittération est ġ
y	yek un,e	Palatalisé comme dans ail , ailleurs
z	zer jaune	Comme z dans zèbre

II. Cembelî Kurê Mîrê Hekkariya (Bedranê Mala Sivûk)

Poésie:

*Ma ne dilê û minê di dila dikî bi derdê,
Sibhaniyekê li banî halo dibê 'Eyîşînê [...],
Û Eḫmedê mitirb halo di 'eyîşînê
Yî hatina mala Eḫmedê mitirb sê Mêhvan [...] (~ê xêrê).
Û Eḫmedê mitirb dibê « Lê lê wa pîr Fatê!
Tê rabe bike bêtîne ji mêhvanê mi re¹⁸ bike kara, bara taştê,»
Erê digo «Eḫmedo, malxirabo! Ma ti nizanê hundirû bi qurbana jiderve bibê,
Wela bi xwedê kim tiştik nîne ji mêhvanê te re bikim şîv û taştê lo lo lo lo de rabe Eḫmedê
mino lo lo lo lo lo. »*

*Wela mi dî Eḫmedê mitirb dibê «Lê lê wa pîr Fatê!
Malxirabê! Ma ti li Eḫmedê xwe dikevê şikê?
Tê rabe serê sibê,
Bikeve ber dîsanê nanê sêlê,
Ezê bigerim li nava cem êla Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariyan Zozanê Şerefdîné,
Ezê bînim wî taw tewaşê nivîşkê nava êlê,
Bo sala te biqulibê serê salê,
Ax go nivîşk xelasnebê ji bin konê 'amê, de rabe şêrîna minê lê lê lê lê lê de rabe Pîr Fatê
lê lê lê lê lê.»*

*Wela Eḫmedê mitirb wextê wilo dibêjê,
Û hê nûka mi dî Pîr Fatê dikevê ber nanê sêlê,
Û Eḫmedê dirajê wê sîtilê,
Tê û devê konê Cembeliyê Kurê Mîre Hekkariyan Zozanê Şerefdîné,*

¹⁸ **mi re = min re**

*Wela Fatima Salih Begê wî ketiye ber darê meşkê,
Digo «Ehmedo, mitirbo, mêhvano!
Erê ti ser çavê min û bavê mi hatî xwedê xêrkê ji qewmê dinê»
Digo «Lê lê wa Fatimê !
Û hatine mala Ehmedê teye mitirb bi serê bavê xwe kim sê mêhvanê xêrê,
Ma ne hindiru bi qurbana ji derve bibê! Tiştik nîne ji ware bikim şîv û taştê lê lê lê lê lê de
rabe lê lê lê lê lê.»*

*Wela wextê nûka dibê wilo dibêjê,
Mi dî bi sê denga Fatima Salih Begê dibê «Ser çavê min û bavê mi hatî li aliyê malê,
Ezê niha bikim û bilezênim
Û ezê beranekî sêbirîn înim,
Û ezê ji Ehmedê xwe re bênim,
Wela here ji mehvanê xwe re bike şîv û taştê lo lo lo lo lo de rabe mitirbê mino lo lo lo lo lo.»*

*Wela Ehmedê mitirb dibê «Lê lê wa Fatimê!
Ma ne ti zanê mi sûnd xwariye bi serê wî Cembeliye Kurê Mirê Hekkariya Zozanê Şerefdînê,
Ezê qaîl nabim bi wî beranê sêbirînî, ez herim ji mêhvanê xwe re bikim şîv û taştê,
Ez hatime go ti bidê mi qasê keya nivişkê sibê lê lê lê lê lê de rabe Fatima minê lê lê lê lê lê.»*

*Wela wextê Ehmedê mitirb wilo dibêjê,
Û mi dî bi sê denga Fatima Salih Begê dibê
«Wa mêhvano, wa mitirbo, 'azîzo, dilovano!
Malxirabo ezê bidime te cêrekî, diduwa, sisiya ji vî rûnê malê,
Erê çilo devê te digêrê ezê dibêjim, dibilênê!
Û ezê dikeyênim sih û sê keya bi keya meşka gamêşê,
Erê çawa devê te digêrê, ti dibê bide'm¹⁹ qasê keya nivişkê sibê lo lo lo lo lo de rabe mitirbê
mino lo lo lo lo lo.»*

*Wela mi dî Ehmedê dibê «Lê lê wa Fatimê!
Mi sûnd xwariye bi rebbê bitenê,
Go ti newênê qasê keya nivişkê sibê,
Ezê qaîl nabim bi keyekî, diduwa, sisiya, çara, bi cêrekî, diduwa ji wiyê malê,*

¹⁹ bide'm = bide min

*Erê mi divê ti bidê mi qasê keya nivişkê sibê
Û wela bi xwedê go ti nedê ezê vegerime malê,
Ezê bigerim li her çar terefê dinê,
Û ezê yeke ji te sipehîtir, mal mezintir, comerttir ezê bênim ji Cembeliye Kurê Mîrê Hekkariya
Zozanê Şerefdînê lê lê lê lê lê de rabe kevoka xebxeb şînê.»*

*Ma ne wextê nûka dibê Eħmedî wilo dibêjê,
Mi dî Fatimê bi sê dengê dibakê,
«Eħmedo, Mêhvano! Go xebereke dî bi pîsîti ji devê te bifilitê, derê malê,
Erê mi sûnd xwarî bi serê Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariyan Zozanê Şerefdînê,
Ezê vê dêlkewê bikşînim ji meşkê,
Ezê sih û sê dêlkewa li bejn û bala te bijmêrim berê te bidme malê lo lo lo lo lo de rabe
mitirbê mino lo lo lo lo lo.»*

*Wela wextê wilo dibêjê,
Dibê hê nûka Eħmedê mitirb xeyidî, berê xwe da malê,
Erê ewê tê bû heke biçûk lûhalî çî mêhvanê xwe rastdikê,
Wî qasî Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya li wî û Fatima Salih Begê dihisênê.*

Prose:

Di sê ro ketne wê navê de. Dibê Cembelî meyizand gelekî kêfa Cembelî hat, lê meyizand go ti waziyeta Eħmedê mitirb nîne û li xeberê xwe nabê xweyî. Hê nûka dibê Cembelî bakiriyê de «Eħmedo! Eħmedo!» Go «Hey libê axa, çi ye?» Go «Ma çi libê, çi hal! Malxirabo, ma te û Fatimê çi gote hev? E²⁰ çiqê dêhnê xwe didimê, un²¹ mitirb li xeberê xwe nabne xwedî. Kanî soza te?» Go «Axa ej²² ku zanim, hê ez vala nebûme, ezê çim.» Go «Na na, de here heke bira tê herê, here!»

Ma 'lûm e, ew çima mitirbê wî vala vegerênê û her sih kêya gamêşê nediyêde?

Prose rythmique:

*Hê nûka Eħmed rabû çi kir?
Li mehîna xwe siwar bû,
û rahişte kemaça xwe,*

²⁰ E = Ez

²¹ un = hûn

²² ej = ez ji

*avête pişta polê xwe,
û yalla, ya xwedê
kete hewîrdorê dinê de,
ji xwe re gereha.*

Prose:

Dibê Eħmed gereha. Ma 'lûm e wasayît kê m bûn û koylî jî kê m bûn. Hemiçik êl bûn, zom bûn û 'ereb bûn. Dibê çi zowa gihayê de û çi êla go gihayêde, li nav gereha hevç û heram bê, dibê yeke go ji Fatima Saliħ Begê sipehîtir, malmezintir, comerdtir û merdtir bibînê, kir û nekir jina ji Fatima Saliħ Begê merdtir û sipehîtir nedî.

Hê nûka Fatimê go «Ma hê Eħmed ya xwe bi mi nekirî çima ez ya xwe pê nakim?» Hema rahişte qaxezekê û rijîke qenc dibê li ser kaboka xwe danî û ew qaxet qenc reş û şîn kir û di destê Welokelika²³ xulam de danî, Welokelika [...]

[...] «atî (~Ti bi xêr h), Heke go Ev çi kaxet e? Bê bi anya bavê te kim ev şeş mihê Eħmed e, go miriye, ferz e go axê ji te re nedigot, lê ez zahf hij ji te dikim û va ye Fatimê ji te re şiyandiye, gotiye keçko mirî ye, vêca kêfa te ye, bê ti çi dikê asil ti wî.»

Hê nûka wextê kaxet kete destê Pîr Fatê, Pîr Fatê lê 'eyişand go «Malava Welokelika, ev kaxet ne tê xwendin û ev çi kaxet e, te ji mi'r²⁴ aniye?» Go «Ha'w ho, ma ti nizanê ev ya çi ye?» Go «Na.» Go «Anya bavê te kim, ev kaxeta Eħmed e, malxirabê reş hatiye, ev şeş mihê Eħmed go mirî ye; ferz e axê ji te re ne digot.» «Hey nabê!» Go «Bi serê ser te re veciniqê kim.»

Hema Pîr Fatê rabû çi kir? Dibê helqa rijî anî xiste nav avê de û qenc herikand bi keviya xeftanê xwe û kuçûbekî ji vê şivka kemaça min dirêjtir, anî di ber çavê xwe de bir, û hê nûka dibê çarşefa xwe li xwe kir, û her di kurkê Eħmed, rahişte destê wa anî kire destê Cembelî Kurê Mîrê Hekkariya, ew li wêdê kirne ber destê axê, yalla û ya xwedê ji xwe re Pîr Fatê yekî xwe bir û ji xwe re meşiya.

Dibê Eħmed şeş mihê wî qedehan, berê wî kete mal de, go «Bi xwedê kim ezê herim. Ma ka jina ji Fatima Saliħ Begê xweşiktir?» Dibê hat, miqabilî şivanekî ket «Şivano!» Go «Çi ye, heyra?» Go «Wellehî, xwedê kî, nan bi te re nîne? E gelekî birçî bûme.» «Nan û ne tişte, malxirabo» go «Konê Faris Begê, bavê Binevşa Narîn, kevoka fexrîn, stêra berê sibehê û tak riħana ejîn, ew mala mêhvana, ha va di pişta vir de ye, malxirabo sifra giran li erdê ye, beyreqa herbê di kevîka kon de daniya. Here, berçîçeqa xwe pê dagre, bin çengê xwe pê rast ke, heta go ti cezîna xwe dagrê ji xwarinê! Ma ti hatiye gezê nanê bi tisî, vî çiyayî, ezê çi dime

²³ un nom masc.

²⁴ Min re= mi'r

te?» Go «Rahme li bavê te ma gelekî binevşê sipehî ye?» Go «Yaw²⁵ ma gelekî ji te re derd e, Binevşê û gelekî ji te re ew e, go ti lê dipirsê? Ji te re nanê xwe bixwe!» Go «Na, canê te sax bê ezî têr im, ebeden e zaf têr im.» «Kiro ne niha te go ez birçî me sîrqûniko!» Go «Na, na.» Go «Mi go, ma Binevşê çawa ye?» Go «Binevşê, yaw çi serê te jê têsê?» Go «Mi go malava ma çilo ye?» Go «Gelekî sipehî ye, tiştê wilo kesî nedîne.» «'Eybe lo?» Go «Ez xêrê ji te nekim.» Hê nûka dibê go «Ma xwedêkî waziyeta wa çilo ye?» Go «Weziyeta wa?» Go «A!» Go «Tê çê devê konê 'amê, pênc deqqa li ser pişta hemdaniya xwe sekinê, go nûka Narînê û Binevşê wê derkevin, celewa hespa te girin berdine tewilxanê û halo doşek û doşema ji te re deynin, çi xwarina ti bêjî, wê dine te. Pepû [...]

... nema û dibê ava her devera bi ser dilê pepûko ket, hema qurmê dilê xwe girt û xwe ji ser pişta bozê de da erdê. Wextê go wilo ma sekinî, Binevşê di pey re da der, wextê çavê wî li Binevşê ket hema serê wî re 'elî, re 'elî weke gumgimoka mihov dar bikutê ber. Qûna wî li serê wî re 'elî, re 'elî go fîgurim û kete nav piyê hespê wî, kemaça wî pekî weke vir û derê ha. «Pek û sed carî dîtirê pek, Narînê û Binevşê go, ne li me bê û ne li hezna me bê û li spehîtayiya me bê, de bi xwedê kim ev zilamê mitirb, go bimrê, heta 'emrê me hebê wê navê me li odê kurê camêra, ji hazira neçêtir, wê bi pîsîfî mitirbê gerênin û allawekîl heyata me ji dinyayê çû.» Dibê ser dilê wî firmandin kêlikê, Ehmmed çavê xwe vekir, serê xwe kire erdê, li wa na 'eyişênê û yekrast qesda bin konê 'amê kir.

Prose rythmique:

Doşek û doşeme jê re danîn,
balgeh avêtnê ber pala wî,
dibê çay jê re anîn,
qehwe jê re qedimandin,
çixare dane destê wî,
gelekî dibê mitirbê xwe re çûn û hatin,
dibê hê nûka civata wa di rêz û sê rêz dibê gereha.

Prose:

Dibê Ehmmed ji wa re kete şarê 'erebî ji wa re got, kete dîlok û şera de ji wa re got, heta dibê şev bi nîvî bû, civatê xwe bi derbekê, dibê terk kir û dibê civata wa bela bû fecerê sibê de.

²⁵ C'est une exclamation de vocation.

Prose rythmique:

*Hê nûka dibê gelî camêra,
dibê rabû çî kir bavê Binevşa Narîn, hêcê mêra?
Qapûtekî servekirî avête nav milê wî,
qundereke teberderzî kire lingê wî de,
rahişte sê lib zêrê mahmûdî kire destê wî de,
go «Mitirbo!
Go «Çi ye?»
Go «Kê dana halo bi te re kiriye,
dilê te xweş e, nexweş e?»*

Prose:

*Go «Axa canê te sax bê, gelekî dilê mi xweş e û e ji te memnûn im, lê izneke mi heye, mi divê ti izna mi bidê.» «Xwedê xêr kê!» Go «Mi divê herme alyê mezela jinaxa xwe û wa, keçaşa xwe û wa, bê ez xeftanekî, kirasekî ji Pîr Fata xwe re nabim.» Nizanê Pîr Fatê çî kiriye, bi heftbersîngo dileyzê. Go «Law ti serbest î, heçî mêrikê mitirb e, li textê siltana serbest e.» Gelekî kefa Eħmed hat. Kula Eħmed ew e, go xebera devê, ma 'lûm e, Binevşê zemt bikê. Ewî fitilî mezela dîtirê, cêriya go «Binevşê!» Go «Çi ye?» Go «Xatûn bi serê bavê te kim va ewê mitirb hate mezela te.» «Keçê!» Go «Kursîkî jê re li wir deynin û bera bêjê, bê ka hatiye çî emê dinêde, bera vegeê.»
Ew piştî, çît û mu'afa xwede ye, dibê Eħmed kete şerê 'erebî de û jê re got. ħal kire fecera sibê bû ħeta limêja nîro ser de hat vî qasî ne wê go batal ke, ne wî batal kir. Eħmed go «Malava bi xwedê kim ez hatime go ez xeberekê ji devê wê bibim, ma ne ez nehatima go 'z hema jê re bêjim.» Dibê Eħmed tufekkur bû go «Bi serê bavê xwe kim ezê meyzênim, ezê şitexalîkê avêjme ber, bê ka çilo ye?»*

Poésie:

*Wale mi dî Eħmedî sê dengî dibakê,
«Lê lê wa Binevşê!
Dilê bide bê, subħaneke li ometê,
Ezê niha tîm ji zozanê Şerefîdînê,
Û ez hatime binê konê Faris Begê,
Erê go ti ji mi re bidê sozekî ji Cembeliyê kurê Mîrê Hekkariya Zozanê Şerefîdînê, lê lê lê lê lê
de rabe çav reşê, xwîn şerîne.»*

Prose:

Go «Pek pek mitirbo! he ta niha çiqqa xeberê te yê xweş bûn. Çiqqa lev tanî, vêca ti şaş diştexilê, bi navê xwedê, bi serê bavê xwe kim, yek xebere dî wilo, ji devê te bifilitê, ezê niha bakima, dengê xwe lêkim xulam û xîzmetkara, serê te jêkin li ber tîfka qeşwê.»

Poésie:

Wela mi dî Eşmedî dibê «Lê lê wa Binevşê!

Mi sûnd xwariye bi rebbê bitenê,

Ma ne xeberê min dîsa ne tewj in, hemi dibêjin wa weylê serê xwe nede dinê,

Erê mi sûnd xwariye bi serê wî Faris Begê,

Go çavê te li bejn û bala dîsanê Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya zozanê Şerefdînê bikevê,

Erê malxirabê, ti tişt nayê bîra te go diwazdeh pismamê te, sêzdeh birayê te xwedî, xwedanê te rûniştibin li konê 'amê,

Erê go Cembelî rabê ji ser xwarinê,

Tê ji pişt guhê çît û perdê derkevê, rajê avê lêkê destê axê lê lê lê lê lê de rabê şêrîna minê lê lê lê lê lê.»

Prose:

Ma 'lûm e pîrek in, şîrê xav li pê ye. Go «Ma mitirbo gelekî wilo taze ye?» Go «Ne xatûn kesî tiştê wilo nedîtine.» Go «Wa?» Go «Bi serê ser te re veciniqê.» Go «Ti zanê çi ye, vêca emê çilo hevdû bînin?» Go «Ti zanê hunê hevdû çilo bînin!» Go «A.» Go «Wextê ez, ha ezê herme malê, û ezê bi xwe re ênim, go dengê kemaça min li oda bavê te hat, ti zanibê Cembelî bi mi re ye, wê kêliyê hingî were lê meyzêne. Heke aqlê te birî, ji xwe tê, ewê te ênê û heke aqlê te nebrî em li mala xwe ti li ya xwe, ma gelekî ji te re derd e.» «Ha!» Go «Wellehî çi mitirbki taze yî, bi aqil e.»

Hê nûka dibê rabû Eşmed çi kir? Xatrê xwe jê xwest û bi kêf û bi eşq. Lingê wî li kulîlkê biharî nayên, lê kumê wî li ber siha danê êvarî dikevê, kuwît kuwîta devê wî ye, agirê sor e. Nizanê Pîr Fatê jî çi kiriye. Dibê hat û miqambilî êlê ket, wextê go miqambilî êlê ket, Fatimê halo 'eyişand go wî Eşmed hat. Go «Bi xwedê ezê çime pêşiyê, ka kî dîtiye, kî nedîtiye?» Fatimê çarxêliya xwe li xwe kir, çarşefa xwe bi serê xwe de anî û hate peşiya Eşmed. Eşmed go «Malava ma gelekî derd e, xebera xweş xweş a, ya nexweş kula reş a, hema ezê bê mi ti kes nedîtiye û mi çû çend qirûş perê zarokê xwe anîn, ma gelkî derd e ez bê mi çû nehişt ji Cembelî re xwestine.» Hê nûka dibê hat û nêzikî lê kir.

Poésie:

*Wela mi dî Fatima Saliḥ Begê dibê «Eḥmedo! Ti hatî ji xamê binê beriyê,
Wela tê ser çavê min û bavê mi hatî, gelek bi xêr û silamet ti hatî ji xamê binê beriyê,
Erê tê bêjê rastiya xwedê,
Te kî dîtiye ji Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya Zozanê Şerefdînê?»
Erê digo «Bi serê Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya malxirabê!
Ma ez kengî dihêlim jina bènê ser te?
Erê ji bonî xatrê xebera wî, ezê gerehame li cem çend aḫa, aḫalera ji xwe re li dinê,
Minî aniyê çend qirûşik ji xwe re ji dinê, lê lê lê lê lê de rabe Fatima minê lê lê lê lê lê.»*

*Wela mi dî Fatimê dibê «Eḥmedo ma ne piştî ti derketî ji nava êlê,
Erê tiştêkî qewimiye malxirabo dîsanê li darê dinê.»
Erê digo «Xwedê xêr kê çi qewimiye li dinê?»
Erê digo «Bi eniya bavê te kim ti nû derketî nava êlê,
Erê Pîr Fatê yekî xwe kiriye, herdû zarokê te hiştina sêwî li ber destê aḫê, lê lê lê lê lê de rabe
Eḥmedê mino lo lo lo lo lo.»*

Prose:

Wextê go wilo got, go «Ma ne ti diya minê, go, kula te kire ser dilê mi ejî²⁶ bikme ser dilê te.»

Poésie:

*Wela mi dî Eḥmedê mitirb sê denga dibakê,
Dibê «Lê lê wa Fatimê!
Ezê niha tîm ji bin konê Faris Begê,
Wela bavê Binevşa Narîn, kevoka fexrîn, ewê stêra berê sibê
Û heke ti bawer nakê, ewî soz daye wî Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya Zozanê Şerefdînê,
Erê bi sê ahd û amanê xwedê bê, go çav li wê newq ziravê, lêv bi gulê, qabex xızalê, paşil bi
şîrê, her dem gozelê, memik fîncanê bikevê,
Erê ti tiştî bi te nakê, rast ê berê te dê mala bavê, lê lê lê lê lê de rabe nawq ziravê.»*

²⁶ Eĵî = Ez jî

Prose:

Hê nûka dibê Eħmed hate bin kon, halo meyizand go herdi kurkê wî, Ma 'lûm e namûs zor e, go wî rûniştine li odê, dilê wî li ser zarokê wî şewitî. Darikkî ji vê şivka kemaça mi dirêjtir bi destê xwe girt û hema kire erdê de, ji xwe re erd kola. Cembelî hat, gotyê de «Eħmedo ti bi gelkî xêr hatî.» Go «Canê te sax bê axa.» Go «Ti ji boyî Pîr Fatê vîqa ma 'dê xwe dikê?» Go «Na ti sax bê axa, ne 'j bo Pîr Fatê.» Go «Helbet?» Go «Eniya bavê te kim.»

Poésie:

*Wela mi dî Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya banî dikê
«Eħmedo! Mi sûnd xwariye bi serê Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya Zozanê Şerefînê,
Erê go riya te toz girti bê, tê bikeve nava êlê,
Diduwa dîsanê ji nava êlê,
Erê ti divê ji qêlê, ti divê ji piştê, lo lo lo lo de rabe Eħmedê mino lo lo lo lo lo.»*

Prose :

Kenî go «Axa, bi xwedê dido ji yekê çêtir in.» Go «Wextê ti zanê dido ji yekê çêtir in, de ka bêje malxerabo, te kê ji mi 'r²⁷ dîtiye?» Go «Bi enya bavê te kim, ezî niha ji bin konê Faris Begê tîm, bavê Binevşa Narîn, kevoka fexrîn, sitêra berê sibê, ne bejn û bala wê zirav û dirêj e, taik rihana ejî ye, di xelîlk di vê milî, milê wê a dî ye, hema bi enya bavê te kim, go ti çav lê bikevê, heftê salî ti li girêdana piştê bê, ne hewce ye go ti xwarinê bixwê. Hema li beşera wê ti meyzênê, wilo ji xwer lê meyzênê.» «A'ew!» Go «Malxirabo çiqas hun karin wasfê tişta bidin.» Go «Ne dibêjime te, soz daiye bi te re.» «Hey nabê!» Go «Belê.»

Fêriz û pêhlawan, ceba cilb ji binê Konê Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya hat, bi fêriz û pêhlawanê xwe tufekkur bû, bi wa şewirî go «Ti zanê çi ye?» Go «A.» Go «Evê mitirb halo dibêjê, hun dibê çi?» Go «Ti zanê em dibê çi?» Go «A.» Go «heçî mêrikê mitirb e, zilamê xatirê wî bigrê, gezek xwarina taze bidyê, xelateke taze lêkê, wellehî navê wa bigelekî bi însanetî li odê kurê camêra digêrênin, lê feqet yeke dî heye!» Go «Ê», go «Belkê camêrê Faris Begê ji mala xwe fihêt kiribê, xelateke taze li mitirbê te kiribê, halo wesfê wî didê. Ka de, xulamkî ji yê xwe bişyê, heke weke gotina wî bê, emê çin xwazin û heka ne weke gotina wî bê, ma emê çine çi?»

Go «wellehî xebera we ye.» Kê bişyênin, kê neşyênin? Go «Ma ka ji Welokelika çêtir!»

Hê nûka Welokelika kete ser rê de, gotyê go «Welokelika! Here meyzê, Binevşê bi çi terzî ye, rastî bêje û were!» Go «Hey hey!» Dibê hê nûka Welokelika kete ser rê de yella, ya xwedê bi

²⁷ mi'r = min re

miqambilê kone 'amê ket, hat konê mehvana ye, Ma 'lûm e sifra giran daniye, cirecir ji fêriz û pêhlewana û mufrediya tê. heçî Binevşê ye, di pişta çît û mu'afa de ye. Ma ê di kû re Binevşê bînê?

Dibê di şev û di roja Welokelika ma li bin konê amê, kir û nekir çavê wî bi Binevşê neket. Dibê sibehî xwarina fêriz û pêhlewana, mufrediya û xulama derxistin. Wextê go xwarina wa derxistin. Sakê gamêşê xwe bi stûna namalê hekand. Binevşê halo meyizand go «E bi serê bavê xwe kim, go ev sakê gamêşa kon bi ser xwarina bavê mi de bidê erdê, wê gelekî fihêtkar bê û xwarina wa ê lewitê. Bi xwedê bera fêhtiya mi bê û ne ya bavê mi bê.» Dibê ji bin çît û perdê derket, rahêste mêkutekî û bi wî sakê gamêşa ket heta go ji bin kon û wir de bir.

De ma 'lûm e zilamê çavê wa ne qenc bê çavê xwe dîn digerênê. Halo meyizand çavê wî li bejn û bala Binevşê ket, de xwedê kir go ji pişt ve dît, ne ji pêş ve. Naxwe na 'azallah û bêlome! Aqilê wî çû, sewdanî fira û pariyê wî di gerîza qirka wî de ma, zimanê piçuk ne qurpand, ê mezin derxist, çavê wî reş û sipî bûn. Hew bîr bir go xatir bi wa bixwazê, destê xwe danî ser serê xwe, ji binê kon derket, heta go quliptiya nû xatirê xwe bi wa dixwazê. heta go ji êlê gelekî bi dûr ket, heke çilo çêbû, heta bêhna wî fereh bû go «Ya rabbî, ti li baniyê banî çêke, vê neqlê jî ez nexeniqîm. Tiştê halo jî li dinyayê hene?»

Hê nûka hat, bi miqambilê êlê ket. Fatima Salih Begê go «Bi serê bavê xwe kim, Welokelika rast bêje!» Hema hê nûka çarxeliya xwe li xwe kir û yella ya xwedê dibê Fatimê qesta Welokelika kir û hat û meşiya. Go «Welokelika ti zanê çî ye?» Go «A.» Di dilê xwe de go «Wellehî heta go em Binevşê bênin, heçî xwarina zilama ji ber destê pîreka ye. Ezê li pariyê bavê xwe rîm heta go ez Binevşê bênim. Ahda xwedê bê, ezê bê ne ti xweşikî ne ew, hun weke hev in malava, ma gelkî lazim e!»

Poésie:

*Wela mi dî Fatimê bi sê denga dibakê,
«Wa Welokelika! Ti bi gelekî bi xêr û silamet hatî ji xamê binê beriyê,
Ezê ketme ser bextê te û xwedê ti bêjê rastêya xwedê,
Erê ji min û Binevşa Narîn kî sipehiye li dinê, lo lo lo lo de rabe xulamo lo lo lo lo lo.»*

*Wela mi dî bi sê denga dibakê,
«Wa Fatimê! Bi serê bavê te Faris Begê,
Erê ezê çîqa dêhnê xwe didime te û Binevşa Narîn,
Erê weke ti sêvekî bineqênê ji sukê,
Ti lê waweylê sêvê biqelêşê, nava wêna tê vekê,*

Erê wezê çiqqa dêhnê xwe didimê,

Ne ti sipehî ye, ne ew sipehi ye li dinê, lê lê lê lê lê de rabe şêrînê lê lê lê lê lê.»

Wela mi dî wê sê denga Fatimê dibê «Xulamo! Çiqqa waweylê, bextê we xulama li ser kumê we re ye. Erê ser bextê te, îmana te, ti bêje rastiya xwedê.»

«A'aw! Go, xatûn bi xwedê ezê rast bêjim, e bextê xwe nadime bi ê te û ê wê.»

«Erê ti ji mira bêje rastiya xwedê,

Kî ji me sipehiye li dinê?»

Erê go «Bi serê Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya Zozanê Şerefdînê,

Erê go wextê çavê Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya Zozanê Şerefdînê,

Erê bi bejn û bala wê kevokê, wê şerînê, kevoka xal xal bi kevê,

Erê ti tiştî bi te nakê malxirabê ti rast wê dîsanê telaqê te, turikê te dê milê te,

Erê wê bê xoş geldin, xoş tir tir, oxir bê here mala bavê, lê lê lê lê lê de rabe çav reşê navq ziravê.»

Wela mi dî hê nûka Fatimê dibê «Welokelika dilê mi da Îsa,

Bejna mi zirav û dirêja tayek qeytana derê kîsa,

Ma ne birê kevoka firîn çûne dîsa,

Erê malxirabo xebereke bi zimên a,

Erê go ti bêjê waweylê Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya Zozanê Şerefdînê,

Erê ti bêjiyê Binevşê pîs a,

Ezê bidime te hesabê duwazde kîsa, lo lo lo lo lo de rabe xulamo lo lo lo lo lo.»

Prose:

Go «Xatûn pîs e û sed carî pîs e, ma gelekî ji mi re derd e!» Hê nûka hat. Eħmed zanê go Fatimê çûye pêşiyê. Go «Heke derba awil serê mi jê nekîr, wela ezê îfada xwe dim û heke serê mi jê kir wela ji xwe ya Welokelika ma jê re.»

Hê nûka Welokelika da devê dêrî. «Merheba!» «Merheba! Ha Welokelika ti hatî?» Go «Erê.»

«Ev îro çend e, te çi dikîr?» Go «Axa bes, pey nekeve, îro çend e, e li wada²⁸ bûm, dilê mi levketibû, ez ketibûme jahîrî.» «Çima xwedê xêr nekê?» Go «Axa! E ji ku zanim, hema şer û xêr tevl û hev bûbû. Eħmed zanê bê çi mesele ye.» «Kuro Eħmed çima zanê?» Go «Belê, belê ew zanê, ew Binevşa go ez çûme darî ew zanê.» «De ka bêje heyra!» Go «Axa ezê bêjim.»

«Kuro ka bêja mesela xwe bêje!» Go «Axa bi xwedê, ezê bêjim lê heta dora te vala bibê,

²⁸ wada = wan deveran

civata te nemênê nûka ezê bêjim.» «Pek û sad carî dî pek! Kuro zaroka di tilîskê fisête gao, ma çima, qey tiştî bi dizî ye? Ka bêja ji mi ra!» Go «Axa ezê bêjim, pey nekeve. Ne layiq e bêjim.» Go «Çima ne layiq e, ti li darî civata mi bêjê, na na bêje serbest bêje!» Go «Na na bi xwedê go ti nemênê bitenê dilê civata te ê jê xelê û ne layiq e li darî wa bêjim, hema pişt re ezê bêjim.» Pek û sed carî! Kire kuleke heqqa li ser dilê wî de. Hê nûka dibê Cembelî gotyê «Bi xwedê tê bêjê!» Go «Axa ezê bejim.»

Poésie:

*Wela midî bi sê denga Welokelika dibê «Axa ezê bi serê Cembelîyê Kurê Mirê Hekkariya Zozanê Şerefdînê,
Erê serê sê şev û sê rojê min in,
Ezê çûme bin konê dîsanê Faris Begê,
Ezê çûme bin konê bavê Binevşa Narîn dêhn û bala xwe didimê de li ber falê,
Erê û ezê çiqê dêhnê xwe didimê,
Binê dav û derê konê 'amê,
Go yeke qam qut e, a dîsanê qambolcî dibê dîsanê rûniştiye devê konê malê,
Erê topa mêşa wî girtiyede na 'azallah û bêlome, humhuma mêşa ye li ser serê wêna,
Erê serê vê koremarê hana sê kezî ne û ji serê keziya mi 'eyîşa heta bi qurmê keziya vî qasî rişka bi hev û dû girtîne,
Erê mi digo «Cêriyê, xidamê, malxirabê!
Bêje bê konê warîdanê Faris Beg, erê malxirabê! Binevşa Narîn ji mi re bêje bê li kûdê rûniştiye li odê?»
Erê digo «Pek çî ne berbiheve ye,
Erê ma ti nizanê ez im Binevşa Narîn, kevoka fexrîn, stêra berê sibê?»
Wextê çavê min li bejn û bala wê ket, ne e nizanîm ne bi şewbê ketibû û niza mesela wê çî bû,
Bêhvila wê diherîkî na 'azalla yeke bêhvil zir zirkî bû, pahnî fetiqî bû,
Erê axa bi serê bavê te kim, îro sê şev û sê rojê min in, Ezê ketime jahrî dilê mi neçû xwarinê,
lo lo lo lo lo de rabe axayê mino lo lo lo l o lo.»*

Prose:

Dibê Cembelî halo awir dana Eħmedê mitirb, awirne dijwar. Kezebê Eħmedê mitirb jê qetehan. Go «Axa ti li qisûrê nemeyzênê, di xebere mi hene ezê bêjim.» Go «Na na, e li qisûrate nameyizênim, herdû xeberê xwe jî bêje heyra.»

Poésie:

*Wela digo «Axa rabe bikeve zînê,
Bi navê rebbê alemê, mezin e,
Dê bihebîne û bê bikeve bozê bîne,
Erê dîsanê bejn û bala xwe dîsanê wilo taze bineqşîne,
Erê bide pey mitirbê xwe,
Ezê niha te bime konê Faris Begê,
Erê bavê Binevşa Narîn, dîsanê waweylê kevoka fexrîn, Erê dêhn û bala xwe bidiyê de
siphanyêkê li banî ye,
Heke ne weke gotina mi bê, weke gotina Welokelika bê xwîna mi li te helal bê,
Heke weke gotina mi bê mi ti tişt ji te navê,
Erê mi divê ti qorka diya Welokelika bidê mitirbê xwe,
Ez bikme dawa xwe bigerênim li odê, lo lo lo lo de rabe axayê mino lo lo lo lo lo.»*

Prose:

[...] (~çavê wî) bi bejn û bala Narînê ket, dibê dilê Cembelî êşa, xwe bi ser hevde guvaşt, go «Ma ev e?» Go «Na malxirabo, ev xeswa te ye.» Go «Kiro malperşo, xeswa mina kû kevanê ye, bi xwedê bera ev bê.» «Kiro malmîrato ev diya wê ye, xeswa te ye.» Go «O! Xeswa mina kû diyarî ye, wallehî bera ev bê.» «Kuro Cembeliyo wilo neke, niha ê keça wê bê, tê bibînê çîqa sipehî ye, ma tiştê wilo hene di dînyayê de?» Pek û sed carî pek! Go «Pa Eħmedo, Eħmedo! Tiştikê halo jî li dînyayê hebûn û te ji mira nedigot, bi ahda xwedê bê xelasiya te ji destê mi nîne.» Go «Na axa bi serê Welokelika tiştê wilo nînin. Ha niha yadî yê bê, lê heqa xwe sivik neke, çîqa ti hîj jê dikê, ew jî ewqa hîj ji te dikê.» Go «Ma rast e?» Go «Ez xêrê ser te re wecniqênim.»

Dibê Narînê wegereha, go «Keça'm²⁹ wellehî ew mitirbê neqla dî ye, lê malava xortekî dî pêre ye, mitirb a reş in, de bi xwedê kim ev gelekî sipehî ye. Xortê wilo sipehî di mitirba de hê mi nedîne.» «Ji dil?» Go «Wella.» Pa ne Binevşê zanê, Binevşê qulipte mezela dî.

Prose rythmique :

*Rihala heft bûka li canê xwe mesref kir,
çavê reşî belek, qitkî qitkî dane ber, kire ê siphani,
li ber mirê bû 'eynikê,
xwe wilo neqîşa, xwe 'edila,*

²⁹ Keça'm = Keça min

*xurmên kete bejnê de, newqê de, bin guhêr de, kemberê de,
 weke başbazirganê Hecî Keremo bikevê ser cada siltana,
 xurêm kete bejn û bala xatûnê de,
 weke kêroşkê miho ji xamê binê beriya rakê ji ser çêliya
 xurmên û nirmên kete bejna xatûnê de,
 lingê xwe li masê da,
 masa li cizmê da,
 cizme li qundirê da
 û hat hêdî hêdî meşiya.*

Prose:

Wextê da devê dêrî qurên û gurmên kete bejn û bala wê xatûnê, vêca weke tavê bihara û belediyê bihara bavêjne hundirû, şewq û şemal pêketiye û hê nûka xwe sparê stûna namalê kir û ma sekinî, çavê Cembelî pê ket û hema hew devê wî gereha, go «'Im.» Go «Erê 'im». Neqûşkik ji Eħmed da kir go kezaba Eħmed êşeha, go «Ma ev e?» Go «Erê, ev e.» Hema xwe di pişt Eħmed re dirêj kir go «Eħmedo Eħmedo.» Go «Axa dilê te ne êşê, 'eyb e ji te re.» Go «Axa heqqa xwe sivik neke, bi xwedê çiqra ti hij jê dikê, ew jî heqqa hij ji te dikê.» Go «Ma rast e, hij ji mi dikê?» Go «Ez dibêjime te hij ji te dikê.» Kezaba Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya êşeha, a devê wî heqqasî jev vebû, şebeşik ji vayê Kevir 'ilabê³⁰ diçû devê wî, ava heft nîska sibeha zû ji wayê nekelek, ji wayê çolê bi ser zikê wî ket na 'azalla û bêlome. Hê nûka dibê civata wî bela bû, kes nema. Mi dî Eħmedê mitirb sê denga bakir «Faris Begê!» Go «Hey libê, ya mitirbê mi!» Go «Ev Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya ye, hatiye, xwazgîniyê Binevşa keça te ye.» Hey nabê! Go «Belê.» Go «Ê law ser çavê mi hatî, ser serê mi hatî, bi gelkî xêr û silamet lê heçî Binevşê ye ne di destê mi de ye. «Ma di destê kê de ye?» Go «Birazîkî mi heye xwedê 'emrê wî kin kê û xwedê çavê wî derxê, ji xwe derketine. Dibêjinê Eħmedê korê bi nîv çavî. Çavkî wî paqiyê yek jê sipîk li ser e. Vêca Eħmedê korê bi nîv çavî ye. Ev sê sal e, ketiye riya wê de, çi camêrekî tê dixwazê jî kê, nahêlê bibê û ew û wî der dikevîne teradekê. Kê kuşt, ji ê dî re ye.» Pek û sed carî pek «Û keçik jî pê qaîl nabê, ma ez çilo bikim?» Eħmed go «Mi li bavê xwe zêde kir. Belkî Eħmedê korê bi nîv çavî mêrkî taze bê, Cembelî bikujê, ezê çilo çime zozanê Şerefîdînê? Ala wekîl, nema îdara mi dibê.» Cembelî xirpênkê raza. Ma kengî Eħmed dirazê? Cuwab dane Eħmedê korê bi nîv çavî. «Eħmedê korê bi nîv çavî!» Go «Çi ye?» Go «Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya hatiye,

³⁰ le nom d'un village

keçama te dixwazê. Teradê ji te dixwazê.» «Wilo!» Go «A.» Pa Eħmedê korê bi nîv çavî li çi digerê!

La menace de guerre (Poésie):

Ha hê!

Hê nûka, hê seetek ji sibehê re maye,

Erê Eħmedê korê bi nîv çavî hate teradê cihê va cindiya,

Erê dibê hê nûka gelî camêra!

Wextê hate teradê cihê cindiya,

Hê nûka mi dî Faris Begê hatiya,

Li ber serê Eħmed ma sekini, Eħmedo! Eħmed go «Çi ya?»

Go «Dêy li a xayê xwe ke wî biraziyê mi teradê di xwaziya.»

Eħmed rabû, lo çi kiriya?

Ewî bezî tewlê û hespa têde go «Çi ev mi bikujê, çi zozanê Şerefdînê, ehlê Şerefdînê mi bikujin. Ala wekîl ezê berî Cembelî xwe bidime kuştin û nûka jiyan.»

Eħmed hê nûka siwar bûye,

Meyzê li derbê vî mitirbî ye.

Ewê bezî tewlê,

Bazî tewlê û hespa têde,

Ewê der dixê ji derê xanî,

Li gerdîni û entabî ne,

Dibelunk in û Tirbanî ne,

Ewê bi şurê lo ,şamisrî ne,

Helamîgel û 'Erebî ne,

Bi kiras in, lo ne Daqîne,

Ewê bi şurê şamisrî ye,

Erê ew Eħmedê Korê bi nîv çavî nîvê merkil û tevgerî ye,

Weke Bekil û Çabêrî ye,

erê hê nûka xwe quliba vî milî milê dîne,

Meyzê derbê Eħmedê lo bi nîv çavî ye.

Eħmedê mitirb lo çi kiriye?

Weke Berxil û Rab harane,

Wa bi singir û li hevdane,

Sîne xwe ne lo nû li dar dane,

*Wa xweşmêra, lo sêla tenê, xwe bezandin,
 Lo zel barkirin, tilî tê çibr û lev pêl kirin,
 Erê çeftek hestuwê hevde lo sist dikirin,
 Hê nûka bi riyama benê kadê hûta,
 Herdû xweşmêra lo li ber hevdû da,
 Heta fecerê sibê, lo gir kiriye,
 Ehmedê mitirb, lo xeyîdiye,
 Erê Bozê Bikêlebo tirsandiye,
 Dora Ehmedê bi nîv çavî bûye lo şerqa çiya,
 Siphaniyekê lo li banî ye!
 Erê hê nûka bijgul ji Ehmedê korê bi nîv çavî sitandiye,
 Ewî bi kemberbestawî girt û li çaqê zîndelo hildaniye,
 Neqeba xwe û zîndelo nû daniye,
 Anî li ber Faris Begê kire hediye, lo diyarî ye,
 Erê hê nûka dibê li ber Faris Begê kire hediye û diyarî ye,
 Herê digo «Faris Begê!» Digo «Çi ye?»
 Herê digo «Ahda xwedê li dilê mi ketibê,
 Herê go xelkê ji mi re nekira kêmayî û 'eybiye,
 Minî ev şûrê ha bavêta serê te ji nava milê te hilaniye,
 Erê ne 'eyb bû ji bavê te re kemayi ye?
 Ey ti bişyê pey biraziyê xwe, ev xulamê hayî teyî korê bi nîv çavî, hewlo mewlo teyê şiyandiye
 şerê Cembeliye,»
 Ne kezêbê dîsanê Faris Begê ji mitirbê wî qetiya.*

Prose:

*Go «Malava, ev mitirbê wî bû, ev hekim kir. Cembelî wê rabê çi bikê?» Li qelebalixa wa
 Cembelî şiyar bû. «Ehmedo te çi kiriye?» Go «Ma axa e ji ku zanim, mi çi kiriye. Evkê hayî
 hewl şiyandibû şerê te. Mi go ne layiq e, ti herê. Minî çû, êsîr kir, anî li vêdê danî.» Ma 'lûm e,
 Cembelî gelkî li ber xwe ket, go «Ehmedo!» Go «Çi ye?» Go «Belkî Ehmedê korê bi nîv çavî
 mêrkî qenc ba û taze ba û serê te jêkira, mi rabûa, êl jî biqelanda, dinya jî xirabikira, xelkê û
 dinya, 'alem û dengbêja wê bigota Cembelî dest nehila heta mitirbê xwe da kuştin, nûka dest
 hiland. Ne layiq bû, ti çûyî. Lê ma ez bê çi? Teyî wilo kiriye, xwedê bi dest te ve aniye.» Hê
 nûka Cembelî gotyê de «Ehmedo!» Go «Çi ye?» «Faris Begê biraziyê te xatrê te.» Dibê
 Ehmedê korê bi nîv çavî hate destê Cembelî maç kir, li ser serê xwe danî, go «Keçama mi bi
 mi qaîl nabê, sed pîroz û bimbarek bê ji te re û fi'el bê ji te re û bibe.» Hê nûka dibê Ehmedê*

korê bi nîv çavî çû malê, wextê go çû malê, dibê Cembelî; Faris Begê gotyê «Were destê mi! Mi keça xwe da te.» Destê wî maç kir û li ser serê xwe danî û ji xwe re kêfa xwe kirin, sohbeta xwe dîtin.

Kêlî bi kêliya ve hat, wext di wexta de qedimîn, heke rokê, heke diduwa, heke sisiya mane li wêdê. Eşmed gotyê «Cembelî!» Go «Çi ye?» Go «Rabe, dergistiya xwe li pişt xwe ke, heydê em herne mal.» Go «Ma keça şivanekî ye, keça gavanekî ye, keça rençberekî ye? Yeke weke Binevşa Narîn, ev kevoka fexrîn, ev tak rihana ha ecîn, ev qîzika taze, go wilo li pişt xwe kim û bê dawet û bê zirne û bê dahol ez bibime malê. De bi xwedê kim heta bi kêf û sohbet ez newim, ez kengî dibim vê kevoka ha.» «Kuro heyra, hedê em bibin.» Go «Na, e bi xwedê kim, e nabim.» Faris Begê kir û nekir nebir. Xatirê xwe ji Faris Begê xwest, yella ya xwedê, berê xwe da malê.

Cembelî kete nava êla Şerefîdînê de, li dahol û zirna pirsî, înayê qulipte îne, ewî kar û bara xwe dikê. Hê nûka Eşmedê korê bi nîv çavî rabû çî kir? Rahişte şurê şamisrî, kete devê konê amê xwe de, bi çengê Binevşa Narîn girt, bi darê kotekê, bi darê cibrê, bi şurê şamisrî ji binê kon kişan, birê bin konê xwe û li xwe mahr kir, dengê xwe li amê xwe kir, yella û ya xwedê koçe û koçe merhanê xwe bar kirin, konê xwe li erdê xistin, avêtna ser pişt delûl û devih û qantira û yella û ya xwedê berê xwe dane oxirê, pişt xwe dane felekê, ji xwe re meşîn. Û Cembelî kar û bara xwe dikê.

Hê nûka dibê heta îna Cembelî tamam bû, wextê go îna Cembelî tamam bû, dengê xwe li mitirbê xwe kir, di xêliyê xwe bi xwe re hilandin û tiştê go layiqî xwezurê xwe jî dît bi xwe re bir û yella ya xwedê dibê Eşmed ketye pêşya wa de û hatin hêdî hêdî gurmên û durmêna dahol û zirnê wa ye.

Hatin bi miqambilî êlê ketin, halo meyizandin hevc û heram bê, geya di bin konê de derketiye, kund li dewsa wana dixwênê, ne kes û ne kus. Xwarnî xwe xwarin tiştê go bi wa re hebû, xwarnî xwe xwarin û yella û ya xwedê dibê vegerehan. Bê dahol û bê zirne, weke kurka go çêlkewa berdê, heryekî bi dereke xwe ve meşîn û hatin. Cembelî go «Malava ev çî mesela xêlê min a?» Heryekî di derekê re tê, bi xwedê ev ne ti mesele ye.» heta go Eşmed gihayê de «Ha Eşmed, xwedê xêr kê, çî qewimiye?» Go «Canê te sax bê axa ti zanê. Helbet?» Go «Şer û xêr tevluhev bûye. Bêje!» Go «Bi enya bavê te kim em çûn. Ne kes û ne kus, êla xwe barkiribûn, kes nizanê bi ku de çûne.» «Hey nabê!» Go «Belê.» «Binevşê birin?» Go «Erê wela, canê te sax bê birin.» «Birin, birin?» Go «Erê wela, birin birin.»

Hê nûka Cembelîyê Kurê Mîrê Hekkariya rabû, go «Eşmedo!» Go «Çi ye?» Go «heta heft sala ti meznê vê êlê. Ti bighê kî wê kê, [...] bavêje avê bera kes di destê te de negrê û mezin ti û esil ti, ti bixwê ti, ti birjênê ti. Piştî heft sala ez hatim, ezê bêm. Ez nehatim kî dibê mazin, kî

nabê mezin, serê mi jê naêşê. Ahda xwedê re li rihê mi ketibê, li canê mi ketibê heta ez newênim Binevşa Narîn nekme bin vî konî de wegera mi nebê.»

Prose rythmique:

*Hê nûka Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya mehîneke hemdanî anî,
şurê şamisrî romareşk anî,
cohtê demancê inglîsî bi şev û barudê hekanî,
qumbera xwe zînde 'ediland,
bêbirkê bayê anî,
Ma 'lûm e wesayît kê m bûn,
bi hespa bûn, digerehan.
Hespê kihêl bûn.
Ha li wî alî, ha li vî alî, ha li wî alî gereha,
sala Cembelî qulipte serêsalê,
kir û nekîr navê Faris Begê ne bihîst,
nizanê bi ku de çû.*

Prose:

*Sala wî qulipte salê. Dibê di êlekê re derket, ew êl jî kê êla birayê Faris Begê ye.
Birayê wî miriye, jinbira wî mezinayiyê li wê êlê dikê. Hanê [...]*

Poésie:

*Wela mi dî, Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya dibakê,
«Wa xatûnê, wa xaltîkê, wa metîkê!
Wela dilê minê ji dila dîlkê di dida bê,
Li min û te derketin tîrojê tavê,
Ez xortekî layiq im, nikarim biseknim li ber tîrojê tavê,
Erê tê bide min ji xêra dê û bavê xwe tasekê ji avê, lê lê lê lê lê de rabe lê lê lê lê lê.»*

*Wela mi dî bi sê denga dibakê,
«Lo lo siwaro, lawê xelkê!
Mi sûnd xwariye dîsanê waweylê bi wî rebbê bitenê,
Erê ezê niha dengê xwe lê kim, li xortê nava êlê,*

*Ezê bihêlim, go piçkê teyî mezin bi qasî guhê te bikin,
Erê te ji ser pişta bozê bêna xwarê, lo lo lo lo de rabe siwaro lo lo lo lo lo.»*

Wela mi dî Cembelî bi sê denga dibakê,

«Erê dilê minê ji dila dilkî didewika!

Li te çav reşê, li te şêrînê, li te esmerê, li te biçûka,

Ma ne bi ser min û te de têbû berfa pûka,

Teyî hine avêtiye ser tilha desta,

Bi xwedê wa neynoka,

*Erê go xwedê te'ela rast hilênê! Dûrî vê huzurê vê miçlîsê, erê îşev ji te re zava me, ti
ji mi re bûk a, lê lê lê lê de rabe şêrînê, çav reşê ya biçûka.»*

Prose:

*«Ha! » go «wilo malava, xebera xweş, xweş a û ya nexweş kula reş e. Ma gelekî ji te
re derd bû ti xebera gava dîtir bêjê.» Go «Li qusûra mi ne meyzêne! Hîngî ez tî bûbûm, li ber
çavê mi wilo dinya çêbûbû.» «Wey bi gelkî xêr û silamet.» Celewa hespê Cembelî girt, berda
tewilxanê, wextê go berda tewilxanê doşek û doşeme jêre danîn û balgih avêtne ber pala wî.
Gotyêde, go «Xatûn!» Go «Çi ye?» Go «Emê niha, bêhna fereh û ez betilî me, ezê niha kêlikê
razim.» Go «Serbest raze malava, kesî werz li ber nahtora ne hemandiyê û emê bêhna fereh.»
Go «Erê bavo.»*

*Ew fitilî mezela dîtirê, heft kiras li xwe kirin, pênc xeftan bi ser bejna xwe de anîn, çar
pêşmal dane ber xwe, na'azella û bêlome, çi bûye abozirêba golika! Dibê hê nûka çi kir? Kil
jî nebû elhemedûlillah şikir ji xwedê re, dibê peregkî heqqa anî, zerikik av pêde kir, ewî li ser
keviya xeftanê xwe danî û kevirêkî -ti pê zanê- qenc hûr kir û kiçûpek anî, ji vê şivka kemaça
mi dirêjtir, hê nûka li nav wê rijiyê didê, di ber çavê xwe re bir, di ber yêdî re bir, ji pişta
hinarka ruwê xwe heta pişta mijgulê xwe tevde di teniyê de hişt. Ji wê weye xwe kiriye çorba
nexweşa, xwe kire qirdika damê, ne'azella û bêlome. Ewî wilo, wilo di dora xwe re dimeşê,
véca di wiyalî, wiyalî li xwe diqulibê.*

*Dibê heçî Amûşa ye, keça wê ye. Ji nava êlê ha de, Amûşa hê jî kê ji Binevşê sipehîtir
e. Wextê go ji nava êlê hat halo meyizan go diya wê xwe çi kiriye abozirêba golika û çi dêlzik
ji vayê nih, dih sala go di ser hevde birizê, ne'azella û bêlome. «Yadê abozirêba golika,
zaroka di leyistkê fisê te gayê! keçê fitilî qurmikê malxirabê! Ji roja bavê mi bû, mi nediye ti
heqqa ber xwe ketî.» «Pek diya minê, xuha minê çima na? Ma nanê genimî ji bêmicala re
heram e? Te divê, mi navê?» «Keçê yadê! Çilo te divê, mi navê? Mi çi vaye û te nevaye?»*

«Pek heyła diya minê, xuha minê! Bi xwedê kim wilo ye, mane xebera te wilo xuyadikê.»
«Keçê fitildewsênê kê, mi çi kiriye ji te, mi çi kiriye bavo?» «Ha! Ha! Çima na, pa bi xwedê minî kurikkî xwe girtiye, di dinyayê de ez terka wî nadim.» «Keçê kî kurik e?» «Ha! Ha! Ti here meyzê wela wî razahiye, bi qur'an e nadime ti kesî!»

Hema Amûşa li ber xist û çû binê konê amê. Wextê çû binê konê 'amê û ji ser çavê Cembelî hilda, halo meyza Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya Zozanê Şerefîdînê. Go «Yadê! Te keziya xwe ji paşve qusandiyê! Malxirabê ev Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya ye. Ma li yê weke min û te digerê, ew li pey Binevşa Narîn, kevoka fexrîn, malxirabê li keçama mi digerê, ev sala wî go li pey digerê, soza mêra li rihê xwe daye, ya xwedê li canê xwe daye, heta Binevşê newênê vegera wî nîne. Bi yê weke min û te qaîl dibê qey?» «Heyla diya minê, xuha minê! Ji xwe mi ji te û Binevşê re xwedî kiriye. Bi ahda xwedê bê, bi kilbetana jî ji destê mi dernakevê.» «Keçê abûzirêba golika, bela xwe veke! Cembelî bi te qaîl nabê, bi yê weke min û te.» «Pek diya minê, ala wekîl naberdim.»

Yek ji wê, yek ji Amûşa. Cembelî xwe dirêj kiriye. Ji wa weye razaye, li wa dihisênê. Yek ji wê yek ji Amûşa, herdiwa li nîvê kon xwe zer kirne hevdû. Hevdû qulibandine vî aliyî, aliyê dî. Ma 'lûm e, ev xort e û ew ixtiyar e, go figurm weke şalik ji vayê rehûbiya, nipez û çêrandî da erdê, bû pixpixa devê wê, şildim bildima bêhvila wê û dibê Amûşa herdû destê xwe kirne qirka wê, kabokê xwe filitandine zikê wê, bû pişpîfa quna wê. Cembelî go «Bi serê bavê xwe kim, go ev keçka ha vê pîrê berdê xilasiya mi ji destê wê nîne.

Poésie:

Hema Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya dirabê şipê,
Dibê «Wa Amûşa! Go ti ne berdê wê pîrê,
Ma ne ti zanê mi soz daye li canê xwe heta ez newênim Binevşa Narîn, erê wegera nîne bi ehda xwedê li can û cesedê mi ketibê,
Erê soza mi bi xwedê, bi te re, go ti neberdê wê pîrê,
Erê e ji wê ve vegerim, ezê te jî bi xwe re bibime zozanê Şerefîdînê, lê lê lê lê lê de rabe kevoka xebxebk şînê.»

Prose:

Go «Ma ez diberdim?» Heya Amûşê jê nîne, diya xwe nîv xeniqandî kiriye. Nizanê go wilo lê kiriye. Dibê Cembelî xatrê xwe jê xwest û yella û ya xwedê û kete ser rê de û ji xwe re meşiya. Dibê meşî û qulipte zoma dîtirê. Wextê qulipte nav êla dîtirê ew êl jî êla birayê Faris Begê ye. Birayê wî dîsa miriye û jinbira wî mazinahiye li wê êlê dikê.

Dibê malava, giha devê konê amê, dibê yadîtir çi ji rihê wî kir, ewê jî wilo li rihê wî kir. Wilo li rihê wî kir, wilo xwe tentena kiriye, wilo minasip, yanî xwe girêdaye, hewqa bi dor xwe ketiye, kara xwe kiriye. De Fatûma keça wê ye. Fatûma hê ji Amûşa û hê ji Binevşê sipehîtir e. Ji nav êlê hat. Wextê go ji nava êlê hat û wilo li diya xwe meyiza: «Keçê yadê, abozirêba golika, te çima xwe neqîşandiye?» Go «Diya minê, te çi ji min e? Ma nanê genimî ji bêmicala re heram e?» «Çima yadê? Na wela, elhemdililla ne heram e. Ka bêje!» Go «Yadê qurbanê! Wela xortikkî hatiye, hema wilo dilê diya te mizmizî ye, însan go ixtiyar dibê zahf nefsa wa tenik dibê, qisurê nemezyêne, bi xwedê minî ji xwe re derdilandiye û ji sibehî ve û bi xwarinê, felanê û behvanê ezî di dorê ve diçim û têm.» «Pek û sed carîdî pek! Te çi ta 'b pêre dîtiye abozirêba golika?»»

Dibê Fatûma qesda binê kon kir û ji ser çavê Cembelî hiland. Wextê halo li Cembelî meyiza: «Keçê yadê, malxirabê! Cembelî ye, Kurê Mîrê Hekkariya ye. Ma ti vê jî nakê bi me, me nahetikênê gidî! Li pey Binevşê hatiye, keçama mi hatiye, malxirabê ma tiştê wilo hene?» Go «Wa?» Go «Wela.» «Yadê qurbanê li qisura mi ne mezyêne, wellahî mi digo qey kurikik e, hema baş bû, dilê diya te mizmizî ye, mi go ezê ji xwe re zemt kim. Wextê go li pey xelkê hatiye, wî bi serî ye, bi xwedî ye, çi serê me jê naêşê malava.»

Dibê Fatûma dey li Cembelî kir. Ji xwe re ketne galgal û şitexaliya. Li bejn û bala Fatûma dimezyênê, hê ji Amûşa û hê ji Binevşê sipehîtir e. Cembelî dibê «Wellehî ev herdû ji Binevşê sipehîtir in, lê mi soz li rihê xwe daye, bûye kuleke mezin ketiye ser dilê mi de, heta ez Binevşê newênim, ma ezê çilo vegerim?»

Hê nûka dibê rabû çi kir? Fatûma gotyê «Cembelî!» Go «Çi ye? Go «Wellehî em zanin te soz daye û tê pey de herê, ti xêra te û Binevşê jev nema. Eħmedê korê bi nîv çavî kuramê me mahr kiriye, ev sala wê qulipte salê go mahr kiriye, kurekî wê çêbûye, ji mihbeta te wellehî navê te lê kiriye, navê wî kiriye Cembelî. Wextê kurekî wê çêbûye, tê herê gunhê kurkê wê jî bikê stiwê xwe de û vêca asil ti wî.» Go «Keçko welleh, e zanim, lê mi soz daye, ezê herim bênim, ji nav êlê derxim jî û ezê dîsa teslîmî wa bikim, her mi soz li canê xwe daye.» Ê, go «De naxwe, heyra illeh tê herê?» Go «Belê, ezê herim. Lê soza mi bi xwedê, bi te re jî, ez bêm, ezê te jî bi xwe re bim.» Go «Serê me ji wî qasî naêşê, malava. Yan ti tê, yan ti nayê. Eleqê me ji wî qasî nîne.» Go «Ti zanê çi ye?» Go «A.» Go «Ji te re mehîna mi, şûrê mi, rima mi, demaça mi.» Ew tiştê xwe teslîmî Fatûma kirin û qepalek ji vayê şivana, rizî li xwe kir û yella û ya xwedê, dibê xençera xwe di ber xwe de 'edila û go «Ha ti halo biqulibê, mala amê mi î di wir de ye.»

Hê nûka dibê Cembelî kete ser rê de meşî, hate devê konê Faris Begê «Merheba!» «Merheba!» «Xoş geldî!» «Xoş pirsî.» «Ha birazî, ti bi gelkî bi xêr hatî.» Go «Canê te sax bê

aşa.» Ma 'lûm e, nasnakin Cembelî ye, qepalkne rizî lê ne. «Ha birazî te xêr e?» Di nav şekala de rûnişt. Go «Apo, canê te sax bê mi xêr e. Ez digirim li şivantîkê li gavantîkê, rençberîkê ji xwe re.» «Ay gelekî bi xêr û silamet ti hatî, ala wekîl.» Go «Şivanê keçka me îro sê roja miriye, ew pepûkê zavakê wî li ber pezê xwe ye. A bi xwedê kim. Binevşê, Binevşê!» Go «Ha yabo! Go «Yabo qurbano, va ye şivanek hatiye, kurikkî çîqa xweşikî, munasibî, taze ye. Ala wekîl dilê ti kesî jê naşelê. Çîqa kurikkî xweşik e, wî hatiye lawo, dibê ezê bime şivankê we.» Go «Yabo, bera herê bibê.»

Ê go «De herin teslîmî şivên bikin û bera ew pepûkê Ehmed werê malê. Cembelî go «Wela mi safî kir li bavê xwe.» Ma 'lûm e heçî pezê koçera ye jî, zilamê koçera, ma 'lûm e, pezê wa heta go ne bibê zehê û bizê dewamî li çiyê ye û li şivênîya ye, nayê malê. Hê nûka dibê Cembelî kirne ber pêz de. Şeş mihê Cembelî qedehan, vî qasî di ber pezê Binevşê de ye vî qasî li çiyê û ne li malê. heta lê bû bihar, hê nûka dibê Binevşê rabû çî kir? Hespê xwe kurtan kir, koda xwe xistyê de û meşka xwe û hêdîka qesda şivên kir û çû go herê pezê xwe vêca bidoşê. Bû wextê bêriyê.

Dibê hat giha Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya û Ma 'lûm e bêrvan dirûnê û yeko yeko miha ténine ber destê wê. Binevşê rûnişt û Cembelî rahişte miha yeko yeko anî ber destê wê, li dor. Wextê go koda xwe tişî şîr kir, Cembelî çû go herê miha dî bîne, dibê xencera wî ji ber şemitî, kete nav koda şîr de. Wextê go kete nav koda şîr de hema xwe zer kire xencera xwe, xiste ber xwe û çû herê miha dî bîne. Dibê Binevşê rahişte koda şîr, halo meyiza, pêre pêre xerabû, bû penîr. Hêstirê Binevşê pêre pêre herikîn.

Poésie:

*Wela mi dî Binevşê dibakê,
«Wa şivano, wa rênçbero, wa mêhvano!»
Erê ma ne wê Cembelî ji xwe re lê dihisênê,
«De rabe 'ezîzo, biçûko, dilovano!»
Wela dilê mi por kurê ji dila dil kiriye,
Dê şivanê mino xencera te şemitî kete nav koda şîre,
Erê hingî mi zanîbû koda şîr xerabû pêre pêre bû penîre,
Erê bi serê Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya Zozanê Şerefdînê,
Erê ti ji ku hatibê ti kurê Mîr e, lo lo lo lo de rabe Cembeliyê mino lo lo lo lo lo.»*

Prose:

Ne 'azella ya gelî camêra, wextê wilo got û hêstirê wê herikîn, hema wê û Cembelî weke di şeqemara xwe zer kirne hevdû, hevdû qulibandina vî alî û aliyê dî, jukêr, mukêr, qunkêr tiştê wilo leyistin, hevdû merastin, erê siphanelle, hayê wa ji bayê felekê nema, hevdû diqulibênine vî alî û aliyê dî. Fecera sibê bû, ma 'lûm e danê peza bû, heta bû limêja 'esrê vî qasî di halê xwe de ne.

Ehmedê korê bi nîv çavî go «Bavo ev nebû îşê bêriyê, kurê wê be 'ecî di mal de, ev çi dikê bavo?» Hema Ehmed siwar bû û yella û ya xwedê qesda bêriyê kir. Reppêna hespê wî, Cembelî halo meyiza go Ehmed hat. Go «Binevşê! Ne va Ehmed hat!» Go «Ti xwe dirêjke li wir, eleqê te ji min û Ehmed nîne.» Cembelî xwe di wire dirêj kir. Dibê Ehmed hat sere sekinî. «Binevşê!» Go «Wey quzelqurta bavê Binevşê!» «Çima keçko?» Go «Pa çima na!» «Malxirabê, ma ev çi wexte?» Go «Ma hewce ye ti biştexilê? Mi çend cara got nanê me li şivana nayê. Ev kurik wellehî, meyzê kurkê ne sitêlih, bi êşa wî kurkê neqla dî ketiye. Ala wekîl ev jî nafîlîtê, 'eynî ew qolınca wî hatiye vî jî. De ji sibha xwedê ve, ha ti dibînê koda mi xerabû, koda şîrê mi hemû ji ber tavikê bû penîr. Ewqa terş û talanê te ma di mêrgê de, ew sebî li malê digrî, mi nikarîbû ne ji şivên qerim û ne ji pêz qerim û ez mabûme di navê de ezê çilo bihatame? De ka bêje, tê çi bêjê!» Go «Hermet qey qedera xwedê ya, ma e çilo bikim? Nanê me li şivana nayê, rab here bi kurkê xwe ve û qey xwedê wilo hes kiriye, ezê li ber pêz bim.» Binevşê kara xwe kir go « Herê ha ezî diçim herim, kefa te û şivên e.» «Keçko wî belengazê şivana ma em li vir nahêlin? Li ber xwe ke, bibe mal heta roja yan qedera wî bê.» «A, vî nehîtê sihê çilo li ber xwe nakim!» «Keçko li ber xwe ke, ma naxwe em wî bavêjin?» Weke ne bi dilê Binevşê ye. Hema rahişte Cembelî go «De ka were qey qedera xwedê ya.»

Hema li ber xwe de danî, an nediyarbûn Cembelî jî berê xwe da Binevşê. Bê vêca çi dibêjine hev, ez nizanîm.

Prose rythmique:

Hê nûka anî binê kona reşa erebî danî.

Wextê go Cembelî danî,

desteke sê çembil avête ser êgir

û dibê laşê Cembelî wilo hemamîşkir

û dibê qundereke deberderzî kire lingê wî de.

Dibê bedlê fêriz û pêhlewana, mamûra li bejn û bala zirav kir,

hê nûka bi şûrê şamisrî roma reşkê anî,

cotê demaçî ingilîsî tevlû barûdê hekand

*û qumbera wî zînde 'ediland
û çar doşek ji Cembelî re danîn,
pênc balgih avêtne ber vê palê,
pênc avêtne ber pala dîtirê.
Ji xwe re ketne galgal û şitexaliya,
hevdû diqulibênne vî aliyî, aliyê dîtirê, siphanela!
Dêhn û balê xwe bidiyêde,
kerekî bi kurtan di neqeba herduwa de naçê.*

Prose:

*Dibê civat razeha, qederekî ma'lûm e bû wextê razanê û dibê Binevşê rabû çi kir?
Dibê şivke hevqa bi destê xwe girt û dest bi kurkê xwe kir û lorand.*

Poésie:

*Wela mi dî Binevşê dibê «De lorî,
Cembeliyê mino lorî,
Ezê bi goriyo lorî,
Dê bi goriyo lorî lorî,
W'ezê Cembeliyê xweyî biçûk bilorînim
Û ezê ê mezin birevînim ber bi zozanê Şerefdînê,
wela dilê minê ji dila dil navê
Û ezê Cembeliyê biçûk kime dîsanê situwê dêlika jinbavê, lorî lorî lorî lorî lorî
Cembeliyê mino lorî lorî!»*

Prose:

*Narîne hîsa wê kir go «Keçam, Binevşê, malxirabê! Ti bûye dengbêj, ti bûye çalxîcî, ti
bûye aşiq 'eyb a, êla bavê te hîsa te dikê, ne layiq e. Dibê «Yadê, ne ez xêrkê jê nekim û di
goleke bê av de ez bixeniqim, tivingke vala li mi kevê û markî mirî bi mi vedê! Malxirabê, ne
ez dikim û nakim ne nahedinê ev sêwelek!» Go «Law berê xwe bike devê wî.» Go «Yadê ez
herdû bera jî dikime devê wî, bi serê te kim.» Çiqa kurik dikê razê, dirêjkî li bin çengê kurik
dixê, kurik kengî dirazê.*

Poésie:

Wela mi dî Binevşê dibê «Lorî,

*Dê bi goriyo lorî,
 Dayê bi goriyo lorî,
 Cembeliyê mino lorî
 Ê ezê Cembeliyê xweyî biçûk bilorînim
 Ê ezê ê mezin birevînim, bibim zozanê Şerefînê.
 Erê ezê çiqê dêhnê xwe didimê,
 Dilê minê ji di derhikin
 Ê ezê Cembeliyê biçûçik bikme situwê delika metikê, lorî lorî lorî lorî lorî Cembeliyê
 mino lorî lorî!»*

Prose:

*Dibê wilo ji kurik kesiran, kesiran heta go şev bi nîvî bû. Yanî fêmed kir go kurik razê,
 heta sibihî şiyar nema dibê.*

Prose rythmique:

*Dibê wê kurik razand,
 dengê xwe li Cembeliyê Kurê Mîrê Hekkariya kir.
 Hê nûka hespê Ehmed jêra derxist,
 kêbekêba hespê Ehmed anî,
 û dibê Binevşê avête pişt xwe,
 yella ya xwedê ji binê konê 'amê derketin
 û ji xwe re birê ketin û meşîn.
 Wextê go ji nava êlê derket,
 hê nûka çû sedekî ji êlê û wê de,
 giha merga wilo tazeye minasip,
 go çing û peya bû.*

Prose:

Binevşê go «Ma ev çî ye?» Go «Ma ez hatime te bibim, ez hatime serê Ehmed jêkim.» Kurro eman, zeman, go «Ala wekîl ti li vir bibê qirik û heval ez naçim. heta Ehmed newê ez û wî di poça lev nexin.» Kir û nekir teva go dev jê berdê, nekir. Dibê Cembelî li wêdê ji xwe re ma sekinî heta fecerê sibê de.

Ro qamekê bilind bû, hê nûka kurik şiyar bû, bû carcara wî, Narînê hate binê konê 'amê, go «Ala wekîl şevî dî vî sêwelekî nehiştiye Binevşê razê û meyzê di xew de maye.» Hate hundirû,

halo meyiza, şeqamar î li ser doşeka bi qirka hev digirin, mişk û sirsirk û filan, bêvan di hundirû de diçin û tèn, ne Binevşê ne kes. Hat û hê nûka bi ser Faris Begê de meşiya. «Faris Begê!» Go «Çi [...]

III. Cembelî Mîrê Hekkariya (Reşîdê Omerî)

Prose:

Ehmedê Mitirb , ew jî mitirbê Mîrê Hekkariya ye. Hîkmê rebbê 'alemê serê şeveqê lêda. Ehmed rabû, rahişte misînê tahretê, kete ser cila limêjê de. Di rik'et limeja xwedê kir, li milê xweyî rastê silavê da, li milê xweyî çepê silavê da [...] ji wê ve tê. Ehmed go «Siphanalla, ehlê êl û urbanê, heywanê wa windabûne, xerîb in, çi kes in ?»

Hatin û hatin, meyizand go sê zilamê xerîb. Berê xwe nedane mîrê Hekkariya, bi nav 'eşîretê de neçûn, rast xwe li Ehmed girtin . «Silamûeleykum!» «Wey, eleykumselam !» Hâl, hâlê çi! Cih danîn, ba 'lif hênan, ba 'lif avêtne ber palê wa. Ma 'lûm e, insanê li mala mirov rûnişt, heke taştê, heke şîv, heke firavîn, miro bi hesabê wî zanê. Heft carî heram bê, zêdeyî arvanê bitenê, eşya beşqe di mala wî de tine. Lê heçî mêrikê mişirb e, çiqra fîyaqa wî hebê, kibar bê, weke mişkê ku ti bi melkes bikujê, hâlê wî ti nîne.

Navê pîreka wî Pîr Fatê ye. Bakiryêde «Ha hermet!» Go «Libê Ehmed.» Go «Keremke were vir!» Li enîşka kon zîvirand, go «Hermet em herdik bi hâlê hev zanin. Bi xwedê zêdeyî arvanê tenê eşya beşqe di mala me de tine, û ev misilman li mala me tifiqîn, de raba nemerdiyê neke, bifilite ber nanê sêlê. Weke rism û rêza bav û kalê xwe, ez mitirbê Mîrê Hekkariya me, zozanê Şerefîdînê, hazar û hefsed mal di bin mohra wî de, ez rajme sîtila xwe, kevime nav eşîretê, têra wa nivîşk ênim, berdime ser nan. Ber ûr li xwe bikne kerik, oxîrbê ji wa re!» Pîr Fatê nemerdi nekir, filitî ber nanê sêlê. Ehmed weke rism û rêza bav û kala, rahişte sîtilê û kete nava eşîretê, ji xwe re di nav de gereha. Malik, dido, çar nêzikî, ber bi aliyê perdê kir. Beziya cem Fatima Salih Axa, pîreka Mîrê Hekkariya.

Poésie:

«Erê gidî gidyanê, xatûnê ezê kevime zozanê belekiyê ber bê, xudê ava bikê ji berfêyo, Aûy! Kuleke li şeş kulê kete mala bavê mitirbê te serê vê şeveqê, serê vê salêyo,

*Ezê ba ne sûnd dixwim bi navê rebbê 'alemê, paşekî 'alî li azmanê heftêyo,
 Erê gidî gidiano, ezê kevime ser cila limêjê, bikim di rik'et limêja rebbê 'alema, navê
 xwedêyo,
 Minê dêhn û balê xwe danê, ha ne ma ne sê mêhvanê xêrêyo,
 Erê çavê xwe digerînim, li nava malê li milkê bavê, min heram bê, zêdeyî arvanê têrê tişteki
 beşqe peyde nabê li dinêyo,
 Tiştê kete fikra mitirbê te, cih de minî Pîr Fatê berdaye ber nanê sêlêyo,
 Weke rism û rêza bava û kala, mi rahişte sîtilê, ezê ketime nav 'aşîretê, gerim li nivişkê vê
 sibêyo,
 Ezê ghiştîme cem Fatima Salih Axa, pîreka mîrê 'alî, kevoka fexrînê li aliyê perdêyo,
 Erê mi ji xatûna xwe divê qasê nivişkê serê vê sibê, erê bide mitirbê xwe, ezê ji mêhvanê xwe
 re bikim taştê, lê lê lê lê ay şêrînê ûy lê ax de rabe bêsozê, bêqerarê ha lê lê.»*

*Erê ma ne bi sê denga xatûnê dibê «Kuro mitirbo! Serê vê şevqê ezê kevime zozanê belekiyê,
 berfê lê kê sala bêyo,
 Xudê te 'ela kuleke li şeş kulê berda mala bavê te mitirbî, serê vê salêyo,
 Bi wê qur'ana go 'alimî dideynin ser rahnê xwe dixwênin, ser wê kabêyo,
 Nivişkê Cembeliyê Mîrê Hekkariya ji nû key e, dikeyê meşka gamêşêyo,
 Erê heke ti dixwazî ku ti ji mêhvana re bikê taştêyo,
 Ezê bidime te sê roj û sê şeva, rojî biqulbê roja çarêyo,
 Erê gidî gidiano, xilas nebê, li bin konê 'amêyo,
 Erê ti bi xwe zanî, bi temamî bi te nabî nivişkê vê sibê lê lê lê lê ay şêrîna minê lê lê lê lê lê lê
 lê lê ax de rabe mitirbo, bêsozo, bêqiraro, bêîmano hay lo hê.»*

*Hêhêy, erê dibê «Xatûnê ezê kevime xopana keviya, ma ne zozanê Şerefdînê, bêxwedanê
 belekiyê berfêyo,
 Aûy! Xwedê te 'ela kuleke li şeş kulê berda mala bavê te li alyê vê perdêyo,
 Minî sûnd xwariyê bi navê rebbê 'alemê, daim miqatî rehma xwedêyo,
 Ti nedî mi (~qasê niviş)kê sibêyo,
 Ezê lingê xwe bavême rikêba hespê şêyo,
 Bavême milê xwe darê kemaçêyo,
 Erê gidî gidiano, serê vê şevqê têkevim nav êl û urbana ha têkevim binê Kerbelêyo,
 Şeş salî mi biqedê heta biqulibê sala heftêyo,
 Ezê bigerim her qul û berê li çolêyo,*

Erê heta yeke ji Fatima Salih Axa sipehîtir, jê comerttir, ji mala bavê malmestir, ezê ji mîrê xwe re ênim zozanê belekiyê berfê lêkir bin konê 'amê, xopana binê vê perdêyo,

Erê li mi Ehmêdê Mitirb heram nivîna pîreka Pîr Fatêyo,

Erê talya vê çît û perdê telaqê te bikî destê te, berê te bidî mala bavêyo lo lo oy oy ay şêrîna minê lê lê lê lê hêyî heyê ax de raba kevok fexîna minê hay lê lê.»

Erê dibê «Kuro mitirbo, malxerabo! Ezê kevime zozanê belekiyê, berfê xwedê ava bikê, lê bê sala bêyo,

Aûy! Kuleke li şeş kulê danî li ser mala bavê mitirbî, mala te mitirbî serê vê salêyo,

Erê bi wê qur'ana go 'alimî daniye ser ranê xwe, dixwênê ser wê kabêyo,

Erê heçî nivişkê Cembelî mîrê Hekkariya ye, çil û pênc keya dikeyê meşka gamêşêyo,

Erê malxirabo, ti bi xwe zanî vê sibê ti lingê xwe bavêjî rikêba hespê şêyo,

Bavêjî milê xwe darê kemaçê, bikevî bêxwedana binê Kerbelê, bigerî şerq û muxrib û Tor û daim miqatî binê Kerbelê li çolêyo,

Erê şeş salî te biqedê heta biqulibe sala heftêyo,

Yeke ji Fatima Salih Axa sipehîtir, jê comerttir, ji mala bavê malmestir, ti ji mîrê xwe'r nayînî bin konê 'amê, nakî binê vê perdêyo,

Erê bazara go ti bènê, ti neynê, ti ta'm nakê nivişkê vê malêyo,

Te tib'e xatûna xwe dîtiye, gotin û galgaleke zêdekarî, pisî, bêedebî ji wî zimanî bifilitê serê vê sibêyo,

Êzê rajme darê dêlkêwê xilaskim ji meşkêyo,

Li te xim sih û pênc dêlkewa vê dêlkewa hanêyo,

Ezê guwê te li qebrismana bavê te kim, li hundirê qebrêyo lo lo oy oy ay şêrîna lê hê ûy lê hê ûy lê ax de rabe bêbexto, bêucdano, bêîmano hay lê lê.»

Prose

Ma 'lum e, gotina pêşî û dawî dane ruwê hev. Ehmêd rahişte sîtila xwe, qemçika xwe xwerand, pîse pîse go heh û ji binê perdê derket. Ti nebê çawa go dikine qelebalix, ji pêşiyê heya dawî, vî qasî mîrê Hekkariya, maqûlê zozanê Şerefdînê li ser kursiyê Erzurûmê rûniştiye çixara wî di nav destê wî de divexwê, li herdika dihisênê. Çawa Ehmêd derket, destê xwe jêre hilda «Ha mitirbê mi!» Go «Libê mîrê mi!» Go «kerem ke, were vir!»

Poésie:

Erê gidî gidiano, ma ne ser wilo Ehmêdê Mitirb go «Ha mîrê mi! Ezê kevime zozanê belekiyê berfê û xwedê ava bikê li ber bêyo,

*Aûy! Xwedê te 'ela kuleke li şeş kulê berda mala mitirbê te, hê serê vê şeveqê, serê vê salêyo,
 Alawekîl bi navê rebbê 'alemê, paşayek ewê go li azmanê heftêyo,
 Ezê rûniştîme ser cila limêjê, mi dêhn û bala xwe dayê, hatne mala mi sê mêvanî xêrêyo,
 Erê gidî gidiano, dikim kar û baristana taştê û nabînim zêdeyî arvanê li têrêyo,
 Weke rism û rêza bav û kala minî rahiştiye sîilkê, ketime nava 'eşîretê, gerim li nivîşkê vê
 sibêyo,
 Ezê rûniştîme cem Fatima Saliḥ Axa pîreka mîrê êlê, maqûlê zozanê belekiyê berfêyo,
 Erê gotinê ne li rê bê xeber didê, ma ne dibêjê mitirbê te vê sibêyo,
 Dibê kuro kulekî kete mala te de! Ti dibê alê xwarinê, tiştê beşqe ti dibêjî bikêr têyo,
 Axa soza min li ber destê xwedê, li rebbê 'alemê, li azmanê heftêyo,
 Ezê lingê xwe bavême rikêba hespê şê û bavême xamê berîka jêrî binê Kerbelêyo,
 Ezê bigerim şerq û muxrib û Tor û li Çolêyo,
 Heta yeke ji Fatima Saliḥ Axa sipehîtir, jê comerdtir, ji mala bavê malmestir, ezê ji mîrê
 xwe'r ênim zozanê belekiyê berfêyo,
 Nekim binê konê 'amê aliyê perdêyo,
 Erê li ber şehdebûna xwedê û mîrê Hekkariya maqûlê belekiyê berfêyo,
 Erê li mi heram bê nivîna pîreka'm pîr Fatêyo lê hê lê hê hê ay şêrînê lê lê lê lê lê lê.»*

*Ezê bikevime xopana ha vê berîka jêrî û xwedê te 'ela ava bikî lê tê sala bêyo,
 Aûy! Ehmedê Mitirbê hêhêy radibê belê li ser pêyo,
 Piyê xwe avêt rikêba hespê şêyo,
 Derket ji nava êl û urbanê û kete binê Kerbelêyo,
 Erê gelî camêra! Ne midîtiye û hunê bawerbikin, dibê vêca şerq û muxrib û li Tor û belê li
 Çolêyo,
 Şeş salî Ehmedê Mitirbî diqedê bi hukmê rebbê 'alemê dikevê sala heftêyo,
 Ehmedê Mitirb, li dê û bavê wî heram bê, li ismê yekedîtir, ne ma ne ji Binevşê çêtir, ne ma
 ne Fatimê bi sipehîbûna xwe, bi nizareta dinêyo,
 Ji mala bavê go malmezin jê re bi 'ecbênê bînê bin konê 'amêyo,
 Sala wî qulipte sala heftê avête halo berîka jêrî binê Kerbelêyo,
 Hêhêy gidiano ma ne hê nû sê roj û sê şevê wî diqedin, roj dikevê roja çarêyo,
 Ehmedê Mitirb, li dê û bavê wî heram bê, miriye ew jî ava ava nakevêyo,
 Ismê zad û zewadê, çixare nakevê betlê wî 'evdî li çolêyo,
 Leqayî şivanekî dibêyo,*

Dibê «Lo lo şivano lo lo, ay bilûrvano lo lo hêy hê lê ax de law serê mi bi xulam û 'emrê dinê bi heyrano hay lê lê.

Erê de gidiano, şivano bavo, belê vê sibê xwe şivano!

Erê gidiano ser û milê'm bi xulam, 'emrê minî bi heyrano,

Erê çîqa dimeyzênim bikêsimo, bimisaro, şêrîno, bişewqo, birîndaro,

Erê gidî gidiano ma ne ti li ber keyvê miya yî, ti awûqat î bilûrvano!

Erê şivano! Dilê mi serê vê şeveqê, law dilekî li ber xemêyo,

Kulekî kete mala bavê mi siwarê, 'evdalê serpişta hespê şêyo,

Sê roj û sê şevê mi qediyar li ser pişta (~hesp), va mezinî xwedê te'ela daîm miqatî beniyetê û ezî devê konê bavê Binevşêyo,

Lê rism û rêzê vê malê çîqa mêhvanê biseknê li devê konê 'amêyo,

Bi zaroka, bi pîreka kesek bi wa ve dernakevê devê perdêyo.»

«Heta çarîka se'eta te biqedê û jê re dibên Narînê, dayika Binevşê semyana êlêyo,

Weke xifşeka xezala go derkevê berê çelê, hênû kaziba sibêyo,

Şox û şemalê weke lukseka go ti berdê çol û 'erdêyo,

Go çavê te lê bikevê, çavtarîkî te de nê, pişta te neşkê, kabokê te nerijin ser pişta hespê şêyo,

Dibê heta xwe zerkî celawa hespê şêyo,

Tê peya bî 'erdêyo,

Wê te bibî alyê taximê odêyo,

Birincî çêkê fîncanê qahwêyo,

Li ber singa te diraxî sifrêyo,

Bi xêr û silametê tê bixwê taştêyo,

Êdî xebînetê, serê vê sibêyo,

Çavê te lêkevin, li bejn û bala Narînê, dayka binevşê, pîreka Faris Begê, semyana êlêyo,

Êş bikeve ceynikê te de, çavtarîkî bi te de bêyo,

Erê malxirabo serê te berî lingê te têkevê 'erdêyo hahay lo ay şêrîna minê lê lê hî îw lê hêy lê lê hî îw lê hêy lê ax de rabe kevok fexrîna min hoy lê.»

Hêy hêyo, erê dibê «Kuro şivanê mala bavê te şivanê serê vê salêyo.»

Wekî li Narînê dayka Binevşa qetî weziyetê dibêyo,

«Ma Binevşê bi çi tarzî ye li dewrana dinêyo?»

Dibê «Law siwaro, kurê xelkêyo!

Ezê nikarim usa namûsa xelkê ji te re bidim xopana binê Kerbelêyo,

*Lê lê qesem dikim bi navê rebbê 'alemê, paşayê 'alî li azmanê heftêyo,
 Çavê te lêkevin li bejn û bala Binevşê, keça Narînê, Keça Faris Begê, kevoka fexrîn, stêra ber
 kaziba sibêyo,
 Wesiyetê xwe bike li ber rebbê 'alemê li azmanê heftêyo,
 Ti ranajî dûvkê kevçî, venagerî malî, narûnî li nava kulfetî li alyê perdêyo.»
 Erê gidî gidiano gava vê gotin û galgalê dibêyo,
 Ê Eħmedê Mitirb şifqa xwe ji serê xwe dikê li ber azmanê hefta digrêyo,
 Sê cara di 'a dikê ji xwedêyo,
 «Yarebî» sê denga «Heqqa bejna vê terefişê go ev şivan dibê go bi sê telaqa ev kevoka fexrîn
 wilo xweşik bêyo,
 Erê go li ser heqqa nivişkê sibêyo,
 Go ya mi li Fatima Salih Axa li alyê çit û perdêyo,
 Mîrê Hekkariya, maqûlê zozanê Şerefdînê, maqûlê belekiyê berfêyo,
 Erê hersê telaqê Fatima Salih Axa têkê destê de li alyê malêyo,
 Erê tevlû çolix û çocixa, erê berê bidî mala bavêyo lo lo hoy ay şêrîna minê lê lê lê lê lê lê ay
 delalê lê lê.»*

*Ezê kevime xopana vê berîka jêrî, minê xwe danî li binê Kerbelêyo,
 Aûy! Eħmedê Mitirbî dabû serê şivîlêkê kete li xopana nîvê ca 'dêyo,
 Hênû qulipte serê Hafa, milê kete girê rêza bêxwedana Diruxliyê deştêyo,
 Meyizand go se 'eta wî diqedêyo,
 Dimeyizênê go hórîka cinetê weke ti rajyê heqqa herî ji bin de mohra cinnetêyo,
 Go hürmeteke ew jî weke xifşeka xezalê go derketî ji lanêyo,
 Şewq û şemala wê bavêjê 'erdêyo,
 Şox û şemaloka luksekî ti bavêjî çol û 'erdêyo,
 [...] ê dikevê, sênîka pişta wî dişkê, kabokê derdikevê ser pişta hespêyo,
 Erê şiklê gumgimokê, darikkî têkê qûnêyo,
 Erê ji dehma xwe hejand, kete 'erdêyo hahay lo lo lo ay şêrîna minê lê lê hêyî lêyî lê hêyî hê
 ax de rabe kevok fexrînê lê lê.*

*Erê gidiano ma ne Narînê banî dikê, dibê «Qîza minê Binevşê lê lê,
 Ay çavreşa minê lê lê lê hêyî lêyî lê ay xeberxweşê lê lê lê lê ax de rabe mi xulamê, bejin
 ziravê, lê keleşê ay lê lê,
 Lê lê Binevşê law! Dilê mi serê vê şeveqê dilekî bi kul û kesîr e, belê dilekî bi xemêyo,*

Weyla kuleke li şeş kulê kete mala bavê te de serê vê salêyo,
Yekî misilmanî, camêrî, kurê xelkêyo,
Nikarî ti bi der bikî konê 'amêyo,
Malxirabê vexwî fincanê qeħwê, parîk nan bixwî ji sifrê hê li taştêyo,
Go li hukmê rebbê 'alemê, banê banî xêra me wê bêyo,
Erê çiq a çav li bejn û bala me qozax û serbizêra bikevin çavtarîkî bi wa de bêyo,
Dilê wa yê biêşê, bê kub bikevine 'erdêyo lê lê lê ay şêrîne lê lê hêyî lêyî lê oy çavreşê lê lê lê
lê lê ax de rabe [...].»

Ezê kevime xamê berîka jêrî konê bavê Binevşê, xwedê te 'ela ava bikê, semyanê êlêyo,
Aûy! Kevoka fexrîn radibê belê li ser pêyo,
Lingê xwe avête qerecizmê li alyê çît û perdêyo,
Rûnişt li devê sebetê, avêt devê xwe dana sebetê, hişara bipêyo,
Jê derdixê dermanê kêfêyo,
Da ber bêhvila Eħmedê Mitirbî li 'erdêyo,
Ji banê banî rebbê 'alemê riħ tavêjê, riħî pê têyo,
Halo çavê xwe bel dikê, çav li bejn û bala Binevşê, ħorîka cinetê dikevêyo,
Narîne ji ber qeħwê dizivirê, lê diqulibêyo,
Careka din li Binevşê dimeyzênêyo,
Erê li miqabilî çavê Binevşê [...]
Ĥeywanê ti berdî koxêyo lo lo hoy ay şêrîne lê hêyî yê lê hîyî lê hê hêyê de rabe torîn, delala
minê hoy lê lê.

Ezê ketime konê bavê Binevşa Narîne xwedê te 'ela ava bikê semyanekî 'êdilî belê li êlêyo,
Aûy! Sedeqî navê rebbê 'alemê, paşekê 'êdil li azmanê heftêyo,
Rahiştine çengê Eħmed hêdî birne aliyê taximê odêyo,
Birincî jê re çêkirin fincanê qeħwêyo,
Kesidandine ber sînga Eħmed têr dixwê taştêyo,
Erê gidî gidiano rehma rebbê 'alemê, sibê diçê, êvarê têyo,
Dîsa sifre anîne odê, Eħmedê Mitirb têr şîva xwe dixwêyo,
Nûka rahişte kurka Ĥeranî betî avête ber çîtêyo,
Rahihşte darê kemaçê sê tîra ji Bavê Binevşê re dibê semya [...] (~ -nê êlê, ħeta) qerebangê
şevêyo,
Erê gidî gidiano ma ne gava go dikevê nivê qerebangê şevêyo,

*Ehmedê Mitirb xirexira wî kete xewêyo,
 Lê xistî stêra sibê hê nûka dibê qêrîna melêyo,
 Ehmedê Mitirb rahişte darê kemaçê, devê perda Binevşê qul e, xwe berda 'erdêyo,
 «Erê giyana xatûna piştî vê perdê de, weyla kulekî kete mala bavê xatûna bejinkinarê, xwedê
 da soza'm [...]
 Erê gidyanê xatûnê dilê mi hat û dilekî serê vê şeveqê li gotina belê li xebera û kuleke şeş
 hebê kete mala bavê te, daîm meqatî ji canê te re,
 Ezê li xatûna xwe dimeyzênim çavreş e, xizêm zer e,
 Kevoka xwîn esmer e,
 Erê ji qamê ve girover e,
 Ez vaqa gotina dibêjim ji xatûna xwe re,
 Ti ne dîn î, ti ne karr î, ti lal î, malxirabê ma ti his nakî, vaqa gotina dibêjim ji bejn û bala te
 re,
 Soza mi bi rebbê 'alemê, bi xatûna mi, bi canê te re,
 Li devê vê perdê belekî, li kêleka te rûnênim, [...] lawika, li alyê çît û perdê ez nebêjim ji
 xatûna xwe re,
 Ezê navê te têkim koda Kemaçê nava 'erfan û 'egîda, bav û berana bi pîsîtî gerênim bi xwe
 re,
 Erê ez nahêlim kes te bixwazê, erê heta ti pîr bibê di mala bavê xwe de lê lê lê hîwî lê hê lê
 hêwî lê hê lê lê lê ax de rabe kevok fexrîna minê hay lê.»*

*Erê ma ne sadeqî ji navê rebbê 'alemê xatûnê qîrîkî li cêriyê da, hetanî dibêjiyêde «law îşê
 xwedê temaşeke,
 Ay gidî gidyanê serê vê şeveqê rabe li îşê xwedê temaşeke!
 Kuleke li şeş hebê ji mala bavê xwe karke, pêde neke,
 Ji kerema hazira dûr, dûvê seyî bin dûvê xwe û diya xwe veke,
 Devê perdê jê re veke,
 Îro dilê mi hatî dilekî belê li bêyo,
 Kulekî kete mala bavê vê qewraşê, vê cêriyê, vê xatûna 'edilî li binê perdêyo.»
 Dest bi vir ve dikêyo,
 Ehmedê Mitirb bezî alyê xatûnê, li kêleka wê rûnişt ser wê doşekêyo,
 Wa tilyê zerî zeytûnî birincî çêdikê fincanê qeşwêyo,
 Gepik nan danî ber Ehmedê Mitirb, dixwê taştêyo,
 Nûka ji wa re rahişte darê kemaçê xwend pê şar û lawikê 'erebî binê perdêyo.*

«Erê gidî gidyanê, xatûnê dilê mi hatî serê vê şeveqê dilekî kînan û belê mi kîna,
bi navê rebbil 'alemînê, 'ezîmekî, xaliqekî, navê wî daîm miqatî her şêrîn a,
Lê bi we qur'ana, bi incîla, bi tewrata, bi kitêba, bi sêbarî wa yasîna,
Û ez çîqa li bin [...]
Erê weke şebeşê Toromihînya çarpînî ye, sêr bike weke dilekî bi xurîn a,
Erê kulekî li mala bavê xwe xîna,
Gotin û galgalê dilê xwe temamî ji mitirbê xwe re bêja,
Lê dilê mi gelekî bi xem e, bi kul e, daîm miqatî bi birîn a,
Erê ti mi nasnakî ez Eħmedê Mitirb im, mitirbê Cembelî ma,
Hukimî hazar û hefsed malê Hekkarî ne,
Ev şeş salî mi qediya, kete sala heftê, yeke layiq û erbabê mîrê xwe digirim, ji xeyna vê
kevoka fexrîn go li kêlekê rûniştîme layiq û erbabê canê wî ti nîne,
Erê bêje gotina xatûna mi çi ye, erê bi xwedê ez qasidê wî me lê hê hê ay şêrînê lê hî lê lê hê
lê huwî lê ax de rabe bêsozê, bêîmanê, bêqerarê hay lê»

Erê dibê «Mitirbo, malxirabo! Serê vê şeveqê ezê çiqasî li te dimeyizênim mitirbê mi kinî belê
grover e lê hê lê hêw,
Ay mitirbo! Ezî çîqa li bejn û bala te dimeyizênim xortekî kinî zilam e, bi xwedê î girover e,
Erê ma ne malxirabo, ma ne sûretê te miro fedî bikî çavreşî belê xwîn esmer e,
Vêca yek gotin û xebereke talî bêjim ji te re,
Bi wî rebbê 'alemê, xaliqî jêrî, go ez dame ji 'erda giran, go canê mi bibê bi xwe re,
Gotineke dî ji zêdekarî, pîsîtî, bêedebî ji wî zimanî derkevî, bêjî ji xatûna xwe re,
Heftê hazar salî go ti navê mi têkî koda vê kemaçê, nava 'erfan û 'egîda, bav û berana bi
pîsîtî bigerênê bi xwe re,
Ti nêlî kes mi bixwazî heta ez bimrim bi mala bavê xwe re,
Ezê serê vê şeveqê ban xulam û xizmetkara, va yavera,
Ezê bêbextîkî têxim situyê te, ezê kim serê vê şeveqê te bidin ber xencera lê hêyê ay şêrînê
minê lê lê wî lê hiwî le hê hiwî lê hê hay lê ax de rabe bêsozo, bêqiraro, bêîmano hay lo hê.»

Hêhêy, erê dibê «Xatûnê dilê mi hatî serê vê şeveqê dilekî belê dîsa dudile, tê bilezîne,
Aûy li banê banî, navê rebbê 'alemîn, va gotin û galgala nede, ji daîm miqatî, nebilîne!
Heçî mêrikê mitirb e, weke sirsirkê namalê daîm miqatî anîn zimanê mefelî de li mi destûrdayî
ne»,
Erê dibê «Kuro mitirbo! Dilê mi de dike,

*Kuleke li mala bavê xwe deyne, va gotina ji devê xwe xilas bike,
 Deyn li ber çavê xatûna xwe heya qenc lê bi 'eyîşênin, li xakiya, li qutika, li gumlika, li xirxirk
 û pêşpelika, ser bextê te, heft bavê te bê, temaşe qenc bike,
 Ez xweşik im yan jî axakê te xweşik e?»
 «Erê meyzê xatûnê, dilê mi hatî serê vê şeveqê dilekî belê ber xemêyo,
 Kuleke şeş hebê kete mala xatûnê serê vê salêyo,
 Ezê sûnd dixwim bi wê qur'ana go 'alimî daniye ser ranê xwe, dixwênî ser kabêyo,
 Go weke rism û rêzê bê, qirar û gotinê te hebin, em te bixwazin, têkin mi 'afêyo,
 Te siwarkin li heywanekî berê te bidin zozanê belekiyê berfêyo,
 Te bibin alyê çît û perdêyo,
 Sê roj û sê şevê te û mîrê Hekkariya biqedê ser darê bûkaniyê û zavatiyêyo,
 Roj bikevê roja çarêyo,
 Lingê xwe bavêje qerecizmê nava 'erfan û 'egîda, bav û berana ber tifka qeşwêyo,
 Ma ne vexwe fîncana qeşwê [...] zik nan bixwe taştêyo,
 Di ber xwe de bakî yawera, bê ji mi re bînin zerka avêyo,
 Go dengê mîrê Hekkariya weke mêşeke hingiv têkevê guhê xatûnê li alyê perdêyo,
 Navê te û bavê te, tevlû yê darê xerîbiyê, lingê xwe bavêje qerecizmêyo,
 Ti rajî zerka avê, dagrî ji avê, lê bî ser kêfa mistêyo,
 Tê li pişta zilama bisekne, bê xifşeka xezalê ser milê 'erdê, bê civ û biqedimê ber tifka
 qeşwêyo,
 Erê wa tilhê zerî zeytûnî, erê tê li destê axa kî zerka avêyo hahay lê hê ay şerîna minê lê hiwî
 lê hê lê hê hiwî lê hê lê ax de rabe bêsozê, bêîmanê xatûna minê hey lê hê.»*

*Hêhêy, lê ma ne Binevşê dibê, «Kuro mitirbo, dilê mi ji kul û derdê vî zemanî malxirabo vala
 nabê, nabê, nabê, nabê, nabê, nabê, nabê, nabê,
 Aûy! Kuleke li şeş kulê li mala bavê mitirbê, şatirê weke te kar û daîm miqatî bela li te rabê,
 Soza rebbê 'alemê yek e, daîm miqatî xira nabê,
 Pîrek neçûne darî zilama, go Cembeliyê mîrê Hekkariya, maqûlê zozanê belekiyê berfê, kar û
 bar bê,
 Tevlû sed û pêncî siwarî li bin konê bavê mi peya bê,
 Weke rizqeta dilketimê, ezê ji xwe'r lê meyzênim, belkî camêr mi jî ne 'ecibênê,
 Go e Mîrê Hekkariya, maqûlê zozanê Şerefdînê va çaxa bibênim erê go ez bi 'ecbênim, ez û wî
 ji 'erda girane ne, go ezê li dewra dinê sax bim, erê ji xeynî milûkê Hekkariya kesî bi va*

memka şa nabê hahay lo ay sêrîno lo hoy hîwî lê hê hiwî lê hê lê hiwî lê hay lê ax de rabe bêqiraro, bêîmano, mitirbo hay lê hêy.»

Prose:

Ez benî, ti tiştî wa nema. Soz û qîrar pev re dan. Eħmedê Mitirb taştêya xwe weke 'adetê xwar, pê li rikêba hespê şê danî, berê xwe da zozanê belekiyê, meşî.

Ma 'lûm e, ew şeş salê wî ketiye sala heftê, go ji mîrê xwe'r li yekê digerê. Fatima Salih Axa sala pêşî meyizand, pêjna Eħmed nekir. Ya diduwa qulipta ya sisiya. Go «Ez qesem bikim navê xwedê, Eħmedê Mitirb îmakana wê tune, soza xwe bire serî, çû li Cembelî li yekê bigerê.» Rabû çikir? Beziya tifka qeħwê, piçik rijî anî, rahişte kaşetka sade, bi destê xwe girt, sê, çar xetî li gora 'eqlê xwe lêda.

Bakire pîreka wî «Ha Pîr Fatê!» Go «Libê Xatûn!» Go «Law kerem ke were vir!» Çû cem «Ha Xatûn!» Go «Law, ji te vê mektûbê!» «Xatûn çi mektûb e?» Go «Law bi xwedê niha camêrkî malbixêr ji terefê xwedê, go ma 'eşîreta Hekkariya xulamêkî Cembelî, werin mektûbeke we mi re ye. Me da destê melê, lê xwend, dibê Eħmedê Mitirb, mitirbê Cembelî, ev sê salî kete sala çara, xwedê te'ela milyaketê xêrê nazil kir û qezakek kir, ji dinyayê neqilxane bû. Ev misilman gihayê, wesiyetê xwe avêtne kaşetê. Gotyê silava li Cembelî mîrê mi bikin û 'eşîret li mi helal kê û bêjne pîreka mi, her e çûm, emmanet û qiyame go ji ser zarwê xwe nelebitê.» «Niha ti bira dibê?» Go «bi serê bavê te, ha niha mi da melê xwend. Vêca law te divê dîsa bide destê melê, na na evî bûwe.» Go «Xatûn hema ti jî şirî'a nebî Mihemed û him bi 'aqlê dinyayê, ew mir, ji dinyayê çû, ma gunhê mi çima dikê situwê xwe? Ezê gû li qirqa sed û şêst bavê wî kim, ezê li ser zarokê wî çi kim?» Zarok di situwê Cembelî de hiştin, yekî weke mi, di cih de mahr kir.

Ew her giha mirad û meqsedê xwe [...] ew tê, nêzîkî bi 'eşîretê kir, kete perê êlê. Fatima Salih Axa, pîreka Cembelî halo meyizand, «Keçê cêriyê!» Go «Çi ye?» Go «Qirikê, pepûkê va Eħmed hat. Vêca ezê çilo kim? Ka bi xwedê rabe ezê çime pêşiyê.»

Poésie:

Erê xwe berdabû pêşya Eħmedê Mitirb, dibê «Ha mitirbo! Gelekî ji welatê xerîb û xurbetê bêîmano, bêsozo, bêqiraro ti ne bi xêr hatî lê lê ûw, ay şêrînê ber dilê xatûna xwe lo lo huwî lo lo huwî lo lo huwî lo hoy lo ax de rabe bêqiraro, bêîmano hay lê lê.

Mezê mitirbo, malxirabo! Dilê mi hatî serê vê şeveqê dilekî lê didê sawa bêyo, Weyla kuleke li şeş kulê kete mala bavê te mitirbî serê vê salêyo!

*Ser hevqa nivişkî serê sibêyo,
 Te lingê xwe avête rikêba hespê şêyo,
 Avêtye milê xwe darê kemaçê û ti ketî xamî berîka jêrî hênû binê Kerbelêyo,
 Ev şeş salê te qulipte sala heftêyo,
 Ti digerî li şerq û muxrib û li Torê belê li Çolêyo,
 Go yeke ji Fatima Salih Axa sipehîtir, jê comerdtir, ji mala bavê malmestir bînî zozanê
 belekiyê berfêyo,
 Têkî bin konê 'amê, alyê perdêyo,*

*Tê berê Fatima Salih Axa tevlû çolix û çocixa hênû berê wê bidî mala bavêyo,
 Erê rebbê 'alemê, ser darê 'êdil, tê vî qayî vî destî li destê dî dê heta danê sibêyo,
 Erê bi xwedê sala te kete sala sisiya qulipte sala çarêyo,
 Erê sed mizgîniya xêrê li mitirbê mi bê, li perê êlêyo,
 Erê pîreka te yekî xwe kir, erê zarokê te sêwî ne li nav êlêyo lo yo ho ay şêrîne minê lê hê lê
 hê lê hê hay lê ax de rabe bêqiraro, bêîmano hay lê.»*

*Hêy! Erê dibê «Xatûnê ezê kevime xopana 'eşîreta Hekkariya, bêxwedanê belê li ber bêyo,
 Aûy! Kuleke li şeş kulê kete mala bavê te li zozanê Şerefîdîne li nava belekiyê berfêyo,
 Bi wê qur'ana go 'alimî daniye ser rahnê xwe dixwênê li ser kabêyo,
 E zanî te bi wî destî agir kirye mala bavê mitirbê xwe de belê vê sibêyo,
 Erê nebêje mitirbê mi gelekî eħmeqî, ne şehreza ye li dewranê dinêyo,
 Lê ew te 'ba go sefîliya mi dîtiye, agir te berda mala bavê mi, dewrana zemênî belê vê salêyo,
 Erê soza xwedê li can û cesedê mitirbê te ketibê, ez vê kederê deynim ser zikê xatûna xwe li
 alyê perdêyo hahay lê hiwî lê ay şêrîna minê lê hiwî lê hê lê hiwî lê ax de rabe çavreşê,
 bêîmanê, xatûna minê hay lê.»*

*Hêyêw! ezê kevime zozanê Şerefîdîne bêxwedanê belê rûdeştêyo,
 'Aferin! Eħmedê Mitirb berê xwe dabû konê mîrê Hekkariya, maqûlê êlêyo,
 Dimeyizênin go li ser kursiyê xwe rûniştîye, divexwê çixarêyo,
 Herdi zarokî rûniştine li ber tifka qehwêyo,
 «Silamûeleykum!» «Wey eleykumessalam, ya mitirbê mi! Te ji axayê xwe re anîbê mizgîniya
 xêrêyo!»*

*Erê go «Axa dilê mi hatî dilekî kînan û erê bi mi kîna,
 Bi zozanê Şerefîdîne ketim merg û çîmen û daîm miqatî bi kanî ne,
 Bi navê rebbil 'alemîne, 'ezîmekî, xalîkekî navê wî daîm miqatî şêrîne e,*

*Minî sûnd xwariya bi wa tewrata, bi incîla, bi tewrat û bi qur'an û bi wa yasîna,
 Ya go mi ji te re dîtiye kê m û qisûr li bejn û bala wê tinîne,
 Bi pê çavê milûkê Hekkariya dimeyzênim, heta bi pehniyê kê m û qisûr li bejn û bala mîrê mi jî
 qe tinîne,
 Erê feqet ti nasnakî, erê jê re dibên keça Faris Begê, Binevşa Narîn e lê hê lê yê ay şêrînê lê
 hê lê hiwî lê hiwî lê ax de rabe kevok ferxînê minê hay lê lê.»*

Prose:

*«Mitirbê mi, te çi go, wê çi gote te?» Go «Mîrê mi, derew dijminê xwedê ne. Xwedê pêşî mi
 gotyê, hermet xeyidî. Lê vê dawiyê ber emir bû. Feqet sozek di neqeba min û xwe de daniye,
 gotiye, pîrek naçne darî zilama, 'adetê zilama têne darî pîreka, belkî camêr îro ew bi mi qail
 nebê, feqet wê ji xwe'r ênê. Go heyra xwedê î gotiye rast, camêrî gotiye bera, tê bin konê bavê
 mi, ji xwe'r lê meyzênin.» Go «Bavo, tiştê we gotî, bi şîr'a xwedê gotye.»*

*Lê heçî mêrikê mezin e, nîfsa wî tenik e, şiklê botbotkê xew nekete çavê wî. Çû wî alî, hate vî
 alî heta şeveqê lêda. Çawa serê şeveqê lêda, kete nava 'erfan û 'egîdê xwe, ji hazar û hefsed
 siwarê cengê, sed û pêncî jê neqand û «Ehmedê Mitirb, ti him Mitirb î û him rêzan î.» Da
 pêşya wa avête xam û beriya jêrî xirbê konê bavê Binevşa Narîn.*

*Dibê dighane girê rêza, ji serê girê rêza daketin nava êl û urbanê, de xwedê te'ela kêmaya
 hazir û guhdêra, mêrê mezin li dewra zemên winda nekê, li kû 'erda hebê, bellî ye. Ji berê
 gotine, rim di kewara de nayêne veşartin.*

*Faris Begê, bavê Binevşê halo fikirî, go qewmek zilam ji wê de tê, Siwarekî hespê şê li pêşya
 wa ye, fêmkir go zilamekî mezin e. Dengê xwe li xulam û xizmetkara kir «Kiro!» Go «Çi ye?»
 [...] «Zilamekî xerîb e, celawa hespê wî bigrin!» Xulamê celawa hespê şê girt, go çip û peya
 bû. Her sed û pêncî 'egîd ketne pey Ehmedê Mitirb. Mitirbê wî kete çengê wîy rastê, daxilî bin
 konê bavê Binevşê.*

*Bi xêr û silamet, bi hikmê xwedê, sibê çû, êvar hat, sifre kişandine odê, şîva xwe xwarin,
 Ehmedê Mitirb rahişte darê kemaçê. Kunk û hewramî avêtne pişt xwe, qewl kire şar û lawkê
 erebî, ji bavê Binevşê re.*

Poésie:

*Ezê kevime xam û berîka jêrî xwedê te'ela avabikê, 'erdekî belê li ber bêyo,
 Hêy! Ehmedê Mitirb rahişte darê kemaçe, sê tilî avêt ser darê kemaçeyo,
 Qawl kirî şar û lawkê 'erebî, gotî heta hênû kete qerebanga nivê şevêyo,
 Herê gidvano tiliya Ehmedê Mitirb î qurimî li ser darê kemaçeyo,*

Ma ne zimanê wî di devê wî de hişk dibêyo,
Şivka kemaçê ji destê wî de dikevê 'erdêyo,
Çavê wî li çavê Cembelî hişk dibê, li cihê va cêriya banî nakevê, nakelimê, naştexilêyo,
Erê gidî gidiano ma ne hênû carekedî rahişte darê kemaçêyo,
Qawl kire şar û lawkê 'erebî li bin konê 'amêyo,
Erê dibê «Gidyawo, axayo Faris Begê dilê mi hatî dilekî kînan û belê bi mi kîna lê hê lê hiwî
lê hiwî lê ax were lê lê wî lê hê lê hay lê ax de rabe şêrîne mala bavê mi dêrano hay lo hê.

Erê axa dilê mi hatî serê vê şeveqê dilekî kînan û belê bi mi kîna,
Bi navê rebbil 'alemîn, 'ezîmekî, xaliqekî daîm miqatî navê wî şêrîna,
Ezê gotin û galgalekî ji te re bêjim, lê gotinê, ma ne, di serê xwe de bi 'edilîna,
Ti mi nasdikê, ez Ehedê Mitirb im, mitirbê Cembelî ma,
Evê di qarşiyê te de rûniştî maqûlê hazar û hefsed malê Hekkarîna,
Erê ti nabê mîrê Hekkariya tevlû sed û pêncî 'egidî li xamê berîka jêrî, çima li bin konê mi
rûniştîna?
Erê bi xwedê emê li qarşiya çavê mane ber Bineşa Narîna in, erê gidayano bêje gotina te çi
ye, erê em xwazgîniyê Bineşa Narîna in, gotina te çi ye ji me re bêje, em xwazgîni na lê hê lê
hê ay şêrîne lê hê lê hê lê hay lê ax de rabe xatûnê, bêsozê, bêqirarê hay lê lê.»

Hêhêw! Ezê kevime xopana konê Bineşa Narîne, xwedê ava bikê belê li deştêyo,
Gava Ehedê Mitirb bahsa bûkaniyê û zavatiyê dikêyo,
Narîne, Bineşê, herdika bi guhê xwe hiskir li aliyê perdêyo,
Narîne, diya Bineşê radibê li ser pêyo,
Qirika xwe halo derdixiste çit û perdê, de go yanî meyzênî li zavê û li axêyo,
Çavê mîrê Hekkariya, maqûlê zozanê Şerefdîne li bejn û bala Narîne, dayka Bineşê
dikevêyo,
Erê gidî gidiano, çavtarîkî pê de bêyo,
Destê xwe avête paqa Ehedê Mitirb hênû neqûçkî jê didêyo,
Dewsa neqûçkê pêre dibê gola xwîneyo,
«Ha mîrê mi xwedê te 'ela xêr kî, nivê qerebangê şevêyo,

Prose:

Go «miqabilî xwe bi 'eyişê law!» «Malxirabo, pîreka dîsa, bi xwedê ev diya wê ye.» Go «Na
ala wekîl ji vê çetir nîne, hema bera ev bê!»

Poésie:

*Ezê kevime xopanê xamê beriya jêrî xwedê te 'ela avabikî, lê tê sawa bêyo,
Aûy! Narînê vedigerê, Binevşê radibê belê li ser pêyo,
Rihala bîst û pênc bûka bi ser bejn û bala xwe de berdidêyo,
Ji ava soringê, ji poringê, ji gulan û ji gulçîçeka, ji rihan û semeza, ji kulû kahrabara li
neqeba hilan û mircana direşênêyo,
Erê cotê cêrî, ma ne, zêrî ser çîtê memika didî erê hênûka sêveke ji yê meridî, sêvê xelatêyo,
Erê qolê zêr û enya kebîr girtibû hênû berdabû bêxwedana gerdenê, ber sîngêyo,
Lingê xwe avêtne qunderê, kire masêyo,
Weke bazirganê Hecî Keremo serî ji sersalê bigre ser ca 'dekî ji vayê risîfî bimeşêyo,
Hurmên û gurmên û xirpênî pê dikevê hênû ji alyê perdê fitilî alyê odêyo,
Li pişt Mîrê Hekkariya, maqûlê zazanê Şerefînê diseknêyo,
Xwe bi ser çît û perdê de ditewênî, go yanî meyzênî li axêyo,
Ji himehim û giregira, ji gelajê serê xatûnê mîrê maqûlê Hekkariya halo ser milê xwe re
diqulbêyo,
Çavê wî li bejn û bala kevoka fexrîn, horîka cinetê dikevêyo,
Pê dikevî çênîkê avêyo,
Çavtarîkî pê ve tê, hênû xwe berdabû ser mitirbê xwe, ber çîtêyo,
Dibê «Mitirbo! Mabê, wa bê, wa bê, wa bê,
Weyla kuleke li şeş kulê li mala bavê te mitirbî kar û li te rabê!
Mi soz û qîrar ji rebbê 'alemê re, wa dibê ev keçka hanê bi mi qaîl nebê go sax bê,
Ezê 'eşîreta Hekkariya biqelênim, erê ji xeyna min pê de kes pê şa nabê hêyêyê lê hê lê hiwî lê
hiwî lê ay şêrînê lê lê hê lê hê lê hay lê ax de rabe kevokê, xatûna mi hay lê.»*

Prose:

*Dibê careke dî Ehmedê Mitirb gote Faris Begê, bavê Binevşê. Faris Begê go «Ha Ehmedê
Mitirb!» Go «Libê» Go «Şîrê te xwar li te helal, heçî mitirb in, ma 'lûm e li nava her heft
dewleta destûrdayî ne. Sohbet bi wa re gula ji me'r lazim e. Xeberê xirab û hek yê qenc bin,
kes nikarê ji wa bixeydê. Lê heyran, gava go Mîrê Hekkariya avêt heta bi vê serserî. Ne go
Mîrê Hekkariya tenê hatiye, şeş hazarî weke wî hatine. Birazîkî mi heye, jê re dibên Kor
Ehmed, yekî kor e, bê çav e. Hazar û pênsed 'egîd û 'erfan dibin mohra mi de ne, biraziyê mi
mezinatîyê li timama (~dikê) [...] duşmamê xwest û keçik jî zîq û zarî li mala bavê ketiye,
ketiye devê wî: keça amê mi. Keçik dibê, ez te nakim, ew dibê soza xwedê li mi ketibê, yanî tê*

bémirad, tê di mala bavê xwe de mênî, heta heyata mi li vê ye, ji xeyna mi kes te nabê. Keçikê jî soz pê'r daye, gotiye [...] Law ne lingê mi li çalkî werkir, 'eleqê min û Eħmed pê ve. Vêca heyran Cembelî guhdariyê kir, wî li te dihisênê. Nehêja ye şekala go Cembelî dixê lingê xwe. Sibê terada wî û biraziyê min e. Hek biraziyê mi kuşt, soza mi bi xwedê û Cembelî, ser kuştina biraziyê mi ezê keça xwe jî dimê û heka biraziyê mi Cembelî kuşt, ji xwe Cembelî bi xêra bavê xwe çû.»

Cembelî go «Bavo mi qebûl kir.» Ma 'lûm e mêrikê mezin pey şitexaliya nakevê, şitexalîkedî, beşqe ji xwe re şitexilîn. Ketne xewê, razahan.

Serê şeveqê lêda, Eħmedê Mitirb rahişte misînê tehetê û kete limêjê. Eħmed halo meyizand go Kor Eħmed Axa bi kaziba melê, tarîbarê xwe berda, ser darî siwar e. Li nîvê hol û meydanê sekiniye şerê Cembelî. Misînê xwe di şûna xwe de hişt, bi ser Cembelî de bû.

Poésie:

«Erê ma ne serê me, dibê Mîrê Hekkariya û ezê kevime zozanê Şerefdînê, xama berîka jêrîn li deştêyo,

Êhêy! Agirkî berî sorincî, narê rebbê 'alemê kete mala bavê mitirbê te serê vê salêyo,

Ti dibê qey ti li zozanê belekiyê berfê, malxirabo ti razayî ber Fatima Salih Axa li alyê perdêyo,

Qey gotin û galgala şevêdî ne di fikra te de ye? Hênû serê xwe rake belê ji xewêyo,

Erê gidî gidiano, bi wê qur'ana go 'alima daniye ser rahnê xwe dixwênê li ser wê kabêyo,

Erê Kor Eħmed Axa bi hesabê çarîka se'etekî serê şeveqê, kaziba sibêyo,

Xwe qulibandiye bi ser darê rimê de, xatir ji Mîrê Hekkariya dixwazê belê li nava êlêyo.»

Erê mîrê Hekkariya radibê li ser pêyo,

Erê çekê şer û miherbê dijidênê mişam û şûr û mirtalê, rahişte hênû çilpa rimêyo,

Pê avête rikêba hespêyo,

Berê xwe dabû Kor Eħmed Axa, biraziyê Faris Begêyo,

Eħmedê Mitirb hêşya kirê pêşya mîrê xwe, xwe avête celawa hespê şêyo,

«Ha mitirbê mi!» Go «Tê bi kû de herê?» Go «Ezê herim terada biraziyê Faris Begêyo.»

Go «Mîrê mi bi wê qur'ana go 'alima xwendî li ser kabêyo,

Tê peya bî ji hespê şêyo, rûn li ber konê bavê Binevşêyo,

Tê bikî destê mitirbê xwe de şur û mirtalê rojkanî, darê rimêyo,

Ezê dewsa mîrê xwe siwar bim li hespê şêyo,

Ezê biqulbime terada Kor Eħmed Axa, biraziyê Faris Begêyo,

Yanî ezê can û cesedê xwe bi ser mîrê xwe bikim, binê Kerbelêyo,

Yan ezê serê Kor Eḥmed Aḫa bēnim bin konê ‘amêyo ha ha yê lê lê hiwî lê hê hiwî lê ay delalê lê lê hê lê hê lê ax de rabe xatûnê, bêdînê, bêîmanê hay lê hahay lê lê.»

Erê dibê «Mitirbo, malxirabo! Dilê mi ji kul û derdê dinyayê safî nabê, malxirabo nabê, nabê, nabê, nabê, nabê

Weyla kuleke li şeş kulê li mala bavê te mitirbî kar û canê te rabê!

Ev gotin û galgala ti dibêjî belkî li cem xwedê qebûl dibê, lê li cem ‘evdala ram û kim û çav lê nabê,

Erê mitirbo dilê mi hatî dilekî li ber xemêyo,

Kuleke li şeş kulê danî li mala bavê te serê vê sibêyo,

E niha karim bidime destê te şûr û mirtalê rojkanî, darê rimêyo,

Ti siwar bi li hespê şêyo, herî terada Kor Eḥmed Aḫa, biraziyê Faris Begêyo,

Go ti wî bikujî ti namûs nakevê kinarê me de ji dinêyo,

Lê bazara go ew te bikujê, divê êdî semyantiyê nekim li nava ‘eşîreta Hekkariya, li belekiyê berfêyo,

Ji kerema ḥazira bê der, zimandirêj û farût zaf in, tevlû ma ne pîr û ixtiyar û pîrekê êlêyo,

Ger ber hindî dîwara deynin, dabaşa Mîrê Hekkariya daîm miqatî bi pîsîtî bigerînin li nava êlêyo,

Ê bēn, Mîrê Hekkariya tevlû sed û pêncî siwarê ‘erfan û ‘egîdî, mitirbê wa pê re çûne kêfekî, soḥbetekî li binê Kerbelêyo,

Li wa qewimî, mitirbê wa di nav wa de kuştin, erê li beza li çolêyo oy hoy ay şêrîne mino lê lê hêwî lê hê lê hay lê ax de rabe şêrîne mi, delalê mi, aḫayê xwe, mitirbê mi hay lê hê.»

Erê dibê «Mitirbê mi!» Ana mitirb dibê «Aḫayê mi, ezê xevime xopana xama berîka jêrîn, binê Kerbelê, erê bi wê qur‘ana go ‘alima xwendî li ser kabêyo,

Tê peya bî ji hespê şêyo, rûnî li devê konê bavê belê Binevşêyo,

Ezê li dewsa mîrê xwe siwar bim li hespê şêyo,

Go herime terada Kor Eḥmed Aḫa, biraziyê Faris Begêyo,

Yanî ezê serê xwe fidayî mîrê xwe bikim li xamê berîka jêrî, li binê Kerbelêyo,

Yanî can û cesedê Kor Eḥmed Aḫa ezê ji Aḫayê xwe re, erê bînim ber taqimê qeḥwêyo hahay lê wê ay şêrîna minê lê hê lê hiwî lê hiwî lê hay lê ax de rabe xatûnê, bêsozê, bêîmanê hay lê lê.»

Hêhêhêw! Ezê kevime konê bavê Binevşê, xwedê te'ela ava bikê li xamê berîka jêrî belê li deştêyo,
Ehmedê Mitirb ma ne, bi darê kotekê hênû mîrê zozanê belekiyê berfê peya kiriye 'erdêyo,
Rûdinî li devê konê bavê Binevşêyo, Kişandibû şûr û mirtalê rojkanî hênû destê xwe avête darê rimêyo,
Li dewsa Mîrê Hekkariya go çip û siwarbû li hespê şêyo,
Qulibî terada Kor Ehmed Axa, biraziyê Faris Begêyo,
Kor Ehmed Axa halo dimeyzênî go Ehmedê Mitirbî hate terada sibêyo,
Dibê «Kiro Ehmedê Mitirb! Dilê mi hatî dilekî kînan û belê li banê banê jorî, bi navê xaliqekî, 'ezîmekî, pir şêrîn e,
Heqê te li can û cesedê te ti nîne,
Erê ti li xwe digere go şûrekî ez bavêjme te, serê te, kulavkê te bimênî bêseriye,
Nava 'eşîret û 'erfan û 'egîda zarokê te li ber hêt û dîwarê camêra dibê bêxwedîye,
Taliya paşî, ti mitirbî, em 'eşîr in ji bavê me re belê kemayî ye.»
Erê dibê «Gidyano Ehmed Axa dilê mi li gotina belê li va xebera,
Sedeqî navê`w allahûekbera,
Ezê çîqa li kêsîm û fesala te dimeyizênim, malxirabo qut û girover e,
Te li bejn û bala xwe berdane şax û pera,
Heçî Binevşa Narîn, kevoka fexrîn, keça Faris Begê çavreş e û xwîn esmer e,
Pozê wê de xizêmekî zêrînî, zêrekî zer e,
Erê sedeqî navê allahûekbera,
Erê zik û zarê mala bavê wê lê bihurtiye, li xulamê, li der û êsîr û gemarê weke xwe re,
Erê qehfê te ezê bime ji mîrê xwe re êy hê hê ay şêrîna minê lê lê hê lê hiwî lê hê lê hay lê ax de rabe xatûnê, bêîmanê hay lê»

Hêhêy! Erê îro dilê mi hatî dilekî bavo ji gotin û galgala herdi Ehmeda hat û belê tinekirin hahaylo,
Aûy bi herdi Ehmeda hat û belê nûka belê tinekirin!
Darê rima wî li ba kirin, hênû şûrî di kalana de xirdikirin,
Li meydana kurê camêra herb kirin hênû pêsîr mirtal kirin,
Malik hevdu xirab dikirin, raştin herkê mirtalê xwe, ew jî bi dar bûn, li nîvê meydanê li serincê hev rakirin,

Erê îro dilê mi hatî dilekî bi kulî li vî zemanî ti carî xalî nabê, vala nabê,

*Kuleke li şeş kulê, ji navê rebbê 'alemê li herdû Ehmeda kar û li wa rabê,
 Qelema go xwedê lêxistî xera nabê,
 Poça herdû berana hênû raberû bi bazdanê ti carî qet çênabê,
 Û ez îro dilê mi li va teva belê li dewrana,
 Erê temaşekin li hikmê rebbê 'alemê, paşakî 'alî li azmana,
 Go xwedê te'ela, go 'îşê 'evdê xwe çêkê li 'erda bilakerî li nava 'evdû însana,
 Heçî hespê şê, hespekî belê hukmî betal e,
 Mehîneke mihîn di bin Kor Ehmed Axa de her çar roja li teleb e, li vala,
 Hêhêy îro dilê mi hatî dilekî heyhê de!
 Sedeqî ji navê rebbê 'alemê go ji rengê xwedê da
 Ma ne vî heywanî hespê şê hîrênekî dabû vê heywana Ehmedê kor, rihe xwe jê bir, paşê xwe
 da qûneqûn e, ber pê hatî nava êlê de,
 Go ti heft xencera li xaltê wê xî, gavê bi ser gavê zêde nakî, mane di mêrgê de,
 Weke başokekî ji vayê rajê beytîkkî di mêrgê de,
 Kor Ehmed Axa ma ne herimî di mêrgê de,
 Erê Ehmedê Mitirbî sê cara derdor Ehmed Axa zîvirî, di nava êle de,
 Nekuşt, xwe zerkîre bi kotaka berstîka wî, ser piştî mehîni hilanî kîre neqeba xwe û zîne hespê
 şê de,
 Berê xwe dabû konê apê wî, rahişte ma ne çengê Kor Ehmed Axa, erê kîre ber mîrê xwe de,
 ber tifka qehwê de hahay lê ay şêrîna minê lê hê lê hiwî lê hê lê hay le ax de rabe gidiano,
 mitirbo, bêimano haylo hayî hay
 [...]*

Prose:

*Faris Begê go «Ha Ehmedê Mitirb xwedê xêr kê!» Go «Xêr û şer tevde li alyê te!» «Çilo go li
 alyê te?» «Xwedê ji te razîbê, şevêdî te go ezê biraziyê xwe bişyênim şerê Cembelî. Hê şevêqê
 zû bû ez rabûm, mi rahişte misînê tehetê, mi meyza go ev gemar, bi kêrî tiştîkî nayê. Vêca
 heyra heta zarokê ber pêşîngê ji xew rabûne û ne kêmayî ye, ne 'eyb e, ev 'îşê namûsê ye. Em
 ne hatine cem te [...], yanî me xwe li mala te girtiye, derî veke. Keça te ye, go ti nedê dîsa bê
 ez nadim, go ti bidê ser soz û qîrara xwe be, bake biraziyê xwe, va Cembelî sekiniye, bera
 tozekî bê, canê xwedê ji me re şik yan jî ji biraziyê te re?»
 Go «Heyra ezê çî bakime birazî, biraziyê mi ev bû, te girtiye, aniye.» Go «De here lo, go dibê
 biraziyê mi ev e. Sed carî bi enya bavê Faris Begê serkîncî ê tevde ev e, ji vî pîstir nîne.» «Sed
 carî bi enya bavê mîrê Hekkariya ji vî pê ve nîne.» «Ev e?» Go «Erê.» «We di nivê patkê bavê*

Ehmedê Mitirb kutaba di qebrê de. Go mi zanîba ev şikil biraziyê te ye, minê kuştiba, mi ne tanî vê dê. Ba belê wela hew pê ve tê.»

Poésie:

*Hêhêy, erê ma ne bavê Binevşê dibê «Kuro Mitirbo! Dilê mi li gotina, li xebera hahay loy
Ay şêrîna mala bavê mino dilê mi li gotina belê li xebera!
Heçî qenciya rebbê 'alemê zêrê zer e,
Ezê gotin û galgal û xeberê bêjim ji te re,
Ew soz û qirara go mi dayî bi axakê te re,
E li ser wê sozê me, erê çiqas namûsa 'eşîreta Faris Begê, te bi destê xwe, bi darê kotekê bire
ji mîrê xwe re,
Erê sed pîroz û fi'êl û bimbarek bê ji mîrê te re,
Erê bera rabê, siwar bibê, ber bibê ji xwe re hahay lê ay şêrîna minê lê hê lê hiwî lê hê lê hay
lê ay de rabe mitirbo, bêqiraro, bêîmano haylo hê.»*

Prose:

[...] Gelekî ji kesî fedî nakin û bê ma'ne rûyê wa ji kesî naêşê. Ma'lûm e, însanê go netirsê bellî ye. Erzê Ehmedê Mitirb şikand. «Çima ti erzê mi dişkênê?» Go «Ti nizanê, da mi, mi qebûl kir, feqet rabim vê keçê, ne dar û ne 'elb û ne risim, bi xulamekî re, yanî têxime mu'afiyekê, berê wê bidme zozanê belekiyê berfê. Sed bar û terr rihêlî hene. Erê em hatine kes nizanê, ê bê Cembeliyê Mîrê Hekkariya tevlû sed û pêncî siwarî, mitirbê xwe birine sohbetekê, seydekê û kêf û 'eşqê digêrê.[...] Ya heftê ezê gihime mal, ya heştê ezê kara xwe kim, tiştê xwedê te'ela kire nisîb, ji xizna, ji defîna, ji malê dinê, ji dohnê berxa, ji keviyê miya û ji birrê gamêşa, ji deviha û bi xurpêna def û zirnê, weke 'adet û rism û rêza 'eşaîra; çiqê el û urban, rêza wa ya tê de derbasbûn bê ma ev çî qewimî, gelik camêr hene go his bikin, ê bê elhemdûlillah xêr e. Çi qewimî? dawet e. Ê bê gidî dawet ya kê ye. Bê daweta Cembeliyê Mîrê Hekkariya, maqûlê zozanê Şerefdînê. Keç ya kê ye. Wê bê keça Faris Begê, jê re dibên Binevşa Narîn. Eva ma'lûm e, ne navê mi pê xera dibê, ne yê Faris Begê.»

Faris Begê go «Ha Mîrê Hekkariya!» Go «Libê!» Go «Kes tine, go bê ma'ne 'aql jî bidme we. Feqet zilamê xerîb bê, bê sebr e. Mi digo belkî qîma te neyê, go ti vê meselê dibêjî, e jî gelekî ji te memnûn im.» Go «Na, na qîma mi tê.»

Heçî mîrikê mezin e, ma'lûm e xebera wî yek e, nabê dido. Qehwek danê vexwar. Taştêya xwe xwarin, pê li rikêbê danîn, ketine rêza xwe. Zilamê mêvan go xatir xwest, veger ji xwe tine, wê herin. Çawa go quliptin, Kor Ehmed Axa şûr kişand, fitilî devê deryê apê xwe. Kire sed perçe,

bi ser de da 'erdê. Rahîşte çengê Binevşê, bênamûs kir, bi darê kotekê bir û çû. Faris Begê daxilê xwe fikirî «Sedeq ji navê xwedê re, sed û pêncî siwar pê re bû û mitirbekî wî bû. Mitirbê wî qencê, qencê, qencê 'erfan û 'egîdê mi biraziyê mi bû, çû, bi desta girt û anî. Ne xasim tevlû êl û urbanê bê ser vê qebeheta ha vebê û Ehmed keçik bir. Bi xwedê zarokê ber pêçeya de jî wê çin.» Hema delêlî berda nav 'eşîretê, «Hê bi rismeta Faris Begê, bavê Binevşê kona li 'erdê xin, bipêçin, barkin, emê bajon! Ji ber Cembelî emê çin!» Delêlî kete nava êl û urbanê, qîr li 'eşîretê danî, kon li 'erdê xistin.

Binevşê çi kir? Qaxetek nivîsî, dibê li ser kaba xwe danî. «Ya Cembelî, kuleke li şeş hebê li mala bavê te da. Şeş salî mitirbê te qediyar kete sala heftê heta e ji te re dîtîm, heta em darî hev xistin. Hate ser serê te go ti bê kuştin, yanî ti Ehmed bikujê, xwe fîdayî te kir û taliya paşî xwedê te 'ela qencî kir, te e neanîm. Feteş ser wî wechê wî vebû. Te 'erzê wî jî şikand, te e di nav lepê Kor Ehmed Axa de hiştîm û ti zanê Kor Ehmed Axa bûyî miç, li ber mi vedaye. Gava ti quliptî, Kor Ehmed Axa bi şûr filitî konê bavê mi, bi şûr kire sed perçe, avête 'erdê. Darê kotekê e birim. Vêca heyra qaxeta xwe mi kiriye 'eyn kevrê ber tifka go ti lê rûniştî. Wê mi li heywanekî siwar kin, ezî dibin mi 'afê de bim. Qedera dised, sêsed metro [...] ezê deynim ber xwe, ew heywan çawa gavekî bavêjî, ezê meqesê bavêjme guhê vî çîtî û bavêjim. Weke nivîsta li pey mi de rêz bûwe, bi şopa don ti tê mi bibê, go heft kur li milê mi bin, go ti di pey mi de bê, e ji te re me. Go ti di pey mi de nê, e li ser reşika xwe, ti li ser reşika xwe.» Û mektûba xwe kire ber kevir û êl û urbanê bar kir ji Cembelî [...]

Emê bê nêzikî pê kir, bi hesabê çarîka se 'etê giha girê rêza, Ehmedê Mitirbê bê dilê xwe li kemaça xwe da.

Poésie:

Erê mîrê Hekkariya dibê «Kuro! Mi go ezê kevime xopana xamê beriya jêrî lê tê sawa bayê, Hêy, xwedê te 'ela kuleke li şeş kulê ma ne berdî mala mêrkê mitirb, ji xeyna Reşîdê Gemê lê lê dinyayê!

Kes şabeşa, pera di daweta de nedê te! Kêfa te ji daweta mi re nayê?

Xweş bike ezê te benî bikim malê dinyayê.»

Erê dibê «Gidyano, axawo! Ezê kevime xopanê xamê berîka jêrî, 'erdeki, dareki belê dar bi tûtun e,

Xwedê zanî, qîrarê camêrê weke te mezin ji pola belê daîm miqatî ji hesin e,

Ez te mezin hesêb dikim, 'aqlê sê zaroka li serê te tine,

Eva ezê kevime zozanê Şerefdînê, lê tê bû berfa pûka,

Erê gidvano temaşe kin li xeml û xêza va qîz û bûka!

Hîné jê gerin li ser dest û bêxwedanê wa neynûka,

Erê sed carî bi enya bavê Mîrê Hekkariya, evqa xêlî, emê vegerin, daweta me bê bûka lo lo oy oy ay şêrîné mino lo lo hiwî lê hê lê hiwî lê hay lê ax de rabe şêrîné, mezinê ax mitirbê xwewo hay lê»

Prose:

«Mitirbê mi!» Go «Libê!» Go «Ez gelkî hiz ji te dikim, ezê dilê te bihêlim, hetta go ti bê bes e.» Go «Çima mîrê mi?» Go «Ti henekê xwe dikê, ti qafa tavêjê mi, ti li vê dawetê qey em nalev in?» «Çilo em nalev in, ez heneka dikim.» «Ha wilo bêje xwedê ji te razî!»

Hema çav li girê rêza ketin, mîrê Hekkariya halo meyizand, siphan ji xwedê re, weke heşşek weke li Cizîrê, go ji 'eşîreta bavê Binevşê hânsinkkî kona li 'erdê xuya nakê.

Poésie:

Erê Mîrê Hekkariya dibê «Ehmedê Mitirb, malxirabo! Dilê mi [...] mêrê mêr bî ji mi re kar nabê,

Hespê şê jî di bin mi de hala nabê,

Ji xeyna vê qerecvanê, vê bêxwedanê xencerê, gotina mi kela min e,

Ezê dime ser vê riyê, hetta Binevşa Narîn neyênim, erê li ber şehdebûna vaqa camêra, nivîna pîreka'm Fatima Saliq Axa, erê zozanê belekiyê berfê li mi herambê lo ho lo oy ay şêrîna mino lo hoy lo hiwî lê hê lê hay lê ax de rabe mitirbo, bêsozo, bêîmano hay lo ay.»

Prose:

«Mîrê mi, e rica ji namûsa te dikim, bera sûnda te li te nekevê, bi tenê ezê bi te re bêm.» Go «Mitirbê mi piyê te nayê!» Wî go «Here oxir bê ji te re!» Ma'lûm e, hetta di qarşiyê çavê hev de bûn, hebikî bi ser hev de hil bûn. Cembelî go «Gelî 'eşîrê!» Go «Libê!» Go «Bibne emanet û qiyameta Ehmed. Çiqa ma'rîfet, îkram, se'et, lezzet we ji mi re digirt, emaneta Ehmed. Kî jî we dibî mezin, heger ez mirim, ew ma li mezinayiya xwe, heke ez vegeyriyam, ezê bi qedr û qîmetê Ehmed zanibin.»

Dibê 'eşîret vegeyriya, go pişt li hev kirin, Cembelî li girê rêza da, kete dewsa konê bavê Binevşê. 'Eşîret kete kêf û suhbetê. Bû pitêna dahol û qirênê kemaça, weke 'adetê meşîn.

Ma'lûm e, dilê Cembelî bi kul e, 'eyn devera go doşeka wî li ber tîfkê danîn, çû ber tîfkê sekîni, lingê xwe da kevir, go «Xwezî bi wê şeva go e li vê dê.» Ji berê de gotine, go te girt bernede, go te berda jî pey nekeve. Kevir qulipt, meyza go mektûbek e. Lê meyza, heylo go Binevşê çi gotiye, çi negotiye. Da pey şopa. Rok, do, sé, çar şopê xwe winda kir û Mîrê

Hekkariya, maqûlê zozanê Şerefdînê bê serî ji xwe re gera. Sala wî qulipte serêsalê, hînê li 'eşîreta Faris Begê bavê Binevşê pirsî. Mêrkê mezin e, ji sihê neçûye tavê, sifra wî li 'erdê bû daîma ji xwe. Perîşan bû, zik lê fazle birçî bû, cilî disitiwê wî de riziyan. 'Abora serê wî weke talanê jêr çêbû, ji wî rengî qulipt, ket êdî.

Bi qûna girekî ve derket, meyzand sed heb kon go wî li hawirî girî vedayî. Mala mezin kifş e û Cembelî jî mezin e. Xwe li ber deryê kon girt, go «Ji bona hikmê xwedê kanî yek nanî, a zerik av, ezê taştê xwim û ezê biriya xwe ve çim.» Da devê kon, meyiza go pîreka qedere şêst, heftê salî di bin kon de ye.

Poésie:

Erê dibê pîrka minê lê lê êy, ay xaltîka minê lê lê hê lê [...]

Prose:

«Wela ezê guwê te li devê te û sed û şêst dê û bavê te kim.» Go «Çima?» «Dibê pîrîkê, xaltîkê, çiqa navê mi wilo qirh dikê!» «Keçê naxwe bêjim çi?» Go «Bêje dotmamê, çavreşê, bejin ziravê.»

Poésie:

Erê ma ne Mîrê Hekkariya dibê «Dotmamê lê lê êy ay çavreşê, bejin ziravê lê lê, serê mi bi xulama wê qamê lê hiwî lê hay lê.»

«Ha wilo, ha wilo, ha wilo bêje.»

«Belê xatûnê dilê mi hatî serê vê şeveqê dilekî belê li ber bêyo,

Weyla kuleke li şeş kulê kete mala bavê mi xortê pîrî nazikî li xamê berîka jêrî binê Kerbelêyo,

Erê rihe minî terî nazik e, lê rijî [...] ji ber deqa tavêyo,

Bera xêra dê û bavê te bê, bide mi yeke nîv zerik av, li devê konê te bixwim taştêyo. »

Erê digo «Kuro, malxirabo, kurê xelkêyo!

Mi bi xulama kêsîm û fesala go li wê bejnêyo,

Wa çavê qaregozê, reşî belekî, wek xizala binê Kerbelêyo,

Soza rebbê 'alemêli can û cesedê mi ketibê, bi te nabî zerka avê, gepa nan, bê tifq û bê teşqele bi min û te de bê qerebangê muşirbêyo,

Go ti devê xwe bavêjî ser de qîzka mayî, pozekî hilankî, neqeba hilanek û mircana, ti bavêjî cotê memika hênû des bavêjî gerdenê, ti bi qe nekî bigrî heta lêxî qîrîna melêyo,

Erê vê meselê dikî bike, heke go ti nekê, ezê bakme xulam û xizmetkar û balûta 'avarê ma ne nava êlêyo,

Ezê bêbextiyekê di sitiwê te de ênim, devê konê vê perdêyo,

Ezê bikim te bidin ber xencera, erê tamam bikin li nava vê êlêyo oy oy şêrînê mino lo hê lê hiwî lê hay lê ax de rabe xorto, bêdîno, bêîmono hay lê.»

Axir dibê «Xatûna mi ezê kevime zozanê Şerefîdînê, xamê berîka jêrî belê li rûkê vê deştêyo,

Aûy! Kuleke li şeş kulê kete mala bavê mi xortê serê vê salêyo,

Soza mi bi xatûna 'edile bin konê 'amêyo,

Ezî betilî me ji ber tavê, ji rêyo,

Ti rabî beroşekî bavêje ser êgir, ji mi re germ kî avêyo,

Vêca ezê serê xwe bişom bi sabûnê, bi avêyo,

Gepik nan çêkî û ezê têr bixwim taştêyo,

Li alyê dîwanxanê, li alyê odêyo,

Hênû doşek û lihêfê minasib tê deynê, qedera di, sê se 'eta ê kim isrehetê xewêyo,

Hênû ez werim ser nivînê horîka cînetê, kevoka fexrînî, stêra ber kaziba sibêyo,

Erê wê bi qedimê qerebangê muxribêyo,

Ezê devê xwe bikim xal û mal û nîşanê gerdenêyo,

Wî çavê qeregozê, reşî belek, hênû xwîdana binê çenêyo,

Heta bi ser min û te lêxî qerebangî kaziba sibê, erê bê qêrîna melêyo ho hoy lo oy, ay şêrîna minê lê hê lê hiwî lê hê lê hay lê ax de rabe xatûnê, bêsozê, bêqîrarê, bêîmanê hay lê lê.»

Hêhêy! Ezê kevime xopana girê ma ne hênû xama berîka jêrî, temaşe bike li êl û urbana li êlêyo,

Weyla xwedê te 'ela kulekî berdî mala bavê bavê vê pîrêyo,

Ma ne beroşeke ji vayê di çembilî tavêjê êgir, germ dikê avêyo,

Maqûlê zozanê belekiyê hênû can û cesedê xwe dişoy bi sabûnê belê bi avêyo,

[...]taştê dixêyo,

Tevlî milik nanî jikeva li ber datênêyo,

Maqûlê zozanê belekiyê dikevê ser taştê hênû bin çengê rast dikêyo,

Sedeqî bi navê xwedêyo,

Destek doşek û lihêfî jê re datînin li alyê odêyo,

Hênû Mîrê Hekkariya dikevî isrehetê xewêyo,

Erê pîrê çidikêyo?

Jê re dibên Fatûma, keçeke wê heye, erê qedera deh, pazde salî ye, ketiye ma ne darê zewacêyo,

Wa 'dê li çolê, li ber dêlya pez li beriyêyo,

Li devê sebetê rûdinêyo,

Ma ne miftê tavêjê, vedikê hênû cilê keça bûkaniyê, bi ser bejn û bala xwe de berdidêyo,

Lingê xwe tavêjê qerecizmê, xwedana xwe girêyo,

Dibê qerpequrpêna qundira pîrêyo,

Erê ji alyê perdê halo dîq dikî alyê nava lihêfê, li alyê çît û perdêyo,

Ya rebî sedeqî ji navê te re! Kengî re biqulbî danê muxîrbêyo,

«[...] û ji sohbet bigrî dewrana dinêyo,

Bi xêr û silamet bi ser mi de bê kaziba sibê erê lêxê qêrêna melêyo hahay lo ho oy ay şêrîne lê lê hê lê hiwî lê hiwî lê hay lê ax de rabe delala mala bavê minê, xatûnê haylê.»

[...] Xwedê te 'ela avabikê li deştêyo,

Aûy gidî gidyano! Vê sibê bi xêr û silamet ma ne 'Amûşê tê ji çolê, ji beriyêyo,

Meşkeşîr danî li devê perdêyo,

Dimeyzênê go diya wê xwe kiriye xemleke bûkaniyê, xemla salêyo,

Dibê «Lê dayê, belê dayê weyla çavik peqî, yêdî pê re rijyayê,

Xwedê te 'ela kulê kirî malbata mala bavê te de, ji hûr û gira yek nemênê li dewrana vê dinyayê,

Xwedê te 'ela wê cihaza bi te xênê bin konê 'amê vê sibê li dinyayê.»

Go «Keça 'm çavkê te bi teqê, sitiwê te bişkê, devê te nevebê li xêrê, li dinyayê.»

Go «Yadê ev cil ne layiqê te ne, te li xwe kiriye li bin konê 'amêyo.»

Go «Mezê law heçî hun keçik in, ser tetl in, ber betl in vê sibêyo,

Hin kurê camêra kî pê qaîl bibin, heke bi malê dinê bî, heke bi revandin bî hun kebanî ne, wê ji we re bine malxêyo,

Erê ti bi xwe zanî 'emrê diya te ketiye sala heftêûçarêyo,

Minî zugirdekî girtiye li xamê binê Kerbelê, li çolêyo,

Minî li alyê çît û perdê ji xwe re kiriye xewêyo,

Hênû seraserê diya te de bê qerebangê muxîrbêyo,

Wê devê xwe bavêjî ser de qîzka mayî [...] xale malê gerdenê, devê xwe bikî taqimê sîngan û belê hênû xwîdana binê çenêyo,

Neqebekî bixwênî heta lêxî kaziba sibê, erê lêxî qêrêna melêyo lê hêy ay şêrîna minê lê hê hiwî lê hiwî lê hê hay lê ay de rabe malxirabê, bêmîradmirê hay lê hay.»

*Hêhêy erê gidî gidiano! Gava go daka Fatûma, pîrê va gotin û galgalê dibêjêyo,
 Aûy! Fatûma go çû alyê çît û perdêyo,
 Lihêfê ser çavê mîrê Hekkariya tavêjêyo,
 Li herd hebê xwe dixêyo,
 «Lê lê dayê, belê dayê, weyla çavkê te rijyayê, yêdî pê re teqiyayê!
 Naxwe rast e, ti vî xortî nasnakî dewrana dinyayê?»
 Go «Bi xwedê keça 'm ez wî nasnakim, ka ew kî kî ye?»
 Go «Yadê ev e, Cembelî ye, maqûlê zozanê Şerefdînê, maqûlê Êlê, maqûlekî rengî ye,
 Heta ji zozanê belekiyê tevlû sed û pêncî siwarî, mitirbê wa Eħmed bin konê apê mi Faris
 Begê peya bûye,
 Jê xwestiye, gava pê re gotiye,
 Berê xwe da belekiyê berfê, pê re kirne bêbextiye,
 Dane Kor Eħmed Axa korê bi nîv çavî ye,
 Ev sala Kor Eħmed Axa li wê kevoka ferxînî qediye,
 Xwedê te 'ela ji betlê Kor Eħmed Axa kurikî daye ħorîka cinetê, kevoka fexrîye,
 Ji kêfa vî mîrê 'edil erê Binevşê navê kurkê xweyî piçûk daniye Cembelî lo hey lo oy ay şêrîna
 minê lê hê hiwî lê hiwî lê haylê ax de rabe pîrê, malxirabê, bêsozê, bêîmanê haylê.»*

*Hêhêy! Erê ez îro ser dilê mi hatî serê vê şeveqê dilekî ji gotin û galgala bavo levgeriya
 Erê bi qelebalîxa Fatûmê mîrê zozênî bi xwe ħisiya [...]*

IV. Cembelî, Fils du Prince de Hekkarî (Bedranê Mala Sivûk)

Poésie :

Ma foi ! Mon Cœur n'en blesse-t-il pas deux à la fois,

En regardant vers le haut avec pitié [...],

Eħmedê Mitirb qui regarde ainsi

Il voit arriver trois hôtes de [...] (~bonne renommée).

Alors Ehmedê Mitirb dit : « ô Pîr Fatê³¹ !

Lève-toi, fais quelque chose, va préparer le petit déjeuner pour mes invités ».

Oui, répond-elle : « mon pauvre Ehmed ! Ne sais-tu pas, que l'on sacrifierait le peu qu'on a pour l'honneur,

Je jure par Dieu, qu'il n'y a rien à offrir ni à dîner ni à déjeuner pour tes invités, ô mon Ehmed lève-toi ! »

Voyez, Ehmedê Mitirb qui dit : « ô Pîr Fatê !

Malheur à toi ! Est-ce que tu doutes de ton Ehmed ?

Dès le petit matin,

Va préparer du –nanê sêlê-³²,

J'irai chercher dans la Tribu de Cembelî, fils du prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefdîn,

Je t'apporterai du beurre de la tribu,

Il y en aura assez pour toute une année,

Que nous ne manquions jamais de beurre sous la tente commune, ô ma douce, ô ma Pîr Fatê lève-toi ! »

Par dieu, à ces paroles d'Ehmedê Mitirb,

J'ai vu Pîr Fatê se mettre à l'œuvre pour cuire le nanê sêlê,

Ehmed prend ce seau à la main,

Il va jusqu'à l'entrée de la tente de Cembelî, fils du prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefdîn.

Fatima Salih Beg s'était vraiment mise à faire du beurre,

Elle dit : « ô Ehmed, ô mitirb, ô Hôte !

Tu es le bien venu, Dieu rende grâce au peuple du Monde »

Il dit : « ô Fatim !

Je te jure sur la tête de mon père que trois hôtes de bonne renommée sont venus chez ton Ehmedê Mitirb,

Ma foi, on sacrifierait le peu qu'on possède pour l'honneur ! Il n'y a rien pour que je puisse leur préparer ni dîner ni déjeuner, ô lève-toi ! »

³¹ Pîr Fatê est une expression qui veut dire «La vieille Fatê» et qui tient lieu de nom

³² une sorte de pain, que l'on fait cuire sur une plaque de tôle

Par Dieu, quand il parle ainsi,
Fatima Salih Beg répond par trois fois³³: « tu es le bien venu dans notre demeure,
Je vais maintenant me dépêcher
Et vais chercher un bélier trois fois blessé,
Je vais le ramener à mon Ehmed,
Par Dieu, vas préparer à manger pour tes invités, ô mon mitirb lève-toi ! »

Ehmedê Mitirb dit : « ô Fatim !
Mais tu sais que j'ai juré sur la tête de ce Cembelî, fils du prince de Hekkarî sur les plateaux
de Şerefdîn,
Je ne me contenterai pas d'un bélier trois fois blessé pour préparer le dîner ou le déjeuner à
mes hôtes,
Je suis venu pour que tu me donnes le tonneau de beurre du matin, lève-toi ma Fatim ! ».

Voilà qu'à ces paroles d'Ehmedê Mitirb,
Fatima Salih Beg répond par trois fois :
« Ô invité, ô mitirb, mon cher, mon cordial !
Mon pauvre ! Je te donnerai une bonne cruche, deux ou même trois du beurre de la maison,
Mais comment oses-tu t'exprimer ainsi alors que je t'explique, toi tu insistes !
Et je secoue trente trois fois la baratte de beurre en peaux de bœuf,
Ô comment oses-tu me parler ainsi et me demander de t'apporter la baratte entière du beurre
de ce matin, ô lève-toi mon mitirb ! »

Voilà Ehmed qui dit : « ô Fatim !
J'ai juré par Dieu l'unique,
Que si tu n'apportais pas la baratte de beurre du matin,
Je ne me contenterais pas d'un, ni de deux, ni de trois ou quatre poignées de beurre ni d'une
ou de deux cruches de celui de la maison,
Oui, je veux que tu me donnes ce tonneau de beurre du matin,
Et juré par Dieu, si tu ne me l'apportes pas, je rentrerai chez moi,
Puis, je chercherai dans le monde entier,
Et j'en amènerai une plus belle, plus généreuse, plus prodigieuse que toi pour Cembelî, fils du
prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefdîn, ô lève-toi ma colombe à la gorge bleue ! »

³³ Par trois fois "bi sê denga" est une expression pour décrire l'intensité de la déclaration

Alors qu'il termine ainsi sa phrase,
Voilà Fatim qui répond par trois fois :
« Ô Ehmed, ô l'invité ! Si tu dis un mot de plus, devant la maison,
Oui j'ai juré sur la tête de Cembelî, fils du prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefdîn,
Que je vais prendre ce bâton de la baratte,
Je te donnerai 33 coups de bâton, et te renverrai chez toi, ô lève-toi mon mitirb ! »

Ma foi, quand elle parla ainsi,
Ehmedê Mitirb se fâcha, il prit le chemin de sa maison,
Le voilà qui revient, et même si c'était peu, il offre à ses hôtes ce que ses moyens lui permettent.,
Dès le début Cembelî, fils du prince de Hekkarî, écoutait la conversation du mitirb et de Fatima Salih Beg.

Prose :

Quelques jours se sont écoulés. Cembelî était vraiment ravi, mais, il vit qu'Ehmedê Mitirb n'avait pas l'intention de tenir ses paroles. Il l'appela donc : « ô Ehmed, ô Ehmed ! » Celui-ci répondit : « Vous désirez mon seigneur ? Qu'y a-t-il ? ». Il dit : « Quel désir, quel état ! Mon pauvre, qu'est-ce que tu as dit à Fatim ? Après tout ce que j'ai déjà vécu, je me suis surtout rendu compte qu'avec toute l'attention que je vous porte, vous, les mitirbs, ne teniez pas votre parole. Qu'en est-il de ton serment ? » « Mon seigneur, lui répondit-il, je ne sais pas je n'ai pas eu le temps, j'y vais de ce pas. » Il répondit : « s'il est vrai que tu y vas, alors vas-t'en ! »

On se demande ici, pour quoi elle laisse son mitirb rentrer les mains vides sans lui avoir donné sa baratte de beurre en cuir de bœuf trente fois secouée ?

Prose rythmique :

Et que croyez-vous qu'il a fait Ehmed ?

Il a monté sa jument,
et a posé son kemaçe sur son épaule,
puis avec la bénédiction de Dieu
dans le monde entier,
il s'est mis à chercher.

Prose :

Ehmed a cherché. Il y avait certainement peu de moyens de transport et peu de villageois. Partout il y avait des groupements de tentes, des habitations nomades et Arabes³⁴. Il a vainement cherché sous chaque tente et dans toutes les habitations nomades par où il est passé, mais il n'a pas trouvé une femme plus belle, plus généreuse et plus prodigieuse que Fatima Salih Beg.

De son côté Fatim se disait : « pour quoi donc, ne ferais-je pas quelque mauvaise farce à Ehmed avant qu'il m'en fasse une ? » Elle prit tout de suite un papier et une bonne encre qu'elle posa sur son genou. Elle recouvrit ensuite le papier d'encre noire et bleue et le remis entre les mains de Welokelika le domestique, Welokelika [...]

« (~Bien venu.) Si elle te demande ce que c'est ce papier, tu dis : je jure sur le front de ton père, il y a six mois que Ehmed est déjà mort. Le seigneur ne te le disait pas, mais moi je t'estime beaucoup. Alors voilà ce papier que Fatim t'a envoyé, maintenant qu'il est mort, c'est à toi de décider, tu peux faire ce que tu veux. »

Lorsque de nouveau le papier arriva dans les mains de Pîr Fatê, elle regarda puis s'exclama : « que dieu te bénisse Welokelika ! Mais ce papier est illisible et c'est quoi ce papier que tu m'as apporté ? » Il répondit : « ne sais-tu pas de quoi il s'agit ? » Elle répondit : « non » « Je jure sur le front de ton père que c'est le papier de Ehmed, a noircit. Il y a six mois qu'Ehmed est mort, mais le seigneur ne te le disait pas. » Rétorqua-t-il. Elle répondit : « mais c'est impossible ! » « Je te le jure sur la tête qui se balance sur ton cou. » Lui assura-t-il.

Alors, que croyez vous qu'elle a fait Pîr Fatê ? Elle prit plein de suie qu'elle mit dans de l'eau. Elle fit ensuite couler le tout sur le côté de sa robe. Puis elle prit une gaule plus longue que l'archet de mon kemaçe, et la porta devant ses yeux. A peine s'était-elle couvert de sa robe voilée qu'elle prit les deux fils d'Ehmed et les remit à Cembelî, fils du prince de Hekkarî. Dès lors on les plaça au service du seigneur et Pîr Fatê eut vite fait de se trouver un compagnon avec qui elle se mit en ménage.

Six mois s'écoulèrent ainsi pour Ehmed qui avait repris le chemin de chez lui. Il se disait : « bon, je vais reprendre la route. Mais où est donc cette femme, plus belle que Fatima Salih Beg ? » Voilà qu'en rentrant il fit la rencontre d'un berger : « ô Berger ! », l'interpella-t-il. Celui-ci répondit : « qu'y a-t-il mon cher ? » « N'aurais-tu pas un peu de pain ? J'ai très faim. » « Mon pauvre, je n'ai que du pain ! Lui dit-il. Mais la tente de Faris Beg, le père de gracieuse Binevş, la petite colombe, l'étoile de l'aube pareille à une brindille de basilic³⁵, mon pauvre, la maison des invités, se trouve juste derrière celle-ci. Rends toi la bas, les plats sont

³⁴ syn. Pour les nomades

³⁵ bot. *Ocimum basilicum*

prêts disposés sur la nappe par terre. Un drapeau de guerre flotte sur le côté de la tente. Va, rassasies toi, jusqu'à ce que ton estomac soit rempli. Et dire que tu étais venu pour un morceau de pain, qu'est-ce que je peux t'offrir moi, cette montagne ? Va rassasie-toi. » Il répondit : « que Dieu bénisse ton père, mais est-ce que Binevş est très belle ? » « Est-ce c'est très important pour toi ? Lui répondit le berger. Binevş t'intéresse tellement, que tu t'enquières d'elle ? Prends ton pain et mange ! » « Non merci beaucoup, je suis rassasié, sûr et certain je suis bien rassasié. » « Mais tu viens de dire que tu avais faim, espèce d'idiot ! » Reprit-il. « Non, non, je te demandais comment était Binevş ? » Dit Ehmed. « Binevş, ça ne te regarde pas ! » Dit-il. Ehmed insista : « Dieu te garde, je demandais seulement, comment elle est ? » « Elle est magnifique, on n'a jamais vu chose aussi belle », s'exclama-t-il. « C'est vrai ? », Demanda Ehmed. « je n'obtiendrai pas de faveur de toi ! », Répondit-il. Et Il demanda encore : « dis-moi, comment est leur coutume (comment dois-je m'y prendre) ? » « Leur coutume ? » demanda-t-il. « Oui », Répondit-il. « Tu iras devant la tente commune, tu attendras cinq minutes sur ton cheval, puis Narîn et Binevş sortiront, elles prendront la bride de ton cheval et l'amèneront dans l'écurie, ensuite elles te prépareront un matelas et t'offriront tous les repas que tu connais. Ô mon pauvre ! [...] »

... il n'est plus resté, et voyez ! De tout pars giclait de l'eau qui s'écoulait sur son estomac. Il mit sa main sur le cœur avec étreinte et se lança tout de suite à terre. Alors qu'il se tenait ainsi, Binevş apparut. Aussi tôt qu'il vit Binevş sa tête se mit à trembler, il trembla comme un lézard devant lequel on plante un bâton. Son derrière lui tomba sur la tête, il tremblait et finit par tomber entre les pattes de son cheval. Son kemaçe tomba loin là bas. « Incroyable ! Dirent Narîn et Binevş, notre splendeur et notre beauté ne comptent pas mais juré par Dieu que si cet homme, ce mitirb, venait à mourir, les mitirb vont répandre de mauvaises rumeurs sur nos noms jusqu'à la fin de nos jours et jusque dans les chambres des vaillants hommes, qui ne sont guère mieux que ceux ici présents. Dieu en est témoin, ce serait la fin de notre vie dans ce monde. » Puis, elles lui massèrent un instant le cœur. Quand Ehmed rouvrit les yeux il baissa la tête et alla directement sous la tente commune, sans daigner les regarder.

Prose rythmique :

Elles mirent des matelas pour lui,
posèrent des oreillers à son côté,
puis, elles lui offrirent du thé,
elles lui apportèrent du café,
elles lui offrirent une cigarette,

elles servirent bien leur mitirb,
c'est alors que se rassemblait leur communauté formant deux puis trois rangs.

Prose :

Alors Ehmed commença à leur réciter des poèmes en arabe et continua avec les dîloks et şers jusqu'à ce qu'il fut minuit. La communauté s'éparpilla d'un coup vers l'aube.

Prose rythmique :

C'est alors gentilshommes,
savez-vous ce que fit le père de gracieuse Binevş, le plus brave des hommes ?
Il se fit mettre un pardessus sur ses épaules,
il se fit mettre un soulier à haut talon,
il prit trois morceaux d'or mahmudî³⁶ et les donna au mitirb,
il appela : « ô mitirb ! »
Il répondit : « qu'y a-t-il ? »
Celui-ci continua : « qui donc t'aurait fait un tel don,
tu es content ou non ? »

Prose :

Il dit : « longue vie à toi mon Seigneur. Je te suis très reconnaissant. Mais j'ai une faveur à te demander. » « Que Dieu exauce tes souhaits ! » Répondit-il. « Je vais passer dans la chambre de la femme et de la fille de mon seigneur pour y prendre une robe ou un caftan pour ma Pîr Fatê. » Mais, il ignorait encore ce que Pîr Fatê avait déjà fait. Il ne savait pas qu'elle jouait déjà avec son amant³⁷. Il répondit : « mon enfant, tu es libre, même le Trône des Sultans est permis aux mitirbs. » Ehmed était ravi. Son but était, comme on le sait, d'obtenir une réponse de Binevş.

Il passa alors dans l'autre chambre. Les domestiques s'écrièrent : « ô Binevş ! » Elle répondit : « qu'y a-t-il ? » Elles dirent : « juré par la tête de ton père, le troubadour est entré dans ta chambre. » ; « ô mesdemoiselles, dit-elle, mettez pour lui une chaise là-bas et quand il dira ce qu'il veut nous le lui donnerons pour qu'il rentre chez lui. »

Voyez, telle fut la volonté de Dieu. Il s'adressa ensuite à elle en commençant par réciter des poèmes arabes. C'était l'aube, il était désormais temps de faire la prière du midi. Pendant ce temps, ni elle ne lui disait de cesser de chanter, ni lui ne cessait de chanter. Ehmed

³⁶ Les pièces d'or du temps de Sultan Mahmoud de l'empire Ottoman.

³⁷ Hefîbersîngo = l'homme aux sept poitrines.

réfléchissait : « je suis en fait venu pour obtenir d'elle une réponse. Je ne suis pas venu pour lui chanter toute la journée ». Ehmed réfléchissait et se disait : « oui je jure par mon père, que je vais lui faire la conversation, et j'observerais comment se développe la situation ? »

Poésie :

Voyez qu'Ehmed appelle par trois fois :

« Ô Binevş !

Disperses le cœur, par pitié devant la communauté (religieuse),

Je viens des plateaux de Şerefdîn,

Et je suis venu sous de la tente de Faris Beg,

Oui, pour que tu me donnes une promesse concernant Cembelî, fils du prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefdîn, ô lève-toi celle aux yeux noirs et qui est si chaleureuse ! »

Prose :

Elle dit : « ô mitirb ! Que de belles paroles tu prononçais jusqu'ici. Tu rimais si bien, mais voilà que tu te mets à dire des choses malsaines, mon Dieu, sur la tête de mon père, si je t'entends encore une fois prononcer de telles paroles, je crierai tout de suite, j'appellerai les domestiques, pour qu'ils te coupent la tête devant le fourneau du café. »

Poésie :

Voyez Ehmed qui dit : « ô Binevş !

J'ai juré par le Dieu l'unique,

Ma foi, mes paroles ne sont pas toujours inutiles, toutes disent de renoncer au monde,

Oui, j'ai juré sur la tête de Faris Beg,

Que si tu voyais, l'allure de Cembelî, fils du prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefdîn,

Ô ma pauvre ! Tu ne te rappellerais plus de rien, pas même de tes douze cousins, de tes treize frères, ni d'aucun de tes parents qui sont assis sous la tante commune,

Que quand Cembelî se lèverait de table,

Tu sortirais, de derrière de rideau, que tu prendrais de l'eau et laverai les mains de ce seigneur, ô ma douce, lève-toi ! »

Prose :

Bien sûr ce sont des femmes, elle portent le lait maternel. Et elle demanda : « mais alors, mitirb, est-ce qu'il est aussi beau ? » « Ô madame, lui dit-il, personne n'a rien vu de

comparable ! » Elle dit : « vraiment ? » Il répondit : « juré par la tête qui balance sur tes épaules. » Elle dit : « mais sais-tu comment nous pourrions nous rencontrer ? » Il répondit : « tu sais quoi, eh bien comment vous allez vous rencontrer ! » « Oui » dit-elle ! Et Il continua : « voilà je rentre chez moi, et je l'amènerai ici avec moi. Quand tu entendas le son de mon kemaçe de la chambre de ton père, saches que Cembelî est avec moi. Et alors là, viens le voir, s'il te plaît, il viendra évidemment te prendre pour épouse et s'il ne te plaît pas, ne t'en soucies pas, chacun restera à sa place. » « Voilà, dit-elle, quel bon et intelligent mitirb »

C'est alors qu'il se leva, et qu'est-ce qu'il fit ? Il prit congé d'elle, avec joie. Il était ivre de joie, il sautillait de bonheur, sifflant à pleine dent, il brûlait d'un feu ardent qui le rongait. Il n'était pas au courant de ce que Pir Fatê avait déjà fait. De fait il est venu devant la résidence de la tribu, Fatim vit ainsi venir Ehmed. Elle se dit : « ma foi, je le recevrai pour savoir s'il l'a trouvé ou non et si oui qui est celle qu'il a trouvée. » Elle mis son voile, elle s'habilla de son vêtement voilé et vint le recevoir. Ehmed se dit : « je ne m'en soucie guère, une bonne nouvelle est une bonne nouvelle, une mauvaise est un noir chagrin, je lui ferais croire que je n'ai trouvé personne et que je suis allé pour rapporter quelques kopecks pour mes enfants, je n'ai pas à lui dire que je suis allé demander la main de quelqu'une pour Cembelî. » C'est alors qu'il s'approcha d'elle.

Poésie :

Voyez, Fatima Salih Beg qui dit : « ô Ehmed ! Tu es revenu du désert inculte,
 Par Dieu tu es le bienvenu, tu me fais l'honneur de ta visite en désert inculte,
 Oui, tu vas dire l'entière vérité³⁸,
 Tu as trouvé qui pour Cembelî, fils du prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefdîn ? »
 Oui, il répondit : « je jure sur la tête de Cembelî, fils du prince de Hekkarî, ma pauvre !
 Mais comment as-tu pu croire que j'aurais laissé qu'il épouse une femme après toi ?
 Oui, pour lui obéir, je me suis égaré chez quelques Seigneurs en errant librement dans le monde,
 J'ai rapporté quelques kopecks du monde, ô ma Fatim lève-toi ! »

Voyez Fatim qui dit : « ô Ehmed ! Ma foi, après ton départ de la tribu,
 Mon pauvre, regarde ce qui s'est passé dans le monde. »
 « Que Dieu apporte la sagesse, dit-il, qu'est-ce qu'il s'est passé dans le monde ? »
 « Voilà, dit-elle, juré par le front de ton père, à peine t'es-tu éloigné de lieu de la tribu,

³⁸ *Rastiya xwedê* = la vérité de Dieu

Oui, Pîr Fatê s'est marié avec quelqu'un, laissant tes deux enfants orphelins au service du seigneur, ô lève-toi mon Ehmed ! »

Prose :

Lorsqu'elle parla ainsi, il dit : « ma foi, tu n'es pas ma mère, cette douleur que tu m'as infligée, je te l'infligerai »

Poésie :

Voyez Ehmedê Mitirb appelle trois fois,

Il dit : « ô Fatim !

Je reviens tout juste de la tente de Faris Beg,

Vois le père de la gracieuse Binevş, la petite colombe, l'étoile du matin,

Et si tu ne me crois pas, elle s'est promise à Cembelî, fils du prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefdîn,

Juré par trois paroles de Dieu, que s'il voit comme elle a une taille fine, des lèvres de rose, qu'elle est telle une gazelle, avec une poitrine pleine de lait, toujours belle, et qu'elle a les seins comme des tasses³⁹.

Il verra bien que tu ne lui sers plus à rien, il va t'envoyer directement chez ton père, ô lève-toi, ô taille fine ! »

Prose :

C'est alors qu'Ehmed entra dans la tente, il regarda ainsi et vit que ses deux garçons, étaient assis dans la chambre. Son honneur en avait certainement été touché, il eut pitié d'eux. Il prit un bâton de bois plus large que ce manche de mon kemaçe, et commença à fouiner la terre. Cembelî est alors venu et lui dit : « Ehmed tu es le bienvenu. » Il répondit : « merci, seigneur. » Il dit : « c'est à cause de Pîr Fatê que tu es si malheureux ? » Il répondit : « non, seigneur que tu sois béni, ce n'est pas à cause d'elle. » Il dit : « alors ? » Il répondit : « juré sur le front de ton père. »

Poésie :

Par Dieu, j'ai vu Cembelî, fils du prince de Hekkarî, l'appelle :

³⁹ *Memik fincanê* = dont les seins sont tels des tasses.

« Ô Ehmed ! J'ai juré sur la tête de Cembelî, fils du prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefdîn,
Oui, si tu es reposé, retournes dans la tribu,
(Vas te chercher) même deux (femmes) de la tribu,
Vois, si tu en veux une de bonne couleur, si tu veux une de bonne taille, ô lève-toi, mon Ehmed ! »

Prose :

Il souriait de joie : « mon seigneur, par Dieu deux valent mieux qu'une. » Il lui répondit : « si tu sais que deux valent mieux qu'une, allez dis-moi, Mon brave, qui as-tu trouvé pour moi ? » Il dit : « juré sur le front de ton père, je reviens tout juste de la tente de Faris Beg, père de Binevşa Narîn⁴⁰, la petite colombe, l'étoile du matin. Sa taille est si fine et elle est si grande, c'est une brindille de basilic, elle a deux petites bourses à chaque épaule. Incessamment je jure sur la tête de ton père que si tu la voyais, tu n'aurais plus besoin de manger même si tu restais soixante-dix ans allongé sur le dos, il te suffirait tout simplement de regarder son physique ! » « Aïe ! répondit l'autre, mon pauvre, c'est fou ce que vous pouvez louer ainsi les choses. » Il répondit : « je te le dis, elle s'est promise à toi ! » « C'est impossible ! » « Si ! » Répondit-il.

Les braves et les audacieux, faisaient du bruit au-dessous de la tente de Cembelî, fils du prince de Hekkarî. Il délibérait, il demandait conseil à ses braves et courageux. Il dit : « vous savez de quoi il s'agit ? » Ils dirent : « oui. » (raconte-nous !) Il dit : « le mitirb raconte ceci, qu'est-ce que vous en dites ? » Ils répondirent : « sais-tu qu'est-ce qu'on dit ? » Il dit : « oui. » (dites moi !) Ils dirent : « quant aux mitirbs, si quelqu'un les respecte et leur donne un peu de bon repas, leur offre un bon cadeau, et bien ils font les louanges de ces gens auprès des hommes valeureux dans leur ode. Mais il y a un problème ! » dirent-ils. Et ils continuèrent ainsi : « en effet, en raison de la bonne réputation de sa famille, le gentilhomme Faris Beg a peut-être fait un bon cadeau à ton mitirb, pour qu'il la vante ainsi. Allez, fait vite envoyer un des tes domestiques. Si ce qu'il a dit s'avère être vrai, on ira demander sa main et si elle ne correspond pas à sa description pourquoi irait-on ? »

Il répondit : « par Dieu, vous avez raison ! » Qui faut-il envoyer et qui ne faut-il pas envoyer ? Ils dirent : « Welokelika est le plus approprié ! » Ce n'est qu'à ce moment que Welokelika se mit en route. Il lui dit : « Welokelika ! Vas voir, comment est Binevş, reviens et dit moi la vérité ! » « A vos ordres ! » Répondit-il. C'est alors qu'il se mit en route. Avec l'aide de Dieu

⁴⁰ Binevşa Narîn veut dire Binevş la fille de Narîn.

il arriva près de la tente commune. Il arriva, c'est la tente des hôtes. Comme d'habitude les repas préparés étaient disposés sur la table. Les braves, les vaillants et les soldats font la brouille. Quant à Binevş, elle est derrière les rideaux et les voilages. Comment aurait-il pu la voir⁴¹?

En fait Welokelika est resté deux jours et deux nuits dans la tente commune, en vain, il n'a pas vu Binevş. Voilà qu'au petit matin, on avait préparé le déjeuner des braves, des vaillants, des soldats et des domestiques. Un buffle se frotta à colonne qui tenait la tente. Binevş qui regardait ainsi dit : « je jure sur la tête de mon père, si ce buffle fait tomber la tente sur le repas de mon père ce sera une honte, leur repas sera sale. Par Dieu que ce soit une humiliation pour moi et non pour mon père ». Voilà qu'elle sortit de derrière les rideaux et les voilages. Elle prit un pilon à purée, elle commença à frapper ce buffle jusqu'à le chasser de la tente.

On le sait, l'homme qui a l'œil mauvais⁴², remue les yeux comme un fou. Il regarda ainsi et vit la taille et la stature de Binevş. Grâce à Dieu, il ne l'a vit que de dos et non de face. Sinon, que Dieu nous en garde. Il perdit la raison, il perdit conscience et son morceau de pain lui resta dans la gorge avec la salive. Il n'avalait pas sa petite langue et sortit la grande. Ses yeux devinrent noirs puis blancs. Il ne pensa plus à prendre congé d'eux, il mit ses mains sur sa tête, et sortit de la tente. C'est alors qu'il leur fit ses adieux. Jusqu'à ce qu'il se fut éloigné d'une bonne distance de la résidence tribu. On ne sait comment il réussit à rentrer. Jusqu'à ce qu'il fut soulagé, il dit : « mon Dieu, je ne me suis pas étouffé cette fois-ci. Peut-il y avoir de telles choses dans ce monde ? »

C'est alors qu'il vint en face de la résidence de la tribu. Fatima Salih Beg dit : « sur la tête de mon père, dit la vérité Welokelika ! » Toute suite elle mit son voile et se dirigea en toute hâte vers Welokelika. Elle dit : « Welokelika, que sais-tu ? » « Oui » (dans le sens de raconte moi !) Il réfléchissait en lui-même : « par Dieu, puisque le repas des hommes est dans les mains des femmes, je vais me taire jusqu'à ce qu'on amène Binevş. Je prend le risque jusqu'à ce que j'amène Binevş ici. Juré par Dieu, je vais lui dire : ni toi ni elle n'est plus belle que l'autre, vous êtes d'égale beauté. Que m'importe ! »

Poésie :

Voyez que Fatim appelle par trois fois :

« Ô Welokelika ! Tu es le très bienvenu du désert inculte,
Je te supplie, s'il te plaît dis-moi l'entière vérité,

⁴¹ *Ma ê di kû re Binevşê bînê* = Comment aurait-il pu voir Binevş, c'est à dire qu'il n'arrive pas à la voir.

⁴² *Ma'lûm e, zîlamê çavê wa neqenc bê* = On le sait, les hommes qui ont mauvais œil, veut dire, qui ont une arrière pensée.

Ma foi, qui est plus belle entre moi et la gracieuse Binevş, ô lève-toi le domestique ! »

Voyez qu'il répond par trois fois :

« Ô Fatim ! Je jure sur la tête de ton père Faris Beg,

Oui, j'ai beau vous regarder toi et la gracieuse Binevş,

C'est comme choisir une pomme sur le marché,

La couper en deux et choisir entre les deux morceaux,

Vraiment j'ai beau regarder,

Mais ni toi ni elle n'êtes plus belle que l'autre dans ce monde, ô lève-toi, la douce ! »

Voyez que Fatim dit par trois fois: « ô domestique ! Le peu de conscience que vous les domestiques avez, est si trompeuse. Pour la justice et pour ta foi, dis-moi l'entière vérité. »

« Aïe ! , Dit-il, par Dieu je vais te dire la vérité, je n'échange pas ma justice avec la tienne ou la sienne. »

« Allez dis moi l'entière vérité,

Qui de nous est plus la belle au monde ? »

« Oui, dit-il : juré sur la tête de Cembelî, fils du prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefdîn,

En effet, quand Cembelî, fils du prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefdîn verra

La taille de cette colombe, de cette douce, de cette colombe tatouée,

Ma pauvre, il n'aura plus besoin de toi, il te divorcera tout de suite, te flanquera à la porte⁴³,

Oui il dira, bienvenue, xoş tir tir⁴⁴, adieu rentre chez ton père, ô lève-toi, ma douce aux yeux noirs et à la taille fine ! »

Voyez qu'alors Fatim dit : « Welokelika a donné mon cœur à Jésus,

Ma taille est fine et je suis longue comme une ficelle à sacs,

N'est-il pas vrai que les colombes ont de nouveau pris leur envol,

Oui, mon pauvre ce n'est qu'une parole,

Douleur à moi si tu dis à Cembelî, fils du prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefdîn.

Si tu lui dis que Binevş est laide,

Je te donnerai douze bourses, ô lève-toi, le domestique ! »

Prose :

⁴³ Tûrikê te dê milê te = il mettra ton sac sur tes épaules.

⁴⁴ Ce passage n'a aucune sens.

Il dit : « elle est laide et même cent fois laide, ce n'est pas mon affaire. » Le voilà qui arriva. Ehmed savait que Fatim le recevrait d'abord. Il dit : « s'il ne me décapite pas tout de suite je vais raconter ma version, s'il me décapite, Welokelika restera impuni. »

C'est à ce moment que Welokelika est entré. « Bonjour ! » « Bonjour, Welokelika tu es venu ? » Il dit : « oui » « Qu'est-ce que tu faisais-tu tout ce temps ? » Il dit : « seigneur, ne m'en parle pas, pendant tout ce temps j'étais là-bas, j'avais envie de vomir, j'étais empoisonné. » « Pour quoi ? Dieu t'en garde ! » Il dit : « seigneur, à mon insu, le mal et le bien se sont mêlés. Ehmed sait pourquoi ». « Dis-moi pourquoi Ehmed sait-il ? » Il dit : « si, si, il connaît Binevş que je suis allé voir, il sait. » « Dit, alors ! » Il dit : « seigneur je vais le dire. » « Allez raconte, raconte ton histoire ! » Il dit : « seigneur, je ne le dirai, je ne le raconterai qu'après que ton entourage se soit dispersé quand tu seras seul je te le dirai. » « *Pek*⁴⁵ et cent fois *Pek* ! Vilain que les enfants niquent ton cul, est-ce que c'est quelque chose de secret ? Allez, dit moi ! » Il dit : « seigneur, je vais le dire, restons en là. Ce n'est pas convenable là. » Il répondit : « pour quoi, ne convient-il pas de le dire devant mes amis, si, si dis, tu es libre, dis ! » Il dit : « non, par Dieu, si tu n'es pas seul et que je raconte devant eux, ils vont avoir la nausée, ce n'est pas convenable, je raconterai après. » « *Pek* et cent fois ! » Et il en fit un poids lourd sur son cœur. Cembelî dit alors : « il faut que tu dises ! » Il répondit : « seigneur, je raconterai. »

Poésie :

Voyez, Welokelika raconte par trois fois : « seigneur, je jure sur la tête de Cembelî, fils du prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefdîn,

Voici trois jours et trois nuits,

Que je suis sous la tente de Faris Beg,

Je suis allé sous la tente du père de Binevşa Narîn, j'ai regardé devant le fourneau,

Alors que j'observais ainsi,

Derrière le tissu de l'entrée de la tente commune,

Je vis une femme toute petite pour ne pas dire une naine, elle était assise, devant l'entrée de la tente commune,

Et là un tas de mouches lui volaient autour, que Dieu me garde, c'était un bourdonnement de mouches autour de sa tête,

Oui, sur la tête de cet orvet trois tresses pendaient, et j'ai regardé bien attentivement ses tresses envahies de lentes, de poux,

⁴⁵ Exprime l'étonnement devant un mouvement ou bien une parole snob et dandy.

Puis, Je lui ai dit : « ô domestique, ô servante, ô ma pauvre !

Dit moi, où se trouve la résidence de la tente de Faris Beg, allez ô misérable ! Dit moi où demeure Binevşa Narîn dans la chambre ? »

Oui, elle me répond : « comme il est de bonne taille,

Ne sais-tu pas que je suis Binevşa Narîn, la petite de colombe, l'étoile du matin ? »

Lorsque j'ai vu sa taille et son allure, je ne sais pas si elle était enrhumée ou quel était son problème,

Son nez coulait, que Dieu nous en protège, c'était une morveuse, la plante des ses pieds était pourrie,

Oui mon seigneur, sur l'honneur de ton père, cela fait deux jours et deux nuits que je suis intoxiqué, j'avais l'appétit coupé ô lève-toi mon seigneur ! »

Prose :

On dit que Cembelî regardait ainsi Ehmedê Mitirb avec un regard furieux. Ehmedê Mitirb en eut très peur. Il dit : « mon seigneur, excusez-moi, j'ai deux mots à dire. » Il répondit : « non, non je t'en prie, dit aussi tes deux mots mon cher. »

Poésie :

Par Dieu, il dit « mon seigneur, lève-toi, monte à cheval,

Au nom de Dieu tout puissant qui règne sur terre,

Va lève-toi et amène ton cheval bai,

Oui, fais-toi bien élégant donne-toi de l'allure

Et suis ton *mitirb*,

Je vais t'emmener maintenant à la tente de Faris Beg,

Oui le père de Binevşa Narîn, la petite colombe, fait attention le Dieu tout puissant est dans les cieux,

Si ce que j'ai dit n'est pas vrai et si Welokelika a raison, tu peux me tuer,

Mais si j'ai raison je ne veux qu'une seule chose de toi,

Oui je veux que tu donnes la tête de la mère de Welokelika à ton *Mitirb*,

Pour que je la mette dans ma robe et me balade dans l'*ode*, ô lève-toi mon seigneur ! »

Prose :

[...] (~Il vit) la taille de Narîn, voyez le cœur de Cembelî souffre, il se tord. « Est-ce que c'est elle ? » demanda-t-il. Il répondit : « non ! Mon pauvre c'est ta belle-mère. » Il dit « ô mon

pauvre, quelle belle-mère, mon Dieu prenons la elle ! » « Ô malheur à toi ! C'est sa mère, ta belle-mère. » « Mais, ma belle-mère de quel pays, par Dieu je la veux. » « Ô Cembelî ne fait pas ça ! Sa fille viendra tout de suite, tu verras comme elle est belle. Il n'y a pas chose pareille dans le monde ! » « *Pek* et cent fois *Pek* ! » Il dit : « ô Ehmed, Ehmed ! Il y avait de telles choses dans le monde et tu ne me le disais pas. Juré par Dieu tu ne m'échapperas pas. » Il dit : « non mon seigneur, sur la tête de Welokelika ces choses n'existent pas. Et voilà qu'arrive l'autre, mais ne te vends pas à bon marché, elle t'aime autant que tu l'aimes. » Il demanda : « est-ce que c'est vrai ? » Il répondit : « je jure sur ta tête. »

Voyez, Narîn revint et dit : « ma fille, par Dieu c'est le *mitirb* de l'autre fois, mais quelqu'un d'autre l'accompagne, les *mitirb* sont noirs, mais par Dieu celui-ci est très beau. De garçons si beaux je n'en ai encore jamais vu parmi les *mitirb*. » « C'est vrai ? » Elle dit : « par Dieu ! » Binevş sait de quoi elle parle, elle s'en alla dans l'autre chambre.

Prose rythmique :

Elle versa sur sa taille le parfum de sept mariées,
les yeux noirs et pleins de couleurs, elle les a maquillés l'un après l'autre comme des *siphanîs*⁴⁶,
elle est allée devant le miroir,
elle s'est maquillée ainsi, elle s'est fait belle,
un tressaillement la prit le long du corps, en dessous de ses oreilles, de sa ceinture,
elle était telle le négociant principal de Hecî Keremo⁴⁷ qui prends la route des rois,
le tremblement pris tout le long du corps de la dame,
comme quand on expulse le lièvre et ses levrauts du désert,
le tremblement et le tressaillement prirent tout le long du corps de la dame,
elle mis ses pieds sur la table,
les bottes sur la table,
elle mis ses chaussures
et marcha lentement.

Prose :

Lorsqu'elle entra le tremblement et le tressaillement prirent le corps de cette dame, et puis comme si les éclairs de printemps étaient venus illuminer l'intérieur de la maison, un l'éclat l'entourait. C'est alors qu'elle s'appuya sur la colonne et se tint debout. Cembelî la vit et ne

⁴⁶ Une manière à la mode de se maquiller les yeux.

⁴⁷ Nom d'un très riche commerçant.

pouvait plus parler, il ne disait que : « im » Ehmed répondit : « oui im ! » Il pinça Ehmed, de telle sorte que Ehmed eut mal au cœur. « C'est elle ? » Demanda-t-il. Il répondit : « oui c'est elle. » Il s'allongea tout de suite derrière d'Ehmed, en disant : « ô Ehmed, Ehmed ! » Il dit : « mon seigneur, ne t'évanouis pas, ce serait une honte pour toi. » Il continua : « mon seigneur ne perd pas ton allure, par Dieu elle t'aime autant que tu l'aimes. » Il demandait : « est-ce que c'est vrai qu'elle m'aime ? » Il répliqua : « je te dis qu'elle t'aime. » Le cœur de Cembelî fils du prince de Hekkarî souffrait, sa bouche s'ouvrit tel qu'un melon de Kevirilab pouvait entrer dedans. L'eau des sept soupes de lentilles du bon matin, celles qui ne cuisent pas, celles du désert déborda de son estomac, Dieu nous en garde.

C'est alors que la communauté s'est éparpillée. Il ne restait plus personne. Voyez qu'Ehmedê Mitirb appela par trois fois : « ô Faris Beg ! » Il dit : « je t'en prie ô mon *mitirb* ! » Il dit : « voici Cembelî fils du prince de Hekkarî, il est venu, il est demandeur de la main de ta fille. » « Ce n'est pas vrai ! » Il dit : « si ! » Il répondit : « mon fils tu es le très bienvenu, mais pour ce qu'il en est de Binevş, ce n'est pas moi qui décide. » Il demanda : « mais qui décide ? » Il répondit : « j'ai un neveu, que Dieu lui donne une vie courte et qu'il lui arrache les yeux, d'ailleurs il est aveugle. On l'appelle Ehmedê Korê bi nîv çavî⁴⁸. Un des ses yeux a éclaté, et il a un regard voilé. Alors il est Ehmedê Korê bi nîv çavî. Depuis trois ans il s'est mit sur sa route⁴⁹, il empêche tout jeune homme de l'emmener. Il invite au duel qui demande sa main. Ils s'entretuent et Binevş est pour celui qui a gagné. » *Pek* ! « Et la fille ne veut pas se marier avec lui, comment faut-il que je fasse ? » Ehmed dit : « qu'est ce que j'ai fait ? Peut-être Ehmedê Korê bi nîv çavî est-il un gentilhomme, mais s'il tue Cembelî, comment puis-je rentrer au plateau de Şerefdîn ? Que Dieu soit mon témoin, je ne pourrai plus rester là-bas. » Cembelî s'endormit tout de suite, mais Ehmed n'a pas pu s'endormir ! On informait Ehmedê Korê bi nîv çavî ! « Qu'est qu'il y a ? » Dit-il. On dit « Cembelî fils du prince de Hekkarî est venu, il demande la main de ta cousine. » « Vraiment ! » « Oui » dit-on. Ehmedê Korê bi nîv çavî attendait ce genre de choses !

La menace de guerre (Poésie) :

Ey, ey !

À ce moment il restait encore une heure avant le petit matin,

Oui, Ehmedê Korê bi nîv çavî est venu au duel à la place de ses soldats,

⁴⁸ Ehmedê *korê bi nîv çavî* veut dire mot à mot « Ehmed L'aveugle au demi œil ».

⁴⁹ Il est demandeur de la main de la fille, les cousins paternels ont toujours la priorité dans la société féodale kurde.

Voyez ô gentilshommes !

Lorsqu'il vint au duel à la place des soldats,

Faris Beg venait d'arriver,

Il se tenait debout devant Ehmed : « ô Ehmed ! », il dit : « qu'est-ce qu'il y a ? »

Il répondit : « réveille ton seigneur, mon neveu est déjà venu, il l'invite au duel. »

Ehmed s'est levé, et qu'est-ce qu'il a fait ?

Il courut aux écuries où se trouvaient les chevaux. Il dit : « même s'il me tue, si les gens du plateau de Şerefîdîn me tuent. Dieu soit mon témoin, je vais me laisser tuer avant Cembelî et puis la vie. »

Ehmed est monté à cheval,

Regardez les coups de ce *mitirb*,

Il courut aux écuries,

Il courut aux écuries où se trouve le cheval,

Il le sortit dehors,

Il portait à son cou les *entabîs*⁵⁰,

Ce sont des Dibelunks et des Tirbanîs⁵¹

Ils portent des épées d'Égypte,

Ce sont des Helamîgels et des Arabes,

Ils portent des chemises, ils ne sont pas des Daqîs⁵²,

Il est celui qui porte l'épée d'Égypte,

Voyez, Ehmedê Korê bi nîv çavî est au milieu de la place et il s'agite

Il est comme Bekil et Çabêrî⁵³,

Voyez c'est alors qu'il se tourna d'un côté à l'autre,

Regardez les coups d'Ehmed au demi œil,

Comme Berxil et Rab⁵⁴ ils se sont provoqués mutuellement,

Ils se sont battus en baïonnette,

Ils ont commencé le combat,

Ces héros, ont fait courir leurs chevaux,

Ils provoquèrent un grand tremblement, ils soulevèrent les flots,

Voyez, ils détachèrent mutuellement les châles de leur cou,

A partir de là, les deux héros avec le pouvoir des géants se combattirent,

⁵⁰ L'ornement pour les chevaux de ville Entab (Antep).

⁵¹ Les deux noms, Dibelunk et Tirbanî, peuvent signifier le noms des tribus.

⁵² Le nom d'une tribu.

⁵³ Bekil est un nom pour le cheval, Çabêrî est probablement un nom donné à un guerrier.

⁵⁴ Noms de deux guerriers, que je n'ai pas pu trouver dans l'autre histoire de la région.

jusqu'à ce que vint l'aube,
 Ô Ehmedê Mitirb se fâcha !
 Voyez, le cheval bai fit peur au Bikêlebo⁵⁵,
 L'entourage d'Ehmed l'Aveugle devint comme l'est de la montagne,
 Notre protecteur est au ciel !
 C'est alors qu'il prit l'arme d'Ehmedê Korê bi nîv çavî,
 Il le prit par le col et il le souleva du dos de son cheval Zîndelo⁵⁶,
 Il le mit entre Zîndelo et lui-même,
 Il le prit et en fit cadeau à Faris Beg,
 Il en fit alors cadeaux à Faris Beg.
 Oui, il dit : « Faris Beg ! » Il répondit : « qu'est-ce qu'il y a ? »
 Oui, il dit : « je jure par Dieu,
 Oui, si les gens ne l'avaient pas considéré comme manquement ou honte de ma part,
 Eh bien je t'aurais coupé la tête avec cette épée,
 N'aurait ce pas été une honte pour ta famille un manquement ?
 Allez, appelle ton neveu, tu as envoyé ce domestique au demi œil qui louche pour se battre
 avec Cembelî. »
 Faris Beg a eu trop peur de son *mitirb*.

Prose :

Il dit : « C'est son *mitirb* qui a déployé cette force. Que va faire Cembelî en se levant ? »
 Cembelî se réveilla à cause de leurs bruits. Il dit : « Qu'est-ce que tu as fait Ehmed ? » Il dit :
 « mon seigneur je ne sais pas ce que j'ai fait. Il a envoyé ce louche pour te combattre. J'ai
 pensé qu'il n'était pas digne de te combattre. Je suis allé, je l'ai capturé et te l'ai amené, je l'ai
 mis là. » Comme on le sait, Cembelî s'en attrista beaucoup, il dit : « ô Ehmed ! » Il répondit :
 « oui ! » Il dit : « si Ehmed l'aveugle avait été un homme bon et s'il t'avait décapité, même si
 je massacrais toute la tribu, si je détruisais le monde, tout le monde, même les *dengbêjs*⁵⁷
 diraient que je ne me suis battu qu'après avoir laissé mon *mitirb* se faire tuer. Ce n'aurait pas
 été digne de nous. Tu y es allé mais Que vais-je dire maintenant ? Tu l'as déjà fait et Dieu t'a
 laissé t'en sortir sain et sauf. » C'est alors que Cembelî lui dit : « ô Ehmed ! » Il répondit :
 « oui ! » Il continua « Faris Beg je pardonne à ton neveu par respect pour toi. » Voyez,
 Ehmedê Korê bi nîv çavî, embrassa la main de Cembelî et la mit sur son front. Il dit : « ma

⁵⁵ C'est un nom que le performeur donne au cheval.

⁵⁶ C'est un nom que le performeur donne au cheval.

⁵⁷ Veut dire « chanteur » qui souvent ne joue d'aucun instrument.

cousine ne veut pas de moi, elle te portera chance, emmène-la. » C'est alors qu'Ehmedê Korê bi nîv çavî rentra chez lui. Lorsqu'il fut parti, voyez Faris Beg dit à Cembelî : « viens embrasse ma main, je t'ai donné ma fille. » Il embrassa sa main et la mit sur son front et puis ils s'amusèrent, ils s'entretinrent.

Instant après instant, le temps s'écoula longuement. Ils restèrent là-bas un, deux ou trois jours. Ehmed lui dit : « Cembelî ! » Il répondit : « qu'est-ce qu'il y a ? » Il dit : « lève-toi, emmène ta fiancée, dépêche-toi, pour que nous rentrions chez nous ! » Il dit : « est-ce qu'elle est la fille d'un berger de moutons, un berger de vaches ou d'un travailleur simple ? Quelqu'un comme Binevşa Narîn, la petite colombe, cette brindille de basilic. Cette jeune fille, que je l'emmène chez moi si simplement sans fête, sans les instruments *dahol* et *zirne* ! Par Dieu je ne l'emmène pas ». Bien que Faris Beg ait insisté, il ne l'a pas emmené. Il prit congé de Faris Beg, avec l'aide de Dieu il se mit en route vers la maison.

Cembelî se mit à chercher des *dahol* et des *zirne* dans la tribu de Şerefîdîn, un vendredi passa puis vint l'autre. Il était en train de préparer ses affaires. C'est alors que Ehmedê Korê bi nîv çavî se leva, et qu'est-ce qu'il fit ? Il prit l'épée d'Egypte et alla devant l'entrée de la tente de son oncle. Il prit Binevş par le bras, il la tira avec violence. Avec l'épée d'Egypte, il l'emmena sous sa tente et se maria avec elle. Il appela son oncle, grâce à Dieu ils déménagèrent du lieu de résidence de la tribu. Ils plièrent leurs tentes, ils les mirent sur le dos des mulets, sur le dos des chameaux et grâce à Dieu ils se mirent en route vers la bonne aventure. Ils tournèrent le dos à *Felek*⁵⁸ et marchèrent. Voyez Cembelî est en train de faire ses affaires.

C'est alors que la semaine de Cembelî s'écoula, lorsque le temps de Cembelî fut venu, il appela son *mitirb*. Il prépara deux processions pour le mariage et il emmena les cadeaux dont il était assez satisfait pour les offrir à son beau-père et grâce à Dieu, Ehmedê Mitirb les mena et ils arrivèrent lentement, pendant que leur *dahol* et leur *zirne* jouaient.

Il arrivèrent en face de la résidence de la tribu et regardèrent ainsi. Il n'y avait personne, au lieu des tentes de l'herbe avait poussé, et au lieu des habitants chuintait une chouette. Ils mangèrent ce qu'ils avaient amené et avec la bénédiction de Dieu ils rentrèrent. Sans *dahol* et *zirne*, comme une poule couvant qui laisse ses poussins, chacun marcha sans suite et ils arrivèrent. Cembelî se dit : « quel est le problème avec ma procession de mariage ? Chacun est venu de son côté, par Dieu ce n'est pas normal ! » Quand Ehmed fut arrivé : « alors Ehmed, que Dieu rende grâce, qu'est-ce qui vous est arrivé ? » Il répondit : « Dieu te garde mon seigneur, tu sais déjà. » « Comment ça ? » Il dit : « le bien et le mal se sont entremêlés. »

⁵⁸ *Felek* est le nom d'une figure mythologique qui décide du destin. Cette figure est féminine, elle est représentée comme une femme.

« Dites ! » Il dit : « je jure au nom de ton père que nous sommes allés. Il n'y avait personne, la tribu avait déménagé. Personne ne sait où ils sont allés. » « C'est impossible ! » Il dit : « si. » « Ils ont emmené Binevş ? » Il répondit : « oui Dieu te garde, ils l'ont emmené. » « Ils l'ont emmené pour de bon ? » Il dit : « oui par Dieu, ils l'ont emmené pour de bon. » Ce n'est qu'à ce moment que Cembelî se leva, il dit : « ô Ehmed ! » « Qu'est-ce qu'il y a ? » Répondit-il « pendant sept ans tu seras le souverain de cette tribu. Si tu atteins celui qui, il va le faire, [...] jette le dans l'eau, pour que personne ne le trouve entre tes mains. Tu es le souverain, tu manges, tu jettes c'est toi qui décides. Si je reviens dans sept ans, je viendrai. Si je ne suis pas de retour, qui mènera la tribu ou non, je ne m'en soucie plus. Juré par Dieu je ne rentrerai pas tant que je n'aurai pas amené Binevşa Narîn sous cette tente. »

Prose rythmique :

C'est alors que Cembelî fils du prince de Hekkarî amena son cheval de Hemdan,
il amena l'épée d'Egypte turque,
il huila sa paire de pistolets anglais avec de l'huile et de la poudre,
il arrangea sa selle,
il amena la lame tranchante du vent,
on le sait, les moyens de transports étaient limités,
ils se déplaçaient à cheval.
Il y avait des chevaux brun foncé.
Il cherchait par-ci, par-là,
une année s'écoula pour Cembelî ,
malgré toute la peine qu'il se donna, il n'entendit pas parler de Faris Beg,
il ne sait pas où il est allé.

Prose :

Son année s'écoula. Voyez qu'il arriva dans une tribu, cette tribu est celle du frère de Faris Beg. Son frère est déjà mort, c'est sa belle-sœur qui mène la tribu. Cette [...]

Poésie :

Voyez, Cembelî fils du prince de Hekkarî appelle par trois fois :
« Ô bonne dame, ô tante !
Par Dieu j'ai donné mon cœur au vent,
Les rayons du soleil sont apparus pour nous,

Je suis un jeune homme noble, je ne peux pas rester sous les rayons du soleil,
S'il te plaît pour le bien de tes parents, sers-moi une tasse d'eau, ô lève-toi ! »

Voilà qu'elle appelle par trois fois :

« Ô cavalier, fils d'étranger !

J'ai de nouveau juré par Dieu l'unique,

Oui, je vais appeler les jeunes de la tribu,

Je vais les laisser te préparer des morceaux aussi grands que tes oreilles,

Oui, qu'ils te fassent descendre de ton cheval, ô lève-toi cavalier ! »

Voyez que Cembelî appelle par trois fois :

« Ô mon cœur est un des cœurs qui écument !

Ô toi, aux yeux noirs, ô la douce, ô la brunette, ô la petite,

Ma foi, sur nous deux tombe la tourmente de neige,

Je vois que tu as déjà coloré les doigts de tes mains avec du henné,

Par Dieu même ces ongles,

Oui, si Dieu le permet, loin de cette communauté, ce soir je suis ton prétendant et toi ma mariée, ô lève-toi, la douce, aux yeux noirs, ô la petite ! »

Prose :

« Voilà, dit-elle, comme ça, une bonne parole est agréable, une mauvaise est une blessure douloureuse. Tu n'aurais pas dû prononcer ces paroles que tu viens de dire. » Alors, il dit : « excusez-moi ! J'avais tellement soif, je voyais le monde autrement. » « Bah, Tu es le bienvenu ! » Elle prit les rênes du cheval de Cembelî, le mena à l'écurie. Après l'avoir mené à l'écurie, elle posa les matelas pour lui et elle mit des coussins derrière son dos. Il lui dit : « ma bonne dame ! » Elle répliqua : « qu'est-ce qu'il y a ? » Il dit : « prenons notre temps. Et puis je suis fatigué, je vais maintenant m'endormir pour un instant. » Elle répondit : « fait à ta guise, endors-toi. Personne n'interdit les jardins à leurs gardiens, on va se reposer. » Il dit : « oui, c'est bien ! »

Elle retourna dans l'autre chambre, elle mit sept vêtements. Elle passa cinq robes sur son corps et s'attacha quatre tabliers autour de la taille, que Dieu nous garde, elle ressembla à un veau malade ! Et à ce moment qu'est-ce qu'elle fit ? Il n'y avait pas de rimmel, Dieu merci. Elle amena un brasier si grand, elle mit une tasse d'eau au-dessus et la posa sur le côté de sa robe et avec une pierre – tu le sais – qu'elle tailla si bien, elle fit une perche plus longue que

l'archet de mon kemaçe. Elle la trempa dans cette suie, elle la frotta à son œil, à l'autre, sur sa joue jusqu'à la fin de ses sourcils et elle se mit de la suie. Elle croit être la soupe des malades, mais elle ressemble au bouffon de la cour, que Dieu nous garde. Alors qu'elle passait trop de temps avec elle-même, elle se regardait de ce côté-ci et de ce côté-la.

Quant à Amûşa, c'est sa fille. Parmi celles de la tribu Amûşa est la plus belle, elle est plus belle que Binevş. Lorsqu'elle vint au milieu de la tribu, elle vit que sa mère s'était maquillée tel un veau malade, une de ces chiennes qui ont neuf, dix ans, et qui se gâtent, que Dieu nous garde. « Maman, veau malade, que les enfants te baisent par l'anus ! Ô malheur à toi ! Depuis le vivant de mon père, je ne t'ai jamais vu passer autant de temps avec toi-même. » « Ô ma mère, ma sœur mais pourquoi pas ? Est-ce que le pain du blé est interdit à ceux qui sont dans le besoin ?⁵⁹ Tu veux et moi je ne voudrais pas ? » « Ô maman ! Comment ça je veux et tu ne voudrais pas ? Qu'est-ce que j'ai voulu que tu ne devais pas vouloir ? » « Ô ma mère, ma sœur ! Par Dieu c'est ça, ma foi c'est ce qu'on déduit de tes paroles » « Ô ma pauvre, qui ? Qu'est-ce que je t'ai fait ? Dis, qu'est-ce que j'ai fait ? » « Ha ! Ha ! Et pourquoi pas ! Par Dieu j'ai attrapé un garçon, je ne le laisserai jamais plus ! » « Ô fille, qui est ce garçon ? » « Ha ! Ha ! Va t'en regarder, par Dieu il est endormi, par le Coran je ne le donnerai à personne ! »

Amûşa s'en alla tout de suite sous la tente commune, elle leva la couverture sur le visage de Cembelî, elle regarda ainsi. Elle vit Cembelî fils du prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefdîn : «maman ! Que tu te coupe les cheveux de derrière ! Malheur à toi c'est Cembelî fils du prince de Hekkarî. Il ne cherche pas quelqu'une comme toi ni moi, il cherche Binevşa Narîn, la petite colombe, malheur à toi il cherche ma cousine paternelle, depuis un an il la cherche. Il a tenu grand serment devant Dieu, qu'il ne rentrerait pas tant qu'il n'aurait pas emmené Binevş. Est-ce qu'il se contenterait de quelqu'une comme toi et moi ? » « Ô ma mère, ô ma sœur ! D'ailleurs je l'ai nourrit pour toi et pour Binevş. Par Dieu, même avec des pinces ils ne m'échapperont pas ! » « Ô le veau malade, laisse-le ! Cembelî ne se contentera pas de toi, de quelqu'une comme moi ou toi. » « Ô ma mère ! Dieu soit mon témoin je ne le laisse pas. »

Une parole d'elle et une de Amûşa. Cembelî était allongé. Elles pensaient qu'il était endormi, mais il les écoutait. » Elle prononça une parole et Amûşa en dit une autre, les deux se battirent au milieu de la tente. Elles se tournèrent d'un côté à l'autre. C'est évident, l'une est jeune et l'autre est vieille, elle la prit comme un pantalon de rehbûb⁶⁰ qu'elle déchira et la jeta

⁵⁹ « *Nanê genimî ji bêmicala re heram e ?* » est un proverbe kurde qui veut dire que les incapables et ceux qui sont dans le besoin aussi veulent avoir les bonnes choses de la vie.

⁶⁰ C'est le nom de la mode ou le nom de la ville de ce pantalon.

par terre. Sa bouche et son nez produisaient de drôles de bruits, Amûşa lui prit le cou avec ses deux mains, elle mit ses genoux sur son ventre, elle commença à péter. Cembelî dit : « sur la tête de mon père, si cette fille laisse cette vieille, je ne peux plus me sauver. »

Poésie :

Cembelî fils du prince de Hekkarî se leva tout de suite,

Il dit : « ô Amûşa ! Ne laisse pas cette vieille,

Tu sais que j'ai promis de ne pas rentrer jusqu'à ce que j'emmène Binevşa Narîn, j'ai juré devant Dieu,

Oui, je jure par Dieu, je te promets, ne laisse pas cette vieille,

Oui si j'en reviens, je vais t'emmener avec moi sur les plateaux de Şerefîn, ô lève-toi la colombe à la gorge bleue ! »

Prose :

Elle dit : « je ne la laisse pas ! » Sans s'en rendre compte elle avait presque étranglé sa mère. Elle n'avait pas conscience de ce qu'elle faisait. Voyez que Cembelî prit congé d'elles et avec l'aide de Dieu il se mit en route et marcha. Oui il marcha et arriva sur l'autre plateau. Il est arrivé à la résidence de l'autre tribu, cette tribu est aussi la tribu du frère de Faris Beg. Son frère est mort et sa belle-sœur mène cette tribu.

Voyez, il arriva à l'entrée de la tente commune et elle le traita de la même manière que l'autre avec lui. Elle fit avec lui la même chose, elle se maquilla comme ça, enfin elle se vêtit, elle passa autant temps avec elle-même et se prépara. Fatûma est sa fille. Fatûma est plus belle que Binevş et que Amûşa. Elle venait du milieu de la tribu. Lorsqu'elle vint et vit sa mère ainsi : « ô le veau malade ! Pourquoi t'es-tu maquillée ? » Elle répondit : « ô ma mère, ça ne te regarde pas ! Est-ce que le pain du blé est interdit à ceux qui sont dans le besoin ? » « Pourquoi maman, Dieu merci, ce n'est pas interdit. Alors dit ! » Elle dit : « que maman se sacrifie pour toi ! Par Dieu un garçon est venu. C'est ainsi, le cœur de ta mère est fin, quand l'être humain vieillit son amour propre faiblit. Pardonne-moi, par Dieu depuis ce matin je vais et viens, je lui sers le repas et ce genre de choses. » « Pek et cent fois pek, quelle peine tu t'es donnée pour lui, veau malade ? »

Fatûma alla vers la tente et découvrit son visage. Lorsqu'elle regarda, elle dit : « ô maman, malheur à toi ! C'est Cembelî fils du prince de Hekkarî. Est-ce que tu veux nous couvrir de honte ! Il cherche Binevş, il cherche ma cousine paternelle. Est-ce ça se fait ça ? » Elle dit : « est-ce vrai ? » Elle répondit : « par Dieu ! » « Alors, que maman se sacrifie pour toi,

pardonne-moi, par Dieu je pensais que c'était un garçon. C'était bien agréable, le coeur de ta mère est faible, je voulais le garder pour moi. S'il a suivi les étrangers, s'il est déjà pris, alors cela ne nous regarde pas, ô ma bonne ! » Voilà que Fatûma réveilla Cembelî. Ils s'entretenaient. Alors il regarda l'allure de Fatûma, elle est encore plus belle que Binevş et que Amûşa. Cembelî dit : « par Dieu ces deux sont plus belles que Binevş, mais j'ai tenu serment, c'est devenu une grande blessure dans mon cœur. Tant que je n'ai pas amené Binevş, je ne rentre pas. »

C'est alors qu'il se leva, qu'est-ce qu'il fit ? Fatûma lui dit : « ô Cembelî ! » Il répondit : « qu'est-ce qu'il y a ? » Elle dit : « par Dieu on sait que tu as prêté serment et que tu tiendras ta parole, mais toi et Binevş vous n'aurez pas de tranquillité. Ehmedê Korê bi nîv çavî notre cousin paternel s'est marié avec elle. Elle a déjà eu un fils, à cause de l'amour qu'elle te porte, elle lui a donné ton nom. Il s'appelle Cembelî. Même si elle a déjà un fils, si tu vas et si tu assumes la responsabilité de son fils, maintenant c'est à toi de décider. » Il dit : « mademoiselle par Dieu je le sais, mais j'ai juré de l'emmener. Je l'enlèverai de la tribu et je la leur rendrai, comme je l'ai promis. » Elle dit : « alors tu insiste pour y aller ? » Il répondit : « oui j'irai. Mais par Dieu je te promets, à mon retour je t'emmène. » Elle dit : « ça ne nous intéresse pas, que tu viennes ou que tu ne viennes pas. Autant détail ne nous intéresse pas. » Il dit : « tu sais quoi ? » Elle dit : « oui. » (dis-moi) Il continua : « prends mon cheval, mon épée, ma lance et mon pistolet. » Il laissa ses affaires à Fatûma et il s'habilla d'une vieille couverture de berger et avec l'aide de Dieu, il prit son poignard et elle dit : « si tu tournes là-bas, c'est la maison de mon oncle. »

C'est alors que Cembelî se mit en route et marcha, Il arriva devant la porte de la tente de Faris Beg. « Je te salue ! » « Je te salue ! » « Bienvenu ! » « Merci ! » « Alors neveu, tu es très bienvenu. » Il répliqua : « merci beaucoup mon seigneur. » Bien sûr ils ne savent pas que c'est Cembelî, il est habillé d'une couverture pourrie. « Alors neveu, qu'est-ce que tu cherches de bien ? » Il s'assit parmi les chaussures. Il répondit : « oncle merci beaucoup, c'est pour quelque chose de bien. Je cherche à travailler comme berger de moutons, de vaches, comme travailleur simple. » « Tu es le très bienvenu, que Dieu soi mon témoin. Il y a trois jours que le berger de notre fille est mort, son pauvre mari garde lui-même son troupeau. Juré par Dieu, Binevş, Binevş ! » Elle répondit : « oui papa ! » Il dit : « que papa se sacrifie pour toi, voilà un berger est venu, un garçon si beau, si juste. Dieu soit mon témoin personne ne le trouve répugnant. Il est si beau garçon, il est venu ma fille, il dit qu'il veut devenir notre berger. » Elle dit : « papa laisse-le aller faire le berger. »

Alors il dit : « allez emmenez-le berger et laissez le pauvre Ehmed rentrer. » Cembelî se dit : « par Dieu, j'ai fait une faute. » Comme on le sait, quant au troupeau des nomades, il reste toujours dans la plaine gardée par les bergers qui ne rentrent pas jusqu'à ce que les moutons accouchent. On mit donc Cembelî à garder le troupeau. Six mois se sont écoulés pour Cembelî. Pendant tout ce temps il gardait le troupeau de Binevş et pendant tout ce temps il resta dans la montagne et n'est pas rentré à la maison jusqu'à ce que vint le printemps. C'est alors que Binevş se leva, qu'est qu'elle fit ? Elle prépara son cheval, elle le chargea de son seau et de sa baratte et elle se dirigea vers le berger pour aller traire le troupeau. Le temps de la traite était venu.

La voilà qui venait, elle arriva près de Cembelî fils du prince de Hekkarî. Comme on le sait, la trayeuse s'assied et on lui amène les moutons l'un après l'autre. Binevş s'assit et Cembelî lui amena les moutons l'un après l'autre. Lorsqu'elle eut rempli son récipient Cembelî s'en fut chercher l'autre mouton. Et là, son poignard tomba dans le sceau de lait. Lorsqu'il tomba dans le sceau de lait, il ramassa son poignard, le remit à sa place et alla chercher l'autre mouton. Voyez que Binevş prit le sceau de lait, elle vit que le lait s'était gâté tout de suite et était devenu fromage. Ses larmes coulèrent tout de suite.

Poésie :

Par Dieu, j'ai vu Binevş qui appelle :

« Ô berger, ô travailleur simple, ô l'hôte ! »

Voyez Cembelî l'écoute,

« Lève-toi mon cher, le petit, le bienveillant !

Voyez mon cœur à moi qui a les cheveux coupés, il a choisit un coeur parmi les cœurs,

Mon berger ton poignard est tombé dans le sceau de lait,

Oui j'ai remarqué que le lait s'est gâté tout de suite et est devenu fromage,

Oui juré sur la tête de Cembelî fils du prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefdîn,

Oui ce n'est pas important d'où tu viens, tu es fils du prince, ô lève-toi mon Cembelî ! »

Prose :

Que Dieu nous garde ô les gentilshommes ! Lorsqu'elle dit cela ses larmes coulèrent, elle et Cembelî se jetèrent l'un sur l'autre comme deux crotales, ils se tournèrent d'un côté et de l'autre, ils jouèrent au joker, au poker et aux choses de ce genre, ils s'embrassèrent sans arrêt. Dieu est grand ils perdirent conscience du temps, et se tournèrent d'un côté à l'autre. C'était

le petit matin, le temps des troupeaux était venu. Ils restèrent comme ça jusqu'à ce que vint le temps de la prière de l'après-midi.

Ehmedê Korê bi nîv çavî dit : « la traite ne dure pas si longtemps, son fils est presque étouffé à la maison, qu'est-ce qu'elle fait ? » Ehmed monta tout de suite à cheval et grâce à Dieu il se dirigea vers la plaine où se trouvait le troupeau. Cembelî entendit le bruit du cheval de Ehmed, il le vit arriver. Il s'écria : « Binevş ! Ehmed est venu ! » Elle dit : « allonge-toi ici, ne t'en mêle pas c'est entre moi et Ehmed. » Cembelî s'allongea là-bas. Voyez Ehmed vint et se tint debout devant sa tête. Il dit : « Binevş ! » Elle répondit : « ce doit être le poison du père de Binevş ! » « Mais pourquoi ? » Elle dit : « pourquoi pas ! » « Malheur à toi, ne vois-tu pas quelle heure il est ? » Elle dit : « est-ce qu'il est nécessaire que tu parles ? Je t'ai déjà dit plusieurs fois que notre pain porte malheur aux bergers. Ce garçon, regarde ce garçon si beau, est tombé malade de la même maladie que l'autre berger. Par Dieu il va mourir, regarde, il ressent les mêmes douleurs. Dès le petit matin, voilà, regarde le lait s'est gâté, à cause du soleil tout mon lait est devenu fromage. Ton troupeau avec tant de moutons et de vaches était sur ce plateau, et cet enfant pleure à la maison, je ne pouvais ni laisser le berger, ni le troupeau et je suis restée entre les deux, comment pouvais-je venir ? Alors dit moi, ce que tu voulais me dire ! »

Ehmed dit : « c'est peut-être le destin écrit par Dieu, comment vais-je faire ? Notre pain porte malheur aux bergers, lève-toi, va voir ton enfant. Peut-être Dieu le veut ainsi, je garderai le troupeau. » Binevş se préparait pour partir, elle dit : « vois, je m'en vais, tu restes avec le berger. » « On ne peut pas laisser ce pauvre berger ici ! Emmène-le avec toi jusqu'à ce qu'il meure » « Non, je n'emmènerai pas ce géant ! » « Emmène le, on ne peut pas le jeter dehors ! » Et comme Binevş ne voulait pas cela, elle emmena tout de suite Cembelî et dit : « alors viens, c'est peut-être notre destin. »

Elle l'emmena, ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils devinrent invisible, Cembelî regardait Binevş. Puis qu'est-ce qu'ils se racontent, je ne sais plus.

Prose rythmique :

C'est alors qu'elle l'emmena sous la tente noire arabe.

Lorsqu'elle eut installé Cembelî,

elle mis une casserole de trois poignées sur le feu

et voyez, elle lava le corps de Cembelî,

et elle lui mit des souliers à talons hauts.

Voyez, elle habilla la taille de Cembelî avec des costumes de héros et de fonctionnaires,

c'est alors qu'elle amena l'épée d'Egypte turque,
elle huila la paire de pistolets poudrés,
elle arrangea sa selle,
et elle mit quatre matelas pour Cembelî,
elle jeta cinq coussins à côté de son dos,
elle en jeta cinq de l'autre côté.
Ils commencèrent à s'entretenir,
ils se tournèrent d'un côté à l'autre, Dieu est grand !
Regarde les biens,
Même un âne sellé ne pouvait pas passer entre les deux.

Prose :

Voyez que la communauté s'endormait et peut après vint c'était l'heure de dormir et qu'est-ce que fit Binevş ? Elle prit une baguette aussi longue que l'archet de mon kemaçe et commença endormir son enfant.

Poésie :

Ma foi j'ai vu Binevş dire : « dors,
Mon Cembelî dors,
Que je sois sacrifiée pour toi dors,
Que la mère soit sacrifiée pour toi dors,
Et je vais endormir mon petit Cembelî,
Et je vais enlever le grand vers les plateaux de Şerefîn,
Par Dieu mon cœur ne veut pas un cœur parmi les cœurs,
Et je vais laisser le petit Cembelî à la belle-mère, ô dors mon Cembelî dors ! »

Prose :

Narîn entendit sa voix et dit : « ma fille, ô Binevş, malheur à toi ! Est-ce que tu es devenue dengbêj, çalgicî, aşiq⁶¹, c'est une honte, que la tribu de ton père t'entende, ce n'est pas digne de nous. » Elle dit : « maman je n'obtiendrai rien de bien de sa part et je me noierai dans un lac sans eau, je serai touchée par le fusil non chargé et un serpent mort me piquera ! Ma pauvre, je fais tout ce que je peux mais ce fils ne se calme pas ! » Elle répliqua : « ma fille mets tes mamelles dans sa bouche. » Elle dit : « maman j'ai mis les deux mamelles dans sa

⁶¹ Çalgicî sont les musiciens voyageurs d'origine bohémienne, aşiq est un synonyme de mitirb.

bouche, sur ta tête il ne se calme pas. » Autant qu'enfant veut s'endormir, elle le donne un coup de baguette, l'enfant ne peut pas s'endormir.

Poésie :

Voyez j'ai vu Binevş dire : « dors,
Que la mère se sacrifie pour toi dors,
Maman soit sacrifiée pour toi dors,
Dors mon Cembelî,
Et je vais endormir mon petit Cembelî,
Et je vais enlever le grand, l'emmener vers les plateaux de Şerefdîn.
Vois, j'ai beau regarder,
Mon coeur est entre deux sources,
Et je vais laisser le petit Cembelî à sa tante paternelle, dors mon Cembelî dors ! »

Prose :

Elle occupa ainsi le fils jusqu'à ce qu'il fut minuit. Enfin elle comprenait que si l'enfant s'endormait, il ne se réveillerait plus jusqu'au matin.

Prose rythmique :

Voyez, elle fit dormir l'enfant,
elle appela Cembelî fils du prince de Hekkarî.
C'est alors qu'elle sortit le cheval d'Ehmed pour lui,
elle amena le cheval d'Ehmed,
et voyez, il prit Binevş, il la mit derrière,
grâce à Dieu ils sortirent de la tente commune,
ils se mirent en route et cavalèrent.
C'est alors qu'il sortit de la tribu,
il s'éloigna à quelques distances de la tribu,
il arriva sur un plateau,
qu'il descendit tout de suite de cheval.

Prose :

Binevş dit : « qu'est-ce qu'il y a ? » Il dit : « je ne suis pas venu pour t'enlever, je suis venu pour décapiter Ehmed. » Elle eut beau le supplier, il répliqua : « que Dieu soit mon témoin, tu

as beau me supplier, je m'en irai pas, jusqu'à ce que Ehmed vienne et que nous nous battions entre hommes. » Elle en perdit haleine, vainement. Alors Cembelî resta en attendant là-bas jusqu'au bon matin.

Le soleil s'était élevé aussi haut que la taille d'un être humain. C'est alors que l'enfant se réveilla, il criait, Narîn vint s'en occuper. Elle dit : « par Dieu cette enfant n'a pas laissé dormir Binevş et voilà qu'elle se réveille plus. » Elle entra, regarda ainsi, les serpents se battaient sur les matelas, les souris, les cigales etc. circulaient à l'intérieur de la tente, mais il n'y avait ni Binevş ni personne d'autre. Elle alla tout de suite vers Faris Beg : « Faris Beg ! » Il répondit : « que [...] »

V. Cembeli, prince de Hekkarî (Reşîdê Omerî)

Prose :

Ehmedê Mitirb est le *mitirb* du prince de Hekkarî. Grâce à Dieu vint l'aube. Ehmed se leva, prit l'aiguère pour le rituel de la prière du matin. Il prit place sur le tapis de prière. Il exécuta deux parties de la prière à Dieu. Il salua à sa droite puis salua à sa gauche [...] viennent de là-bas. Ehmed dit : « Dieu est grand, sont-ils de la tribu ? Leur bétail s'est-il égaré ? Sont-ils étrangers ? Qui sont-ils ? »

Ils s'approchèrent et il vit trois hommes étrangers. Ils ne se dirigeaient pas vers chez le Prince de Hekkarî, ils n'allaient pas dans la résidence de la tribu. Ils venaient directement chez Ehmed : « Nous te saluons ! » « Je vous Salue ! » On demanda comment on allait. On mit les matelas, on amena les coussins, et on les plaça derrière leurs dos. C'est connu, quand un hôte vient chez quelqu'un, que se soit au moment du petit déjeuner, du dîner ou du déjeuner, on calcule bien son besoin. Mais il n'y avait que de la farine chez lui. Quant au *mitirb*, il se doit d'être radieux et poli, mais celui là était tel une souris qu'on tuerait avec le balai. Il n'avait pas d'allure.

Sa femme s'appelle Pîr Fatê. Il l'appela : « Ô ma bonne ! » Elle dit : « ordonne Ehmed ! » Il répondit : « s'il te plaît, viens ici ! » Il la fit contourner la tente de l'autre côté et dit : « ma bonne, nous connaissons tous deux notre situation. Par Dieu, il n'y a que de la farine chez nous. Mais ces trois musulmans ont trouvé l'abri chez nous, lève-toi, sois généreuse, mets-toi

à faire de *nanê selê*⁶² ! Comme le veut la tradition de mes parents et grands-parents. Je suis le *mitirb* du prince de Hekkarî sur les plateaux de Şerefîn, mille sept cent familles sont sous ses ordres. Je prendrai mon seau, je me mettrai à chercher dans la tribu, j'amènerai suffisamment de beurre pour eux, je l'étalerai sur le pain. Pour qu'ils remplissent leurs estomacs tels des sacs, et puis adieu ! » Pîr Fatê montra sa générosité, elle se mit à faire du *nanê selê*.

Ehmed prit le seau et, comme le veut la tradition des parents et grands-parents, il se mit à chercher dans la tribu. Une famille, deux familles, quatre familles il s'approcha de la chambre des femmes de la tente. Il courut vers Fatima Salih Axa, la femme du prince de Hekkarî.

Poésie :

« Oui, ma bonne dame, j'irai dans les plateaux de tachetés, face au vent, que Dieu les garde, ils sont couverts de neige,

Ô une douleur six fois profonde a frappé ton *mitirb*, à cette aube au début de cette année⁶³,

Vois, je jure au nom du Dieu du monde, un roi tout puissant au septième ciel,

Voyez, j'étais sur le tapis de prière pour faire deux parties de la prière au Dieu des mondes, au nom de Dieu,

Oui je regarde et je vois arriver trois hôtes de bonne renommé,

Oui je regarde dans la maison, il n'y a rien d'autre que de la farine pour se nourrir dans le monde⁶⁴,

Il vint à l'idée de ton *mitirb* de mettre tout de suite Pîr Fatê à faire de *nanê selê*,

Comme le veut la tradition de nos pères et de nos grands-pères, je pris le seau, je me mis à chercher dans les tribus pour trouver le beurre du matin,

Je suis venu chez Fatima Salih Axa, la femme du grand prince, la petite colombe dans la pièce familiale⁶⁵,

Ma foi, je demande à ma bonne dame de me donner le tonneau de beurre frais du matin,

Pour que je prépare le petit déjeuner à mes hôtes, ô la douce, lève-toi la sans parole, l'indécise ! »

⁶² Une sorte de pain, que l'on fait cuire sur une plaque de tôle.

⁶³ Mot à mot « une blessure sept fois profonde est tombée dans la famille du père de ton *mitirb*, en cette aube de début d'année.

⁶⁴ Mot à mot « Je regarde dans la maison, qu'il soit interdit pour le bien de la famille de mon père, il n'y a que de la farine pour se nourrir dans le monde.

⁶⁵ *Alyê perdê* veut dire mot à mot : le côté du rideau. Dans les tentes des nomades il y a deux pièces, la première est *konê 'amê*, c'est la pièce des hôtes et des invités qui veut dire mot à mot la tente commune ; la deuxième est la pièce réservée à la famille.

Oui, voyez que la dame dit par trois fois : « Ô fils, ô *mitirb* ! A cette aube je vais sur les plateaux tachetés, la neige les couvrira l'année prochaine, Dieu puissant a frappé le *mitirb* d'une douleur sept fois profonde, au début de cette année, Par le Coran que les savants posent sur leurs cuisses et lisent à genoux, Le beurre de Cembelî, prince de Hekkarî vient d'être battu, on le bat dans une baratte en peau de bœuf, Oui, si tu en veux pour faire le petit déjeuner à tes hôtes, Je t'en donnerai assez pour trois jours et trois nuits, jusqu'au quatrième jour, Oui, qu'il ne s'épuise pas sous la tente commune, Oui, toi-même tu sais que tu ne peux pas avoir tout le beurre de ce matin, ô mon doux, lève toi le *mitirb*, le sans parole, sans conviction, l'indécis ! »

Voyez, il dit : « ma bonne, j'irai dans le désert près des plateaux de Şerefîdîn, abandonnés et tachetés de neige, Ô Dieu tout puissant t'a frappé d'une douleur six fois profonde, dans cette chambre des femmes, J'ai déjà juré au nom du Dieu du monde, Dieu a toujours pitié, Si tu ne me donne pas (~le tonneau de beurre) du matin, Je monterai le cheval bai, Je prendrai le *kemaçe*, Oui, dès ce matin j'irai dans les tribus et les résidences des tribus, ô j'irai dans le désert⁶⁶, Même s'ils s'écoulaient six années et même sept, Je chercherai chaque trou et chaque pierre du désert, Oui, jusqu'à ce que j'en trouve une plus belle, plus généreuse que Fatima Salih Axa, je l'amènerai à mon prince sur les plateaux tachetés, couverts de neige, puis sous la tente commune, dans cette pièce familiale en ruine, Oui, que le lit de Pîr Fatê soit interdit à Ehmedê Mitirb, Oui, qu'il divorce avec toi derrière ce rideau, qu'il t'envoie chez ton père ô ma douce, lève-toi ma petite colombe ! »

Voyez, elle dit : « ô *mitirb*, Malheur à toi ! J'irai sur les plateaux tachetés, que Dieu les garde, la neige les couvrira l'année prochaine, Ô une douleur six fois profonde a frappé le *mitirb*, en début de cette année,

⁶⁶ Le mot Kerbela, décrit le désert de Kerbela ou bien uniquement le désert.

Ma foi, par le Coran que le savant posait sur ses cuisses et lisait à genoux,
Oui, quant au beurre de Cembelî, prince de Hekkarî, il faut le battre quarante cinq fois dans la baratte en peau de bœuf,
Oui, malheur à toi, tu sais toi-même, si tu montes ce matin le cheval bai,
Si tu prends le *kemaçe*, et si tu prends la route du Kerbela inhabité, si tu cherches à l'Est, à l'Ouest en *Tor* et toujours dans le désert Kerbela,
Même si tes six ans s'écoulaient et que vient la septième année,
Tu n'amèneras pas pour ton prince une plus belle, plus généreuse, plus prodigieuse que Fatima Salih Axa sous la tente commune, tu ne la mettras pas dans la pièce familiale,
Oui, que tu l'amènes ou pas tu ne goûteras pas le beurre de cette maison,
Tu connais le caractère de ta bonne dame, si tu prononces un mot d'insolence, un mot rude en ce début de matinée,
Je prendrai la baguette de la baratte,
Je te frapperai trente cinq fois avec la baguette de cette baratte,
J'étendrai ta merde à l'intérieur et sur le tombeau de ton père, ô mon doux, lève-toi le malhonnête, le scélérat, le sans conviction ! »

Prose :

C'est évident, ils s'échangeaient l'un et l'autre leurs premières et dernières paroles. Ehmed prit son seau, il se gratta la nuque et sortit les mains vides du dessous de la chambre des femmes. Le prince de Hekkarî, le gentilhomme des plateaux de Şerefdîn, était assis sur la chaise de Erzrûm⁶⁷ la cigarette à la main. Il fumait. Il avait écouté les deux derniers du début jusqu'à la fin. Dès qu'Ehmed sortit, il lui fit signe de la main : « ô mon *mitirb* ! » Il dit : « ordonnez mon prince ! » Il dit : « s'il te plaît, viens ici ! »

Poésie :

Voyez qu'Ehmedê Mitirb s'exprime alors : « ô mon prince ! Je vais aller sur les plateaux tachetés de neige, que Dieu les garde, ils sont venteux,
Ô Dieu tout puissant a frappé ton *mitirb* d'une douleur six fois profonde, dès l'aube ce matin, en début de cette année,
Par Dieu, au nom du Dieu du monde, un roi au septième ciel,
Je m'étais assis sur le tapis de prière, quand je vis venir chez moi trois hôtes de bonne renommée,

⁶⁷ Une ville au Nord du Kurdistan.

Voyez, je fis la préparation du petit déjeuner mais je ne trouvai rien d'autre que de la farine pour les rassasier,
Comme le veut la tradition des pères et des grands-pères, j'ai pris un seau, je me suis mis à chercher dans la tribu du beurre frais du matin,
Je suis arrivé chez Fatima Salih Axa, la femme du prince de la tribu, le gentilhomme des plateaux tachetés de neige,
Ce matin elle a prononcé des mauvaises paroles à l'égard de ton *mitirb*,
Ô une douleur six fois profonde t'a frappé ! Tu affirmes qu'elle sert à faire la cuisine et à d'autres besognes,
Mon seigneur, je jure devant Dieu, par Dieu du monde au septième ciel,
Je monterai le cheval bai et je descendrai dans le désert inculte en bas, au-dessous de Kerbela,
Je chercherai dans l'Est et l'Ouest, dans la montagne et dans la plaine⁶⁸,
Jusqu'à ce que j'en trouve une plus belle, plus généreuse, plus prodigieuse que Fatima Salih Axa, je l'amènerai à mon prince des plateaux tachetés de neige,
Si je ne l'amène pas sous la tente commune, dans la chambre des femmes,
Que Dieu et le prince de Hekkarî, le gentilhomme des plateaux tachetés de neige, en soient témoins,
Oui, que le lit de ma femme Pîr Fatê me soit interdit, ô ma douce ! »

J'entrerai dans les ruines de ce désert en bas, que Dieu puissant le garde, il va lui en tomber (de la neige) l'année prochaine,
Oui, Ehmedê Mitirb, se leva,
Il monta le cheval bai,
Il sortit de la résidence de la tribu et entra dans le désert,
Ô les gentilshommes ! Je n'ai rien vu et vous n'allez pas le croire, alors il va à l'Est et à l'Ouest et en *Tor* et en *Çol*,
Les six ans de Ehmedê Mitirb s'écoulaient, grâce au Dieu du monde arrive la septième année,
Ehmedê Mitirb, n'a jamais entendu⁶⁹ le nom d'une autre, qui, ma foi, serait mieux que Binevş⁷⁰, que Fatim quant à sa beauté, à son apparence,
Qu'il choisi pour lui une plus généreuse et l'emmener sous la tente commune,
Lorsque vint la septième année il se dirigea vers le désert en bas en dessous de Kerbela,

⁶⁸ *Tor*, *Çol* veulent dire la montagne, le désert, mais à Tûr 'Abdîn les deux mots désignent deux régions différentes.

⁶⁹ Mot à mot « Qu'il soit interdit à ses parents... »

⁷⁰ Reşîdê Mitirb fait ici une faute, il se corrige lui-même tout de suite : Le nom qu'il fallait dire est Fatima Salih Axa ou bien Fatim.

Ma foi, ce n'était ni son troisième jour ni sa troisième nuit, c'était le quatrième,
Ehmedê Mitirb est (presque) mort, il ne trouve rien à boire,
Dans le désert, Il n'a ni de quoi manger ni de cigarettes,
Il rencontre un berger,
Il dit : « ô berger, ô le joueur de flûte⁷¹, ô fils je sacrifierai ma tête pour toi, ô ma vie sur terre
je serai ton admirateur !

Oui, mon cher berger⁷², oui ce matin ô le berger de soi même !
Oui, que ma tête et mes épaules soient tes serviteurs, que je sois toute ma vie ton admirateur,
Vois, j'ai beau regarder, tu es de bonne taille, tu es doux, tu brilles, tu es blessé,
Voyez, ma foi, tu gardes les moutons, tu es avocat ô joueur de flûte !
Oui, ô berger ! Mon cœur est à l'aube ce matin un cœur plein de soucis,
Une douleur m'a frappé, je suis un cavalier, un serviteur de Dieu, monté sur un cheval bai,
Il y a trois jours et trois nuits que j'attends à cheval, devant la porte de la tente du père de
Binevş, que Dieu tout puissant garde toujours l'être humain,
Mais c'est la coutume de cette famille, si un hôte attend devant la porte de la tente commune,
Ni enfant, ni femme, personne ne vient le recevoir devant le rideau. »
« Une fois que son quart d'heure se sera écoulé, on l'appelle Narîn, la mère de Binevş,
meneuse de la tribu,
Elle va sortir devant la tente comme le petit d'une gazelle juste à l'aube,
Sa lueur est comme si une lampe éclairant le désert et la terre,
Si en la voyant tu ne t'évanouis pas, si ton dos ne se brise pas, si tes genoux ne s'effondrent
pas, tu restes sur le cheval bai,
Jusqu'à ce qu'elle prenne la bride du cheval bai,
Tu descendras à terre,
Elle t'emmènera du côté de l'ode,
Elle te feras d'abord une tasse de café,
Elle mettra la table devant toi,
Tu prendras ton petit déjeuner paisiblement,
C'est dommage, à l'aube ce matin,
Si tu la vois, si tu vois la taille de Narîn, la mère de Binevş, la femme de Faris Beg et meneuse
de la tribu,
Tu auras mal à la tête, tu t'évanouiras,

⁷¹ *Bilûr* est la flûte du berger.

⁷² *Bavo* veut dire mot a mot oh père !

Oui, mon pauvre ta tête tombera à terre devant tes pieds, ô ma douce, lève-toi ma petite colombe ! »

Il répond : « fils, le berger de la famille de ton père est le berger du début de cette année. »

Après avoir eu les renseignements sur Narîn, la mère de Binevş, il dit :

« Comment est-ce qu'elle est Binevş dans le monde ? »

Il répondit : « ô cavalier, fils d'étranger !

Je ne peux pas t'informer sur l'honneur des autres, dans le désert en ruine,

Je prête serment au nom du Dieu du monde, le roi tout puissant au septième ciel,

Si tu vois la taille de Binevş, la fille de Narîn, la fille de Faris Beg, la petite colombe, l'étoile de l'aube avant le matin,

Ecris ton testament devant le Dieu du monde dans le septième ciel,

Tu ne prendras pas le manche de la cuillère, tu ne rentreras pas chez toi, tu ne t'assiéras pas parmi ta famille dans la chambre de la famille. »

Voyez quand il prononce ces paroles,

Ehmedê Mitirb prend son chapeau, il le tient sur sa tête sous le septième ciel,

Il prie Dieu trois fois:

« Mon Dieu, dit-il par trois fois, si la taille de cette fille, de la quelle ce berger parle, si par Dieu cette petite colombe est si belle,

Oui, à cause d'un peu beurre du matin,

Que Fatima Salih Axa me doit, a côté de la pièce familiale,

Que le prince de Hekkarî, le gentilhomme des plateaux de Şerefdîn, le gentilhomme des plateaux tachetés de neige,

Divorce Fatima Salih Axa dans la maison,

Qu'il l'envoie avec ses enfants chez son père, ô ma douce, ô mon amour ! »

Je m'en suis allé dans ce désert inculte en bas, je suis arrivé à Kerbela,

Ô Ehmedê Mitirb a pris le sentier, est arrivé dans la rue en ruine,

Il vient juste de se diriger vers Hafa, à son côté il y avait chaîne de montagne de Diruxlî dans la plaine,

Il voyait que son heure s'était presque écoulée,

Il vit une fille du paradis, la trace du paradis est en dessous, comme on prendrait de la boue,

Une dame, elle aussi est comme un petit de gazelle qui sort de l'antre,

Sa lueur éclaire la terre,

Comme si une lampe éclaircissait le désert et la terre,
[...] il tombe, sa colonne vertébrale se brise, il monte le cheval à genoux,
Voyez comme un lézard devant lequel on plante un bâton,
Il trembla tout de suite, il tomba par terre, ô ma douce, lève-toi la petite colombe !

Voyez, ma foi, Narîn l'appelle, elle dit : « ô ma fille Binevş,
Ô ma fille aux yeux noirs, ô celle aux belles paroles, lève-toi que je sois ton serviteur, la taille fine, ô la belle,
Binevş, ma fille ! Mon cœur est à l'aube de ce matin, un cœur blessé, douloureux, oui un cœur chagriné,
Ô une douleur six fois profonde t'a frappé au début de cette année,
Un musulman, gentilhomme, fils d'étrangers,
On ne peut pas le jeter hors de la tente commune,
Ma pauvre qu'il boive la tasse de café, qu'il mange une bouchée du petit déjeuner,
Avec la décision de Dieu, du plus haut des toits, notre bien va venir,
Oui, celui qui voit notre taille, nous qui portons des pièces d'or sur le front, perd conscience,
Son cœur a mal, il tombe tout de suite à terre, ô ma douce, la fille aux yeux noirs, lève-toi [...] ! »

J'entre dans la tente du père de Binevş, que Dieu le garde, il est le meneur de la tribu, en désert inculte en bas,
Ô la petite colombe se tient debout,
Dans la pièce familiale, elle a mis les bottes noires à ses pieds,
Elle s'est assise devant la caisse, a mis sur sa bouche tout ce qu'il y avait dans la caisse, le truc qui a des pieds,
Elle en sortit le médicament de joie⁷³,
Elle le porta devant le nez d'Ehmedê Mitirb qui se trouvait allongé par terre,
Du toit le plus haut le Dieu du monde envoie l'âme, l'âme l'anime,
Il ouvre les yeux ainsi, il voit la taille de Binevş, la fille du paradis,
Narîn vient devant le four du café, elle le regarde,
Il regarde de nouveau Binevş,
Voyez devant les yeux de Binevş [...]
Comme l'animal qu'on met dans l'étable, ô ma douce, lève-toi ma belle, mon amour !

⁷³ Il doit s'agir ici d'alcool ou d'éther.

Je suis entré dans la tente du père de Binevşa Narîn, que Dieu le garde, c'est un meneur juste de tribu,
 Ô merci au nom du Dieu du monde, un roi juste au septième ciel,
 Elles ont pris Ehmed par les bras, elles l'ont porté dans l'*ode*,
 Avant tout elles lui ont préparé une tasse de café,
 Elles ont mis la table de petit déjeuner devant Ehmed,
 Il mange le petit déjeuner à sa faim,
 Voyez avec la bénédiction de Dieu, le matin passe et le soir vient,
 Elles ont de nouveau mis la table dans l'*ode* Ehmedê Mitirb mange le dîner à sa faim,
 C'est alors qu'il prit la couveuse de Haran telle une outarde, il la jeta près de la clôture,
 Il prit le manche du *kemaçe* à trois cordes, il chanta pour le père de Binevş, le meneur [...] (~ de la tribu, jusqu'à) l'appel de nuit,
 Voyez, lorsque vint minuit,
 Ehmedê Mitirb, s'endormit en ronflant,
 L'étoile du matin apparut, c'est alors que l'imam appela,
 Ehmedê Mitirb prit le manche du *kemaçe*, il y a un trou dans le rideau de l'entrée de Binevş, il se mit à terre :
 « Oui, l'âme de la dame, derrière ce rideau, ô une douleur a frappé la famille du père de cette dame à la taille fine, Dieu m'a donné parole [...]

Vois la dame, mon cœur est venu en ce début de matinée, tel un cœur portant parole,
 Et une douleur six fois profonde a frappé la famille de ton père,
 Toujours pour ton âme, je regarde ma dame, aux yeux noirs,
 Elle porte une boucle d'or au nez,
 Elle est la douce colombe⁷⁴,
 Voyez, elle est d'allure ronde,
 C'est pour ma dame que je dis tant de paroles,
 Tu n'es pas folle, tu n'es pas sourde, tu es muette, ma pauvre tu n'entends pas, c'est pour ta taille que je dis tant de paroles,
 Je tiens serment devant Dieu du monde, devant ma dame, devant ton âme,
 Si je ne m'assieds pas devant ce rideau tacheté à tes côtés, [...] si je ne chante pas les chansons d'amour pour ma dame,

⁷⁴ *Xwîn esmerê* = au sang brun.

Je mettrai ton nom dans la boîte du *kemaçe*, je répandrai une mauvaise réputation sur ton nom
ça et là auprès des héros et des gentilshommes,
Oui j'empêcherai que quelqu'un demande ta main, jusqu'à ce que tu vieillisses chez ton père,
ô lève-toi ma petite colombe ! »

Ma foi, merci au nom du Dieu du monde, la dame cria au domestique, elle lui dit : « fils
regarde le fait de Dieu,

Ô en ce début de matinée lève-toi et regarde le fait de Dieu !

Prépare une douleur six fois profonde pour la famille de ton père, ne la lui donne pas,

Loin de cette communauté ici présente, mets la queue du chien sous ta queue et celle de ta
mère,

Ouvre le rideau pour lui,

Aujourd'hui il m'est venu un cœur dans le vent,

Une douleur a frappé la famille de ton père, celle de cette esclave, de cette domestique, de
cette juste dame sous le rideau.

Elle montre ce côté,

Ehmedê Mitirb couru à côté de la dame, il s'installa à ses côtés sur le matelas,

Avec ses doigts jaunes comme trempés dans l'huile elle prépare tout d'abord une tasse de café,

Elle a mis un morceau de pain devant Ehmedê Mitirb, il fait le petit déjeuner,

C'est alors qu'il prit le manche du *kemaçe*, il récita des poèmes et des chansons d'amour
arabes pour elles derrière le rideau,

« Vois ma dame, mon cœur est venu en ce début de cette matinée comme un cœur rempli de
haine, oui il me hait,

Au nom du Dieu du monde, le tout puissant créateur, son nom est toujours doux,

Mais juré par vous les Corans, les Bibles, les Thoras, les livres, trois fois par les *Yasins*⁷⁵,

Et autant que moi sous [...]

Oui, elle / il est comme la pastèque de *Tromihin* a quatre tiges, oui, elle / il est comme un
estomac qui n'a pas encore mangé,

Oui mets une douleur dans la famille de ton père,

Dis tout ce que tu penses à ton *mitirb*,

Mais mon cœur porte beaucoup de souffrance, de douleurs, il est toujours blessé,

Oui, tu ne me connais pas, je suis Ehmedê Mitirb, le *mitirb* de Cembelî,

Il mène mille sept cent familles de Hekkarî,

⁷⁵ *Yasîn* est une sourate (Chapitre) du Coran !

Cela fait six ans, même sept, que je cherche quelqu'une d'égale à mon prince et digne de lui, il n'y a personne d'autre que cette petite colombe, auprès de laquelle je me suis assis qui soit digne de lui, de son âme,

Oui, dit moi ta réponse, par Dieu je suis son messager, ô ma douce, lève toi la sans serment, la sans croyance, l'indécise ! »

Oui, elle dit : « ô *mitirb*, mon pauvre ! Au début de cette matinée j'ai beau te regarder, mon *mitirb* est petit et rond,

Ô *mitirb* ! J'ai beau regarder ta taille, tu es un jeune homme court, par Dieu tu es rond,

Oui, mon pauvre, ma foi, on respecte la vue de ton visage, tu as les yeux noirs oui, tu es doux, Maintenant je vais te dire un dernier mot,

Par le Dieu du monde, créateur de la terre, qui m'a créée de la terre lourde, qui prendra mon âme avec lui,

Si tu prononces encore un mot de trop, une mauvaise parole, d'une mauvaise manière, si tu le dis à ta dame,

Même si tu mets mon nom dans la boîte de ce *kemaçe* pour soixante-dix ans, et que tu répands une mauvaise réputation sur mon nom auprès des héros et des hommes bons,

Même si tu empêches quiconque de demander ma main et que je meurs chez mon père,

J'appellerai en ce début de matinée les domestiques, les esclaves, ces adjudants,

Je te calomnierai, je ferai en sorte qu'ils te donnent des coups de poignard en ce début de matinée, ô mon doux, lève-toi, le sans parole, l'indécis, le sans croyance ! »

Oui il répond : « Ma dame, mon cœur est venu au début de cette matinée comme un cœur qui doute de nouveau, dépêche-toi,

Du plus haut des toits, au nom du Dieu des mondes, ne prononce pas ces paroles !

Ne les répète pas sans cesse,

Quant aux *mitirbs*, ils sont comme les cigales au milieu de la maison, ils ont toujours la permission de dire leurs désirs. »

Oui, elle dit : « ô *mitirb* ! Mon cœur se fâche,

Mets une douleur dans la famille te ton père, arrête de dire ces paroles,

Mets le devant les yeux de ta dame pour qu'on les regarde bien, les kakis, les chemises courtes, les chemises, les petites cloches et les pièces sur le front, pour ton honneur et celui de tes sept pères, regarde bien,

Qui est plus belle moi ou ton seigneur ? »

« Oui, écoute-moi la dame, mon cœur est venu en ce début de matinée comme un cœur qui souffre,
Une douleur six fois profonde a frappé la famille de ma bonne dame en ce début de matinée, en ce début d'année,
Je jure par le Coran que le savant pose sur ses cuisses, lis à genoux,
Qu'il en soit comme le veut la tradition, si tu as des décisions et une parole,
Alors on demande ta main, on te met dans un voile, on te fait monter sur un animal, on t'envoie vers les plateaux de neige,
On te porte à la pièce familiale,
Même si toi et le prince de Hekkarî vous passez trois jours et nuits dans le lit de mariage,
Quand viendra le quatrième jour,
Mets les bottes noires, parmi les héros et les gentilshommes devant le four du café,
Ma foi, bois la tasse de café [...] estomac, mange le petit déjeuner,
Appelle tout de suite les adjudants, dit qu'ils doivent t'amener un verre d'eau,
Quand la voix du prince de Hekkarî telle une abeille atteint les oreilles de la dame dans la pièce familiale,
Au nom de ton père et du tien, au nom des pays étrangers, tu mettras les bottes noires,
Tu prendras la tasse d'eau, tu la rempliras d'eau, tu auras la joie de la caresse,
Tu t'arrêteras derrière les hommes, tu deviendras le petit de la gazelle, tu arriveras tout de suite devant le four du café,
Vois, tu verseras la tasse d'eau sur les mains du seigneur, ô ma douce, lève-toi ma dame sans serment sans conscience ! »

Ô ma foi, Binevş répond : « ô *mitirb*, ô mon pauvre mon cœur n'est pas libre des blessures et des douleurs de ce temps, il ne l'est pas, il ne l'est pas, il ne l'est pas, il ne l'est pas, il ne l'est pas, il ne l'est pas,
Qu'une douleur six fois profonde frappe la famille du père de ce *mitirb*, ô intelligent comme tu es que tu aies toujours du malheur,
Je tiens le serment par Dieu, il ne sera jamais rompu,
Les femmes ne vont pas voir les hommes,
Et si Cembelî, le prince de Hekkarî, le gentilhomme des plateaux tachetés de neige, se préparait,
S'il vient avec ses cent cinquante cavaliers devant la tente de mon père,

Comme si je tombe amoureuse de lui, je le regarderai, mais peut-être ne plairais-je pas à ce gentilhomme,

Quand je verrai le prince de Hekkarî, le gentilhomme des plateaux de Şerefdîn dans ces temps, oui, s'il me plaît, moi et lui, nous sommes faits de terre lourde, si je vis dans le cercle du monde, oui, personne d'autre que le roi de Hekkarî ne jouira de ces seins, ô le doux, lève-toi, l'indécis, le sans croyance, le *mitirb* ! »

Prose :

Mes seigneurs, ils n'ont plus rien (à se dire). Ils décidèrent et se donnèrent parole. Ehmedê Mitirb fit son petit déjeuner comme il se doit, il monta le cheval bai et se dirigea vers les plateaux tachetés, il avançait.

Comme on le sait, six ans se sont écoulés, cela fait sept ans qu'il cherche quelqu'une pour son prince. Fatima Salih Axa vit que la première année il n'y avait pas les nouvelles d'Ehmed. La deuxième s'écoula, c'était la troisième. Elle dit : « je tiens serment au nom de Dieu qu'Ehmedê Mitirb a tenu sa parole, il s'est mis à chercher une femme pour Cembelî. » Elle se leva, qu'est-ce qu'elle fit ? Elle se dépêcha d'aller vers le four à café, elle prit un peu de suie, elle alla chercher une feuille blanche, elle la prit, elle écrivit trois ou quatre lignes comme bon lui semblait.

Elle appela sa femme : « ô Pîr Fatê ! » Elle répondit : « s'il te plaît, madame ! » Elle dit : « ma fille s'il te plaît viens ici. » Elle alla auprès d'elle : « oui madame ? » Elle dit : « ma fille prend ce courrier ! » « Madame, c'est quoi comme courrier ? » Elle répondit : « ma fille par Dieu il y a quelques instants, un gentilhomme bon de Dieu a dit : que vienne un domestique de Cembelî de la tribu de Hekkarî, j'ai un courrier pour vous. On le donna à l'imam, il la lit, il dit : Ehmedê Mitirb, le *mitirb* de Cembelî a quitté ce monde au bout de trois ans, c'était sa quatrième année. Dieu tout puissant a envoyé l'ange du bien et (Ehmed) fit un accident. Ce musulman l'a atteint (avant sa mort), il le laissa écrire son testament. Il lui dit : saluez mon prince et que la tribu me pardonne et dites ma femme que je suis parti, elle doit absolument rester avec ses enfants. » « C'est vrai, ce que tu dis ? » Elle répondit : « sur la tête de ton père, je viens de la donner à l'imam il y a quelques instants, celui-ci l'a lu. Et alors ma fille si tu veux porte la de nouveau à l'imam, si non, voilà c'est ce qui s'est passé. » Elle répondit : « madame, selon la loi du prophète Muhammad et selon pensé du monde, il est mort, il a quitté le monde, mais pourquoi il se mêle de ma responsabilité ? Je mettrais la merde sur le cou de ses cent soixante pères, qu'est-ce que je vais faire avec ses enfants ? » Elle laissa les enfants chez Cembelî, elle maria tout de suite avec quelqu'un comme moi.

Elle a atteint son but et sa volonté [...] il vient, il s'approcha de la tribu, il s'introduisit sur le côté de la résidence de la tribu. Fatima Salih Axa, la femme de Cembeli, regardait ainsi : « ô fille, ô domestique ! » Elle répondit : « qu'y a-t-il ? » Elle dit : « ma pauvre, voila Ehmed est venu. Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? Par Dieu, lève-toi, je vais le recevoir. »

Poésie :

Oui, elle reçut Ehmedê Mitirb, elle dit : « ô *mitirb* ! Tu n'es pas le bienvenu du pays étranger, ô le sans croyance, le sans parole, l'indécis, ô le doux du cœur de ta dame, lève-toi, l'indécis, le sans croyance !

Regarde ô *mitirb*, mon pauvre ! Mon cœur est venu au début de cette matinée comme un cœur qui porte le vent,

Ô une douleur six fois profonde a frappé la famille de ton père au début de cette année, ô *mitirb* !

Pour un peu beurre du début du matin,

Tu as monté le cheval bai

Tu as mis le manche du *kemaçe* sur tes épaules et tu t'es rendu dans le désert inculte en bas alors dans Kerbela,

Tes six ans se sont écoulés, c'est la septième année,

Tu cherche à l'Est, à l'Ouest et en *Tor* même en *Çol*,

Pour amener quelqu'une plus belle, plus généreuse, plus prodigieuse que Fatima Salih Axa, sur les plateaux tachetés de neige,

Pour la mettre sous la tente commune, dans la pièce familiale,

Et tu aurais alors fait renvoyer Fatima Salih Axa chez son père avec ses enfants,

Par Dieu du monde, sur le trône de la justice, jusqu'au matin cependant tu vas frapper une main contre l'autre,

Vois par Dieu alors que trois ans avaient passé et que c'était la quatrième année,

Oui, que ce soit cent fois une joyeuse nouvelle pour mon *mitirb* qui se trouve du côté de la résidence de la tribu,

Oui ta femme s'est mariée avec quelqu'un, regarde tes enfants sont orphelins dans la tribu, ô mon doux, lève toi, l'indécis, le sans croyance ! »

Oui, il dit : « la dame, j'entre dans la tribu en ruine, elle est sans propriétaire dans le vent,

Une douleur six fois profonde a frappé la famille de ton père sur les plateaux de Şerefdîn, au milieu des plateaux tachetés de neige,
Par le Coran que le savant posait sur ses cuisses, et lisait à genoux,
Je sais que ce matin, de tes propres mains tu as mis le feu dans la famille de ton *mitirb*,
Ne dis pas mon *mitirb* est idiot, il n'est pas tel un sage dans le monde,
Mais après tous mes efforts, et toute la misère que j'ai endurée, cette année tu as mis le feu dans la famille de mon père,
Oui, je tiens serment de Dieu que je mettrai cette souffrance sur le cœur de ma dame dans la pièce familiale, ô ma douce, lève-toi ô celle aux yeux noirs, la sans croyance, ma dame ! »

Ô j'entre dans les plateaux de Şerefdîn abandonnée à la surface de la plaine,
Bravo ! Ehmedê Mitirb se dirigea vers la tente du prince de Hekkarî, legentilhomme de la tribu,
Il vit qu'il était assis sur sa chaise, il fumait la cigarette,
Les deux enfants sont assis devant le four à café.
« Bonjour ! » « bonjour ô mon *mitirb* ! Que tu aie apporté la joyeuse nouvelle pour ton seigneur ! »
Oui, il dit : « mon seigneur, mon cœur est venu tel un cœur rempli de haine, oui il me hait,
Je suis aller sur les plateaux de Şerefdîn, ils sont d'herbe, de pré et ont toujours des sources,
Au nom de Dieu des mondes, tout puissant, créateur qui est toujours doux,
J'ai déjà juré par les Thoras, par les Bibles, par les Corans et par les *Yasîns*,
Ce que j'ai trouvé pour toi n'a aucun défaut ni imperfection sur sa taille,
Je regarde le roi de Hekkarî du visage jusqu'à la plante des pieds, il n'y a aussi aucun défaut ni imperfection sur la taille de mon prince,
Mais tu ne la connais pas, on l'appelle la fille de Faris Beg, Binevşa Narîn, ô mon doux, lève-toi mon petit de colombe ! »

Prose :

« Mon *mitirb*, qu'est-ce que tu as dis, qu'est-ce qu'elle t'a dit ? » Il répondit : « les mensonges sont les ennemis de Dieu. Par Dieu quand je lui ai dit, elle s'est fâchée au début. Mais après elle a accepté. Nous avons passé un accord elle et moi. Elle a dit : les femmes ne vont pas voir les hommes, la tradition veut que les hommes aillent voir les femmes, peut-être ne plairai-je pas au gentilhomme aujourd'hui, mais il m'emmènera pour lui, elle continue : mon cher Dieu a déjà donné son accord, le gentilhomme a dit oui. Qu'il viendrait sous la tente de mon père,

pour qu'on le regarde. » Il répondit : « mon cher ce qu'elle a dit est conforme à la loi de Dieu. »

Mais quant au grand homme, son sentiment de sa valeur est faible, il ne pouvait pas s'endormir comme le pivoet. Il s'agita d'un côté de l'autre jusqu'à ce que vint le matin. À l'aube, il alla parmi ses héros et soldats, il choisit cent cinquante de ses mille sept cent cavaliers de guerre. « Ehmedê Mitirb tu es non seulement *mitirb* mais encore tu es le guide du chemin. » Il les guida en traversant la terre inculte et le désert en bas jusqu'à la tente en ruine du père de Binevşa Narîn.

Voyez, ils sont arrivèrent à la chaîne de montagne, ils descendirent la chaîne de montagne vers la résidence de la tribu et de tribu arabe (Gökalp 1992 : 46 ; Gökalp nomme *urban* comme tribu arabe). Que Dieu ne prive de rien l'audience et ceux ici présents, qu'il ne fasse pas perdre le grand homme dans le temps, la terre où il se trouve est connue. De tout temps on raconte que les lances ne peuvent pas se cacher dans les fourreaux.

Faris Beg, le père de Binevş vit qu'une multitude d'hommes venaient de là-bas, un cavalier au cheval bai les guidait. Il comprit que c'était un grand homme. Il appela les domestiques et les serviteurs : « ô fils ! » « Qu'y a-t-il ? » Répondaient-ils [...] « C'est un étranger, prenez la bride de son cheval ! » Les domestiques prirent la bride du cheval bai, il descendit tout de suite. Tous les cent cinquante cavaliers suivaient Ehmedê Mitirb. Son *mitirb* se mit sous son bras droit, il entra sous la tente du père de Binevş.

Grâce à Dieu le matin passa dans le bien et paisiblement, et vint le soir. On mit la table dans l'*ode*, ils mangèrent leur dîner. Ehmedê Mitirb prit le manche du *kemaçe*. On mit des coussins de peau et des *hewrami*⁷⁶, il commença à réciter les poèmes et les chansons d'amour arabes pour le père de Binevş.

Poésie :

J'irai sur la terre inculte et le désert en bas, que Dieu garde, c'est une terre où souffle le vent,
Ô Ehmedê Mitirb prit le manche du *kemaçe*, il mit trois doigts sur le manche du *kemaçe*,
Il récita les poèmes et les chansons d'amour arabes, jusqu'à ce que vint l'appel de minuit,
Mais voyez que le doigt d'Ehmedê Mitirb se fige sur le manche du *kemaçe*,
Ma foi sa langue s'engourdit dans sa bouche,
L'archet de *kemaçe* tombe de sa main à terre,
Il regarde fixement les yeux de Cembelî, et ne voit pas ces servantes en haut, il ne dit pas un mot, il ne parle pas,

⁷⁶ Une sorte de coussin.

Voyez, c'est alors qu'il prit de nouveau le manche du *kemaçe*,
Il récita les poèmes et les chansons d'amour arabes sous la tente commune,
Oui, il dit : « vois, seigneur Faris mon cœur est venu tel un cœur rempli de haine, il me hait, ô
viens, ô lève-toi, le doux qui jette au vent la famille de mon père !

Oui, seigneur mon cœur est venu en ce début de matinée tel un cœur rempli de haine et oui il
me hait,

Au nom du Dieu des mondes, il est tout puissant, un créateur dont le nom est toujours doux,
Je vais te dire une parole, oui un discours, mais alors, mets le discours en ordre dans ta tête,
Tu me connais, je suis le *mitirb* de Cembelî,

Celui qui est assis en face de toi est le gentilhomme de mille sept cent familles de Hekkarî,
Mais ne te demandes-tu pas, pour quoi le prince de Hekkarî s'est assis avec ses cent
cinquante héros et guerriers sous ma tente en désert inculte en bas ?

Oui par Dieu nous sommes restés en face pour voir Binevşa Narîn, alors dit quelle est ta
réponse, nous demandons la main de Binevşa Narîn, quelle est ta réponse dis-la-nous, nous
demandons la main (de ta fille), ô ma douce, lève-toi, la dame, la sans parole, l'indécise ! »

Ô j'entrerai sous la tente en ruine de Binevşa Narîn que Dieu la garde elle est dans la plaine,
Lors qu'Ehmedê Mitirb parle du mariage,

Narîn, Binevş toutes deux entendirent de leurs oreilles dans la pièce familiale,

Narîn, la mère de Binevş se mit debout,

Elle sortit son cou de derrière de la clôture du rideau pour voir le marié et le seigneur,

Le prince de Hekkarî, gentilhomme des plateaux de Şerefdîn vit la taille de Narîn, la mère de
Binevş,

Il s'évanouit, il tendit sa main pinça alors la jambe d'Ehmedê Mitirb,

L'emplacement du pincement devint tout de suite le lac de sang,

« Oui mon prince, que Dieu fasse le bien à l'appel de minuit ! »

Prose :

Il dit : « regarde en face de toi fils ! » « Mon pauvre c'est encore la femme, par Dieu c'est sa
mère. » Il répondit : « non que Dieu soit mon témoin, il n'y a pas mieux qu'elle, emmenons la
elle ! »

Poésie :

J'entrerai les ruines du désert inculte en bas, que Dieu les garde, ils sentent le vent,
Narîn rentra, et Binevş se mit debout,
Elle versa sur sa taille le parfum de vingt cinq mariées,
De l'eau rouge, de la terre noire, des roses, des fleurs de roses, des basilics et des pourpiers,
Elle répandit entre ses seins⁷⁷ toute sorte d'ambre,
Elle mit de l'or sur la paire, ma foi, sur la paire de mamelles, tel une pomme mûre, pomme
qu'on offre,
Voyez le bras orné d'or et le front orgueilleux, puis elle en répand sur la gorge sans
propriétaire près des seins,
Elle mit les pantoufles, sur la table,
Telle le négociant de Hecî Keremo qui marche au début de l'année sur une route asphaltée,
Le tremblement et le tressaillement la prirent, c'est alors qu'elle alla dans la pièce familiale
dans l'ode,
Elle resta debout devant le prince de Hekkarî, le gentilhomme des plateaux de Şerefîdîn,
Elle s'inclina sur la clôture et le rideau pour regarder le seigneur,
À cause du bruit du tressaillement et tremblement sur la tête de la dame, le prince de Hekkarî
regarda ainsi en arrière par-dessus ses épaules,
Il vit la taille de la petite colombe, la fille du paradis,
De l'eau lui remonta jusqu'à l'étouffer⁷⁸,
Il s'évanouit, il se laissa alors tomber sur son *mitirb* devant la clôture,
Il dit : « ô *mitirb* ! c'est impossible, si c'est vrai, c'est vrai, c'est vrai,
ô qu'une douleur six fois profonde frappe la famille de ton père et qu'elle te fasse souffrir !
Je tiens le serment du Dieu du monde, il est possible qu'elle ne m'aime pas de son vivant,
J'anéantirais la tribu de Hekkarî, vois personne d'autre que moi ne sera heureux avec elle ô
ma douce, lève-toi la colombe, ma dame ! »

Prose :

Ehmedê Mitirb dit encore une fois à Faris Beg, le père de Binevş. Faris Beg répondit : « oui
Ehmedê Mitirb ! » Il répondit : « Je vous en prie ! ». Il continue : « que le lait que tu as bu te
soit permit par la religion, en ce que concerne les *mitirbs* comme on le sait, ils ont la
permission d'entrer dans les sept pays. La conversation avec eux est la rose obligatoire pour
nous. Que leurs paroles soient bonnes ou mauvaises, personne ne peut s'en vexer. Mais mon

⁷⁷ *Hilan û mircan* veut dire mot à mot les marbres et les corails.

⁷⁸ *Çênîkê avê pê dikevê* veut dire mot à mot des gorgées d'eau lui remontent.

cher, si le prince de Hekkarî est venu jusqu'ici, il est le bienvenu. Ce n'est pas seulement le prince de Hekkarî qui est venu (pour elle), six mille hommes comme lui sont venus. J'ai un neveu. On l'appelle Kor Ehmed, c'est un homme aveugle, sans yeux. Il a mille cinq cent héros et soldats sous ses ordres, mon neveu (~ mène) tous [...]. Il a demandé la main de sa cousine paternelle, mais la fille reste figée dans la famille de son père. C'est devenu un refrain dans sa bouche : la fille de mon oncle paternel. La fille dit : je ne me marierai pas avec toi, il dit : je tiens le serment de Dieu, tu resteras dans la famille de ton père sans accomplir ta volonté, tant que je vivrai ici personne d'autre que moi ne se mariera avec toi. La fille lui a donné sa parole, elle a dit : [...] Fils mes pieds sont tombés dans une fosse, comme notre intérêt à Ehmed et à moi. Alors mon cher Cembelî a entendu et il entend toujours. Il ne vaut même pas les chaussures que porte Cembelî. Demain il y a un duel entre lui et mon neveu. S'il tue mon neveu, je jure par Dieu et Cembelî, que malgré la mort de mon neveu je lui donnerai ma fille. Mais si mon neveu tue Cembelî, bien sûr que Cembelî aura mort volontaire. »

Cembelî dit : « mon cher j'accepte. » C'est connu les grands hommes ne posent pas trop de question. Ils abordèrent un autre sujet. Ils s'endormirent. Ils dormaient.

Ce fut le petit matin, Ehmed prit l'aiguière du lavage rituel et il se mit à prier. Ehmed regardait ainsi et vit que Kor Ehmed Axa s'était mis en route dans l'obscurité, au moment de l'appel d'imam. Il montait un cheval. Il attendait au milieu de la place pour le combat avec Cembelî. Il laissa l'aiguière du lavage rituel à sa place et se dirigea vers Cembelî.

Poésie :

« Voyez, notre meneur, dit-il, le prince de Hekkarî et moi nous iront vers les plateaux de Şerefîdîn, sur la terre inculte du désert en bas dans la plaine,

Un feu de pierre de la terre rouge, le feu du Dieu du monde est tombé dans la famille du père de ton *mitirb* au début de cette année,

C'est comme si tu étais sur les plateaux tachetés de neige, mon pauvre, comme si tu étais endormi à côté de Fatima Salih Axa dans la pièce familiale,

Ne te rappelles-tu pas de la conversation et des mots d'hier soir ? Alors lève-toi de ton sommeil,

Voyez, par le Coran que les savants posent sur leurs cuisses et lisent à genoux,

Oui, Kor Ehmed Axa était là, à peu près un quart d'heure avant l'aube, en début de matinée,

Il prit la lance par le manche, il prit congé du prince de Hekkarî dans la tribu. »

Oui, le prince de Hekkarî se mit debout,

Il s'équipa d'armes de guerre et de combat, le bâton, l'épée et le bouclier,
C'est alors qu'il prit la lance par le manche,
Il monta à cheval,
Il se dirigea vers Kor Ehmed Axa, le neveu de Faris Beg,
Ehmedê Mitirb allait prendre la route de son prince, il tendit sa main pour prendre la bride du cheval bai,
« Oui mon *mitirb* ! » Il demanda : « Tu vas où ? » Il répondit : « je vais au duel contre le neveu de Faris Beg. »
Il dit : « mon prince, par le Coran que les savants lisent à genoux,
Tu vas descendre du cheval bai, tu vas t'asseoir devant la tente du père de Binevş,
Tu vas me donner l'épée et le bouclier de Rojkan⁷⁹,
Et le manche de la lance,
Je monterai le cheval bai à la place de mon prince,
Je me rendrai au duel contre Kor Ehmed Axa, le neveu de Faris Beg,
Ou je sacrifierai mon âme et mon corps pour mon prince, en désert de Kerbela,
Ou j'amènerais la tête de Kor Ehmed Axa au-dessous de la tente commune, ô ma douce lève-toi la dame, la sans religion, la sans croyance ! »

Oui, il dit : « ô le *mitirb*, mon pauvre ! Mon cœur n'est pas libéré des douleurs et des souffrances de ce monde, mon pauvre, il n'est pas libre, il ne l'est pas, il ne l'est pas, il ne l'est pas, il ne l'est pas,
Ô *mitirb* qu'une douleur six fois profonde frappe la famille de ton père ! Qu'elle trouve ton âme !
Ces paroles que tu prononces peuvent être acceptées chez Dieu mais elles ne peuvent pas être acceptées chez les serviteurs de Dieu,
Oui le *mitirb* mon cœur est venu tel un cœur souffrant,
Une douleur six fois profonde a frappé la famille de ton père en ce début de matinée,
Je peux te donner tout de suite l'épée et le bouclier de Rojkan, le manche de la lance,
Pour que tu montes le cheval bai et que tu ailles au duel contre Kor Ehmed Axa, le neveu de Faris Beg,
Si tu le tues nous n'aurons aucun honneur dans le monde,
Mais supposé qu'il te tue, il faudra que je renonce à mener la tribu de Hekkarî, dans les plateaux tachetés de neige,

⁷⁹ Rojkan est une tribu dans la région Bitlîs (Izoli 1992)

Loin de la présence de la communauté, les diffamateurs et les exagérateurs sont nombreux, y compris les vieillards et les femmes de la tribu,
S'ils parlent, devant quelques murs, sur le prince de Hekkarî, ils répandront dans la tribu une mauvaise rumeur sur mon nom,
Ils vont dire que le prince de Hekkarî est allé dans le désert de Kerbela avec ses cent cinquante héros, soldats et cavaliers pour un amusement, un entretient,
Qu'ils ont eu un malheur et que on a tué leur *mitirb* entre autres, oui pendant le combat dans le désert, ô mon doux, lève-toi mon doux, mon cher, seigneur de soi même, mon *mitirb* ! »

Voyez, il dit : « mon *mitirb* ! » Le *mitirb* répond tout de suite : « mon seigneur j'irai dans la ruine du désert inculte en bas, sous Kerbela, vois par le Coran que les savants posent sur leurs cuisses, et lisent à genoux,
Tu descendras du cheval bai tu t'assiéras devant la tente du père de Binevş,
Je monterai le cheval bai à la place de mon prince,
Pour aller au duel avec Kor Ehmed Axa, le neveu de Faris Beg,
Soit je sacrifierai ma tête pour mon prince en désert inculte en bas, sous Kerbela,
Soit j'apporterai l'âme et le corps de Kor Ehmed Axa pour mon seigneur à côté du four à café, ô ma douce, lève-toi la dame, la sans parole, la sans croyance ! »

Ô je vais entrer dans la tente du père de Binevş, que Dieu tout puissant les garde, dans le désert inculte en bas, dans la plaine,
Ma foi Ehmedê Mitirb, fit descendre à terre le prince des plateaux tachetés de neige,
Celui-ci s'assit devant la tente du père de Binevş, il avait déjà sorti l'épée et le bouclier de *Rojkan*, c'est alors qu'il prit la lance par le manche,
Il monta tout de suite sur le cheval bai à la place du prince de Hekkarî,
Il se mit en route pour le duel contre Kor Ehmed Axa, le neveu de Faris Beg,
Kor Ehmed Axa regardait ainsi, il vit qu'Ehmedê Mitirb venait pour le duel du matin,
Il dit : « ô fils, Ehmedê Mitirb ! Mon cœur est venu tel un cœur rempli de haine oui, au nom du créateur, du Dieu tout puissant, du plus haut de tous les toits, il est très doux,
Tu n'as aucun droit de mettre ton âme en danger,
Mais, est-ce que tu veux que je te donne un coup d'épée, que ton corps soit décapité,
Tes enfants seraient orphelins dans la tribu, parmi les héros et soldats devant les murs des gentilshommes,
En effet tu es *mitirb*, nous, nous sommes de la tribu, c'est honteux pour notre père. »

Voyez qu'il continue : « vois Ehmed *Axa*, mon cœur à cause de ces paroles, oui à cause de ces nouvelles,

Il prononçait les *Allahuekbers*⁸⁰,

Oui, j'ai beau regarder ton physique mon pauvre il est petit et rond,

Tu as mis autour de ta taille des branches et des ailes,

Quant à Binevşa Narîn, la petite colombe, la fille de Faris Beg aux yeux noirs et doux, elle a une boucle d'or au nez, en or jaune.

Oui, il prononce les *Allahuekbers*,

Oui tous les membres de la famille de son père ont renoncé à elle pour un domestique sans-abri, esclave et sale comme toi,

Oui j'apporterai ta tête à mon prince, ô ma douce, lève-toi la dame, la sans croyance ! »

Oui, aujourd'hui mon cœur est là qui porte les paroles et dire des deux Ehmeds détruits,
Ô à cause des deux Ehmeds il est détruit !

Ils lancèrent leurs lances, et c'est alors qu'ils relâchèrent les épées dans leurs étuis,

Ils combattirent dans la place parmi les fils de gentilshommes,

Alors ils couraient les poitrines (gonflées) avec des boucliers,

Ils détruisirent les maisons (les familles) l'un de l'autre, chacun prit son bouclier, ils avaient aussi des manches, au milieu de la place ils brandirent les boucliers l'un sur la tête de l'autre,

Oui, aujourd'hui mon cœur est là blessé, en ces temps il ne pourra pas se débarrasser de la souffrance, il n'en est pas épargné,

Au nom du Dieu du monde qu'une douleur six fois profonde frappe les familles de deux Ehmeds,

L'écriture de Dieu ne peut être effacée,

Le coup de cornes des deux béliers face à face, se sauver ne sert à rien,

Et moi aujourd'hui, mon cœur dans tout ça, et en ces temps,

Voyez, regardez la décision du Dieu du monde, un roi supérieur dans les cieux,

Que parmi ses serviteurs et les êtres humains de la terre inculte Dieu fait marcher l'affaire d'un serviteur,

Quant au cheval bai, c'est un cheval déconcertant,

Une jument qui s'est reposée sans fardeau quatre jours durant,

Ô mon cœur est aujourd'hui tel un cœur indigné !

⁸⁰ *Allahûekber* vient de l'arabe qui veut dire le Dieu est le plus grand

Merci au nom du Dieu du monde, qui a créé le monde avec la couleur de Dieu,
Ma foi, le cheval bai rougeâtre hennissait aux orvets, quel hennissement, il craignait la mort, il se mit ensuite à aller en arrière dans la tribu,
Même si on lui donne sept coups de poignards sur les côtes il ne bouge pas⁸¹,
Ils sont restés dans le pâturage,
Comme un vautour qui chasserait un passereau dans le pâturage,
Voyez Ehmedê Mitirb a tourné trois fois autour de Kor Ehmed Axa dans la tribu,
Il ne le tua pas, il le saisit violemment par le col, il le leva du dessus de la jument, il le mit entre lui et la selle du cheval bai,
Il se dirigea vers la tente de son oncle, il prit évidemment le bras de Kor Ehmed Axa,
Ma foi il le porta à son prince, devant le fourneau du café, ô mon doux, lève toi le mitirb, le sans croyance !
[...]

Prose :

Faris Beg dit : « oui Ehmedê Mitirb, que Dieu rende grâce ! » Il répondit : « grâce ou disgrâce, les deux t'appartiennent. » « Comment ça, ils m'appartiennent ? » « Que Dieu te rende grâce, tu as dit la nuit dernière que tu enverrais ton neveu pour le duel contre Cembelî. Il était encore tôt ce matin quand je me suis levé, j'ai pris l'aiguière du lavage rituel. J'ai vu ce malpropre, il n'est bon à rien. Alors mon cher même les petits enfants se sont réveillés. Ce n'est pas un défaut ni une honte, c'est une affaire d'honneur. Nous ne sommes pas venus chez toi [...], pour que tu nous ouvres la porte. Nous sommes venus chez toi, c'est pour ta fille. si tu ne la donne pas dit que tu ne la donne pas. Si tu la donne reste sur ta parole et décision, appelle ton neveu. voila Cembelî attend ici, il doit venir un instant. Est-ce que l'âme que Dieu nous a donné, est notre part ou c'est la part de ton neveu ? »

Il dit : « mon cher mais pour quoi je vais appeler mon neveu, mon neveu est celui-là, tu l'as attrapé et l'as amené. » Il répondit : « non, va t'en, il dit : lui c'est mon neveu. Cent fois par le front du père de Faris Beg c'est un sécheur de fumier, il n'y a personne d'aussi mauvais que lui. » « Cent fois par le front du père du prince de Hekkarî il n'y a que lui. » « C'est lui ? » Il dit : « oui. » « Que vous baisiez le milieu de la nuque du père d'Ehmedê Mitirb dans la tombe ! Si j'avais su que cette canaille était ton neveu, je l'aurais tué, je ne l'aurais pas ramené ici. Mais, malheureusement il est trop tard. »

⁸¹ *Gavê li gavê zêde nake* veut dire mot à mot un pas n'en ajoute pas un autre.

Poésie :

Oui, ma foi, le père de Binevş dit : « ô fils, ô mitirb ! Mon cœur a atteint les paroles
Ô le doux de mon père, mon cœur a atteint les paroles !
Le bien du Dieu du monde c'est l'or jaune,
Je vais te dire quelques paroles,
Cette parole que j'aie donné à ton seigneur,
Je la tiens cette parole, oui la tribu de Faris Beg, elle a tant d'honneur, tu l'as amené toi-même
par la force à ton prince,
Oui, qu'elle te soit cent fois permise et bonne,
Oui, qu'il se lève, qu'il monte à cheval, qu'il l'emmène pour lui, ô ma douce, lève-toi mon
mitirb, l'indécis, le sans croyance ! »

Prose :

[...] Ils n'ont honte de personne. On le sait, l'homme qui n'a pas peur est connu. Il s'en prit à Ehmedê Mitirb. « Pour quoi tu me blâmes ? » Il répondit : « ne le sais tu pas, il me l'a donné, j'ai accepté, mais si je pars, sans célébration, sans seau ni tradition et si j'envoie cette fille avec un domestique vers les plateaux tachetés de neige, nous auront sur le dos cent fardeaux et troubles du monde. Oui nous sommes venus, mais personne ne le sait. On dira que le prince de Hekkarî est allé avec ses cent cinquante cavaliers, qu'ils ont emmené leur mitirb pour une conversation, pour une chasse et qu'il cherchait la joie et le plaisir [...] Le septième j'arriverai à la maison, le huitième je préparerai ce que Dieu m'a fait part comme trésors : des biens du monde, de la graisse d'agneau, des côtes des moutons, des troupeaux de buffles, des chameaux accompagnés du son du def et zirne, comme le veut la tradition des tribus. Chaque résidence de la tribu, chaque tribu arabe par laquelle ils passeront va demander qu'est-ce qui ce passe. De nombreux gentilshommes vont les entendre, on va dire Dieu Merci c'est le bien. Qu'est-ce qui se passe ? C'est un mariage. Ils vont dire : c'est le mariage de qui ? On va dire : c'est le mariage de Cembelî le prince de Hekkarî, le gentilhomme des plateaux de Şerefîn. Et c'est la fille de qui ? On va dire c'est la fille de Faris Beg, on l'appelle Binevşa Narîn. Alors, c'est clair ni mon nom, ni le nom de Faris Beg ne sera mal famé. »

Faris Beg dit : « ô le prince de Hekkarî ! » Il répondit : « dites donc ! » Il dit : « je ne suis pas quelqu'un qui peut vous donner des conseils. Mais quant à l'homme étranger, il n'a pas de patience. Je pensais que tu ne serais pas d'accord, mais tu parles ainsi. Je suis très content de toi. » Il dit : « non, non je suis d'accord. »

Quant à l'homme grand, il n'a qu'une parole pas deux. On lui servit un café qu'il but. Ils prirent leur petit déjeuner et montèrent leurs chevaux. Ils se mirent en route. Bien sûr l'hôte a déjà pris congé, il n'y a pas de retour, ils vont partir. Lors qu'ils sortirent, Kor Ehmed Axa tira son épée, il attaqua l'entrée de la tente de son oncle. Il la déchira en cent morceaux, il la fit tomber sur lui. Il prit Binevş par les bras, il la déshonora, il l'enleva de force, et s'en alla. Faris Beg pensait en lui-même : « au nom de Dieu merci, il avait cent cinquante cavaliers avec lui et il avait son mitirb. Mon neveu était le meilleur de mes héros et soldats. Son mitirb est allé, il l'a attrapé de ses propres mains et le lui a ramené. Surtout s'il vient avec la tribu et qu'il voit ce péché, et Ehmed qui a enlevé la fille... Par Dieu même les petits enfants seraient massacrés. » Il envoya tout de suite le crieur dans la tribu : « Eh ! Avec l'ordre de Faris Beg, le père de Binevş pliez les tentes ! Rangez-les et chargez-les (sur les animaux) on va déménager ! On s'en va à cause de Cembelî ! » Le crieur se rendit dans la tribu. Il appela la tribu. Ils plièrent les tentes.

Et qu'est-ce qu'elle fit Binevş ? Elle écrivit sur un papier qu'elle posa sur ses genoux : « ô Cembelî une douleur six fois profonde a frappé la famille de ton père !. Six ans de ton mitirb s'étaient écoulés. La septième année, il m'avait trouvée pour toi. Il nous avait laissé nous rencontrer. Et il fallait qu'on te tue ou que tu tue Ehmed. Il s'est sacrifié pour toi et Dieu tout puissant a finalement rendu grâce mais tu ne m'as pas emmenée. Il t'avait prévenu mais tu l'as blâmé. Tu m'as laissé entre les griffes de Kor Ehmed Axa mais tu sais que Kor Ehmed Axa me guettait, qu'il m'attendait. Lorsque tu es parti, Kor Ehmed Axa a attaqué la tente de mon père, il l'a déchirée en cent morceaux avec l'épée, il la fait tomber par terre. De force il m'a enlevée. Alors mon cher, je mets mon papier au-dessous de la pierre devant le fourneau du café sur lequel tu t'assoiais devant lui. On va me faire monter sur un animal, je serai sous le voile. Environ deux cents, trois cents mètres [...] je vais le prendre, à chaque fois que cet animal fera un pas, je couperai avec des ciseaux le coin ce tissu et le jetterai. Si tu viens me chercher, suis les traces d'huile que je ferai couler derrière moi et tu m'emmèneras. Même si j'ai sept enfants sur les bras, si tu viens me chercher je suis tienne. Si tu ne viens pas me chercher, je reste sur mon terrain et toi sur le tien. » Elle mit son courrier sous la pierre et la tribu déménagea à cause de Cembelî [...]

On dirait qu'ils s'approchaient d'environ quart d'heure de la chaîne de montagne, Ehmedê Mitirb jouait sans le vouloir de son kemaçe.

Poésie :

Oui, le prince de Hekkarî dit : « ô fils ! Je disais, je vais me rendre dans les ruines du désert inculte en bas, où souffle le vent,

Ô que Dieu tout puissant frappe sur terre les familles des mitirbs d'une douleur six fois profonde ! excepté celle de Reşidê Gemê⁸² !

Que personne ne te fasse de dons, ne te donne de l'argent pendant les fêtes de mariage ! Ne te réjouis-tu pas de mon mariage ?

Joue bien et je t'offrirai les biens du monde. »

Oui, il dit : « ô seigneur ! Je vais me rendre dans les ruines du désert inculte en bas ! C'est une terre, une plante, oui du tabac y est planté,

Dieu sait que les décisions des gentilshommes aussi grands que toi sont toujours d'acier et de fer,

Je pensais que tu étais grand, mais tu n'as même pas l'intelligence de trois enfants,

Voilà j'entre dans les plateaux de Şerefîdîn sur lesquels il y avait la tourmente,

Ô regardez l'élégant et l'ornement de ces filles et mariées !

Elles ont du henné sur les mains et sur les ongles,

Vois, cent fois sur le front du père du prince de Hekkarî, toute cette procession de mariage, nous rentrons mais notre fête est sans mariée, ô mon doux, lève-toi le doux, le grand de son mitirb ! »

Prose :

« Mon mitirb ! » Il répondit : « à votre service ! » Il dit : « je t'aime beaucoup, mais je vais te fendre le cœur. » Il dit : « pourquoi mon prince ? » Il dit : « tu plaisantes ? Tu te moque de moi ? Ne sommes nous pas du même avis sur cette fête de mariage est-ce que ? » « Bien sûr nous sommes du même avis, je plaisante. » « Voila, parle comme ça, que Dieu te bénisse ! »

Ils virent tout de suite la chaîne de montagne, le prince de Hekkarî regarda ainsi, Dieu merci, c'était tel un jardin, comme en Cizîr⁸³. Il n'y avait pas même un piquet de tente de la tribu du père de Binevş qu'on puisse voir.

Poésie :

Voyez le prince de Hekkarî dit : « ô Ehmedê Mitirb, mon pauvre ! Mon cœur [...] je n'ai pas besoin d'un homme qui est homme,

Le cheval bai au-dessous de moi non plus ne m'égaye pas,

⁸² C'est Reşidê Omerî.

⁸³ Une ville à l'ouest de Mêrdîn et *Tor*, en turc elle s'appelle Cizre.

Excepté ce qerecvan⁸⁴, ce poignard sans propriétaire, ma parole est ma forteresse,
Je vais prendre cette route, tous ces gentilshommes en soient témoins,
Que le lit de Fatima Salih Axa, oui et les plateaux tachetés de neige me soient interdits,
Jusqu'à ce que j'amène Binevşa Narîn, ô mon doux, lève-toi mon mitirb, le sans parole, le
sans croyance ! »

Prose :

« Mon prince, je prie ton honneur, je ne veux pas que tu manques à ta parole, mais laisse moi être le seul à t'accompagner. » Il dit : « mon mitirb, tu ne viens pas ! » Il dit : « oui adieu à toi ! » On le sait, tant qu'ils étaient l'un en face de l'autre, ils exerçaient de la pression l'un sur l'autre. Cembelî dit : « ô la tribu ! » Ils dirent : « à votre service ! » Il dit : « prenez garde à Ehmed. Si vous m'appréciez tant, me servez et me respectez, prenez garde à Ehmed. Celui qui devient souverain : si je meurs, il restera comme souverain, si je reviens, je connaîtrai la valeur d'Ehmed. »

Voyez la tribu rentrait, ils se tournèrent les dos. Cembelî se rendit dans la chaîne de montagne. Il vint à la place de la tente du père de Binevş. La tribu avait commencé à s'amuser, à converser. Les dahols donnaient le rythme, les kemaçes jouaient de la musique, ils marchaient comme le veut la tradition.

On le sait le cœur de Cembelî était blessé, il s'arrêta exactement à la même place devant le fourneau, là où on mettait son matelas, il toucha la pierre avec ses pieds. Il dit : « ah... la nuit où j'étais ici. » De tout temps on disait, si tu l'attrapes, ne le laisse pas, si tu le laisses, ne le suis pas. La pierre se retourna, il vit qu'il y avait un courrier. Il le regarda et vit ce que dit Binevş, ce qu'elle ne dit pas. Il chercha les traces, un jour, deux, trois, quatre, il perdit ses traces et le prince de Hekkarî, le gentilhomme des plateaux de Şerefîdîn courait çà et là. Son année s'était écoulée, il cherchait toujours la tribu du père de Binevş. C'est un homme grand, il n'est pas allé de l'ombre au soleil. Evidement son repas était toujours prêt posé à terre. Les choses tournèrent mal, il avait trop faim, ses vêtements s'étaient décomposés sur son corps. Il était tombé dans l'état des troupeaux en bas, il pâlisait.

Il faisait monta sur une colline, il vit qu'il y avait cent tentes dressées autour de la colline. La grande maison était reconnaissable et Cembelî aussi est grand. Il vint à l'entrée de la tente et dit : « pour la parole de Dieu donnez-moi du pain ou un verre d'eau, je ferai le petit déjeuner et je reprendrai ma route. » Il entra dans la tente, il vit qu'il y avait une vieille femme d'environ soixante ou soixante-dix ans dans la tente.

⁸⁴ Le nom du poignard, éventuellement c'est le lieu de sa fabrication.

Poésie :

Voyez il dit : « ô ma vieillarde, ô ma tante [...]

Prose :

« Par Dieu je mettrai ta merde sur ta bouche et la bouche de tes cent soixante arrières parents. » Il demanda : « pour quoi ? » « En disant ma vieillarde, ma tante tu me une mauvaise réputation ! » « Dieu tout puissant Mais qu'est-ce qu'il faut dire, fille ? » Elle dit : « dis cousine, celle aux yeux noirs, à la taille mince. »

Poésie :

Oui, ma foi, le prince de Hekkarî dit : « ô cousine ! Ô celle aux yeux noirs, à la taille fine, ô que je sois le serviteur de cette taille fine ! »

« Parle exactement comme ça. »

« Oui la bonne dame mon cœur est venu au début de ce matin comme un cœur face au vent, Ô une douleur six fois profonde a frappé la famille de mon père, ce garçon très sensible en désert inculte en bas sous Kerbela,

Oui, mon âme est fraîche et sensible, il est devenu [...] à cause des coups de soleil,

Pour le bien de tes parents, donne-moi un ou demi verre d'eau pour que je prenne le petit déjeuner devant ta tente. »

Oui, elle dit : « ô fils, mon pauvre, fils d'étrangers !

Que je sois la servante de ta bonne taille,

De ces yeux noirs et colorés, comme ceux de la gazelle du désert,

Je tiens serment devant Dieu du monde, tu n'auras de verre d'eau et de morceaux de pain, sans problèmes que quand viendra le soir,

Si tu poses tes lèvres sur la fille de la lune, un nez orné, entre un marbre et le corail,

Si tu les poses sur la paire de mamelles, c'est alors que tu touche la gorge, que tu ne laisse pas jusqu'à ce que l'imam appelle,⁸⁵

Si tu acceptes cette proposition, tu l'acceptes, sinon je vais appeler les domestiques et les serviteurs et tous les paresseux de la tribu,

Je vais te calomnier devant les rideaux de cette tente,

Je les laisserai te donner des coups de poignards, oui qu'ils te tuent dans cette tribu, ô mon doux, lève-toi, ô garçon, le sans religion, le sans croyance ! »

⁸⁵ C'est l'appelle pour le prière du matin.

Enfin il dit : « ma bonne dame, j'irai dans les plateaux de Şerefdîn, dans le désert inculte en bas oui sur de cette plaine,
Ô une douleur six fois profonde a frappé ma famille, le garçon du début de cette année !
Je jure à la dame juste au-dessous de la tente commune,
Je suis fatigué à cause du soleil, du voyage,
Si tu te lèves et fais chauffer une casserole d'eau pour moi,
Puis je vais me laver avec le savon et l'eau,
Si tu prépares à manger je vais manger assez de petit déjeuner,
Dans la pièce de divan, dans l'ode,
C'est alors que tu mettras les matelas et les couvertures appropriés, environ deux, trois heures je me reposerai en dormant,
Je viendrais alors dans le lit de la fille du paradis, la petite colombe, l'étoile de l'aube du matin,
Oui, le soir va venir,
Je vais mettre ma bouche sur les tatouages, les envies et les taches de naissance de la gorge,
Sur ces yeux noirs, colorés et puis sur la suée au-dessous du menton,
Jusqu'à ce que vienne l'aube, oui, jusqu'à ce qu'imam appelle, ô ma douce, lève-toi la bonne dame, la sans parole, l'indécise, la sans croyance ! »

Ô j'irai dans les ruines de la colline, évidemment c'est alors le désert inculte en bas, regarde la tribu et la résidence de la tribu,
Que Dieu puissant frappe la famille du grand-père de ce vieillard d'une douleur six fois profonde,
Ma foi, elle mit une casserole à deux manches sur le feu, elle chauffa de l'eau,
C'est alors le gentilhomme des plateaux de Şerefdîn lava son corps avec le savon et l'eau,
[...] elle mit le petit déjeuner,
Elle le mit devant lui avec un tas de nanê jikevâ⁸⁶,
C'est alors le gentilhomme des plateaux tachetés de neige commença à déjeuner, il se rassasia,
Il pria Dieu,
On mit un tas de matelas et de couvertures dans la chambre,
Ce n'est qu'à ce moment que le prince de Hekkarî se reposa en dormant,

⁸⁶ Une sort du pain, dont dans sa farine il n'y a pas du levain.

Voyez, qu'est-ce que fit la vieille ?

Elle a une fille qui s'appelle Fatûma, elle a environ dix, quinze ans, elle a l'âge de se marier,

Il était l'heure pour elle d'aller dans la plaine, elle garde les moutons du troupeau,

Elle s'assit devant la caisse,

Elle l'ouvrit avec les clés,

Elle revêtit alors les vêtements de mariage de la fille,

Elle mit les bottes noires, elle les boutonna,

Les bottes de la vieille faisaient du bruit,

Voyez elle regarda de la pièce familiale vers le lit et sous la couverture,

Ô Dieu merci au ton nom ! Quand vint le soir,

« [...] et qu'on s'entretient dans le temps du monde,

Si l'aube vient paisiblement et dans le bien, regarde si l'imam appelle, ô la douce, lève-toi la belle de la famille de mon père, la bonne dame ! »

[...] Que le Dieu tout puissant bénisse la plaine,

Ô voyez ! Ce matin Amûşa⁸⁷ vient du désert saint et sauf, de la plaine,

Elle mit la baratte de lait devant le rideau,

Elle vit que sa mère se mettait dans un ornement de mariée, l'ornement de l'année,

Elle dit : « ô maman ! Oui maman qu'un des tes yeux éclate, et que l'autre s'écoule avec,

Le Dieu tout puissant a frappé la famille de ton père d'une douleur de six fois profonde, que les petits et des grandes personnes restent dans le temps de ce monde,

Le Dieu des cieux va ce matin te donner les souffrances sur terre, sous la tente commune.

Elle dit : « ma fille, que ton œil éclate, ton cou se casse, ta bouche se n'ouvre plus dans le monde. »

Elle répondit : « maman ces vêtements que tu as mis sous la tente commune ne te conviennent pas. »

Elle dit : « regarde ma fille, en ce qui vous concerne vous les filles, ce matin votre corps est jeune et de bonne allure,

Si quelques-uns des fils des gentilshommes vous trouvent belle, que ce soit avec le bien du monde ou en vous enlevant, vous êtes les dames de la famille, ils feront des prodiges pour vous,

Oui, tu sais toi-même que ta mère a soixante-quatorze ans,

Alors j'ai attrapé un garçon sur la terre inculte de Kerbela, dans le désert,

⁸⁷ Le performeur fait ici une faute, il parle encore de Fatûma.

Je l'ai laissé dormir dans la pièce familiale,
C'est alors que quand viendra le soir,
Il mettra sa bouche sur la fille de la lune, [...]
Sur les tatouages et les taches de naissance de sa gorge,
Il mettra sa bouche sur la paire de mamelles,
Puis sur la suée au-dessous du menton,
Il fait une pause jusqu'à l'aube,
Oui jusqu'à l'appel de l'imam, ô ma douce, lève-toi ma pauvre, sois celle qui meurt sans avoir
atteint sa volonté ! »

Ô voyez ! Quand la mère de Fatûma parle ainsi,
Fatûma s'en alla dans la pièce familiale,
Elle découvrit le visage du prince de Hekkarî,
Elle frappa sur ses deux mamelles,
« Ô maman, oui maman, qu'un de tes yeux éclate et que l'autre s'écoule avec !
Est-ce que vraiment tu ne connaît pas ce garçon du temps du monde ? »
Elle dit : « par Dieu ma fille je ne le connais pas, dis-moi qui est-il ? »
Elle dit : « maman c'est Cembelî, le gentilhomme des plateaux de Şerefdîn, le souverain de la
tribu, il est un gentilhomme coloré,
Il est venu avec ses cent cinquante cavaliers, leurs mitirb Ehmed, il est descendu devant la
tente de mon oncle Faris Beg,
Il a demandé sa main, quand il lui a demandé,
Il est parti vers les plateaux tachetés de neige, on l'a trahi,
On l'a donné à Kor Ehmed Axa, c'est un aveugle qui a un demi œil,
Un an s'est écoulé pour Kor Ehmed Axa et cette petite colombe,
Le Dieu tout puissant a donné un fils à la fille du paradis et du héros Kor Ehmed Axa,
À cause de son amour pour ce prince juste, elle a nommé son petit enfant Cembelî, ô ma
douce, lève toi la vieillard, la pauvre, la sans parole, la sans croyance ! »

Oui, au début de ce matin mon cœur s'est affligé à cause des paroles et des mots,
Voyez à cause du bruit que faisait Fatûma le prince des plateaux se réveillait [...]

Bibliographie :

Allison, Christine ; *The Yezidi Oral Tradition in Iraqi Kurdistan* (La tradition orale des Yezidis au Kurdistan Iraquien), édition Curzon, Londres 2001

Bauman, Richard et Sherzer, Joel ; *Explorations in the Ethnography of Speaking* (Recherches sur l'ethnographie de la langue), deuxième édition Cambridge University Press, Londres 1989

Bedlisi, Serefhan ; *Şerefname Tarîxa Kurdistanê ya kevn* (Cherefname l'histoire ancienne du Kurdistan), traduit en Kurde par Ziya Avci, édition APEC Stockholm 1998

Celil, Celil ; *Zargotina Kurdê Sûrîyayê* (Folklore des Kurdes en Syrie), édition Jîna Nû, Upsala 1989 (premier édition 1985)

Celil, Ordixan et Celil, Celil ; *Destanên Kurdî* (Epopées kurdes), édition Zêl, Istanbul 1994 (premier édition 1989)

Ciziri, Serefhan ; *Kultur û edebiyata devkî* (La culture et la littérature orale), édition Nûdem, Stockholm 1999

Culemergi, Ihsan ; *Cembelî Kurê Mirê Hekkaryan* (Cembeli, fils du prince de Hekkari), édition APEC, Stockholm 1995

Dilovan, Jir ; « *Ji Hunermendên Tora Rengîn: Malbata Evdilkerîm* (Des artistes du Tor coloré : La famille de *Evdilkerîm*) » in revue *Huner*, Nr.:4, Mars 2000

- « *Ji Tora Rengîn Dengê delal Ji Malbata Kinê: Miradê Kinê* (Une belle voix de la famille *Kiné* du Tor coloré : *Mirade Kine*) » in revue *Amara*, Nr.:3 Hiver 2002

Eliade, Mircea ; Littérature orale, in *Histoire des Littératures I, Littératures Anciennes et Orales*, Volume publié sous la direction de Raymond Queneau, édition Gallimard, Paris 1977

Finnegan, Ruth ; *Oral tradition and the verbal arts* (La tradition orale et les arts verbaux), édition Routledge, 1992 Londres et New York 1992

Foley, John Miles ; *Oral formulaic theory : a folklore casebook* (La théorie de l'oral formulaic : un recueil de folklore), édition Garland, New York 1990

- *The Singer of the tales in Performance* (Le chanteur des épopées dans la performance), Indiana University Press, Bloomington 1995

Gökalp, Ziya ; *Kürt Aşiretleri Hakkında Sosyolojik Tetkikler*(Recherches sociologiques sur les tribus Kurdes), édition Sosyal Istanbul 1992

Göyünç, Nejat ; *XVI. Yüzyilda Mardin Sancagi* (District de Mardin au XVI. siècle), imprimerie de la faculté de la littérature, Istanbul 1969

Haymes, Edward ; *Das mündliche Epos* (L'épopée orale), édition Metzler, Stuttgart 1977

Heissig, Walther ; *Formen und Funktion mündlicher Tradition: Vorträge eines Akademiesymposiums in Bonn* (Les formes et la fonction de la tradition orale : Les

expositions d'une symposium académique à Bonn), édition Westdeutscher Verlag, Opladen 1995

Izady, Mehrdad R.; *Kürtler ve Müzik* (Les Kurdes et la musique) in Nezan et al. 1996

Izoli, D. ; *Ferheng Kurdi – Tirki, Tirki – Kurdi* (Dictionnaire Kurde – Turc, Turc – Kurde), édition Deng, Istanbul 2000 (premier édition 1992)

Kahraman, Ahmet; *Kürt Isyanlari* (Soulèvements kurdes), édition *Mezopotamya*, Cologne 2001

Kizilkaya, Muhsin ; *Kayıp Diwan / sözlü Kürt kültüründen üç örnek* (Diwan perdu / trois exemples de la culture orale Kurde), édition Iletisim, Istanbul 2000

Lazarev. M.S. et Mihoyan, S.X. ; *Kurdistan Tarihi* (histoire du Kurdistan), traduire du russe par Ibrahim Kale, édition *Avesta*, Istanbul 2001

Le Coq, Albert von ; *Kurdische Texte* (Textes kurdes deuxième partie), Vol. 1 et Vol. 2 édition Reichsdruckerei, Berlin 1903

Lescot, Roger ; *Memê Alan Destana Kurdî* (Memê Alan l'épopée Kurde), édition *Avesta*, Istanbul 1997

Möhlig, W.J.G. ; La littérature orale en Afrique comme source pour la découverte des cultures traditionnelles, édition Reimer, Berlin 1988

Nezan, Kendal ; *Kürt Müziği* (La musique kurde) in Nezan et al. 1996

Nezan et al. ; *Kürt Müziği* (La musique kurde), édition *Avesta*, Istanbul 1996

Ong, Walter J. ; *Orality and Literacy. The Technologizing of the Word* (Oralité et Littéralité : La technologisation du mot) édition Methuen, Londres 1982

Socin, Albert ; *Kurdische Samlungen, zweite Abteilung, Erzählungen und Lieder im Dialekte von Bohtan* (recueils kurdes, deuxième partie, les récits et les chansons en dialecte de *Bohtan*), commissionnaire de l'académie impérial de science, St. Petersburg, 1890

Strohmeier, M., Yalçın – Heckmann, L. ; *Die Kurden / Geschichte, Politik, Kultur* (Les Kurdes / histoire, politique, culture), édition Beck, Munich 2000

Tatsumura, Ayako ; *Kürt Müziği ve Kültürü* (La musique et la culture kurde) in Nezan et al. 1996

Turquie, la république ; *T.C Başbakanlık Devlet Arşivleri genel müdürlüğü, Osmanlı Arşivi Daire Başkanlığı* (La directoria générale des archives de Etat de Premier ministre de la République Turquie), *998 numaralı Muhasebe-i Vilayet-i Diyâr-i Bekr 937/1530* (Le livre annuel avec le numéro 998 de la district de *Diyâr-i Bekr 937/1530*), Ankara 1998

Tori ; *Ferheng Kurdî – Tirkî, Türkçe – Kürtçe* (Dictionnaire Kurde – Turc, Turc – Kurde), édition Berfin, Istanbul 1999 (premier édition 1992)

Uzun, Mehmed; *Destpêka Edebiyata Kurdî* (Le commencement de la littérature kurde), édition Beybûn, Ankara 1992

Van Bruinessen, M.M. ; Agha, Scheich und Staat (Agha, Cheikh et Etat), édition Parabolis, Berlin 1989

Wehr, Hans; *Arabisches Wörterbuch für die Schriftsprache der Gegenwart* (Dictionnaire d'arabe pour la langue écrite d'aujourd'hui), Librairie du Liban, Beirut 1977

Zinar, Zeynelabidîn; *Xwençe cild I Gotinên Pêşîyan, Kilam-Dîlok û çîrok* (Xwençe volume I proverbes, chansons, chansons d'amour et contes), Librairie Çanda Kurdî, Stockholm 1989

- *Xwençe cild IV Kilam, Lawîja Mesîh û çîrok* (Xwençe volume IV chansons, la chanson religieuse sur Jésus et contes), Librairie Çanda Kurdî, Stockholm 1990